

Louvain School of Management

L'école du dehors : opportunités et obstacles

Auteure : Déborah Landroux

Promotrice : Valérie Swaen

Année académique 2023-2024

Mémoire en vue d'obtenir un Master 120 en Sciences de Gestion

Horaire de jour

Declaration Regarding AI Tool Usage in Master's Thesis

We recognize that AI tools might be valuable aids during the master's thesis work, but they are not infallible. Remember that transparency fosters trust, and acknowledging AI's role enhances the credibility of your work.

Therefore, when deciding to use such a tool, you need to adhere to the following principles of responsible use of AI.

1. Critical Evaluation :

- We critically assessed the AI-generated output, ensuring its alignment with our research objectives.
- Any modifications or corrections were made based on our expertise and domain knowledge.

2. Transparency :

- We acknowledge the use of ChatGPT transparently, emphasizing that it contributed to our work but did not replace human judgment.
- Our commitment to transparency ensures the integrity of this thesis.

3. Ethical Considerations :

- We actively monitored for biases or unintended consequences introduced by the AI tool.
- Our ethical responsibility guided our decisions throughout the research process.

Declaration (This declaration is mandatory and must appear on the first page (after the title page) of the document.

During the preparation of this master's thesis, the author(s) utilized ChatGPT for the following purpose:

1. I have used ChatGPT to summarize large articles in order to see if they were relevant for my subject. I have also used it to check my spelling and syntax, as I have a tendency to write as I speak.

2. After using ChatGPT, the author(s) diligently reviewed and edited the content produced by the tool. We take full responsibility for the final content presented in this thesis.

By signing this declaration, we affirm that the content of this master's thesis reflects our original work, augmented by the responsible use of AI.

Feel free to customize the text by replacing "[NAME TOOL / SERVICE]" with the actual AI tool you used and providing a concise explanation of its purpose. Remember to sign and date the declaration appropriately.

29/05/2024



Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée et soutenue lors de la réalisation de ce mémoire, qui représente un travail conséquent.

Je tiens d'abord à adresser toute ma reconnaissance à ma promotrice, Madame Valérie Swaen, qui m'a accompagnée et conseillée tout au long de ce travail. Je n'aurais pas pu imaginer un meilleur soutien, toujours disponible pour répondre à mes questions et d'une rapidité surprenante, elle m'a permis d'avancer à un rythme soutenu.

Je tiens également à remercier les écoles communales de Dion, Marbais et Maubroux pour leur accueil pendant leurs journées de cours. Les directions et les enseignantes qui ont accepté de répondre à mes questions et qui m'ont été d'une aide précieuse. Sans elles, je n'aurais pas pu recueillir les informations pratiques nécessaires pour répondre à mes questions.

Les échevins de l'enseignement de Tournai et de Rixensart m'ont également été d'une aide précieuse. Et je tiens tout particulièrement à les remercier pour leur temps dans cette période d'élection qui doit déjà être fort chargée.

Un grand merci également à mon entourage pour ses encouragements et son soutien infaillible durant cette période difficile. Un remerciement tout particulier à Caroline Miesse pour la relecture et la correction de mon travail, ainsi qu'à mon frère et mon compagnon pour leur aide dans la retranscription de mes entretiens.

Table des matières

Introduction.....	1
1. Contexte et importance de l'étude	1
2. Présentation du problème.....	2
3. Questions de recherche	3
4. Plan du travail.....	4
Chapitre 1 : Partie théorique.....	5
1. L'enseignement en Belgique.....	5
2. L'école du dehors.....	6
2.1 Définition	6
2.2 Historique	6
2.3 L'école du dehors en Wallonie.....	8
3. Le développement durable et les Objectifs de Développement Durable	9
4. L'éducation relative à l'environnement et au développement durable	9
5. Bienfaits de l'école du dehors	10
5.1 Développement personnel de l'enfant.....	10
5.2 Impact positif sur la santé	11
5.3 Impact positif sur l'apprentissage.....	11
5.4 Relation avec l'environnement.....	12
6. Difficultés dans la mise en place de l'école du dehors	14
7. Solutions.....	17
8. Conclusion de la partie théorique	19
Chapitre 2 : Partie pratique	21
1. Méthodologie	21
1.1 Recherche qualitative	21
1.2 L'entretien semi-directif	22

1.3	Echantillonnages et guides d'entretien	23
1.4	Méthodes d'analyse des données	26
2.	Analyse des résultats	26
	Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les écoles dans la mise en place de l'école du dehors et comment peuvent-elles être surmontées ?	27
	Quelles sont les méthodes les plus efficaces pour intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires existants ?	35
	Comment l'école du dehors peut-elle contribuer à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité et de préservation de l'environnement ?	41
	Autres informations intéressantes	43
3.	Conclusion de la partie pratique	48
	Chapitre 3 : Conclusion générale.....	50
1.	Résultats clé de nos recherches	50
2.	Recommandations.....	51
	Formations et partage de connaissances.....	51
	Soutien institutionnel et logistique	52
	Gestion des ressources et financement.....	52
	Collaboration et partenariats	52
3.	Limites	53
4.	Perspectives.....	54
	Bibliographie.....	55
1.	Livres.....	55
2.	Mémoires	55
3.	Articles scientifiques.....	55
4.	Sites internet	57

Annexes	60
1. Récapitulatif des études portant sur l'influence à long terme du contact avec la nature pendant l'enfance.	60
2. Récapitulatif des études portant sur les effets bénéfiques à court terme de l'exposition à la nature sur le bien-être psychologique et cognitif des enfants.	63
3. Guides d'entretien	64
3.1 Enseignants pratiquant l'école du dehors	64
3.2 Enseignants ne pratiquant pas l'école du dehors.....	66
3.3 Directions de ces écoles communales.....	67
3.4 Echevine de l'enseignement de Rixensart.....	68
3.5 Echevin de l'enseignement de Tournai.....	70
3.6 CRIE de Mariemont	71
4. Retranscription des entretiens	73
4.1 Ecole communale de Dion.....	73
4.1.1 Enseignante pratiquant l'école du dehors.....	73
4.1.1.1 Brigitte – 2P	73
4.1.2 Enseignante ne pratiquant pas l'école du dehors	79
4.1.2.1 Julie – 5P.....	79
4.1.3 Direction – Mme Laurence Vincent.....	82
4.2 Ecole communale de Marbais	90
4.2.1 Enseignants pratiquant l'école du dehors	90
4.2.1.1 Mélissa – 1P.....	90
4.2.1.2 Mélanie – 2P	109
4.2.1.3 Béatrice – 3M	121
4.2.2 Enseignants ne pratiquant pas l'école du dehors.....	134
4.2.2.1 Marie – 2M.....	134

4.2.2.2	Sylvie et Laurence – 5P.....	141
4.2.3	Direction – Mme. Florence Bertrand.....	146
4.3	Ecole communale de Maubroux.....	152
4.3.1	Enseignant pratiquant l'école du dehors.....	152
4.3.1.1	Stéphanie – 3M	152
4.3.2	Direction – Mme. Christelle Delwiche.....	162
4.4	Echevine de Rixensart – Mme. Sylvie Van den Eynde	171
4.5	Echevin de Tournai – M. Jean-François Letulle.....	178
4.6	CRIE de Mariemont – Jean-Pierre Cokelberghs.....	188
4.7	Notes discussion membre GIRSEF – Benjamin Mazuin	199
4.8	Note formation école du dehors – Louvain Learning Lab	202

Introduction

Dans cette introduction seront abordés le contexte et l'importance de l'étude, suivi de la présentation du problème et de mes différentes questions de recherche, pour enfin vous présenter le plan de mon travail.

1. Contexte et importance de l'étude

L'enseignement a une part très importante dans l'éducation de l'enfant. En effet, c'est à l'école que les enfants se forment depuis leur plus jeune âge et apprennent à se développer personnellement (Sohet, 2021). Le système éducatif national est « *le socle fondateur qui fait société, la société de demain* » (Gaben Lumet, 2022).

D'après une étude datant de 2016, 40 % des enfants ne jouent jamais en extérieur pendant la semaine (Gaben Lumet, 2022). Il semblerait que la société moderne tende à se distancer de la nature. Cependant, ce contact est important afin d'avoir un ancrage dans notre environnement. Une solution pour remédier à cette tendance est l'implémentation de l'école du dehors dans l'enseignement primaire. L'école du dehors repose sur l'idée d'amener régulièrement les élèves dans la nature tel qu'un parc urbain, une forêt ou dans un espace vert de la cour, pour y expérimenter des apprentissages en dehors des murs traditionnels de la salle de classe (SPW, 2023). Cette pratique combine les missions éducatives conformes aux référentiels scolaires avec les objectifs de l'Education relative à l'Environnement (SPW, 2023).

Valentine Baume (2020) a été surprise de voir la différence du rapport à la nature entre les enfants qui pratiquent l'école du dehors et ceux qui ne la pratiquent pas. En effet, certains étaient très à l'aise tandis que d'autres présentaient du dégoût par rapport à la terre. Elle s'est alors questionnée sur comment ces enfants pourraient se sentir concernés par la protection de l'environnement s'ils éprouvent du dégoût pour les éléments de la terre.

Un constat actuel est le désengagement parmi les jeunes, influencés par des visions catastrophiques, de fin du monde, véhiculées par les médias. L'école a donc un rôle crucial à jouer pour inverser cette tendance en réaffirmant leurs pouvoir d'action (Bader, 2017). En effet, il est important de garder à l'esprit que les jeunes d'aujourd'hui sont nos dirigeants de demain. C'est à eux qu'incombe la responsabilité de mener les actions nécessaires pour bâtir

un avenir plus florissant et équitable (OCDE, s.d.). Par ailleurs, en 2012, Rodhain et Rodhain ont constaté que la formation en gestion n'incite pas les futurs cadres à adopter un comportement éthique. Les concepts de Développement Durable (DD) et de Responsabilité Sociale de l'Entreprise (RSE) sont enseignés dans certaines écoles, généralement au sein de programmes spécialisés, plutôt que d'être intégrés dans le curriculum général de la formation en gestion (Rodhain F. & Rodhain A., 2012).

Néanmoins, cette tendance a évolué et l'instruction sur l'environnement et le développement durable gagnent en importance dans les formations proposées aux étudiants. A titre d'exemple, à la Louvain School of Management (LSM), les cours de tronc communs sont majoritairement axés sur la durabilité, dans le but d'inculquer des comportements éthiques aux futurs dirigeants.

2. Présentation du problème

L'actualité climatique est assez alarmante et les décisions politiques ne suivent pas, l'humain a donc un rôle à jouer dans ce changement. L'éducation a pour double responsabilité de transmettre les valeurs culturelles partagées et de se préparer aux évolutions futures (Baume, 2020). Dans ce contexte, l'enseignement doit inévitablement intégrer la transition écologique, initiée en réponse aux défis environnementaux cruciaux tels que le changement climatique, la perte de biodiversité et la pollution (Martel & Wagnon, 2022).

Au-delà de ce phénomène, le FRENE (2021) mentionne le « syndrome de manque de nature » résultat d'une distanciation de notre milieu naturel, qui a notamment un lien avec l'obésité, l'hyperactivité avec déficit de l'attention, l'hypertension, le diabète, l'asthme, la dépression, etc. Le Dr Melissa Lem ajoute : « *Passer du temps dans la nature est essentiel au bon développement de l'enfant, sur le plan psychologique autant que sur le plan physique. Certains chercheurs affirment même qu'une dose quotidienne de nature puisse prévenir et traiter de nombreux troubles médicaux.* » (FRENE, 2021, p.4).

Baume (2020) indique également que de nombreux spécialistes de l'éducation, qui ont exploré le développement de l'enfant, ont observé que l'environnement dans lequel évolue un enfant joue un rôle déterminant dans la construction de sa personnalité. Par conséquent, il semble

inévitable qu'un enfant se développe de manière différente selon qu'il ait des interactions fréquentes avec son milieu naturel ou qu'il mène une vie davantage tournée vers l'intérieur.

Cependant, la crise sanitaire a accéléré la prise de conscience de la nécessité d'offrir à tous, en particulier aux enfants, un contact avec la nature (Martel & Wagnon, 2022). Lors d'un sondage, 84 % des enseignants ont exprimé le désir d'intégrer la classe en plein air dans leur enseignement (Gaben Lumet, 2022). Les écoles du dehors émergent et demeurent actuellement des initiatives assez marginales et variées (Mazuin & al., 2023). En réalité, les questions environnementales ne sont pas clairement définies au sein des écoles et il n'existe pas de consensus sur la meilleure approche pour enseigner l'environnement (Mazuin & al., 2023). Pour Espinassous (2015), l'important est de « *faire au lieu de dire. Cesser d'accabler les mineurs avec des messages sur la planète, des messages sur le développement durable.* ». En réalité, les comportements en faveur l'environnement devraient être orientés vers une approche proactive plutôt que moralisatrice et culpabilisante.

3. Questions de recherche

Face à la nécessité croissante de reconnecter les enfants avec la nature et de les sensibiliser aux enjeux environnementaux, l'école du dehors émerge comme une réponse pertinente. Cette approche, bien que prometteuse, rencontre des défis dans sa mise en place. Ainsi, ce travail se concentre sur trois questions de recherche clés :

- ⇒ Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les écoles dans la mise en place de l'école du dehors et comment peuvent-elles être surmontées ?
- ⇒ Quelles sont les méthodes les plus efficaces pour intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires existants ?
- ⇒ Comment l'école du dehors peut-elle contribuer à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité et de préservation de l'environnement ?

Ces questions guideront notre exploration, en particulier dans les écoles primaires de la région du Brabant Wallon, en Belgique.

4. Plan du travail

Dans le cadre de ce mémoire, nous explorons l'intégration de l'école du dehors dans le système éducatif belge, en nous concentrant sur l'enseignement fondamental, avec un accent particulier sur la région du Brabant Wallon. Notre analyse se déroule en trois chapitres : théorique, pratique et la conclusion générale.

Dans le premier chapitre, nous posons les bases théoriques nécessaires à la compréhension de notre sujet. Nous débutons en examinant le paysage de l'enseignement en Belgique, puis nous nous penchons sur le concept de l'école du dehors. Cette exploration inclut une définition claire, un aperçu historique et un regard spécifique sur son implémentation en Wallonie. Ensuite, nous explorons les principes du développement durable et des Objectifs de Développement Durable (ODD), ainsi que le rôle de l'éducation relative à l'environnement et au développement durable dans ce contexte. Nous analysons également les nombreux bienfaits potentiels de l'école du dehors, notamment son impact sur le développement personnel des enfants, leur santé, leur apprentissage et leur relation avec l'environnement. Enfin, nous identifions les difficultés courantes rencontrées dans la mise en œuvre de l'école du dehors et examinons les solutions possibles pour y faire face, suivi d'une conclusion.

Le deuxième chapitre est dédié à la pratique. Nous décrivons notre méthodologie de recherche, y compris nos procédures et notre échantillonnage puis nous présentons et analysons les résultats de notre étude empirique, accompagné d'une conclusion.

Enfin, dans le troisième chapitre, nous présentons nos conclusions. Nous mettons en lumière les résultats principaux que nous avons obtenus et rappelons les recommandations pour faciliter l'implémentation de l'école du dehors dans le système éducatif traditionnel. Les limites de notre étude ainsi et que les perspectives futures pour la recherche dans ce domaine vous seront également présentées.

Ce mémoire vise à apporter une contribution significative à la compréhension de l'école du dehors en Belgique, en mettant en évidence ses défis, ses avantages et son potentiel pour l'éducation des enfants et la préservation de l'environnement.

Dans l'ensemble de ce travail, nous avons choisi d'utiliser des pronoms et des accords masculins lorsque les propos étaient généraux, dans le but de fluidifier la lecture et alléger le texte. Par exemple, lorsque nous mentionnons « enseignant », cela peut tout autant concerner un homme qu'une femme.

Chapitre 1 : Partie théorique

Dans la partie théorique, différents aspects liés à l'éducation en Belgique seront explorés, ainsi que le concept émergent de l'école du dehors. Seront abordés sa définition, son historique et son développement en Wallonie. De plus, le contexte du développement durable et des Objectifs de Développement Durable, ainsi que l'éducation relative à l'environnement et au développement durable, seront discutés. Les nombreux bienfaits de l'école du dehors, notamment son impact sur le développement personnel de l'enfant, sa santé, son apprentissage et sa relation avec l'environnement, seront examinés. En outre, les difficultés rencontrées dans la mise en place de l'école du dehors seront analysées et des solutions pour les surmonter seront proposées. Enfin, cette partie se conclura en résumant les principaux points abordés.

1. L'enseignement en Belgique

Les établissements scolaires sont perçus comme des entités indépendantes, structurées selon des principes de gestion et des mécanismes de responsabilité envers les autorités publiques qui les financent (Devos, 2020). En Belgique, les différentes communautés (française, flamande, germanophone) dirigent le système éducatif (La Porta & Bognard, 2022). Dans les écoles, malgré l'existence de projets éducatifs communs, les enseignants conservent une autonomie, entraînant des variations importantes dans les pratiques éducatives entre les classes et parfois une fragmentation éducative au sein des établissements (Devos, 2020). Les écoles, confrontées à des défis mondiaux, doivent adapter leur enseignement. En Belgique, les écoles se distinguent en développant leur identité, se spécialisant dans des domaines spécifiques.

2. L'école du dehors

L'école du dehors, en tant que point central de ce mémoire, mérite une définition précise afin de comprendre pleinement son importance. Cette section examinera sa définition, son historique, ainsi que sa mise en œuvre spécifique en Wallonie.

2.1 Définition

La conseillère pédagogique Crystèle Ferjou définit la classe du dehors comme « *une pratique d'enseignement régulière dans un espace naturel et culturel, proche de la classe et de manière interdisciplinaire pour travailler l'ensemble des domaines de l'école* » (Académie de Paris, 2021).

D'après Dabaja (2021), l'éducation en plein air est considérée comme « *pratique éducative qui se déroule dans des environnements extérieurs et/ou extrascolaires proches ou éloignés, qu'ils soient naturels ou artificiels, où les élèves ont la possibilité de s'engager dans une multitude d'activités d'apprentissage* ». « L'éducation par la nature » est reprise dans cette éducation en plein air, en effet, il s'agit de l'éducation relative à l'environnement (ERE). L'environnement joue un rôle clé parmi les trois sphères fondamentales du développement personnel et social, lesquelles englobent l'individu lui-même (la psychosphère), les relations avec autrui (la sociosphère) et l'environnement (l'écosphère) (Boelen & Nicolas, 2023).

Les écoles en plein air offrent une éducation "hors des murs" en pratiquant une pédagogie axée sur la nature qui vise à repenser la place des êtres humains au sein des écosystèmes (Mazuin & al., 2023). Le concept de nature évoque un lien avec le vivant. Le terme "nature" englobe tous les animaux, végétaux et conditions abiotiques du milieu, formant un écosystème (Wagnon & Martel, 2022).

2.2 Historique

L'origine de la première école en plein air est l'objet de débats, la plupart des chercheurs s'accordent sur des racines scandinaves, principalement danoises, tandis que quelques-uns la considèrent comme étant née aux États-Unis, dans le Wisconsin (Gaben Lumet, 2022). Sohet (2021) déclare que l'école du dehors est apparue pendant la période de l'entre-deux guerres, pour faire face à la crise sanitaire de la tuberculose. En effet, les établissements combinaient

une supervision médicale avec une approche pédagogique spécifique. L'école était même qualifiée tel un environnement privilégié pour les enfants en mauvaise santé (Godeau, 2020). En revanche, Gaben Lumet (2022) révèle que la principale motivation est d'ordre économique : la saturation des structures d'accueil des enfants due au baby-boom d'après-guerre, accompagnée de l'accroissement du nombre de femmes entrant dans le marché du travail. L'école en plein air permettait donc d'accroître la capacité d'accueil des établissements (Gaben Lumet, 2022).

Grâce à leur caractère novateur, ces écoles ont réussi à remettre en question des idées considérées comme immuables, telles qu'avoir classe en extérieur et à devenir une référence pour les établissements éducatifs contemporains (Sohet, 2021). Ces institutions en plein air encouragent l'adoption de méthodes pédagogiques actives telles que l'exploration de l'environnement, l'observation individuelle et collective, le travail en groupe, l'apprentissage par l'expérience, les leçons concrètes, etc. Les motivations supplémentaires liées aux défis majeurs d'une société en transition vers un monde plus durable incitent inévitablement à réexaminer fondamentalement la conception des salles de classe (Sohet, 2021).

Dans les pays Nordiques, plus précisément au Danemark, Finlande, Islande, Norvège et Suède, l'éducation en plein air repose sur l'idée que l'endroit où se donne la classe est un caractère significatif de l'enseignement et de l'apprentissage. Néanmoins, l'éducation en plein air ne se limite pas à une méthode spécifique, mais comprend diverses approches pédagogiques (Remmen & Iversen, 2023). « La culture nordique de plein air » suggère la perception d'une longue tradition d'activités en plein air et par conséquent une tradition d'éducation en plein air et une philosophie de connexion à la nature (Naess, 1989). Le concept d'éducation en plein air régulière, dirigée par des enseignants d'école, dans des endroits naturels, dans diverses matières scolaires, est très répandu au Danemark, Suède et Norvège. Cette pratique s'est développée au fil des années dans les écoles danoises, bien que son utilisation semble décliner du primaire au secondaire (Remmen & Iversen, 2023).

Ce mouvement d'ouverture à la nature n'est pas nouveau, représentant un mouvement pédagogique ancien et international qui connaît actuellement un regain d'intérêt (Martel & Wagnon, 2022). L'engouement pour l'école en plein air découle en partie de la prise de

conscience écologique. Le mouvement gagne en importance et s'étend à d'autres pays tels que l'Allemagne, Royaume-Uni, Etats-Unis, Canada (Gaben Lumet, 2022).

2.3 L'école du dehors en Wallonie

L'école du dehors a connu une croissance significative en Belgique francophone depuis le début des années 2010 et ce mouvement s'est accentué davantage avec l'arrivée de la crise sanitaire (SPW, 2023).

Le Gouvernement de Wallonie avait lancé un appel à projets « Ecole du dehors », ouvert du 2 mai au 31 mai 2022, dans le but de renforcer l'accompagnement et la formation des enseignants dans les pratiques pédagogiques en plein air. Cet appel à projets s'inscrit dans l'Accord de coopération en Education relatif à l'Environnement et au Développement durable entre la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région wallonne et la Région Bruxelles-Capitale (L'école du dehors, 2022). D'après Céline Tellier, Ministre de l'Environnement et de la Nature : « *Sentir, toucher, observer, respirer le vivant et la nature sont indispensables au développement humain, en particulier à celui des enfants. Mais aujourd'hui, nos enfants passent trop de temps à l'intérieur, privés ainsi d'un accès vital à la nature. C'est pourquoi le Gouvernement wallon a décidé de soutenir l'Ecole du Dehors, une pédagogie à part entière qui permet aux élèves de retrouver un lien fort avec leur environnement.* » (SPW, 2022).

Comme intervention extérieure, il est possible d'être en contact avec différents partenaires éducatifs externes, tels que le collectif « Tous dehors » et le « CRIE ». D'une part, le collectif « Tous dehors » encourage et promeut les sorties en nature en Belgique francophone. Il met à disposition des ressources pratiques, propose des partenaires pour soutenir les écoles souhaitant mettre en place l'école du dehors et offre des formations ainsi que du matériel en prêt (L'école du dehors dans ma commune en Région Wallonne ou Bruxelloise, s. d.). D'autre part, le CRIE, Centre Régional d'Initiation à l'Environnement, présent dans onze communes en Wallonie. « *Les CRIE ont développé de nombreuses activités pour le public scolaire. De l'activité maternelle à la formation continue des enseignants, de l'animation "mare" à l'activité "Chasse au gaspi". Ils prêtent également du matériel pédagogique et scientifique, disposent de bibliothèques...* » (Le site du réseau des CRIE Wallons, s. d.). D'autres organismes sont présents

en Wallonie, mais également dans d'autres pays tels que la Fondation SILVIVA et le WWF Suisse en Suisse (*Qui sommes-nous ? – Enseigner dehors*, s. d.).

3. Le développement durable et les Objectifs de Développement Durable

Selon Brundtland (1987) le développement durable est « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* » (Définition - Développement Durable | INSEE, s. d.). Cependant, cette conception de durabilité est incompatible avec le modèle de développement économique préexistant, néfaste pour l'environnement et la société (UNESCO, 2012). La théorie des Trois Piliers du développement durable (économie/écologie/social), est apparue en 1992, lors du Sommet de la Terre à Rio « *un développement économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable*. » (Définition - Développement Durable | INSEE, s. d.). Ces trois piliers étant en interconnexion constante (UNESCO, 2012).

En 2015, lors du Sommet sur le développement durable, les états membres de l'ONU ont accepté les 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) à atteindre pour 2030 (UNICEF, s.d.). L'ODD 4 concerne l'« Accès à une éducation de qualité » et plus particulièrement la cible 4.7 mentionnant l'acquisition de connaissances et de compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable (Nations Unies, s.d.).

4. L'éducation relative à l'environnement et au développement durable

En Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), l'Education relative à l'environnement et au Développement Durable (ErE-DD), convient à « *préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures* » (AGERS & Service général de l'Inspection, 2014). En termes de chiffres, sur 155 établissements visités (fondamental et secondaire) en FWB, la moitié intègre l'ErE-DD dans leur projet d'établissement (AGERS & Service général de l'Inspection, 2014).

Sur le Portail de l'enseignement en région Wallonie-Bruxelles, des ressources et des conseils pratiques sont disponibles pour implémenter l'Education à l'environnement, en classe ou pour entreprendre des projets scolaires liés au développement durable (Education relative à

l'Environnement et au développement durable, s. d.). Dans ces suggestions est citée la pratique de l'école du dehors, ce qui témoigne que ces deux concepts sont étroitement liés. En effet, l'éducation relative à l'environnement et au développement durable a de nombreux effets positifs en commun avec l'école du dehors tels que favoriser l'autonomie, la créativité, le sens des responsabilités ainsi que l'éducation transversale (Bader, 2017).

5. Bienfaits de l'école du dehors

Comme mentionné précédemment dans la partie définition, l'éducation en plein air désigne également la notion « d'éducation par la nature » qui intègre l'éducation relative à l'environnement (ERE). Les trois sphères (psycho-, socio- et écosphère) sont étroitement liées les unes aux autres. La croissance psychologique de l'enfant, c'est-à-dire son autonomie, estime de soi, etc. s'associe à sa conscience de l'altérité (appartenance au groupe, coopération, etc.) ainsi qu'à sa relation à l'environnement (conscience écologique, appartenance à un écosystème global) (Boelen & Nicolas, 2023).

5.1 Développement personnel de l'enfant

Pour commencer, partager des expériences en plein air en groupe favorise la collaboration et l'entraide. En s'adaptant à un environnement en constante évolution, les participants apprennent les valeurs du "vivre ensemble" et développent leur esprit coopératif (CRIE de Mouscron, s. d.). Deuxièmement, les études portant sur l'éducation régulière en plein air dans les pays nordiques, révèlent de nombreux effets positifs sur divers aspects du bien-être des élèves, tels que des améliorations à long terme du comportement social (Remmen & Iversen, 2023). Effectivement, d'après les entretiens menés par Hartmeyer et Mygind¹ (2016, cité par Remmen & Iversen, 2023, p.443), sept ans après une période d'école en plein air, il est observé que les bénéfices de la collaboration et de l'engagement persistent et continuent d'influencer les relations sociales des élèves tout au long de leurs années scolaires. Des observations particulières suggèrent que l'éducation en plein air peut affecter le bien-être social des étudiants mais peut également détourner l'attention des élèves en difficulté, notamment les garçons. Par ailleurs, une étude révèle que l'impact sur la santé mentale est plus prononcé

¹ Hartmeyer, R., & Mygind, E. (2016). A retrospective study of social relations in a Danish primary school class taught in 'udeskole.' *Journal of Adventure Education and Outdoor Learning*, 16(1), 78–89.

chez les garçons que chez les filles (Remmen & Iversen, 2023). L'étude ne va pas au-delà de ce constat et ne propose pas d'explications sur les raisons sous-jacentes à cette disparité.

5.2 Impact positif sur la santé

Les enfants ont souvent un mode de vie sédentaire, ce qui contribue à divers problèmes de santé tels que l'obésité, l'excès de cholestérol, le diabète, l'asthme et la dépression (CRIE de Mouscron, s.d.). Etablir des interactions avec la nature favorise le développement des compétences physiques et contribue à la santé mentale des enfants (Boelen & Nicolas, 2023). En effet, l'apprentissage en plein air encourage l'activité physique, améliore la motricité, réduit le stress, la tension artérielle (Martel & Wagnon, 2022), renforce le système immunitaire et consolide l'estime de soi (Présenter les arguments pour l'enseignement dehors – enseigner dehors, s.d.).

Effectivement, selon les études menées par M. White (2019), les individus consacrant au moins deux heures par semaine à la nature semblent bénéficier d'une meilleure santé et d'un bien-être supérieur par rapport à ceux qui n'accordent pas de temps à la nature (White et al., 2019). Depuis 1982, le Japon a formellement reconnu les bains de forêt, ou *shirin yoku*, comme une méthode de médecine préventive (Gaben Lumet, 2022).

5.3 Impact positif sur l'apprentissage

La plupart des études portant sur l'apprentissage cognitif des élèves, c'est-à-dire les connaissances et compétences acquises lors de ces expériences d'éducation en extérieur, indiquent un impact positif (Remmen et Iversen, 2023). D'un côté, Remmen et Iversen (2023) ont noté une amélioration des compétences en lecture chez les étudiants, mais cette étude ne va pas au-delà de ce constat et ne fournit pas d'explication sur les raisons de cette amélioration. En revanche aucune différence significative n'a été relevée concernant leurs performances en mathématiques. D'un autre côté, une étude dirigée par Berman et ses collègues a montré que les étudiants qui ont marché dans un parc avant une tâche cognitive, consistant à écouter une liste de chiffres et à la répéter dans l'ordre inverse, ont surpassé ceux qui sont arrivés en bus. En outre, les recherches menées par Fuller et son équipe ont mis en évidence les bienfaits de la nature sur nos capacités intellectuelles, notamment en améliorant

la concentration, la mémoire et en offrant une pause bénéfique (Apprendre dans la nature, 2021).

Dans un environnement authentique, les enfants présentent une plus grande motivation et leurs compétences sociales sont renforcées (Müller & Häbig, 2022). De plus, cela favorise la mise en pratique concrète de ce qui a été appris en classe (Présenter les arguments pour l'enseignement dehors – enseigner dehors, s. d.), les activités en plein air sont privilégiées pour donner un sens à ces connaissances (Martel & Wagnon 2022). Par conséquent, il est proposé d'établir une complémentarité entre l'enseignement en classe et hors de la classe (Martel & Wagnon, 2022). L'enseignement en extérieur encourage les compétences transversales ainsi qu'un apprentissage interdisciplinaire (*Présenter les arguments pour l'enseignement dehors – enseigner dehors*, s. d.). Petit (2023) a également constaté qu'à l'extérieur des groupes bien plus mixés et diversifiés se forment, c'est-à-dire que des enfants qui ne se fréquentaient pas habituellement ont commencé à se mêler en dehors de leur cercle habituel. Gaben Lumet (2022) ajoute que l'école du dehors calme les élèves turbulents. Une étude récente souligne le lien étroit entre la réussite scolaire et le contact avec la nature (Martel & Wagnon, 2022).

5.4 Relation avec l'environnement

Il est primordial de souligner l'impact positif de l'école du dehors sur la relation entre l'enfant et la nature. En effet, en se reconnectant avec son environnement immédiat, l'enfant développe une meilleure compréhension et une appréhension plus profonde de celui-ci (Ferjou, 2020). De plus, cette approche favorise l'établissement de relations de qualité et un sentiment d'appartenance authentique avec le milieu (OCCE, s.d.).

Il y a eu relativement peu d'études portant sur l'influence à long terme du contact avec la nature pendant l'enfance, notamment en ce qui concerne les résultats liés à l'écologie tout au long de la vie (Wells & Lekies, 2006). Ces recherches, détaillées en annexe n° 1, démontrent que ces expériences de contact avec la nature pendant l'enfance, tels que la cueillette, le temps passé en plein air et les activités de jardinage, semblent influencer positivement les attitudes environnementales des individus de l'adolescence et à l'âge adulte précoce, les préparant ainsi à des choix de vie et de carrière axés sur la nature et l'environnement.

Des débats persistent dans les études existantes en ce qui concerne les impacts sur le court terme. En effet, plusieurs études, présentées en annexe n°2, ont documenté que l'exposition à la nature a des effets bénéfiques sur le bien-être psychologique et cognitif des enfants à court terme (Well & Lekies, 2006).

Les programmes d'éducation environnementale ont prouvé leur efficacité dans le changement des attitudes et des comportements environnementaux. Souvent comparés à des groupes témoins sur une période relativement courte, ces programmes ont démontré des améliorations significatives des attitudes et des connaissances environnementales des participants, avec des résultats variables selon les activités éducatives impliquées (Jaus 1982 ; Kellert 1985 ; Ramsey & Hungerford 1989). Manni et ses collègues (2013) avancent que l'éducation en plein air apporte une contribution significative à l'éducation en faveur du développement durable.

Selon Baume (2020), la majorité des sources examinées mettait l'accent sur l'utilisation de la pédagogie par la nature afin de sensibiliser les élèves à la préservation de l'environnement. En effet, l'un des objectifs principaux de cette pratique est d'établir un lien avec les enjeux associés à la préservation de la nature et de l'environnement (Gadai & al., 2021). Interagir fréquemment avec la nature avant l'âge de 10 ans exerce une influence significative sur leur comportement écologique (FRENE, 2021). L'écologue Robert Michael Pyle (cité par Gaben Lumet, 2022, p.21) indique que la disparition progressive de l'interaction avec la nature, constitue une menace pour la société, car on a tendance à moins protéger ce que l'on ne connaît pas. Ce qui représenterait l'une des principales raisons de la crise écologique actuelle.

En outre, la pratique fréquente de l'école du dehors contribue à instaurer rapidement un sentiment de bien-être et de sécurité en plein air (Baume, 2020). Cette pratique applique également un apprentissage intégral utilisant la main (savoir-faire), le cœur (savoir-être) et la tête (savoir). La main pour la découverte des gestes et des techniques telles que le ramassage des déchets. Le cœur pour établir une connexion positive avec l'environnement naturel, dans le but de promouvoir le respect mutuel entre les enfants et la nature, ainsi qu'entre les enfants eux-mêmes. Et la tête, où l'enfant accumule des connaissances tout en réfléchissant à ses propres actions et convictions (Baume 2020).

En revanche, les résultats de Wells et Lekies (2006) soulèvent une contradiction intéressante : ils suggèrent que plus l'enfant passe de temps dans la nature en compagnie d'adultes tels que les parents, les enseignants ou les amis, moins ils semblent susceptibles de développer des attitudes favorables à l'environnement à l'âge adulte. Une explication possible de ce phénomène est que lorsque les activités en lien avec la nature sont imposées, elles peuvent s'avérer peu plaisantes et avoir un impact négatif sur les comportements environnementaux à l'âge adulte. Ainsi, avoir l'opportunité de jouer librement dans la nature, sans les exigences et les distractions d'autres personnes, semble particulièrement important pour influencer positivement l'engagement environnemental à long terme (Well et Lekies, 2006).

6. Difficultés dans la mise en place de l'école du dehors

Le projet de l'école du dehors est généralement dirigé par un enseignant, qui est soutenu et/ou accompagné par la direction de l'établissement, les parents, et d'autres intervenants tels que des animateurs, des voisins et des bénévoles. Il s'agit d'un projet à long terme, devant s'étendre sur au moins une année scolaire, et nécessitant une régularité d'au moins une fois par mois (Tous dehors Belgique, s. d.). Le partenariat école-acteurs externes exige des compromis résultant de différences institutionnelles. Malgré des ajustements, cette relation reste déséquilibrée, l'école étant en position dominante et nécessitant des adaptations pour intégrer ces interventions. Bien qu'il réponde aux défis éducatifs, le partenariat école-acteurs externes maintient une dynamique complexe et en constante évolution (Devos, 2020).

Boelen & Nicolas (2023) ajoutent qu'organiser des activités éducatives en plein air nécessite une infrastructure conceptuelle, voire logistique, qui exigera des programmes de formations adaptés aux défis du terrain. Le CRIE de Mouscron a créé un carnet de bord au sujet de l'école du dehors où sont repris différents témoignages d'enseignants pratiquant cette approche et quelques-uns de leurs témoignages sont repris ci-après. Elodie Sanchez, institutrice en maternelle et en primaire à Tournai, exerçant l'école du dehors depuis deux ans, mentionne qu'un frein à la pratique est le matériel tel que posséder une bâche pour se protéger de la pluie ou s'asseoir dessus si le sol est mouillé, une brouette pour transporter le matériel nécessaire à l'activité, etc. (CRIE de Mouscron, s. d.). Elle ajoute également que l'idéal est de choisir un endroit où les enseignants peuvent se rendre à pied, afin de ne pas devoir dépendre d'un bus. Julie Van Honacker, institutrice en première et deuxième primaires, déclare

également que la météo peut-être un frein, cependant la frustration et les changements de plan font partie de l'apprentissage pour les enfants. Par ailleurs, les enfants n'ont pas toujours de vêtements adaptés à la météo (CRIE de Mouscron, s. d.). Une expression fréquemment citée par les partisans de la classe en plein air souligne que "*il n'y a pas de mauvais temps, seulement des mauvais équipements*" (Gaben Lumet, 2022).

Les professeurs soulignent l'importance du soutien de leurs collègues ainsi que de la direction de l'école pour concrétiser l'éducation en plein air dans les établissements scolaires (Remmen & Iversen, 2023). Plusieurs intervenants indiquent que le déclencheur à la pratique de l'école du dehors venait d'une initiative de la direction de l'établissement scolaire, dans le cas contraire il s'agit souvent d'une initiative de l'enseignant lui-même (CRIE de Mouscron, s. d.).

Toutefois, certaines études rapportent que les enseignants manquent de temps pour pratiquer l'éducation en plein air et s'inquiètent de la sécurité des élèves quand ils sont à l'extérieur (Remmen & Iversen, 2023). Plusieurs instituteurs signalent également l'importance d'avoir au moins deux accompagnateurs lors des sorties, car il peut être difficile de superviser un groupe en extérieur tout seul (CRIE de Mouscron, s. d.).

Une enseignante mentionne que dans un bois à proximité de leur école, des campements sont mis à leur disposition (CRIE de Mouscron, s. d.). Tournai semble déjà bien aménagé en termes d'espaces extérieurs, avec des aménagements notables dans les écoles. Par exemple, l'école communale de Gaurain-Ramecroix dispose d'une mare, d'un potager, d'un parcours sensoriel, d'une mini-ferme pédagogique et d'un verger (CRIE de Mouscron, s. d.). Cependant, il est envisageable que certaines communes ou écoles ne disposent pas de nombreux espaces verts, ce qui pourrait entraîner la convergence de différents groupes au même endroit au même moment, perturbant ainsi le bon déroulement de la classe en plein air.

L'établissement d'une connexion positive avec l'environnement naturel est étroitement lié à la notion d'expérience positive. Selon Espinassous (2015), "*l'aventure ne sera positive que s'il y a sécurité*". C'est pourquoi, il est nécessaire que l'enseignant se familiarise à l'avance avec les lieux visités, tout en prenant les précautions nécessaires pour assurer le bon déroulement de la sortie. De plus, la phase « d'après sortie » est également à ne pas négliger. Effectivement,

en cas de pluie pendant la classe en plein air, il est crucial que les parents aient prévu des vêtements de rechange pour éviter que l'enfant n'associe cette expérience à quelque chose de négatif (Petit, 2023).

En ce qui concerne les coûts liés à la mise en place de l'école du dehors, il est essentiel de considérer divers aspects financiers. Lorsqu'un enseignant ou une école souhaite adopter cette approche, il est probable qu'il souhaite suivre une formation préalable pour acquérir les connaissances de base nécessaires. Dans ce contexte, l'obtention de subventions permet aux écoles de réduire ces coûts. Voici quelques exemples de formations disponibles pour la pratique de l'école en plein air :

Asbl	Durée	Prix
CRIE	Min 5 demi-journées et max 8 demi-journées	Tarif préférentiel : 150€ la ½ journée
La leçon verte	10 animations de 3 heures	Premiers inscrits subsides : 750 € Non subsidié : 1650 €
Jeunes et nature	Choix de l'école	La journée : 200 €

La mise en œuvre de l'école en plein air nécessite un certain équipement. Bien que la plupart des articles soient peu coûteux, certains sont plus onéreux, ce qui peut constituer un obstacle à cette pratique (Tous dehors Belgique, s. d.). Les enseignants ont effectivement besoin de petit matériel ou d'outils pédagogiques pour donner cours à l'extérieur.

L'achat d'équipements peut représenter un coût pour les parents des enfants. En effet, en Belgique, où la météo est très changeante, il est nécessaire de fournir aux enfants des vêtements chauds et imperméables pour ces journées en extérieur. Certaines écoles communiquent les dates à l'avance, permettant ainsi aux parents de préparer leurs enfants en conséquence. Cependant, si une école décide de sortir de manière ponctuelle, il serait judicieux d'avoir ce matériel stocké à l'école et d'investir dans des articles qui resteront disponibles sur place.

Mis à part les formations ou le petit matériel, la mise en place et la pratique de l'école du dehors ne demandent pas davantage de moyens financiers que la pratique de l'école traditionnelle.

7. Solutions

S'engager dans la pratique en extérieur nécessite une approche nouvelle qui peut parfois être difficile à adopter seul. Commencer un tel projet avec le soutien d'animateurs extérieurs compétents est souvent un facteur clé de réussite (Tous dehors Belgique, s. d.). Une première solution serait donc de faire appel à des organismes externes, des coachs, formations, conférences, interventions, afin d'être orienté dans l'implémentation de cette pratique de l'école du dehors. Ces accompagnements ne sont pas accessibles à toutes les écoles qui sont souvent limitées financièrement. Les établissements peuvent également bénéficier de subsides pour financer ces formations, comme mentionné dans le point précédent. Dans le cas échéant, les communes pourraient peut-être offrir quelques formations supplémentaires afin de faciliter l'implémentation de cette pratique.

Deuxièmement, la mise en place de l'école en plein air nécessite un certain équipement. Bien que la plupart des articles soient abordables, certains objets sont plus onéreux, constituant un véritable obstacle à la mise en œuvre. Le CRIE suggère que la commune pourrait fournir une partie de l'équipement important, sous forme d'emprunt, pour soulager financièrement les écoles lors des premières années de pratique (CRIE de Mouscron, s.d.). Par exemple, à Tournai, la commune a acheté six kits d'équipements comportant un braséro, une marmite suspendue, une grille de barbecue, des gants anti-feu, un caddie et une slackline. Elle a chargé le CRIE de Mouscron de superviser les emprunts du matériel et les écoles ou associations peuvent en bénéficier pour l'année en contrepartie de la signature d'une convention (CRIE de Mouscron, s. d.). La commune pourrait aider au financement de la location de ces malles, afin de faciliter l'implémentation de cette pratique. Il est également essentiel de prendre en compte l'habillement des enfants pendant les activités en extérieur. Il est préférable d'être toujours prêt pour toute éventualité en préparant un sac avec des vêtements de rechange.

Ensuite, la commune peut aider à la création d'un réseau de volontaires pour assister les enseignants lors de leurs activités en plein air. Idéalement, il est recommandé d'avoir un

accompagnateur pour huit enfants, compte tenu des divers déplacements lors des sorties en plein air telles que la traversée de routes ou les soins en cas de petites blessures (CRIE de Mouscron, s. d.). La présence de bénévoles pour encadrer le groupe est un réel atout, offrant assurance et confort tant pour l'enseignant que pour les enfants et les parents. Les parents, les grands-parents et les enseignants à la retraite manifestent souvent un vif intérêt pour soutenir l'école dans ses initiatives en plein air, d'autant plus si leurs propres enfants y sont scolarisés. Afin de ne pas avoir des groupes d'élèves qui se retrouvent au même endroit au même moment, la commune pourrait établir un agenda numérique partagé, reprenant les différents lieux mis à disposition des écoles (Tous dehors, s.d.).

Finalement, de nombreuses écoles et communes n'ont pas facilement accès à des espaces verts. Par conséquent, il serait possible de rénover des cours d'école peu confortables en espace vert (Martel & Wagnon, 2022), ce qui limiterait les trajets, l'insécurité et la nécessité d'avoir des accompagnateurs. Des initiatives telles que « Schoolyards to Playgrounds » à New-York ou « Ose le vert, recrée ta cours » en Wallonie témoignent des efforts déployés pour verdir les cours d'école et sensibiliser les élèves à la biodiversité. Le projet "Schoolyards to Playgrounds" à New York, lancé en 2007, transforme les cours d'école en espaces végétalisés accessibles au public en dehors des heures de classe. Outre les avantages pour le bien-être des enfants, cette initiative contribue à accroître la présence d'espaces verts dans la ville, avec pour objectif d'offrir à chaque résident new-yorkais un accès à un parc à moins de dix minutes de marche. Un autre exemple est l'initiative "Ose le vert, recrée ta cours" en Wallonie, qui s'efforce de débitumer les cours d'école et d'introduire des espaces verts. Ce programme, faisant l'objet d'un appel à projets annuel, offre un soutien technique, financier et pédagogique aux projets sélectionnés, favorisant ainsi l'intégration de la biodiversité au sein des cours d'école wallonnes (Martel & Wagnon, 2022).

Les cours d'école jouent un rôle essentiel pour garantir le bien-être des élèves et les sensibiliser à l'environnement (Martel & Wagnon, 2022).

8. Conclusion de la partie théorique

L'école du dehors, émergée comme une approche pédagogique novatrice, se distingue par son enseignement en dehors des locaux scolaires, visant une transformation des méthodes éducatives. Historiquement enracinée dans les pays nordiques, elle s'est étendue mondialement grâce à sa flexibilité et à la prise de conscience écologique. En Wallonie, le gouvernement a lancé un appel à projets soulignant l'importance de cette approche pour un développement global de l'enfant.

Les écoles, autonomes dans leurs pratiques, peuvent être réticentes à des interventions extérieures. Toutefois, des partenaires tels que le collectif « Tous dehors » et le « CRIE » offrent des ressources et des formations, encourageant une éducation axée sur la nature et contribuant au développement durable. En Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Education relative à l'environnement et au Développement Durable (ErE-DD) vise à préparer les élèves à être des citoyens responsables, intégrée dans la moitié des établissements visités. Des ressources et des conseils pratiques sont disponibles sur le Portail de l'enseignement pour implémenter cette éducation, avec des références à la pratique de l'école du dehors, soulignant les liens étroits entre ces deux concepts et leurs effets positifs communs.

Les bienfaits de l'école du dehors sont multiples et s'étendent sur plusieurs aspects du développement de l'enfant. Premièrement au niveau du développement personnel de l'enfant. Les expériences en plein air favorisent la collaboration, l'entraide, et renforcent les valeurs du "vivre ensemble". Les études menées dans les pays nordiques montrent des améliorations à long terme du comportement social des élèves. La coopération et l'engagement acquis persistent et influencent positivement les relations sociales tout au long de la scolarité. Cependant, certaines observations soulignent des impacts différenciés sur les garçons et des préoccupations quant à la distraction des élèves en difficulté.

Deuxièmement, l'école du dehors a un impact positif sur la santé en contrôlant les problèmes de santé liés au mode de vie sédentaire des enfants. En encourageant l'activité physique, améliorant la motricité, réduisant le stress et renforçant le système immunitaire, elle offre des avantages significatifs. Les études suggèrent que le contact régulier avec la nature améliore la santé physique et mentale des enfants. Troisièmement, cette approche a un impact positif sur

l'apprentissage. La classe en plein air favorise la motivation des élèves, renforce leurs compétences sociales et permet une mise en pratique concrète des connaissances acquises en classe. L'apprentissage en extérieur encourage le développement de compétences transversales, un apprentissage interdisciplinaire et contribue à la réussite scolaire globale.

Et enfin, au niveau de la relation avec l'environnement qui l'entoure. Le contact avec la nature durant l'enfance semble favoriser des attitudes écologiques positives à long terme. Les études montrent des bénéfices immédiats sur le bien-être des enfants exposés à la nature, mais les effets à court terme sont débattus. Les programmes d'éducation environnementale sont efficaces, mais leur impact varie selon les activités. L'interaction fréquente avec la nature avant l'âge de 10 ans semble influencer le comportement écologique futur, mais une exposition forcée et encadrée peut avoir des effets négatifs sur les attitudes environnementales à l'âge adulte, soulignant l'importance du jeu libre dans la nature.

La mise en place de l'école du dehors peut être entravée par des obstacles tels que le manque de soutien institutionnel, les contraintes logistiques, les problèmes de sécurité perçus, le besoin d'équipements et les coûts de formations ou matériels. Les solutions comprennent le recours à des formations externes, des partenariats avec des acteurs locaux, l'implication de bénévoles, la création d'un réseau d'accompagnateurs et la transformation des cours d'école en espaces verts.

Néanmoins cette partie sur la littérature présente divers manquements. Il serait intéressant de consulter différents acteurs locaux tels que des directeurs d'école et des enseignants du Brabant Wallon, ainsi que des organismes de formation, pour mieux comprendre les obstacles à la pratique de l'école du dehors dans cette région. De plus, les autorités communales étant impliquées dans de nombreuses solutions proposées, confronter celles-ci à la réalité du terrain pourrait fournir des résultats plus concrets et pertinents. Enfin, des indications plus précises sur les coûts et une analyse de faisabilité de ces initiatives seraient nécessaires pour évaluer la viabilité de cette pratique dans le contexte local.

Chapitre 2 : Partie pratique

Ce chapitre se consacrera à différents entretiens visant à comparer la réalité à la théorie précédemment énoncée. La prochaine partie, consacrée à la méthodologie, offrira un aperçu du processus que nous suivrons tout au long de ce chapitre, mettant en lumière les différentes étapes entreprises. Ensuite, l'analyse des résultats prendra place, établissant des liens entre les éléments de la partie sur la littérature et les informations recueillies lors des divers entretiens.

L'objectif principal de cette partie pratique est de clarifier nos problématiques initiales : *« Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les écoles dans la mise en place de l'école du dehors et comment peuvent-elles être surmontées ? », « Quelles sont les méthodes les plus efficaces pour intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires existants ? », « Comment l'école du dehors peut-elle contribuer à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité et préservation de l'environnement ? »*. Après avoir mené nos différentes interviews, l'objectif sera de présenter diverses recommandations bénéfiques aux instituteurs et directeurs d'écoles belges souhaitant mettre en place l'école du dehors. Dans une perspective plus large, ces conseils pourraient également être utiles aux autorités du système éducatif aspirant à instaurer l'école en plein air.

1. Méthodologie

Dans cette partie méthodologie seront présentés la méthode de recherche utilisée, le style d'entretien, ainsi que l'échantillonnage et les différents guides d'entretien.

1.1 Recherche qualitative

La partie pratique est composée d'une recherche qualitative. Cette approche permet *« d'explorer les émotions, les sentiments des sujets, ainsi que leurs comportements et leurs expériences personnelles. Elle peut contribuer à une meilleure compréhension du fonctionnement des sujets et des interactions entre eux. »* (Aubin-Auger, & al., 2008, p.143). En effet, nous avons opté pour l'utilisation d'une recherche qualitative afin de permettre une exploration approfondie des expériences et des perceptions des acteurs impliqués. De plus, cette approche nous permet de comprendre les contextes spécifiques dans lesquels la pratique de l'école du dehors est mise en œuvre, ce qui favorise une meilleure compréhension.

Pour conduire cette recherche qualitative, nous avons d'abord déterminé les personnes à interroger afin d'obtenir les informations nécessaires pour répondre à nos questions de recherches. Les entretiens avec les écoles se sont tenus en janvier. Nous avons initié le contact avec les différents secrétariats par email, puis nous nous rendions dans ces écoles pour réaliser des entretiens en face à face avec les répondants. Une direction était absente lors de notre visite, l'entretien a été mené par appel téléphonique dès son retour de maladie.

En ce qui concerne les autres entretiens, notamment avec les échevins, le centre de formations et le centre de recherches, les contacts ont également été initiés par email. Ces entretiens ont eu lieu dans le courant du mois de mai et se sont déroulés principalement en face à face. Seuls les entretiens avec le CRIE de Mariemont, ainsi que l'échevin de Tournai, ont été réalisés par visioconférence pour des raisons de facilité et de distance. En début de chaque entretien, nous avons demandé à l'interviewé s'il acceptait que notre échange soit enregistré, afin de respecter sa préférence. Dans l'ensemble des cas, nous avons obtenu l'autorisation d'enregistrer notre conversation pour faciliter la retranscription de la discussion.

1.2 L'entretien semi-directif

Selon Pin (2023, p.3), l'entretien semi-directif est *« une technique d'enquête qualitative très répandue, qui consiste en une interaction verbale sollicitée par l'enquêteur auprès d'un enquêté, à partir d'une grille de questions utilisée de façon très souple. L'entretien vise à la fois à collecter des informations et à rendre compte de l'expérience de la personne et de sa vision du monde, dans une optique compréhensive. »*. La réussite d'un entretien semi-directif repose sur un *« climat d'écoute, de non jugement et de confiance »* (Baume, 2020). C'est pourquoi le choix du lieu de l'entretien ne doit pas être sous-estimé, car il exerce une influence directe sur la qualité des réponses fournies par la personne interrogée. Ainsi, nous avons privilégié d'interroger les enseignants et les directeurs dans l'enceinte de leur école. Certains entretiens ont également été conduits en ligne, via Teams, par manque de temps et afin d'éviter des déplacements inutiles.

Etant donné qu'il s'agit d'une approche semi-directive, les guides d'entretien ont parfois été adaptés en fonction des réponses des informants précédents ou des spécificités de l'école. Ces

particularités peuvent être remarquées dans les retranscriptions des interviews, tandis que les guides d'entretien restent généraux par profil.

1.3 Echantillonnages et guides d'entretien

Notre partie pratique comprendra un total de 17 entretiens, couvrant une variété de styles. Parmi eux, des entretiens seront menés avec des enseignants pratiquant ou ne pratiquant pas l'école du dehors, des directeurs d'écoles, des échevins de l'enseignement, un représentant d'organisme de formation à l'école du dehors, une conseillère pédagogique ainsi qu'un centre de recherche. Ces entretiens offriront différents angles de vue sur le sujet. La majorité de ces entretiens seront réalisés avec des acteurs présents dans le Brabant Wallon, étant donné que nos questions de recherches reposent sur cette province.

	Nom	Fonction	Durée de la fonction
Ecole communale de Dion	Mme. Vincent	Directrice; Ancienne institutrice primaire (19 ans)	13 ans
	Julie	Enseignante en 5e primaire; Ne pratique pas l'école du dehors	13 ans
	Brigitte	Enseignante en 2e primaire; Pratique l'école du dehors	23 ans
Ecole communale de Marbais	Mme. Bertrand	Directrice; Ancienne institutrice maternelle	7 ans
	Sylvie et Laurence	Enseignantes en 5e primaire; Ne pratiquent pas l'école du dehors	24 et 33 ans
	Marie	Enseignante en 2e maternelle; Ne pratique pas l'école du dehors	18 ans
	Béatrice	Enseignante en 3e maternelle; Pratique l'école du dehors	42 ans
	Mélissa	Enseignante en 1e primaire; Pratique l'école du dehors	10 ans
	Mélanie	Enseignante en 2e primaire; Pratique l'école du dehors	12 ans
Ecole comm. de Maubroux	Laurence	Directrice; Ancienne institutrice maternelle	10 ans
	Stéphanie	Enseignante en 3e maternelle; Pratique l'école du dehors	24 ans
	Jean-Pierre	CRIE de Mariemont	38 ans
	Benjamin Mazuin	Chercheur au sein du GIRSE; Ancien instituteur primaire	/
	Aurèle Destrée	Guide nature auprès d'une ASBL attachée au Schumacher College; Formatrice au Louvain Learning Lab à l'occasion de la formation "Outdoor education", et si j'essayais?	/
	Mr. Letulle	Echevin de l'enseignement à Tournai; Professeur de droit en Haute Ecole depuis 2011 en parallèle.	5 ans
	Mme. Sylvie Van den Eynde	Echevine de l'enseignement à Tournai, Accompagnée par la Responsable de l'enseignement	12 ans

Premièrement, onze entretiens ont été conduits au sein d'écoles dans le Brabant Wallon. Nous avons cherché sur internet et avons également reçu quelques noms d'écoles de la part du CRIE de Villers-la-Ville afin de savoir quelles écoles pratiquent l'école du dehors. Nous avons

contacté une dizaine d'écoles pour au final avoir l'occasion d'en interviewer trois : les écoles communales de Dion, Marbais et Maubroux.

Interroger les enseignants pratiquant l'école du dehors permet de comprendre les divers obstacles auxquels ils sont confrontés dans leur pratique ainsi que les méthodes les plus efficaces. Ces entretiens offrent également l'opportunité d'aborder le thème de la troisième question de recherche, à savoir si l'enseignant remarque une amélioration des comportements liés à la protection de l'environnement. Guide d'entretien disponible en annexe n° 3.1.

L'objectif des quelques entretiens menés avec des enseignants ne pratiquant pas l'école du dehors était de comprendre les raisons pour lesquelles ils ne pratiquent pas cette méthode et d'identifier les éventuels freins à sa mise en place. Guide d'entretien disponible en annexe n° 3.2.

La direction de ces trois écoles, où travaillent les enseignants précédemment mentionnés, a également été interviewée pour recueillir son point de vue sur l'implémentation de l'école du dehors. Nous avons cherché à connaître les obstacles auxquels la direction a fait face et si elle envisageait d'étendre cette pratique à d'autres classes et les raisons de ses choix. Guide d'entretien disponible en annexe n° 3.3.

Ensuite, nous avons cherché à réaliser un entretien avec le CRIE de Villers-la-Ville. Les CRIE sont des Centres régionaux d'Initiation à l'Environnement présents dans la Région wallonne. Il s'agit d'un service public d'information, de sensibilisation et de formation à l'environnement dans une perspective de développement durable. Etant donné que le CRIE de Villers-la-Ville a accompagné bon nombre d'écoles dans le Brabant Wallon pour leur formation à l'école du dehors nous avons souhaité en savoir davantage sur le rôle du CRIE, les défis rencontrés par les écoles dans la mise en œuvre de l'école du dehors, ainsi que les perspectives futures de l'éducation à l'environnement. Malheureusement, nous n'avons pas pu planifier d'entretien avec le CRIE de Villers-la-Ville. Nous avons donc contacté le CRIE de Mariemont, géographiquement plus proche du Brabant Wallon. Guide d'entretien disponible en annexe n° 3.6.

En troisième lieu, nous avons décidé de prendre contact avec les trois échevins des communes dans lesquelles se trouvent les écoles interrogées. Sur base des interviews réalisées au préalable, les guides d'entretien ont été adaptés en fonction des communes et des initiatives déjà entreprises. Malheureusement, seule l'échevine de la commune de Rixensart nous a donné un retour positif. Il ne nous a donc pas été possible d'interroger ceux de Villers-la-Ville et de Chaumont-Gistoux. Guide d'entretien disponible en annexe n° 3.4. Un entretien a également été réalisé avec l'échevin de Tournai afin de comprendre les initiatives de la commune en matière d'école du dehors, le soutien aux écoles et l'impact sur la sensibilisation environnementale des enfants. Interroger l'échevin de Tournai est pertinent pour bénéficier de son expertise et de ses conseils sur la mise en œuvre réussie de cette approche éducative. Guide d'entretien disponible en annexe n° 3.5.

Et pour finir, nous avons pris contact avec le GIRSEF, le Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur la Socialisation, l'Education et la Formation, un centre de recherche interdisciplinaire affilié à l'UCLouvain. Ce groupe se consacre à l'étude des processus de socialisation, d'éducation et de formation à travers différentes disciplines telles que la psychologie, la sociologie, les sciences de l'éducation, etc. Lors de la partie de littérature, nous avons utilisé deux de leurs travaux et avons contacté Benjamin Mazuin. Il a exprimé ne pas encore avoir de résultats et ne pas savoir nous orienter, car les ressources actuelles du GIRSEF ne permettent pas de répondre à nos questions. Benjamin a accepté de nous rencontrer, mais plus dans le cadre d'une discussion informelle plutôt qu'un réel entretien de mémoire. Cette discussion n'a donc pas donné les résultats attendus et notre guide d'entretien n'a pas été utilisé. Nous nous sommes également inscrits à la formation « *Outdoor Education* » et *si j'essayais ?* organisée par le Louvain Learning Lab afin d'évaluer le rôle de la conseillère pédagogique à la Transition de l'UCLouvain dans l'intégration de l'école du dehors. L'objectif était de comprendre comment la conseillère soutient l'intégration de l'école du dehors dans la formation des enseignants et ses implications pour l'avenir de l'éducation primaire. Cependant, nous n'avons pas eu l'occasion de poser nos questions, le temps étant fort serré. De plus, la formatrice, Aurèle Destrée, n'était pas conseillère à la transition à l'UCLouvain mais guide nature auprès d'une ASBL attachée au Schumacher College. Cette formation était intéressante, notamment le moment du feedback durant les 40 dernières minutes, où nous échangeons sur notre ressenti, nos craintes, etc.

1.4 Méthodes d'analyse des données

Les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des participants, puis transcrits sur ordinateur. L'analyse s'est concentrée sur le langage verbal, étant donné que le langage non verbal n'apportait pas de valeur significative à la recherche. Les réponses obtenues ont été organisées en fonction de leur pertinence et de leur adéquation aux différentes questions de recherche. Elles ont été regroupées selon les thèmes abordés dans les questions. Certaines informations jugées pertinentes ont été conservées, tandis que les éléments non directement liés à l'objet de recherche ont été mis de côté.

En ce qui concerne l'approche méthodologique, une démarche abductive a été adoptée. D'après Catellin (2004), « *L'abduction désigne une forme de raisonnement qui permet d'expliquer un phénomène ou une observation à partir de certains faits.* ». Dans notre cas, après avoir examiné la littérature existante, nous avons mené des entretiens avec divers intervenants sur le terrain. Ensuite, nous avons comparé les résultats de ces entretiens avec la théorie préalablement étudiée, dans une démarche d'analyse abductive.

2. Analyse des résultats

Afin de répondre au mieux aux questions de recherche, nous avons décidé d'organiser cette analyse sur la base des différentes questions de recherche. En effet, un résumé de la théorie préalablement étudiée sera présenté pour ensuite la confronter avec la réalité du terrain à travers les témoignages de divers intervenants. Néanmoins, diverses informations importantes ont été mentionnées lors de ces entretiens sans être directement liées à une question de recherche spécifique. Ce surplus d'informations sera regroupé sous une catégorie supplémentaire intitulée « Autres informations intéressantes ».

Cette analyse des résultats permettra de fournir une série de recommandations aux enseignants et aux directions d'écoles en Belgique qui envisagent d'adopter l'école du dehors. Une meilleure compréhension des difficultés liées à l'implémentation de cette approche, des méthodes les plus efficaces pour son intégration dans les programmes scolaires existants, ainsi que sa contribution à la sensibilisation des enfants aux problèmes environnementaux,

faciliteraient l'adhésion et la promotion de l'école du dehors auprès des autorités éducatives cherchant à l'intégrer à plus grande échelle dans le système éducatif.

L'ensemble des contenus des entretiens, qui ont servi de base à cette analyse, sont disponibles dans l'annexe 4.

Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les écoles dans la mise en place de l'école du dehors et comment peuvent-elles être surmontées ?

La théorie précédemment étudiée mentionnait diverses difficultés rencontrées pour l'instauration de l'école du dehors. Tout d'abord, des partenariats déséquilibrés, avec une relation entre l'école et les acteurs externes nécessitant des compromis en raison de différences institutionnelles (Tous dehors Belgique, s. d.; Devos, 2020). Il y a également la nécessité d'avoir une infrastructure et une logistique adaptées (Boelen & Nicolas, 2023), ainsi que les coûts financiers liés à l'achat de matériel et à la formation des enseignants (CRIE de Mouscron, s. d.). D'autres difficultés ont été mentionnées pour la mise en œuvre continue de l'école du dehors, telles que : le besoin de matériel adéquat, l'accessibilité des lieux pour éviter les complications logistiques, les conditions météorologiques nécessitant un équipement adéquat pour les enfants, le soutien administratif de la part des collègues et de la direction, les préoccupations concernant la sécurité des élèves et le besoin d'avoir suffisamment d'accompagnateurs pour superviser les enfants. De plus, aménager du temps pour ces activités et offrir une bonne préparation aux enfants afin d'éviter les expériences négatives sont des obstacles non négligeables pour les enseignants.

Cependant, plusieurs solutions peuvent être envisagées pour surmonter ces embûches. La théorie suggérerait de faire appel à des organismes externes pour des formations et des accompagnements, cruciaux pour réussir l'implémentation de l'école en plein air. Les écoles peuvent bénéficier de subventions pour financer ces programmes (Tous dehors Belgique, s. d.). Les communes pourraient également aider en fournissant une partie de l'équipement nécessaire, en organisant des réseaux de volontaires pour accompagner les sorties et en transformant les cours d'écoles en espaces verts pour faciliter l'accès aux activités en plein air (CRIE de Mouscron, s. d.; Martel & Wagnon, 2022).

Suite aux entretiens menés, nous pouvons avoir une vision plus claire des difficultés rencontrées sur le terrain.

Premièrement, en ce qui concerne la relation entre l'école et les acteurs externes nécessitant des compromis en raison de divergences institutionnelles, Jean-Pierre, du CRIE de Mariemont relève que la relation entre le triptyque : pouvoir organisateur, direction et enseignants constitue une barrière à l'implémentation de l'école du dehors. En effet, il constate : « *Il n'est pas facile de mettre d'accord les différents acteurs de l'école du dehors* ». Il remarque : « *Parfois, on a un pouvoir organisateur et une direction qui veulent de l'école du dehors. Le pouvoir organisateur plus parce que ça fait bien et qu'on pourra mettre ça dans le bilan de l'échevin ou de l'échevine. Ou encore des enseignantes qui veulent bouger mais qui n'ont pas l'appui de leur direction ou de leur pouvoir organisateur. Donc à mon sens, il y a d'un côté un problème de communication et d'entente dans ce triptyque et de l'autre un problème de maintenance en ce qui concerne les objectifs, les stratégies de l'éducation de l'école du dehors* ». Il termine par dire que chacun ayant sa propre vision, il est crucial de concilier les efforts pour intégrer l'éducation environnementale efficacement et de garder à l'esprit que l'école du dehors s'implémente selon le bon vouloir et l'engagement des enseignants. Par conséquent, il est essentiel que les communes et les directions soutiennent ces projets une fois initiés.

Deuxièmement, un manque de ressources matérielles et financières a été évoqué à plusieurs reprises. Mme. Bertrand affirme qu'une des difficultés est le manque d'idées. En effet, plusieurs enseignantes ont révélé manquer d'inspiration et avaient l'impression de toujours faire la même chose (Mélanie et Marie). Stéphanie expose ne pas manquer d'idées étant donné qu'elle pratique le co-enseignement en classe du dehors et « *comme on est deux, je trouve qu'on rebondi l'une sur les idées de l'autre* ». Elle révèle : « *Si j'étais seule, peut-être parfois ça aurait été plus compliqué* ». La cohésion entre les membres de l'équipe est donc essentielle pour se soutenir et de partager leurs idées. Quant à Mélissa, elle ajoute que les groupes de partages sur les réseaux sociaux sont une bonne source d'inspiration pour les idées d'activités. Mme. Delwiche affirme être inscrite sur une page Facebook de l'école du dehors « *car même si je n'enseigne plus, j'aime bien partager les idées que je découvre et c'est quand même assez riche* ». Béatrice suggère : « *Avoir des formations, un catalogue ou un site où l'on puisse puiser des idées d'activités ou voir des vidéos. Parce que voir des vidéos, peut aider ; dire*

simplement « faire ceci ou cela » illustre moins bien que des vidéos ». Mélanie déclare qu'elle aurait besoin de plus de pistes en ce qui concerne les idées d'activités car elle ne voit pas trop comment enseigner le cours de français en extérieur. Pour remédier au manque d'idées, il serait donc intéressant de pratiquer l'école du dehors avec d'autres enseignantes du même cycle, d'instaurer le co-enseignement et de développer davantage les pages Facebook sur ce sujet, cela permettrait d'illustrer différentes activités pour toutes matières confondues. La création d'un catalogue partagé entre toutes les écoles, dans lequel elles pourraient ajouter leurs activités en fonction de la matière, serait également bénéfique.

Les formations à l'école du dehors représentent un certain coût. Mélissa souligne que la formation du CRIE coûte quelques centaines d'euros. Elle indique que l'association des parents octroie chaque année un budget par enfant tandis que *« la commune intervient aussi déjà dans beaucoup de choses dans l'école et c'est compliqué de réclamer, réclamer, réclamer »*. Elle mentionne également l'ajout de la caisse classe, alimentée par les différentes ventes réalisées pendant l'année, pour financer les formations ou le petit matériel. Avec la gratuité de l'école, Mélissa exprime devoir faire attention à ce qui est obligatoire. En ce qui concerne le petit matériel tel que des boîtes-loupes ou des petites pelles, elle les inclut dans ses commandes, couvertes par le montant attribué par la commune, et grâce auquel elle achète également les fournitures pour sa classe. Béatrice avance posséder du petit matériel : *« On a déjà une bâche de sol, des trolleys à tirer, des mousses pour s'asseoir dessus. Celia avait récupéré des trucs de certains parents »*. Cela démontre qu'il est possible de collecter des fonds de différentes manières sans nécessairement solliciter une aide supplémentaire à la commune, en utilisant une partie du budget déjà attribué, en générant des recettes supplémentaires ou en faisant appel aux parents.

Mme. Delwiche élabore les projets en fin d'année scolaire pour l'année suivante, ce qui permet aux enseignants d'être parmi les premiers inscrits afin de bénéficier de tarifs réduits. Mme. Vincent confie que la formation avec l'ASBL La Leçon Verte reste accessible grâce aux subsides. Elle explique que parfois une partie passe dans le budget gratuité pour que ça ne coûte pas trop cher aux parents. Quant à Cochons des bois, elle expose : *« On tourne autour des 7€, pour l'encadrement, pour l'animatrice et pour les activités qu'elle fait »*. Cependant dans ce cas-ci, les parents sont sollicités car ils doivent déposer les enfants au point de rendez-vous au lieu

de les déposer à l'école et aussi venir les rechercher là-bas. Nous pouvons constater ici que l'octroi de subside facilite fortement l'accès aux formations et que le fait d'entrer des projets bien en avance permet de garantir cet accès aux subsides. Le soutien des parents quant à la logistique peut également fortement contribuer au bon déroulement des formations et de cette pratique en général.

Jean-Pierre, du CRIE de Mariemont, confirme cet obstacle lié au coût de son point de vue également. Il exprime : « *Beaucoup d'écoles quand elles viennent dans un CRIE et avec le concept de l'école gratuite, elles pensent que nous allons pouvoir fournir toutes les activités sans frais. C'est un frein considérable, d'autant plus que les écoles souhaitent parfois une activité chaque semaine tout au long de l'année, et pas seulement pour une classe, donc ça représente de gros budget.* ». Il expose : « *il y a des communes qui assument et il y a des écoles où les parents ne rechignent pas à mettre leur contribution* ». Il dévoile qu'au niveau des formateurs, il n'est pas possible de fournir autant de formations à moindre coût surtout étant donné la situation critique des CRIE en ce moment. Jean-Pierre affirme que la subvention reçue de la région wallonne n'est pas suffisante pour combler leurs dépenses. Au CRIE de Mariemont, la tarification commence à 75 € la demi-journée pour les écoles et parents, ce tarif passe à 120 € la demi-journée pour les communes. Il ajoute : « *De plus en plus d'écoles arrivent à faire passer des contrats auprès de la commune, qui elle-même, arrive à avoir des budgets divers à la Région Wallonne ou sur d'autres fonds* ». Il serait donc intéressant de passer par les communes pour essayer de débloquer d'autres budgets au niveau de la Région et surtout de faire comprendre aux écoles que les ASBL ou organismes de formations ne peuvent pas travailler à perte non plus.

Une difficulté supplémentaire réside dans la réticence au changement des enseignants mais également des parents. Mme Bertrand confie que pour elle, le seul obstacle est : « *l'acceptance de l'idée auprès de certains enseignants* ». L'école du dehors est pratiquée sur base volontaire dans son école, elle souhaiterait que cela soit général à l'école et pratiqué de façon régulière. Néanmoins, elle révèle : « *je ne peux pas imposer aux instit de le faire, certaines sont preneuses et d'autres pas* ». L'échevin de Tournai indique : « *Je me fixe comme principe de ne pas me substituer à la liberté pédagogique de mes enseignants. Donc je peux leur proposer des choses, je peux leur présenter des projets, mais en dernier lieu, c'est eux qui*

décident d'y adhérer ou pas ». Il serait donc bénéfique d'organiser des séances d'information, afin de promouvoir, en interne, cette pratique et conquérir un maximum d'enseignants tout en leur laissant la liberté de choisir. Mme Vincent souligne : « *c'est toujours la pérennité du projet qui est compliqué à gérer* ». Elle explique : « *une enseignante ou un degré va se lancer, alors ça va durer une année, ça va être génial, tout le monde va être emballé* ». Cependant, dès l'année suivante, elle remarque déjà que *cela devient plus compliqué, avec la nécessité de relancer régulièrement les activités*. Il serait donc pertinent de se renseigner sur les raisons de ce déclin et ce qui pourrait maintenir la continuité des projets.

Au niveau de la réticence des parents, Stéphanie observe : « *il y a énormément de parents qui nous suivent dans le projet qu'on a mis en place, mais à côté de ça il y a des parents qui vont râler parce qu'il fait mauvais* ». Elle explique donc devoir se justifier à nouveau, réexpliquer les bienfaits de cette pratique. Elle rapporte : « *on a déjà eu des parents qui nous envoyaient des messages "vous allez payer le médecin alors"* ». Brigitte confie avoir aussi déjà dû faire face aux parents lors de journées de pluies. Malgré cela, « *s'il fait mauvais et qu'on a prévu de sortir, on sort quand même* ». Nous pensons qu'il est nécessaire que les parents ne perturbent pas la pratique de l'école du dehors et qu'ils équipent au mieux leurs enfants pour affronter la pluie, afin qu'ils restent au sec car, comme vu préalablement dans la théorie, *"il n'y a pas de mauvais temps, seulement des mauvais équipements"* (Gaben Lumet, 2022).

Selon Mme. Bertrand, un autre obstacle est : « *la pression de tout ce qu'il leur est demandé à côté* ». Elle ajoute : « *comme ce n'est pas encore inscrit dans nos habitudes, elles n'ont pas conscience de tout ce que ça peut importer et elles ont l'impression de louper de la matière et pas d'avancer* ». Elle indique que la participation à des formations leur permettrait de comprendre ce que ça peut vraiment apporter, les motiver et mettre l'enseignant en confiance. Aurèle Destrée, formatrice au Louvain Learning Lab (LLL), fait remarquer aux professeurs (d'universités) qui ont peur de ne pas pouvoir couvrir toute la matière et de ne pas se sentir efficace, qu'il est important de penser à « *ce que va retenir l'étudiant et toutes les autres capacités qui ont été mobilisées chez lui : de se poser des questions, de réfléchir par lui-même, de pouvoir expliquer à quelqu'un d'autre. Et puis au niveau mémoire, de ce que lui va en tirer, il y a probablement plus à gagner finalement sur ce genre de pédagogie* ». Il est important de noter qu'il vaut mieux parcourir un peu moins de matières mais les maîtriser vraiment bien,

plutôt que d'atteindre ses objectifs en termes de quantité mais sans accomplir l'effet d'apprentissage désiré. Nous sommes persuadés qu'en vivant les apprentissages de cette façon, leur empreinte sera beaucoup plus durable.

Il y a également différentes contraintes liées à l'environnement. Béatrice note que le covoiturage pour accéder au bois constitue un obstacle à la pratique, car il n'est pas toujours évident pour les parents de venir chercher les enfants à midi pour les redéposer à l'école. Elle suggère qu'un bus communal pourrait les soulager dans cette tâche. Néanmoins, Mme. Vincent indique : « *prendre un bus c'est un énorme coût donc ça non* ». L'échevin de Tournai cite également le problème de dépendance aux bus « *avec des bus qui commencent à vieillir, avec des chauffeurs de bus qui parfois tombent malades, machin ou autre, ou il y a des grèves, ou que sais-je* ». Il observe : « *l'intérêt d'essayer de trouver d'autres lieux que les lieux traditionnels* », comme des terrains privés mis à disposition par des voisins, pour réduire cette dépendance logistique. Il poursuit qu'avec des finances communales sous pression et sans aide supplémentaire de la région wallonne, la commune de Tournai pourrait être contrainte de réduire certains services d'ici 2025-2026, notamment celui des bus. Une solution à ces déplacements vers divers lieux naturels peut être compensée par l'aménagement de coins dans ou près de l'école.

Mme. Bertrand a pu bénéficier du soutien de la commune pour l'aménagement de coin école du dehors. Mme. Delwiche explique que l'espace école du dehors de son école a été aménagé grâce aux dons de certains parents, qui sont même venus bricoler pour l'école, mais aussi grâce aux bénéfices engendrés par des actions du comité réalisées tout au long de l'année, telles que des ventes. Il y a donc moyen de repenser sa pratique sans l'utilisation de bus en aménageant des lieux dans ou près de l'école. Il ne faut pas hésiter à mettre tout le monde à contribution ; les parents sont souvent partants pour participer aux projets de l'école de leurs enfants ou même les soutenir financièrement en contribuant aux ventes des classes. Jean-Pierre, du CRIE de Mariemont, considère : « *ça peut se révéler être un atout lorsqu'on est en ville, parce qu'on n' imagine pas comment la nature peut également être présente en ville, au niveau des végétaux, de la faune qui s'y adapte, etc.* ». Il indique qu'un ami à lui : « *travaillait pour la Communauté française au Centre d'Ecologie Urbaine à Fleurus, faisait déjà, à l'époque, une sortie d'écologie urbaine, d'école du dehors, dans Charleroi et arrivait à sortir des choses*

excessivement intéressantes ». Malheureusement, nous n'avons pas d'exemples plus précis, mais il voulait dire par là que ces découvertes étaient aussi captivantes que celles faites en pleine nature et qu'on apprend à redécouvrir la nature qui prend place dans les villes.

Mélissa explique qu'un frein à la pratique est la météo et elle manifeste : « *mon souhait ce serait vraiment de fixer des dates en début d'année* », tel qu'une fois toutes les semaines ou toutes les deux semaines pour que cela soit intégré dans l'organisation. Elle soutient que sinon les classes du dehors sont facilement reportées pour cause de maladies ou d'intempéries. Elle ajoute que cela permettrait également d'informer les parents à l'avance. En fonction des classes, les parents habillent les enfants en conséquence pour les jours de sorties ou le matériel reste en classe. Certaines écoles possèdent un petit stock en cas d'oubli. Béatrice précise qu'en cas de fine pluie, il est possible de sortir équipé mais qu'en cas de forte averse, il serait difficile d'assurer un apprentissage de qualité en extérieur. Marie déclare que les parents équipent souvent mal leurs enfants, « *il y en a qui viennent avec des baskets ou des tout fins manteaux qui percent après la première pluie* ». Stéphanie souligne que malgré des dates fixées à l'avance et des rappels lors des classes du dehors, certains parents oublient toujours et l'enfant n'est pas du tout équipé. Béatrice et Stéphanie rapportent que l'idéal serait que les parents fournissent un bon équipement en septembre, lequel resterait à l'école pour le reste de l'année. Cela permettrait de réaliser des activités ponctuelles et d'être prêt en toute situation. Béatrice ajoute que les classes maternelles comportent souvent beaucoup de tapis au sol dans la classe ; posséder une autre paire de chaussures permettrait de ne pas tout salir en cas de mauvais temps. Mélissa confie : « *tous les parents n'ont pas les moyens non plus d'équiper leurs enfants* », à l'avenir elle va utiliser sa caisse de classe ou faire appel à l'association des parents. Cependant, nous pensons qu'il serait tout à fait réalisable de lancer un appel aux dons pour l'équipement. De plus, si les affaires restent à l'école, dans le cas d'équipements trop petits, les parents pourraient avoir la possibilité de les laisser sur place afin qu'ils profitent à d'autres enfants dans le besoin. Sans oublier que si le matériel reste à disposition des enseignants, ceux-ci peuvent initier des sorties de façon spontanée.

Mélissa observe qu'un problème supplémentaire aux sorties en plein air est la nécessité d'être accompagné. Néanmoins, lorsque cette pratique est exercée dans l'enceinte de l'école il n'y a pas ce besoin additionnel. Mme. Delwiche communique : « *Je pourrais faire appel aux parents*

mais on évite car parfois la gestion des enfants est plus compliquée quand papa et maman sont là ». C'est pourquoi, à l'école communale de Dion, les enseignantes n'ont pas besoin d'accompagnants supplémentaires et restent entre elles, par classe ou par niveau. Effectivement, ne pas devoir dépendre d'accompagnants supplémentaires, facilite également cette pratique.

Les enseignantes partagent diverses réflexions sur les besoins spécifiques du matériel en plein air. Mélissa indique qu'il est nécessaire de bien penser au matériel plus spécifique à la nature. Elle explique : *« L'année passée, bêtement, on a été au bois, il y a un enfant qui est revenu, qui s'est fait piquer par une tique donc il faut penser aussi à cet aspect-là, parce qu'on est dans la nature, il faut anticiper. »*. Stéphanie aborde qu'un point compliqué pour elle est lorsque les enfants doivent aller à la selle en pleine nature. Lorsqu'elle va au bois, les enfants ont accès aux toilettes de la maison des jeunes, mais ce n'est pas toujours possible partout, par exemple dans un bois public. Nous pensons qu'il est indispensable que l'enseignant soit en possession d'une trousse de secours bien complète accessible en cas d'incident, ainsi qu'un équipement adéquat pour faire face à toute urgence sanitaire impliquant les petits, à savoir : petite pelle, papier toilettes et sac poubelle. Benjamin, membre du GIRSEF, suppose qu'une « crainte » de l'enseignant pourrait être l'imprévisibilité de ce changement de cadre, qui va au-delà de la simple question du matériel. En effet, il suggère : *« l'environnement extérieur favorise les questions spontanées et les observations des élèves, ce qui pourrait remettre en question les connaissances des enseignants en cas d'incapacité à répondre à une question »*.

L'échevin de Tournai indique une dernière difficulté concernant la pratique de l'école du dehors mais au niveau communal cette fois. Il avance qu'il est difficile de faire confiance à ses enseignants et directions car il ne faut pas que l'école du dehors s'inscrive dans l'occupationnel. Il révèle : *« il faut qu'il y ait toujours cette nécessité d'avoir des objectifs pédagogiques »*. Il avoue : *« ce n'est pas quelque chose que je maîtrise »* mais que cela reste marginal à ses yeux. En effet, les échevins ne peuvent pas contrôler ce qui se passe dans le cadre de l'école du dehors mais cette situation est similaire dans le cas des classes traditionnelles. Donc, s'il est possible d'exercer un certain contrôle sur le contenu enseigné en classe, il est certainement possible d'avoir le même contrôle en dehors des classes. Par exemple, en demandant aux enfants ce qu'ils ont appris pendant leur journée d'école, étant

donné que la vérité sort toujours de la bouche des enfants ou en analysant les questions ou les résultats d'examen des élèves.

Quelles sont les méthodes les plus efficaces pour intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires existants ?

La partie théorique ne comportait pas de méthodes pour intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires existants. Cette partie a été entièrement analysée sur la base des interactions avec différents acteurs de terrain.

Une première méthode, la plus revenue, pour faciliter l'implémentation de l'école du dehors dans les programmes scolaires existants, réside dans la formation des enseignants. Mélissa déclare qu'elle a commencé la pratique de l'école du dehors « *sans formation, avec les idées qu'on prend un peu par ci par là, aussi l'inspiration du moment* ». Néanmoins, elle ajoute qu'avoir suivi la formation du CRIE lui a permis de découvrir des activités qu'elle ne connaissait pas et que l'échange était riche. Comme mentionné précédemment, le manque d'idées est un obstacle récurrent pour les enseignants pratiquant l'école du dehors, mais également pour ceux ne pratiquant pas. La formation est donc essentielle afin de donner les clés de réussite de cette approche.

Mme. Delwiche indique qu'elle a d'abord fait appel au CRIE pour une sortie scolaire, avant que ses enseignantes ne suivent la formation de l'ASBL la Leçon Verte. Elle explique que la Leçon Verte reçoit des subventions de la Fédération pour permettre aux écoles de bénéficier de prix préférentiels sur les animations. L'ASBL a rempli le dossier et l'école a payé sa part. Mme. Delwiche expose qu'il n'y a pas de conditions particulières pour pouvoir participer, cela se fait sur la base du « *premier arrivé, premier servi parce qu'il n'y avait pas de subsides pour toutes les écoles* ». Mme. Vincent mentionne que certaines classes ont également été accompagnées par l'ASBL. Elle explique : « *Il y a une dame qui vient une fois par mois pour des activités et, entre temps, l'enseignante s'engage à sortir avec sa classe. Il y a dix leçons par an, les enseignantes sont baignées un peu dans toutes ces activités et ça les amènent à sortir de manière régulière. Et le but c'est qu'elles aient un bagage pour pouvoir le faire seule en fait.* ». Nous considérons que l'avantage de cette formation est qu'il y ait un suivi et que l'enseignant soit sollicité dans la préparation de certaines activités, ce qui lui permet d'observer et

également de créer. Mme. Vincent révèle également avoir été accompagnée par l'ASBL Cochons des bois, dont l'objectif est d'avoir une journée en extérieur à chaque saison, de 8h30 à 15h30. Nous pouvons constater que toutes ces formations, données par des ASBL bénéficient de subsides et que leur accompagnement aide les enseignants quant aux idées d'animations à mettre en place dehors.

Néanmoins, Mme Bertrand confie : « *Je regrette moi-même de ne pas l'avoir poussé et mis dans le plan de pilotage, on aurait pu bénéficier d'une formation d'une journée pédagogique pour toutes les institutrices* ». Benjamin, du GIRSEF, déclare que les formations attribuées aux écoles sont instaurées en fonction de ce qui est inscrit dans leur plan de pilotage. Cela permettrait aux écoles de bénéficier de plus de formation sans devoir déboursier d'argent à cet effet. Stéphanie indique : « *Je pense que je me serais lancée moins facilement, si je n'avais pas eu cette petite mise à l'étrier.* » Elle ajoute que la formation est un atout, car ce n'est pas quelque chose qu'elle a appris lors de ses études.

C'est pourquoi, une deuxième méthode pour intégrer efficacement l'école du dehors dans les programmes scolaires existants serait d'inclure l'école du dehors dans les programmes des futurs enseignants. Mme. Vincent indique que les études pour devenir enseignant allaient passer à quatre ans. Elle propose d'inclure, dès la formation initiale, des cours sur l'école du dehors, afin que les enseignants soient déjà formés et sachent à quoi s'attendre et voient si cela leurs plaît dès le début. Julie rejoint cette idée, elle suggère même que cela pourrait être proposé en tant qu'option : « *ceux qui souhaitent avoir cette petite formation en plus, pourraient le faire en 2h semaine* ». L'échevin de Tournai ajoute : « *mais peut-être que ce serait aussi intéressant qu'il y ait clairement un cours d'une douzaine d'heures qui soit consacré à l'école de dehors avec 2/3h de présentation, de contextualisation, des bienfaits de l'école du dehors etc. Mais aussi outiller des futurs enseignants sur toutes les activités qu'ils peuvent faire en lien avec des référentiels de compétences.* » Cela permettrait de former les futurs enseignants sur les diverses disciplines (mathématiques, sciences humaines, etc.) qu'ils peuvent aborder en extérieur, leurs donnant ainsi les outils et le goût pour appliquer ces méthodes naturellement une fois en poste, et ce, sans aucun coût additionnel.

La troisième méthode proposée consiste en une collaboration étroite entre les matières et les enseignants. Mélissa assure qu'une certaine cohésion au sein l'équipe est importante au bon déroulement de cette pratique. Mme. Delwiche souligne que ses enseignantes « *fonctionnent en co-titulariat pour les classes du dehors en se répartissant les différents apprentissages* ». Ce qui permet d'avoir plus d'idées d'activités et ne nécessite pas l'accompagnement d'une personne externe. De plus, Mme. Delwiche remarque que ses enseignantes font des concertations durant lesquelles elles partagent leurs expériences. Elle ajoute : « *On a pour tradition quand quelqu'un revient de formation, de partager le bénéfice retiré de ces formations-là, et ça donne s'en doute envie aux autres de la faire après.* » Une bonne cohésion d'équipe, de l'entraide et du soutien de différents intervenants sont importants pour diminuer les coûts et faciliter la pratique de l'école du dehors. Mélissa explique : « *une activité qu'on a prévue pour aborder une certaine matière, en la vivant, on va se rendre compte qu'on fait le lien avec plein d'autres matières* », ce qui enrichit l'apprentissage et permet de couvrir plusieurs matières simultanément. Parmi les obstacles évoqués par des enseignants ne pratiquant pas l'école du dehors, il y avait cette notion de perte de temps et la peur de ne pas tout couvrir. Cependant, nous pouvons observer que l'école du dehors permet de faire interagir différentes matières simultanément, ce qui mènerait à un gain de temps et à une meilleure compréhension de la matière. Stéphanie ajoute : « *J'essaie de réinvestir ce qui a été vu dehors, dans les activités de la classe. Une combinaison des deux, donc d'office c'est bénéfique* ». Elle insiste sur le fait que vivre l'apprentissage « *de manière directe et concrète, leurs permet une meilleure compréhension et une meilleure intégration* ». Cette amélioration de la concentration mènerait sûrement également à un gain de temps.

Julie confie : « *je ne me sentirais pas capable de me lancer comme ça, non. Il me faudrait quelque chose, il me faudrait une formation et pas qu'une seule formation d'une journée. Il me faudrait quelque chose de continu et quelqu'un pour nous épauler* ». La formation de la Leçon Verte pourrait donc convenir, étant donné qu'il s'agit d'un accompagnement étendu sur une année scolaire. Cependant, cela pourrait ne pas être suffisant. C'est pourquoi l'échevin de Tournai suggère qu'une « *forme de parrainage* » pourrait être une bonne méthode pour l'implémentation de l'école du dehors, et ce, à moindre coût. Il propose de : « *faire en sorte qu'on puisse mettre en contact des enseignants désireux ou en réflexion, avec des enseignants qui le font déjà. Voilà, ça facilite un peu ces transitions, ce passage à l'acte quoi* ». Cela

permettrait de réduire le nombre de formations nécessaires, grâce à un soutien continu et une collaboration étroite entre enseignants et matières. L'échevine de Rixensart a suggéré une méthode se rapprochant fortement de l'idée du parrainage. En effet, son pouvoir organisateur dispose de cinq écoles, dont deux se sont lancées dans l'école du dehors. Pour ce faire, elles ont été voir comment cela se passait ailleurs, « *donc vraiment aller voir chez ses voisins comment ça s'est passé* ». La Hulpe étant précurseur par rapport à Rixensart, elles ont été voir comment cela était mis en place là-bas. Elle a ajouté : « *on ne va pas ré inventer toute la roue* ».

Cela fait plus de 15 ans que la ville de Tournai mène une politique active de soutien à l'éducation à l'environnement dans les écoles de l'entité. Cette aide s'est de plus en plus orientée vers la promotion de l'école du dehors, c'est pourquoi cette ville peut servir d'exemple en ce qui concerne l'implémentation de l'école du dehors. Premièrement, l'échevin de Tournai, M. Letulle, déclare avoir fait la demande d'un subside d'une valeur de 25 000 € et « *on a énormément travaillé sur différents aspects, à savoir notamment le faire savoir, c'est quoi l'école du dehors, quels sont les biais, quels sont les avantages, tout ça au départ de l'expérience tournaïenne* ». La commune a également formé des éducateurs, accompagnants, et même des membres de la famille pour aider les enseignants : « *Donc leur expliquer un peu les enjeux, une petite formation d'une journée, pour pouvoir faire en sorte que des parents, des enseignants, des éducateurs puissent encadrer, accompagner en tout cas, une enseignante formée à l'école du dehors* ».

Environ vingt personnes ont été formées, un succès modéré selon M. Letulle : « *Je m'attendais à titre personnel à ce qu'il y ait un engouement un peu plus important, mais voilà, ça a eu le mérite d'exister* ». Il a aussi noté la réticence de certains enseignants à être accompagnés par les parents de leurs élèves. Pour contourner cela, les parents pouvaient accompagner des enfants d'autres classes ou d'autres écoles, « *mais là ça devient quand même déjà plus compliqué car le parent a envie de s'investir dans le cœur de son école* », et seulement une dizaine de parents ont été formés. En réponse, « *j'ai décidé de faire en sorte que tous nos éducateurs ou personnel du corps éducatif et administratif puissent être formés aussi* ». Pour nous, cela constitue la meilleure des solutions, avec des sorties par enseignantes de même

cycle et du co-enseignement. Effectivement, la venue des parents pourrait être compliquée à organiser, mais aussi à encadrer dans le cas d'élèves plus difficiles en présence de leurs parents.

Pour aider les écoles, la commune a créé des malles pédagogiques avec des outils pour l'école du dehors et mis en place un site internet avec des témoignages et une cartographie interactive des lieux propices à ces activités. Cette carte indique des détails pratiques et permet aux enseignants de la compléter. M. Letulle conclut : « *donc voilà, on a essayé de mettre toute une série de choses en place pour faciliter le passage dans cette aventure qu'est l'école du dehors et pour inciter d'autres à se joindre au mouvement* ».

Mme. Vincent trouve qu'il est toujours bien d'ouvrir les yeux des enseignants sur les différentes possibilités d'activités en extérieur. C'est pourquoi, l'échevine de Rixensart explique : « *une fois par an, on réunit l'ensemble des enseignants et on aborde une thématique commune à tout le monde. Enfin voilà, l'école du dehors pourrait être une thématique, on invite alors des experts extérieurs sur cette thématique-là.* » Elle précise que cela a toujours suscité beaucoup d'enthousiasme. Une idée serait de faire la même chose pour l'école du dehors afin de susciter l'envie des enseignants. Un de leurs projets, à l'école communale de Dion, était de constituer une banque de données d'activités avec un descriptif décrivant l'activité, précisant l'âge du public, etc. Cette idée de banque de données a été abordée par plusieurs enseignantes peinant à trouver des idées, cela renforcerait également leur collaboration. Il faudrait voir qui serait prêt à mettre cela en place : une commune, une ASBL, une école ou un groupe d'enseignants, mais nous pensons que les bénéfices tirés de cet outil pourraient être considérables.

Une quatrième méthode, déjà mentionnée dans la question de recherche concernant les activités, consiste en la création d'un coin d'école du dehors dans l'enceinte de l'école. Mme Bertrand déclare : « *un bon conseil ce serait d'aménager un coin extérieur vraiment, car si on n'avait pas ça elles devraient à chaque fois sortir et ça motiverait encore moins* ». En effet, il est déjà possible que les enseignantes ne soient pas motivées à sortir tout court, mais si en plus elles doivent faire appel à du co-voiturage, à un bus ou marcher une trentaine de minutes, l'école du dehors serait encore moins pratiquée. C'est pourquoi aménager un coin dehors,

dans la cour ou aux alentours de l'école, est vraiment important au bon déroulement de cette approche, avec le soutien de la commune ou des parents.

Un élément important à prendre en considération concerne l'instauration de règles destinées à l'école du dehors. Béatrice indique que certaines activités telles que monter aux arbres sont autorisées pendant l'école du dehors, mais pas lors du retour à la classe traditionnelle à l'école. Elle souligne qu'il est important de bien faire la distinction entre les deux, afin d'éviter que les enfants ne montent aux arbres pendant la récréation, qui est hors du cadre de l'école du dehors. Effectivement, l'importance de poser un cadre et des règles, même à l'extérieur, est essentielle au bon déroulement de l'activité mais surtout évite de transgresser les règles lors du retour à la classe traditionnelle.

Une dernière méthode pour faciliter l'implémentation de l'école du dehors dans les programmes scolaires existants dépendrait de l'engagement de la commune. Par exemple, dans la commune de Chaumont-Gistoux, Mme. Vincent expose : « *il y a le service ATL (Accueil Temps Libre)* », qui fournit « *des accueillantes pour encadrer les enfants pendant les garderies* ». La direction de l'école communale de Dion se réjouit que ces accueillantes prennent le relais et s'occupent des coins d'école du dehors avec les enfants. De plus, l'école va préparer un dossier avec l'aide de l'ATL pour répondre à un appel à projets afin « *d'élargir les zones vertes de l'école* ». Dans ce cas-ci, il peut être intéressant de profiter de l'aide de la commune dans l'accompagnement, surtout si ces personnes sont formées comme ça a été le cas à Tournai. Et dans les aménagements d'espaces verts, leur soutien ne peut-être que bienvenu. Néanmoins, la directrice explique : « *parfois au plus il y a d'intervenants, au plus c'est compliqué parce qu'il faut se rencontrer, faut faire des réunions* », ce qui peut rendre la gestion plus difficile. Effectivement, plus il y a d'intervenants, plus il y a de difficultés à mettre les choses en place rapidement. C'est pourquoi ne pas trop dépendre des autres semble la meilleure décision.

Cependant, Benjamin souligne : « *l'engagement de certaines communes dans la pratique de l'école du dehors dépend largement des priorités politiques locales. Par exemple, un Bourgmestre issu du parti Ecolo sera plus enclin à soutenir l'école du dehors qu'un autre parti moins axé sur l'environnement* ». Effectivement, cela peut constituer une contrainte dans la

continuité des projets. Si les projets sont bien lancés dans les écoles, sans aide additionnelle nécessaire de la commune, cela pose moins problème. Pour le lancement ou l'implémentation initiale, il serait utile de voir si un certain budget peut être alloué à cela.

Comment l'école du dehors peut-elle contribuer à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité et de préservation de l'environnement ?

Comme énoncé précédemment dans la partie sur la littérature, l'école du dehors présente un impact positif sur la relation entre l'enfant et la nature, favorisant une meilleure compréhension de l'environnement et un sentiment d'appartenance authentique (Ferjou, 2020 ; OCCE, s.d.). Les recherches montrent que le contact avec la nature pendant l'enfance influence positivement les attitudes environnementales à l'adolescence et à l'âge adulte précoce (Wells & Lekies, 2006). Les programmes d'éducation environnementale ont également prouvé leur efficacité dans le changement des attitudes et des comportements environnementaux (Jaus 1982 ; Kellert 1985 ; Ramsey & Hungerford 1989). Cependant, des recherches suggèrent que des activités en lien avec la nature imposées peuvent avoir un impact négatif sur les attitudes environnementales à l'âge adulte. Ainsi, jouer librement dans la nature, sans contraintes externes, semble important pour influencer positivement l'engagement environnemental à long terme (Wells & Lekies, 2006).

Après avoir mené divers entretiens avec de nombreux intervenants, voici les principaux points rejoignant la sensibilisation des enfants aux enjeux de durabilité.

D'après Jean-Pierre du CRIE de Mariemont, le premier élément impactant la sensibilisation des enfants à l'encontre de l'environnement : « *va dépendre des opérateurs qui animent l'école du dehors, de leur sensibilité environnementale* ». Jean-Pierre indique que le fait de sortir de l'école est déjà bien, pour les enfants qui n'y sont pas habitués, « *c'est déjà une forme d'acclimatation au milieu naturel* » mais que la sensibilisation des enfants dépend de la capacité des opérateurs sur le terrain et des activités qu'ils mettent en œuvre. L'échevin de Tournai, précise qu'un enseignant qui pratique l'école du dehors doit être d'abord convaincu de son utilité et être conscient que « *le contact de la nature, la préservation de la nature, la biodiversité sont des choses essentielles aujourd'hui dans la lutte contre le réchauffement* ».

climatique ». Cette importance de l'engagement de l'animateur n'avait pas été exprimée dans la partie théorique et est donc un nouveau facteur à prendre en considération.

Deuxièmement, un apprentissage par l'expérience, avec des interactions avec le milieu naturel, favorise une compréhension plus profonde des écosystèmes et des enjeux environnementaux. Mélissa assure que l'école du dehors peut apporter plein de choses qui ne sont même pas présentes dans le programme telles que les différents états de l'eau en hiver. Elle défend que, pour elle, l'école du dehors consiste à proposer une matière de plusieurs façons, « *pour retrouver le plaisir chez chacun* ». Elle pense que la plupart de ses élèves adopte de meilleurs comportements environnementaux sur le long terme à la suite de la classe du dehors, ce qui confirme les études menées par Well et Lekies. Et Mélanie affirme : « *manipuler dehors avec des éléments de la nature, on se rapproche de la nature et de ce qui n'est pas matériel, crée par l'homme* ».

Troisièmement, Mélissa soutient que l'école du dehors développe un lien émotionnel avec la nature. En effet, elle observe : « *ils se rappellent qu'au bois ils ont vu des petites bêtes et du coup ils font attention à ne pas les blesser parce qu'on en a parlé, on a découvert que ce sont des êtres vivants comme nous* ». Stéphanie déclare avoir instauré des règles de respect de la nature, en expliquant la distinction entre le vivant et le non-vivant. Elle avance même que certains enfants ont déjà fait remarquer à leurs parents de ne pas jeter leurs déchets par terre. Pour elle, l'école du dehors c'est du concret. Et Mme. Delwiche témoigne : « *Quand on travaille à l'extérieur, on les conscientise encore plus à protéger ce qui nous entoure, je pense que c'est encore plus facile de les sensibiliser en faisant ça, plutôt qu'en faisant du blabla en classe* ». Nous pouvons constater par ces différents témoignages que l'école du dehors permet donc de développer des valeurs écologiques par le développement d'un lien émotionnel avec la nature et du respect de celle-ci.

L'importance du temps libre dans la pratique de l'école du dehors a été mentionnée à plusieurs reprises lors des interviews. Béatrice révèle qu'au cours de sa formation avec le CRIE, elle a appris qu'il était nécessaire de laisser du temps libre aux élèves afin d'améliorer leur attention lors des activités. Brigitte confirme également l'importance du temps libre. Néanmoins,

l'importance du jeu libre est davantage associée à la capacité de concentration des élèves plutôt que favoriser un engagement environnemental durable.

Pour finir, pour ce qu'il en est du lien entre l'école du dehors et de l'éducation à l'environnement, Mme. Vincent considère que l'école du dehors se distingue de l'éducation à l'environnement. Elle soutient que l'éducation à l'environnement *« est vraiment pour apprendre aux enfants les bons réflexes au niveau du respect de l'environnement, tandis que l'école du dehors c'est vraiment profiter de l'environnement soit pour apprendre dehors, soit pour utiliser l'extérieur comme apprentissage en fait, qui sont deux choses distinctes »* mais qu'elles coexistent dans son école.

Quant à Jean-Pierre, il affirme : *« l'école du dehors est une mode »*. Il ajoute que cela fait 44 ans qu'il fait de l'éducation à l'environnement, il a vu de nombreuses méthodes et que maintenant on est sur l'école du dehors. Il ajoute : *« on y fait un grand foin et en faisant ça on oublie les grands objectifs et les grands problèmes de l'éducation au développement durable et justement les objectifs de développement durable où on a une planète à gérer et qui est fortement menacée »*. A ses yeux, les deux aspects ne doivent pas s'opposer mais on ne peut pas dire qu'en faisant l'école du dehors, on approche toutes les problématiques environnementales.

Autres informations intéressantes

Après avoir réalisé l'ensemble de ces entretiens, nous avons recueilli de nombreuses informations intéressantes. En effet, nous avons recueilli des données sur l'impact de l'école du dehors sur le bien-être et les résultats scolaires, le changement de comportement des élèves avec le temps, les écoles en développement durable, ainsi que les avantages de l'école du dehors pour les élèves, les enseignants et les communes. Cependant, ces informations ne concernent pas directement nos questions de recherche, c'est pourquoi nous avons créé cette section supplémentaire.

Le premier point que nous souhaitons aborder dans cette section concerne l'impact école du dehors sur le bien-être et les résultats scolaires des élèves. Madame Bertrand déclare : *« grâce à cette approche, les enfants ne se rendent pas compte qu'ils sont en train d'apprendre »*, ce

qui aide énormément les enfants qui ont des difficultés à rester assis derrière un banc. Cela confirme la théorie énoncée précédemment selon laquelle l'école du dehors calme les élèves turbulents (Gaben Lumet, 2022) et améliore la concentration et la mémoire (Apprendre dans la nature, 2021). Mme. Delwiche informe que l'école du dehors bénéficie énormément « *aux enfants qui ont parfois des besoins plus spécifiques, ça leur permet de sortir un peu de ce train-train* ». Julie rejoint cette idée et ajoute que cela stimule les enfants. Cela soutient les propos de Boelen et Nicolas (2023) révélant que les interactions avec la nature favorisent le développement des compétences physiques et contribuent à la santé mentale des enfants.

Mélissa ne remarque pas vraiment de différences dans les résultats scolaires. Elle ajoute : « *en règle générale en P1, rares sont les enfants qui ont des résultats catastrophiques. Et si ils ont vraiment des résultats catastrophiques, c'est parce que il y a des troubles dys- ou autre* ». Béatrice souligne : « *c'est compliqué à dire, car en maternelle il n'y a pas vraiment d'évaluation, enfin si une globale à la fin de l'année* ». Néanmoins, elle rapporte que les élèves sont plus attentifs et moins dissipés en extérieur et qu'elle peut garder leur attention plus longtemps que si elle donnait cours traditionnel. Cela rejoint la plupart des études sur l'apprentissage cognitif des élèves, c'est-à-dire les connaissances et compétences acquises lors des expériences d'éducation en extérieur, qui indiquent un impact positif (Remmen et Iversen, 2023). En ce qui concerne le bien-être des élèves, elle observe que ces derniers « *sont toujours très intéressés et qu'ils aiment la découverte* ». Effectivement, dans un environnement authentique, les enfants présentent une plus grande motivation (Müller and Häbig, 2022). Une amélioration des résultats scolaires n'a pas vraiment pu être constatée dans le cas des classes de maternelle ou de première primaire. Cependant, le bien-être des élèves s'en trouve considérablement amélioré, ce qui est crucial pour leur développement global.

Un deuxième point qu'il nous semble important d'aborder concerne le changement de comportements des élèves avec le temps. Mélissa remarque : « *même chez les petits, de plus en plus, les enfants sont face aux écrans à la maison et ne sortent plus autant* ». Ce qui l'a poussée à commencer l'école du dehors, « *donner l'opportunité à ces enfants-là de vivre des choses en extérieur, ici à l'école* ». Céline Tellier (SPW, 2023) avait déjà mentionné cette tendance : « *nos enfants passent trop de temps à l'intérieur, privés ainsi d'un accès vital à la nature* ». Cependant, Julie ne constate pas cette tendance. Elle mentionne la pratique

fréquente des mouvements de jeunesse. Selon nous, cela peut dépendre des enfants mais surtout de l'éducation qui leur est inculquée par leurs parents. En effet, si les enfants n'ont jamais été habitués à sortir pendant leur temps libre, ils resteront à l'intérieur et n'auront pas ce besoin, cette envie de sortir.

Mélanie partage : *« J'ai l'impression que les élèves sont de moins en moins concentrés, de moins en moins attentifs en classe en tout cas, le fait de rester assis est souvent difficile aussi »*. C'est pourquoi l'école du dehors semble être une meilleure approche pédagogique afin de répondre aux nouveaux besoins des élèves. Stéphanie rejoint cette idée d'un déficit d'attention qui n'existait pas auparavant. Elle ajoute qu'autrefois, il y avait déjà des problèmes d'attention, mais que ces dernières années, ils se sont intensifiés. Néanmoins, les enfants restent éveillés et s'intéressent à de nombreuses choses. Marie observe que les enfants d'aujourd'hui sont plus nerveux et moins patients. Béatrice indique : *« autrefois, on avait des grosses classes et on comptait les enfants un peu plus compliqués, on en avait un ou deux par classe. Maintenant c'est l'inverse, on compte les calmes et les enfants sont beaucoup plus turbulents qu'avant il me semble. Et même au niveau parent, avant on disait un petit truc aux parents et ils nous écoutaient ou ils essaient de réajuster à la maison s'il y avait quelque chose. Maintenant on dit quelque chose, c'est presque nous qui nous faisons... »*. Stéphanie partage l'opinion de Béatrice et estime qu'il y a également parfois un petit souci d'éducation. En effet, elle soutient qu'auparavant, les enfants étaient « plus éduqués », avec moins de liberté à la maison et un cadre déjà bien établi. Nous avons également aussi pu remarquer ce fait. Par le passé, l'éducation des parents était souvent plus stricte, avec des enfants mieux éduqués, qui avaient donc une meilleure attitude à l'école également.

Un troisième aspect concerne les « Ecoles en développement durable ». Jean-Pierre indique que bien que l'école du dehors soit populaire, elle ne doit pas détourner l'attention des objectifs de développement durable plus larges et des défis environnementaux majeurs. Il exprime que les écoles en développement durable représentent des approches beaucoup plus construites et sont plus en lien avec les problématiques environnementales et l'avenir du vivant sur Terre, comparé à l'école du dehors. Benjamin, du GIRSEF, partage cet avis en évoquant le label Ecoschool. Il explique : *« ce label implique une reconnaissance conditionnée par la satisfaction de critères liés au développement durable, mettant en avant son objectif*

clair d'engendrer un impact environnemental positif ». Cependant, il souligne : « *l'approche de l'école du dehors peut varier considérablement dans sa mise en œuvre et ses résultats* ». Il affirme donc : « *l'absence de normes crée une catégorie très floue, avec des pratiques variées selon les contextes géographiques et sociaux* ». En réalité, l'école du dehors étant instaurée sur base de la volonté des enseignants, il serait particulièrement intéressant d'établir un cadre pour que cette approche contribue au mieux à l'ensemble des enjeux environnementaux actuels de notre société. Comme dirai Jean-Pierre : « *L'éducation à l'environnement est dans l'école du dehors mais l'école du dehors n'est pas de l'éducation à l'environnement* ».

Etant donné que la partie sur la littérature répertorie de nombreux bienfaits de l'école du dehors pour le développement personnel de l'enfant, sa santé, son apprentissage et sa relation à l'environnement qui l'entoure. Il nous semblait notable de voir ce qui était davantage ressortis lors des interviews.

Mélissa considère que l'école du dehors « *apporte beaucoup au niveau du relationnel* ». Elle explique : « *on découvre certaines personnalités à l'extérieur, les enfants se lâchent* » et développent leur vivre ensemble aussi à l'extérieur. Elle se réjouit également qu'il y ait beaucoup de coopération : « *les élèves qui ont des facilités tirent les autres vers le haut* » et elle observe qu'ils créent des liens inattendus, avec « *plus de variété et de mixité dans les relations* ». D'après elle, l'école du dehors soude le groupe, ça apporte une certaine cohésion au groupe. Ce qui confirme la théorie qui relevait que l'école du dehors favorise la collaboration et l'entraide, développant l'esprit coopératif (CRIE de Mouscron, s.d.). Melissa, exprime que l'école du dehors suscite aussi de l'ouverture et de l'épatement de la part des élèves. Comme des élèves épatés devant un glaçon ou des pâquerettes.

Stéphanie définit l'école du dehors comme : « *Une liberté pour nous et pour les enfants, il s'agit vraiment de faire les choses d'une autre manière qu'en classe. C'est voir toutes les notions et tous les domaines que nous exploitons en classe, mais d'une autre manière, avec la nature* ». Elle considère que cela favorise également l'ouverture d'esprit, la tolérance et la collaboration entre les élèves. Remmen et Iversen (2023) indiquaient une amélioration à long terme du comportement social des élèves. M. Letulle, échevin de l'enseignement à Tournai, considère l'école du dehors comme une pratique qui amène l'enfant à oublier la dynamique des cours

magistraux, où il pourrait se sentir obligé de rester assis et de subir un cours. En plein air, l'enfant devient acteur de ses apprentissages, échappant au cadre institutionnel rigide de l'école. Il se connecte à la nature, qui représente le cœur et la raison de notre vie en société. Il complète que l'école du dehors remet un peu tous les élèves sur le même pied d'égalité grâce à la valorisation des enfants. Ce qui peut également favoriser la mixité des groupes (Petit, 2023). Les enfants oublient le cadre scolaire, sont plus naturels, plus dans l'apprentissage, sans nécessairement se rendre compte qu'ils sont dans un processus d'apprentissage.

Brigitte confie : *« j'ai toujours fait les premières et deuxièmes moi, et donc il y a tout l'aspect passage par la dizaine, la notion de dizaines et d'unités, etc. Et je me suis rendue compte que c'est des choses qui sont tellement abstraites pour eux et que le fait de vivre avec leur corps, ça apporte une dimension beaucoup plus importante »*. Elle enseigne d'abord ces concepts en extérieur avant de les aborder en classe, privilégiant ainsi le passage du concret à l'abstrait. Cette approche favorise non seulement un apprentissage interdisciplinaire (Martel et Magnon, 2022) mais offre également une expérience kinesthésique. Aurèle Destrée souligne l'importance de cette méthode, en expliquant que les étudiants retiennent mieux la matière lorsqu'ils l'associent à un lieu spécifique. Par exemple, en apprenant les dizaines dans un cadre extérieur, les élèves se souviendront de l'endroit et des activités associées à ces concepts.

Pour finir, la pratique de l'école du dehors comporte également de nombreux avantages du côté des enseignants. Premièrement, l'école du dehors renforce les liens relationnels entre enseignants et élèves, favorisant des échanges plus intenses et des interactions différentes de celles en classe. Melissa indique avoir plus d'échanges, pour lesquels elle n'a pas forcément le temps en classe. Pour elle, une valeur ajoutée réside également dans la nécessité de revoir ses méthodes d'enseignement, ce qui offre une perspective différente de la manière traditionnelle. Elle soutient que de construire la matière avec les élèves lui permet de gagner du temps, mais que c'est un travail à faire sur soi-même de réussir à se lâcher à ce niveau-là. Elle avance : *« beaucoup d'enseignants disent qu'ils n'ont pas le temps, mais ils ne se rendent pas compte de tout le temps qu'il y a moyen de gagner »*. Brigitte défend : *« moi je trouve que c'est moins de travail, c'est juste penser différemment »*. Elle explique qu'elle a déjà organisé une activité de tri où le but était de ranger du plus petit au plus grand et pour ce faire elle avait

découpé plein d'étiquettes, tandis que lorsqu'on va dehors il y a naturellement des objets de différentes tailles et qu'il ne faut rien préparer.

Et pour ce qui est d'un avantage au niveau communal, l'échevin de Tournai, « *trouve que ça contribue au dynamisme de nos écoles communales* », tout en étant ancré dans les enjeux de société du moment. Il ajoute que cette pratique peut également permettre aux enseignants de faire preuve d'originalité pour apporter un autre type d'apprentissage que l'apprentissage classique.

3. Conclusion de la partie pratique

En conclusion, l'analyse des résultats basée sur les questions de recherche a permis de confronter la théorie à la réalité du terrain grâce aux témoignages de divers intervenants. Cette analyse a confirmé les obstacles principaux à l'implémentation de l'école du dehors, tels que les partenariats institutionnels déséquilibrés, le manque de ressources, la réticence au changement, et les contraintes logistiques. Néanmoins, des solutions telles que le soutien administratif, la formation continue des enseignants et la participation active des parents et de la communauté sont proposées pour surmonter ces défis.

Les recommandations issues de cette analyse visent à aider les enseignants et les directions d'écoles en Belgique à intégrer efficacement l'école du dehors, en tenant compte des spécificités locales et des besoins des différents acteurs. La formation des enseignants, l'inclusion de l'école du dehors dans les programmes de formation initiale des enseignants, la collaboration entre enseignants, la création de coins d'école du dehors dans l'enceinte de l'école et l'engagement des communes sont des méthodes clés pour intégrer cette approche de manière structurée et durable.

L'école du dehors contribue efficacement à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité et de préservation de l'environnement. Elle favorise un contact direct et régulier avec la nature, permettant aux enfants de développer un lien émotionnel avec les écosystèmes. L'apprentissage par l'expérience et l'inculcation de valeurs écologiques renforcent la compréhension et l'engagement des élèves envers la durabilité.

Bien que les résultats scolaires ne soient pas toujours directement améliorés, l'impact sur le bien-être des élèves est notable. L'école du dehors aide les enfants, notamment ceux ayant des difficultés à rester assis, à apprendre sans s'en rendre compte, améliorant ainsi leur concentration et leur mémoire. Le changement de comportement des élèves avec le temps, face à l'usage accru des écrans et le manque de temps passé en extérieur, est également un aspect pertinent que l'école du dehors aborde efficacement.

Enfin, les "Écoles en développement durable" offrent une perspective structurée sur les problématiques environnementales, soulignant l'importance de définir un cadre pour que l'école du dehors contribue efficacement aux enjeux environnementaux actuels. Cette approche présente de nombreux avantages pour les élèves, les enseignants et les communes, favorisant la collaboration, l'ouverture d'esprit et renforçant les liens relationnels, tout en contribuant au dynamisme des écoles et en phase avec les enjeux sociétaux actuels.

Chapitre 3 : Conclusion générale

Nous arrivons à la conclusion de ce mémoire, qui a pour objectif de répondre aux questions de recherche suivantes : « *Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les écoles dans la mise en place de l'école du dehors et comment peuvent-elles être surmontées ?* », « *Quelles sont les méthodes les plus efficaces pour intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires existants ?* », « *Comment l'école du dehors peut-elle contribuer à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité et préservation de l'environnement ?* ». L'objectif de cette étude était de présenter diverses recommandations à l'attention des instituteurs, directeurs d'école ainsi qu'échevins de l'enseignement souhaitant intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires d'écoles fondamentales existants.

1. Résultats clé de nos recherches

Tout au long de ce mémoire, nous avons pu vous présenter les opportunités et obstacles de la pratique de l'école du dehors, qui vise à transformer les méthodes éducatives en sortant les élèves des salles de classe traditionnelles pour les amener à apprendre dans la nature. Historiquement enracinée dans les pays nordiques, cette méthode s'est propagée mondialement, notamment en Wallonie où le gouvernement a lancé des projets pour en souligner l'importance dans le développement global de l'enfant.

Les bienfaits de l'école du dehors sont multiples. Premièrement, elle favorise le développement personnel des enfants en renforçant la collaboration, l'entraide et les valeurs du "vivre ensemble". Les expériences en plein air améliorent le comportement social des élèves, bien que des impacts différenciés selon le genre et les défis de distraction pour certains élèves aient été observés. Deuxièmement, elle a un impact positif sur la santé, en luttant contre les problèmes liés au mode de vie sédentaire des enfants, en améliorant leur motricité et en réduisant le stress. Troisièmement, l'apprentissage en extérieur stimule la motivation et permet une mise en pratique concrète des connaissances, favorisant ainsi la réussite scolaire globale.

La relation avec l'environnement est également renforcée. Le contact avec la nature durant l'enfance favorise des attitudes écologiques positives à long terme. Cependant, l'importance

du jeu libre dans la nature est soulignée pour éviter des effets négatifs potentiels d'une exposition trop encadrée. Toutefois, l'implémentation de l'école du dehors rencontre plusieurs obstacles : manque de soutien institutionnel, contraintes logistiques, préoccupations de sécurité et coûts liés aux équipements et à la formation. Les solutions proposées incluent des formations externes, des partenariats avec des acteurs locaux, l'implication de bénévoles et la création de réseaux d'accompagnateurs et d'espaces verts dans les écoles. Pour mieux comprendre et surmonter ces obstacles, il était essentiel de consulter divers acteurs locaux, comme les directeurs d'école, les enseignants du Brabant Wallon et les autorités communales, pour obtenir des perspectives concrètes et pertinentes.

En conclusion, bien que l'adoption de l'école du dehors présente des défis, les solutions suggérées et les nombreux avantages identifiés – en termes de développement personnel, de santé, d'apprentissage et de sensibilisation environnementale – en font une approche éducative prometteuse et enrichissante. Les recommandations formulées visent à aider les enseignants et les directions d'école en Belgique à intégrer efficacement cette méthode, contribuant ainsi à la formation de citoyens responsables et engagés dans la préservation de notre planète.

2. Recommandations

Nous allons maintenant vous présenter diverses recommandations à l'attention des écoles et des communes afin de faciliter l'implémentation de l'école du dehors dans les programmes scolaires déjà existants.

Formations et partage de connaissances

Il est crucial de développer des programmes de formation continue pour les enseignants, comme la Leçon Verte, qui offre un accompagnement et une préparation pratique des activités extérieures. Pour pallier le manque d'idées, une collaboration étroite entre enseignants est essentielle. Cela peut être facilité par le co-enseignement et le parrainage, où des enseignants expérimentés guident ceux qui débutent. La création et l'utilisation de plateformes numériques (pages Facebook, catalogues partagés) permettent de mutualiser les ressources

et les idées. En outre, intégrer l'école du dehors dans les programmes de formation des futurs enseignants garantit une adoption naturelle de ces méthodes dès le début de leur carrière.

Soutien institutionnel et logistique

Les communes et les directions d'école jouent un rôle clé en soutenant les initiatives de l'école du dehors. Il est bénéfique d'organiser des séances d'information pour promouvoir cette pratique et motiver les enseignants. La cohésion d'équipe et le soutien mutuel parmi les enseignants sont essentiels pour réduire les coûts et faciliter la mise en œuvre de l'école du dehors. Les communes peuvent aider en aménageant des espaces verts près des écoles, rendant ainsi les activités extérieures plus accessibles et spontanées et réduisant les besoins en transport. Et pourquoi pas autoriser l'accès à ces espaces verts à l'ensemble de la population afin d'augmenter la quantité d'espaces verts même pour les habitants. Les communes peuvent également fournir des malles pédagogiques et mettre en place des sites internet avec des cartographies interactives des lieux propices à ces activités, facilitant ainsi le travail des enseignants.

Gestion des ressources et financement

Pour financer les projets d'école du dehors, il est possible d'utiliser les caisses de classe, de récupérer du matériel auprès des parents et de lancer des appels aux dons pour l'équipement. Les parents peuvent aussi contribuer en laissant les équipements trop petits à l'école pour d'autres enfants. Les communes peuvent aider à obtenir des subventions et débloquer des budgets régionaux. Informer les écoles des possibilités de financement disponibles et assurer une gestion optimale des ressources sont des étapes cruciales.

Collaboration et partenariats

Une collaboration étroite entre les enseignants, les parents et les communes essentielle. Les enseignants peuvent travailler ensemble pour développer des idées d'activités et ne pas dépendre uniquement de formations externes. Les parents peuvent soutenir logistiquement et financièrement les projets de l'école. Les communes peuvent jouer un rôle en fournissant du personnel formé pour encadrer les enfants, comme le service ATL (Accueil Temps Libre). S'inspirer des initiatives réussies dans d'autres communes, comme Tournai et adapter ces pratiques localement peut également être bénéfique.

En suivant ces recommandations, les écoles et les communes peuvent collaborer efficacement pour intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires existants, améliorant ainsi la qualité de l'éducation et tirant parti des ressources naturelles et locales.

3. Limites

Notre travail présente plusieurs limites qu'il est important de prendre en compte lors de l'interprétation des résultats. Tout d'abord, de nombreux répondants enseignaient en maternelle (ou début de primaire, P1 ou P2), alors que l'objectif principal visait les écoles primaires. Il est regrettable qu'aucun enseignant pratiquant l'école du dehors n'ait été issu de niveaux plus élevés que la deuxième primaire.

De plus, l'absence de groupe témoin constitue une autre limite majeure. Pour évaluer pleinement l'impact de l'école du dehors sur la sensibilisation environnementale des élèves, il aurait été nécessaire de comparer avec un groupe témoin n'ayant pas bénéficié de ce dispositif.

Des distractions extérieures ont également perturbé certains entretiens, comme des enseignants devant surveiller leur classe. La réalisation des entretiens dans leur classe, bien que visant à mettre les enseignants à l'aise, s'est avérée sous-optimale en raison du bruit et du temps limité. Par ailleurs, un entretien a été réalisé dans la cour de récréation pendant le temps de surveillance ou encore par visioconférence avec une très mauvaise connexion internet et des problèmes de communication.

L'échantillon n'est pas totalement représentatif, la recherche étant initialement axée sur les écoles primaires, alors que certains enseignants interrogés enseignaient en maternelle. L'école communale de Maubroux, par exemple, ne s'adresse qu'aux maternelles. En ce qui concerne le CRIE de Mariemont, il a été inclus dans l'étude à la place de celui de Villers-la-Ville, le seul CRIE du Brabant Wallon, rendant ainsi l'échantillon moins représentatif. De plus, nous n'avons pas pu obtenir les entretiens attendus avec les échevins de Chaumont-Gistoux et de Villers-la-Ville, seulement ceux de Rixensart et de Tournai.

Ces limites doivent être prises en compte lorsqu'on interprète les résultats de cette étude.

4. Perspectives

Notre travail pourrait être complété et approfondi de diverses manières. En effet, différentes pistes méritent d'être explorées. Par exemple, comparer l'enseignement communal étudié avec l'enseignement libre pourrait révéler des différences au niveau de la gestion, du budget et des subsides. Interroger les élèves dans les années suivant la pratique de l'école du dehors permettrait d'observer l'évolution de cette pratique et d'évaluer les traces durables qu'elle laisse, notamment en termes de comportements environnementaux.

Il serait également intéressant de questionner les parents sur leur perception de cette pratique, leur adhésion et la manière dont les apprentissages de leurs enfants influencent la dynamique familiale. Comparer les résultats avec ceux de Bruxelles, où les espaces vert sont moins propices qu'en Brabant Wallon, permettrait d'étudier les différences liées à des milieux divers. Il serait également pertinent de voir comment cette pratique se déroule dans diverses classes et milieux sociaux, le Brabant Wallon étant une région assez restreinte, avec un niveau de vie assez élevé. Enfin, il serait pertinent d'étudier davantage les écoles certifiées durables, en identifiant les points communs et les différences avec l'école du dehors. Cela permettrait de voir si cette pratique est intégrée dans ces écoles, comment elle est mise en œuvre, et comment l'école du dehors pourrait s'en inspirer.

Bibliographie

1. Livres

Espinassous, L. (2015). *"Laissez-les grimper aux arbres" : entretien avec Louis Espinassous*. Paris: les Presses d'Île-de-France

Martel, C., & Wagnon, S. (2022). *L'école dans et avec la nature : La révolution pédagogique du XXI^e siècle*. ESF Sciences humaines.

2. Mémoires

Baume, V. (2020). *L'école dans la nature Impact sur la conscience environnementale au cycle 2*. Haute Ecole Pédagogique - BEJUNE. Prom. : Paratte, Alain.
d'Application de Morlanwelz. Louvain School of Management, Université catholique de Louvain.

La Porta, F. & Bougard, E. (2022) *Comment sensibiliser les enfants de l'enseignement primaire au développement durable à travers l'éducation scolaire belge ? : Etude de cas de l'école fondamentale* Prom. : Swaen, Valérie. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:35231>

Sohet, V., (2021). *Les écoles de plein air, un enseignement inspirant pour l'éducation de demain*. Faculté d'architecture, ingénierie architecturale, urbanisme, Université catholique de Louvain, Prom. : Ledent, Gérald ; Chanvillard, Cécile ; Fontaine, Christine ; Levy, Déborah. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:30128>

3. Articles scientifiques

Académie de Paris. (2021, mai 27). *Ecole dehors*. Récupéré sur Portail intra-académique de Paris: https://pia.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_2337978/ecole-dehors

AGERS & Service général de l'Inspection. (2014, juin). *Évaluation des pratiques d'Éducation relative à l'Environnement et au Développement Durable dans les établissements scolaires de l'enseignement fondamental, secondaire, ordinaire et spécialisé*. Fédération Wallonie-Bruxelles. <https://www.assises-ere.be/matinee-multiacteurs/index-pdf/Rapport-inspection-01-juillet-2014.pdf>

Aubin-Auger, I., & al., e. (2008). Introduction à la recherche qualitative. la revue française de médecine générale, 19(84). http://www.bichat-larib.com/publications.documents/3446_2008_introduction__RQ__Exercer.pdf

Boelen, V., & Nicolas, L. (2023). *Les pratiques d'éducation par « la nature » : quels enjeux pour la formation des professionnel.le.s ?* OpenEdition Journals. <https://journals.openedition.org/ere/9456>

Catellin, S. (2004). L'abduction: une pratique de la découverte scientifique et littéraire. *Hermès, La Revue*, 39, 179-185. <https://doi.org/10.4267/2042/9480>

Dabaja, Z. (2021). The Forest School impact on children: reviewing two decades of research. *Education 3-13*, 50, 640-653.

Devos, L. (2020). Le partenariat entre écoles et acteurs éducatifs externes : Différenciation et adaptation dans un contexte d'expansion éducative et organisationnelle. Girsef, UCLouvain. <https://ojs.uclouvain.be/index.php/cahiersgirsef/article/view/59513/55713>

FRENE. (2021, 10 juillet). *Le syndrome de manque de nature*. <https://frene.org/methodologie-approche-pedagogique/fiche-ressource-le-syndrome-du-manque-de-nature-10-07-2013-html/>

Gaben Lumet, C. *Sortez ! La pédagogie du dehors au service des apprentissages scientifiques et de l'ouverture sur l'autre en cycle 1*. Education. 2022. dumas-03767007

Gadais, T., Lacoste, Y., Daigle, P., Beaumont, J., & Bergeron, N. (2021, juillet). L'intervention éducative en contexte de plein air comme objet de recherche et d'enseignement en milieu universitaire au Québec. *Nature & Récréation*.

Godeau, E. (2020). *Les écoles de plein air : une utopie à revisiter ?* Cairn.info, 78(4), pp.10-11. <https://doi.org/10.3917/rhiz.078.0010>

Manni, A., Ottander, C., Sporre, K., et Parchmann, I. (2013). Expériences d'apprentissages concernant l'éducation pour le développement durable - Dans les traditions suédoises d'éducation en plein air. *Études nordiques en éducation scientifique*, 9(2), 187-205

Mazuin, B., Dumay, X., März, V., & UCLouvain. (2023). When Education Meets Environmental Activism : Analysis of the Emergence of the "Outdoor Schools" Movement Within French-speaking Belgium. *European Educational Research Association*. https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A278501/datastream/PDF_01/view

Müller, D., & Häbig, J. (2022). Évaluation de suivi des semaines d'action du WWF « L'école en plein air - apprendre dehors » entre 2018 et 2021. Pädagogische Hochschule Zürich - PHZH.

Naess, A. (1989). Ecology, community and lifestyle: Outline of an ecosophy. (D. Rothenberg, Trans.). Cambridge University Press. doi:10.1017/CBO9780511525599.

pédagogique n° 4 (ONU Ed.). Paris

Pin, C. (2023, 3 mai). L'entretien semi-directif. LIEPP Fiche méthodologique n°3. <https://sciencespo.hal.science/hal-04087897/>

Remmen, K. B., & Iversen, E. (2023) A scoping review of research on school-based outdoor education in the Nordic countries, *Journal of Adventure Education and Outdoor Learning*, 23(4), 433-451, <https://doi.org/10.1080/14729679.2022.2027796>

Rodhain, F. & Rodhain, A. (2012). Pour une éthique des sciences du management : Formation à la connaissance de soi. *La Revue des Sciences de Gestion*, 253, pp. 43-50. <https://doi.org/10.3917/rsg.253.0043>

UNESCO. (2012). *L'éducation pour le développement durable, ouvrage de référence, outil*

Wells, N., & Lekies, K. (2006). Nature and the Life Course : Pathways from Childhood Nature Experiences to Adult Environmentalism. *Children Youth and Environments*. https://www.researchgate.net/publication/252512760_Nature_and_the_Life_Course_Pathways_from_Childhood_Nature_Experiences_to_Adult_Environmentalism1

White, M. P., Alcock, I., Grellier, J., Wheeler, B. W., Hartig, T., Warber, S., Bone, A., Depledge, M. H., & Fleming, L. E. (2019). Spending at least 120 minutes a week in nature is associated with good health and wellbeing. *Scientific Reports*, 9(1). <https://doi.org/10.1038/s41598-019-44097-3>

4. Sites internet

Apprendre dans la nature. (2021, 30 septembre). Enseignement - Bruxelles Environnement. <https://environnement.brussels/enseignement/sorties-scolaires/apprendre-dans-la-nature>

Bader, B. (2017, 18 décembre). *Education à l'Environnement et au développement durable*. Portail UVED. <https://www.ued.fr/fiche/parcours/education-a-lenvironnement-et-au-developpement-durable/38>

CRIE de Mouscron. (s. d.). *Le carnet « L'école du dehors dans ta commune »*. L'école du dehors dans ta commune. <https://www.ecoledudehors.be/?Carnet>

Définition - Développement Durable / INSEE. (s. d.). <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1644>

Education relative à l'Environnement et au développement durable. (s. d.). Enseignement.be. <http://www.enseignement.be/index.php?page=26927#r%C3%A9seau>

Ferjou, C. (2020, 4 septembre). « *Emmenez les enfants dehors !* » [Vidéo]. YouTube - TV5 Monde. <https://www.youtube.com/watch?v=V5Ew61tgeVs>

L'école du dehors dans ma commune en Région Wallonne ou Bruxelloise. (s. d.). L'école dehors dans ma commune. <https://www.ecoledudehors.be/?PagePrincipale>

L'école du dehors. (2021, 30 mai). CPIE Bresse du Jura. <https://www.cpie-bresse-jura.org/programme/ecole-du-dehors/#:~:text=L%E2%80%99%C3%A9cole%20du%20dehors%20ou%20%C3%A9cole%20en%20plein%20air,avec%20le%20programme%20suivi%20en%20salle%20de%20classe>.

L'école du dehors. (2022, 5 septembre). WBE. <https://www.wbe.be/idees-de-projets/details-idees-projets/news/appel-a-projet-pour-promouvoir-lecole-du-dehors/>

Le site du réseau des CRIE Wallons. (s. d.). Le site du réseau des CRIE wallons. <https://www.crie.be/?PagePrincipale>

Malles pédagogiques empruntables. (s. d.). Réseau Idée - Information et Diffusion En Education À L'Environnement. <https://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/malles/>

Nations Unies. (s. d.). *Objectifs de développement durable*. <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>

OCCE. (s. d.). *Dispositif « Ecole dehors » | apprendre et enseigner dehors*. Office Central de la Coopération à L'Ecole. <https://www2.occe.coop/dispositif-ecole-dehors-apprendre-et-enseigner-dehors>

OCDE. (s. d.). *Le pouvoir de la jeunesse - L'élan du changement au-delà du COVID-19*. <https://www.oecd.org/coronavirus/fr/jeunesse>

Outils pédagogiques. (s. d.). Réseau Idée - Information et Diffusion En Education À L'Environnement. <https://www.reseau-idee.be/fr/outils-pedagogiques>

Petit, M. (2023, 23 novembre). École dehors : élèves en plein air | Marie Petit. Les Adultes de Demain. <https://www.lesadultesdedemain.com/interviews/ecole-dehors-eleves-en-plein-air-marie-petit>

Présenter les arguments pour l'enseignement dehors – enseigner dehors. (s. d.). <https://www.enseignerdehors.ch/offre/presenter-les-arguments-pour-lenseignement-dehors/>

Qui sommes-nous ? – Enseigner dehors. (s. d.). <https://www.enseignerdehors.ch/qui-sommes-nous/>

SPW. (2022, 5 mars). *Ecole du Dehors : La Wallonie booste la formation des enseignants.* Céline TELLIER- Ministre. <https://tellier.wallonie.be/home/presse--actualites/communiques-de-presse/presses/ecole-du-dehors--la-wallonie-booste-la-formation--des-enseignants.html>

SPW. (2023, 9 avril). *L'Ecole du dehors : davantage de plein air dans les écoles wallonnes.* Céline TELLIER- Ministre. <https://tellier.wallonie.be/home/presse--actualites/communiques-de-presse/presses/lecole-du-dehors--davantage-de-plein-air-dans-les-ecoles-wallonnes.html#:~:text=Une%20approche%20p%C3%A9dagogique%20qui%20a,booster%20la%20formation%20des%20enseignant.>

Tous dehors Belgique. (s. d.). *Tous dehors Belgique.* <https://tousdehors.be/?QuiSommesNous>

UNICEF. (s. d.). *Les objectifs de développement durable (ODD).* <https://www.unicef.fr/qui-sommes-nous/objectifs-de-developpement-durable-odd/>

Annexes

1. Récapitulatif des études portant sur l'influence à long terme du contact avec la nature pendant l'enfance.

Source : Wells & Lekies, 2006.

	Bixler, Floyd et Hammitt (2002)	Chipeniuk (1995)	Ewert, Place et Sibthorp (2005)
Contexte de l'étude	Comment l'exposition des enfants à différents environnements de jeu pendant leur enfance influence leurs préférences environnementales à l'adolescence.	Explorer les associations entre la pratique de la cueillette pendant l'enfance et les connaissances environnementales ultérieures chez les adolescents.	Explorer la relation entre les expériences en plein air pendant la jeunesse et les attitudes environnementales à l'âge adulte précoce.
Méthodes	- Recueil des données sur les environnements de jeu des participants avant l'âge de dix ans. - Participants interrogés à l'adolescence pour évaluer leurs préférences environnementales dans les domaines de l'éducation, des loisirs et du travail. - Analyse des réponses pour déterminer la présence de corrélations entre leur exposition aux environnements de jeu pendant l'enfance et leurs préférences environnementales à l'adolescence.	- Recueil de données auprès des participants sur leurs expériences de cueillette pendant leur enfance. - Revue des participants à l'adolescence pour évaluer leur niveau de connaissance de la biodiversité. - Analyse des réponses pour déterminer s'il existait une corrélation entre la diversité des choses cueillies pendant l'enfance et le niveau de connaissance de la biodiversité à l'adolescence.	- Collecte des données auprès des étudiants de premier cycle à l'université. - Questions portant sur leurs expériences de plein air pendant leur jeunesse. - Analyse des réponses pour déterminer si ces expériences étaient prédictives des croyances environnementales plus tard dans la vie.
Variables mesurées	- Environnements de jeu pendant l'enfance : zones sauvages ou espaces plus aménagés comme la cour. - Préférences environnementales à l'adolescence : interrogés sur leurs préférences concernant les environnements sauvages, leurs activités de loisirs préférées, leur tolérance aux conditions de vie sans confort moderne, et leurs préférences en termes de choix de carrière axée sur l'extérieur.	- Pratique de la cueillette pendant l'enfance : types d'objets ou d'animaux qu'ils avaient l'habitude de cueillir ou de collecter pendant leur enfance. - Connaissances environnementales à l'adolescence : adolescents évalués sur leur niveau de connaissance de la biodiversité, c'est-à-dire leur capacité à reconnaître et à nommer différents types de plantes et d'animaux.	- Expériences en plein air pendant la jeunesse : activités en plein air, y compris les activités d'appréciation de la nature, les activités de consommation en plein air, l'exposition aux médias et le témoignage d'événements environnementaux négatifs. - Attitudes environnementales à l'âge adulte précoce : participants évalués sur leurs croyances environnementales, en distinguant entre les croyances éco-centriques et anthropocentriques.

	Bixler, Floyd et Hammitt (2002)	Chipeniuk (1995)	Ewert, Place et Sibthorp (2005)
Principaux résultats	- Les adolescents qui avaient passé plus de temps à jouer dans des zones sauvages pendant leur enfance avaient tendance à préférer les environnements sauvages pour leurs activités de loisirs à l'adolescence. - Ces mêmes adolescents avaient également une plus grande tolérance aux conditions de vie sans confort moderne. - Ils étaient plus enclins à choisir des carrières axées sur l'extérieur par rapport à ceux qui avaient passé la plupart de leur temps de jeu dans des espaces plus aménagés comme la cour.	- Les personnes ayant rapporté avoir cueilli une plus grande variété de choses pendant leur enfance, allant des glands, pointes de flèche et massettes aux lucioles, poissons et tortues, avaient en tant qu'adolescents une meilleure connaissance de la biodiversité. - Il semble y avoir une corrélation entre la pratique de la cueillette pendant l'enfance et le développement des connaissances environnementales à l'adolescence.	- Les données indiquent que les expériences en plein air pendant la jeunesse mentionnées dans la méthode sont prédictives des croyances environnementales à l'âge adulte précoce. - Plus spécifiquement, les personnes ayant eu des expériences plus riches en plein air pendant leur jeunesse étaient plus susceptibles d'avoir des croyances éco-centriques à l'âge adulte précoce, tandis que celles ayant eu moins d'expériences en plein air avaient tendance à avoir des croyances anthropocentriques.
En résumé	Cette étude suggère que l'exposition des enfants à des environnements de jeu naturels pendant leur enfance peut influencer leurs attitudes et leurs préférences environnementales à l'adolescence, les préparant potentiellement à des choix de vie et de carrière plus axés sur la nature et l'environnement.	Cette étude suggère que l'expérience de la cueillette pendant l'enfance peut contribuer au développement des connaissances environnementales chez les adolescents, en particulier en ce qui concerne la biodiversité.	Cette étude suggère que les expériences en plein air pendant la jeunesse peuvent influencer les attitudes environnementales à l'âge adulte précoce, avec des expériences plus riches en plein air associées à des croyances plus centrées sur l'environnement.

	Kals, Schumacher et Montada (1999)	Lohr and Pearson-Mims (2005)
Contexte de l'étude	Étudier la relation entre le temps passé dans la nature pendant l'enfance et le niveau de préoccupation à l'âge adulte concernant la protection de la nature, ainsi que l'impact de cette préoccupation sur la volonté de s'engager dans des comportements de protection de la nature.	Examiner la relation entre le contact avec la nature pendant l'enfance et les attitudes des adultes envers les plantes.
Méthodes	- Les chercheurs ont administré un questionnaire à des adultes allemands, comprenant à la fois des membres de la population générale et des membres d'organisations de protection de l'environnement. - Questions portant sur le temps passé dans la nature entre l'âge de 7 et 12 ans, ainsi que sur leur niveau d'indignation concernant l'insuffisance de la protection de la nature à l'âge adulte. - Analyse des réponses pour évaluer la corrélation entre le temps passé dans la nature pendant l'enfance et l'indignation à l'âge adulte, ainsi que l'impact de cette indignation sur la volonté de s'engager dans des comportements de protection de la nature.	- Recueil des données en interrogeant des adultes sur leurs activités et leur environnement pendant leur enfance. - Questions portant sur des activités spécifiques telles que la cueillette de légumes, la plantation d'arbres, le soin des plantes, ainsi que sur leur proximité avec un jardin ou un parterre de fleurs pendant l'enfance. - Analyse des réponses pour évaluer la corrélation entre ces expériences pendant l'enfance et les attitudes des adultes envers les arbres et les plantes.
Variables mesurées	- Temps passé dans la nature pendant l'enfance : la fréquence et la durée de leur exposition à la nature entre l'âge de 7 et 12 ans. - Indignation concernant l'insuffisance de la protection de la nature à l'âge adulte : participants évalués sur leur niveau d'indignation concernant l'insuffisance de la protection de la nature à l'âge adulte. - Volonté de s'engager dans des comportements de protection de la nature : examiné si l'indignation concernant l'insuffisance de la protection de la nature était prédictive de la volonté des individus à s'engager dans des comportements visant à protéger la nature.	- Contact avec la nature pendant l'enfance : questions sur les activités spécifiques en lien avec la nature pendant leur enfance, telles que la cueillette de légumes, la plantation d'arbres, le soin des plantes, ainsi que sur leur proximité avec un jardin ou un parterre de fleurs. - Attitudes des adultes envers les plantes : Les chercheurs ont évalué les attitudes des adultes envers les plantes en mesurant leur croyance que "les arbres sont apaisants" et "les arbres ont une signification personnelle", ainsi que leur participation à des cours de jardinage au cours de l'année précédente.
Principaux résultats	- L'étude a révélé une corrélation modeste mais significative entre le temps passé dans la nature entre l'âge de 7 et 12 ans et l'indignation à l'âge adulte concernant l'insuffisance de la protection de la nature. - L'indignation concernant l'insuffisance de la protection de la nature était prédictive de la volonté des individus à s'engager dans des comportements de protection de la nature à l'âge adulte.	- Les résultats ont montré que des activités telles que la cueillette de légumes, la plantation d'arbres et le soin des plantes pendant l'enfance étaient parmi les prédicteurs les plus significatifs des croyances des adultes selon lesquelles "les arbres sont apaisants" et "les arbres ont une signification personnelle". - Le fait d'avoir grandi à proximité d'un jardin ou d'un parterre de fleurs était également un prédicteur significatif de ces croyances, tout comme le fait d'avoir passé du temps à l'extérieur avec des arbres ou dans des parcs pendant l'enfance.

2. Récapitulatif des études portant sur les effets bénéfiques à court terme de l'exposition à la nature sur le bien-être psychologique et cognitif des enfants.

Source : Wells & Lekies, 2006.

	Jaus (1982)	Kellert (1985)	Ramsey and Hungerford (1989)
Contexte	L'efficacité d'un programme d'éducation environnementale de dix semaines destiné aux élèves de cinquième année.	Comparaison des attitudes envers les animaux chez les enfants apprenant principalement à l'école ou au zoo par rapport à ceux pratiquant l'observation des oiseaux, la chasse ou appartenant à des clubs	Évaluation d'un programme d'"enquête sur les problèmes et formation à l'action" (IIAT) parmi les élèves de septième année.
Méthodes	Comparaison des scores d'attitudes environnementales des participants à ceux d'un groupe témoin n'ayant pas suivi le programme. Évaluation des attitudes avant et après l'intervention.	Analyse de données transversales pour évaluer les différences d'appréciation, de connaissance et de préoccupation pour les animaux.	Observation des changements dans les comportements environnementaux observables et les résultats liés à la connaissance et à la sensibilité avant et après le programme.
Variables mesurées	Attitudes environnementales	Attitudes envers les animaux	Comportements environnementaux, connaissances et sensibilité environnementales.
Principaux résultats	Les participants au programme ont montré des scores d'attitudes environnementales significativement plus élevés que le groupe témoin. Après avoir reçu la même instruction, le groupe témoin a également présenté des attitudes environnementales significativement plus positives par rapport au pré-test.	Les enfants apprenant principalement à l'école ou au zoo étaient généralement moins appréciatifs, moins informés et moins préoccupés par les animaux que ceux pratiquant l'observation des oiseaux, la chasse ou appartenant à des clubs liés aux animaux.	Le programme IIAT a entraîné des changements significatifs dans les comportements environnementaux observables, ainsi que dans les résultats liés à la connaissance et à la sensibilité environnementales.

3. Guides d'entretien

3.1 Enseignants pratiquant l'école du dehors

Questions générales :

- Depuis quand êtes-vous enseignante ?

Si plus de 15/20 ans, demander si elle a remarqué des changements de comportement de la part des élèves?

- Combien de classes maternelles et primaires avez-vous au total dans cette école ?
- Depuis quand pratiquez-vous l'école du dehors ?
- Comment définiriez-vous l'école du dehors, pour vous en quoi consiste-t-elle ?
- Comment la mettez-vous en place ?
- Etes-vous accompagnée ? Ou vous sortez avec vos collègues à plusieurs classes ?
- Pensez-vous qu'il soit possible de pratiquer cette approche sans formation ?
- Comment le CRIE a-t-il pu vous aider ? En quoi consistait cette formation ?
- Avez-vous suivi une autre formation ? Style volontaire proposée par l'IFC ou le CECP ?
- Généralement elles se suivent avant, après ou pendant les formations avec le CRIE ?
- Où vous rendez-vous en règle générale ?
- *Est-ce à une distance atteignable à pied ?*
- *Possédez-vous un espace vert dans la cour ?*
- Qu'est-ce qui a motivé ou inspiré le début de cette pratique ?
- Selon vous, quels sont les principaux avantages de cette approche ?
- Et quels sont les inconvénients ?
- Généralement, les enfants sont-ils heureux ou mécontents les jours de sortie ? Pourquoi ?
- Avez-vous mis en place des règles pour les sorties en plein air, quelles règles ? Et comment assurez-vous la sécurité des élèves ?
- Quelles stratégies utilisez-vous pour maintenir l'engagement des élèves pendant les activités en plein air ?
- Avez-vous observé des différences dans les résultats scolaires des élèves avec et sans la pratique de la classe en extérieur ?
- Quel est votre plus beau souvenir lié à cette pratique d'école du dehors ?

- Difficultés rencontrées dans la mise en pratique de l'école du dehors :
- Pouvez-vous identifier les obstacles les plus significatifs que vous avez rencontrés lors de la mise en œuvre de l'école du dehors ?
- Quelles sont les principales difficultés à cette pratique ?
- Comment gérez-vous les aspects logistiques tels que le matériel, l'espace extérieur, et les autorisations nécessaires pour les sorties ?
- Quel matériel est nécessaire, et cela a-t-il déjà posé un obstacle ?
- Avez-vous bénéficié d'une aide externe ? Comment et pourquoi ?
- Bénéficiez-vous du soutien de la commune ? Auriez-vous souhaité en avoir et pourquoi ?
- Avez-vous constaté des réticences de la part des collègues ou de l'administration de l'école en ce qui concerne l'école du dehors ? Comment les avez-vous surmontées ?
- Du côté des parents, sont-ils généralement favorables ou réticents à cette pratique ? Pourquoi ?
- Que conseilleriez-vous à un enseignant souhaitant débiter l'école du dehors ?

Relation avec l'environnement naturel :

- Avez-vous remarqué des différences de comportement entre les élèves d'une même tranche d'âge pratiquant ou ne pratiquant pas l'école du dehors ? Quelles différences ? Pouvez-vous donner des exemples concrets ?
- En ce qui concerne leur relation à l'environnement, les élèves avec qui vous pratiquez l'école du dehors sont-ils plus sensibles à l'environnement que ceux qui ne la pratiquent pas ? Si oui, comment ? Exemples ?
- Comment mesurez-vous l'impact de l'école du dehors sur les attitudes des élèves envers la protection de l'environnement ?
- Pensez-vous que l'école du dehors pourrait amener à de meilleurs comportements environnementaux ? A court terme, à long terme ou les deux ? Pourquoi ? Comment ?
- Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

3.2 Enseignants ne pratiquant pas l'école du dehors

Question générale :

- Depuis combien de temps enseignez-vous ?

Si plus de 15/20 ans, demander si il a remarqué des changements de comportement de la part des élèves

- Avez-vous déjà entendu parler de l'école du dehors ? Par qui ?
- Comment la définiriez-vous ?

Explication de ce que c'est l'école du dehors

- Avez-vous déjà entendu parler des bienfaits de cette approche ?
- Si l'initiative venait du directeur de votre école, seriez-vous enchanté ou désenchanté, pourquoi ?

Difficulté dans la mise en pratique de l'école du dehors :

- Seriez-vous intéressé de pratiquer cette approche ? Pourquoi ?
- Quels sont, selon vous, les principaux avantages et inconvénients de l'école du dehors ?
- Quels obstacles ou freins percevez-vous qui pourraient vous empêcher d'instaurer l'école du dehors dans votre enseignement ? Pourquoi ? Comment pourriez-vous les relever ?
- Avez-vous suivi la formation du CRIE ? En quoi consistait-elle ?
- Pensez-vous que vous devriez la suivre si vous implémenter cette pratique ? Pourquoi ?
- Y a-t-il des contraintes logistiques, matérielles ou administratives que vous anticiperiez en intégrant l'école du dehors dans votre programme ? Lesquelles ?
- Si vous deviez envisager la mise en œuvre de l'école du dehors, quel type de soutien ou de ressources supplémentaires estimeriez-vous nécessaires ?
- Avez-vous des préoccupations spécifiques concernant la sécurité des élèves lors d'activités en plein air, et comment pourraient-elles être abordées ?
- Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

3.3 Directions de ces écoles communales

Questions générales :

- Depuis combien de temps êtes-vous directeur dans cette école ? Avez-vous été directeur ailleurs auparavant ? Avez-vous déjà exercé en tant qu'enseignant ?
- Comment avez-vous pris connaissance de l'école du dehors ?
- Comment cette pratique est-elle mise en place dans votre école ?
- Est-ce général à toute l'école ou sur base volontaire des enseignants ?
- Quand a été la première fois qu'un enseignant a exprimé le souhait de pratiquer l'école du dehors ?
- Avez-vous été immédiatement ouvert à cette pratique ? (ou l'enseignant a-t-il dû vous persuader ?)
- Envisagez-vous d'étendre cette pratique à l'ensemble des enseignants ? Pourquoi ?
- Comment souhaiteriez-vous aborder la question de l'adhésion des enseignants et du personnel à cette approche ?
- Comment mesurez-vous l'impact de l'école du dehors sur les résultats scolaires et le bien-être des élèves ?
- Avez-vous observé des différences dans les résultats scolaires entre les classes qui pratiquent la classe du dehors et celles qui ne la pratiquent pas ? Comment ? Quelles différences ? (exemples)

Difficultés dans la mise en pratique de l'école du dehors :

- Avez-vous rencontré des obstacles spécifiques lors de la mise en place de cette pratique dans certaines classes ? Quels obstacles ? Et comment les avez-vous surmontés ?
- Rencontrez-vous des difficultés dans la mise en place et la pratique de l'école du dehors ? Lesquelles ?
- Quel type de soutien avez-vous constaté être nécessaire pour réussir l'école du dehors ? De la part des enseignants, des parents, de l'administration, ou de la commune.
- Quel était le coût de la mise en place de cette pratique ?
- Les enseignants souhaitant pratiquer cette approche ont-ils suivi une formation ? Avec qui ?
 - En quoi consistait cette formation ? Combien de temps a-t-elle duré ?
 - Quel en était le coût ?

- Avez-vous directement fait appel à eux ou par la suite face à des difficultés ?
- Pourquoi avez-vous décidé de faire appel à eux ?
- Pensez-vous qu'une formation est obligatoire pour pratiquer cette approche ?
- Avez-vous du investir financièrement pour pratique l'école du dehors ? Dans quoi ? Quel matériel ?
- Bénéficiez-vous / Avez-vous bénéficié d'une aide financière ? De la part de la commune par exemple.
- Avez-vous droit à des subsides ?
- Où les classes pratiquent-elles l'école du dehors ?
- Disposez-vous d'un espace vert dans la cour de récréation ?
- Avez-vous déjà entendu parler de « Ose le vert, recrée ta cour » ? Une initiative qui débitume les cours d'école et y introduire des espaces vert.
- Pourquoi pourriez-vous être intéressé ou pas par cette initiative ?
- Pensez-vous qu'il serait possible de créer un réseau de volontaires (grands-parents, enseignants à la retraite) pour assister les enseignants lors de leurs activités en plein air ?
- Que conseilleriez-vous à un directeur souhaitant commencer l'école du dehors dans son établissement ? Et aux enseignants ?
- Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

3.4 Echevine de l'enseignement de Rixensart

Questions générales :

- Depuis combien de temps occupez-vous le poste d'échevine responsable de l'enseignement ?
- Quelle est votre compréhension de l'école du dehors en tant qu'approche éducative ? Quelle est votre position sur l'école du dehors ? Pourquoi ? (opinion)
- Vous savez sans doute que cette approche est pratiquée dans l'école communale de Maubroux, avez-vous envisagé d'étendre cette pratique à toutes les écoles communales ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Comment avez-vous eu l'occasion de soutenir des initiatives liées à l'école du dehors dans votre commune ?

- Quels sont, selon vous, les principaux avantages et inconvénients à l'intégration de l'école du dehors dans les écoles communales ? Pourquoi ?
- Comment percevez-vous l'acceptation potentielle de cette approche par les parents et les enseignants de votre commune ? Pourquoi cette impression ?
- Quelles mesures pourraient être prises au niveau communal pour encourager l'adoption de l'école du dehors dans les écoles ?

Aide aux écoles :

- Une enseignante de l'école communale de Maubroux m'a confié que vous avez exprimé le projet d'un parc aux papeteries où l'école du dehors pourrait se pratiquer. Avez-vous plus de détails sur ce projet ? En quoi consiste-t-il exactement ?
- Comment pourriez-vous soutenir financièrement ou logistiquement des projets liés à l'école du dehors dans les écoles de votre commune ? Serait-il envisageable d'aménager des espaces publics pour l'école du dehors ? Avec toilettes ? Ou de faire un appel à bénévoles pour des accompagnants d'école du dehors lors des sorties ? ou d'acheter des kits de matériels pour les activités en plein air et gérer leur location ?
- Comment pourriez-vous mettre cela en place ? (convention état du matériel, emprunt à l'année ou à l'animation, etc.)
- Seriez-vous prêt à faire appel à des organisations externes ou à d'autres acteurs locaux pour faciliter la mise en œuvre de ces projets ? Lesquels ? (accompagnement des classes dans leurs sorties, création d'un catalogue d'idées)
- Avez-vous déjà envisagé de transformer les cours d'école en espaces verts accessibles au public en dehors des heures de classe ? Exemple des Hayeffes MSG
- Quel budget est-il alloué aux écoles chaque année ? Et dans quelle mesure ce budget est-il déjà affecté à des initiatives spécifiques ? Y a-t-il une marge financière disponible pour soutenir de nouveaux projets tels que les écoles du dehors ?
- Subside de gratuité, à combien cela s'élève-t-il ?

Sensibilisation à l'environnement :

- Comment l'école du dehors peut-elle contribuer à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité et de préservation de l'environnement ?
- Comment envisagez-vous l'avenir de l'éducation primaire en termes d'intégration de l'école du dehors et de sensibilisation à la durabilité environnementale ?

Conclusion :

- Que conseillerez-vous à d'autres échevins de l'enseignement dans l'implémentation de l'école du dehors dans leurs écoles ?
- Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

3.5 Echevin de l'enseignement de Tournai

Questions générales :

- Depuis combien de temps occupez-vous le poste d'échevin responsable de l'enseignement ?
- Comment définiriez-vous l'école du dehors en tant qu'approche éducative ?
- Pouvez-vous me décrire les initiatives actuelles de Tournai en matière d'éducation en plein air et d'école du dehors ? Et pourquoi ce choix ?
- Savez-vous qui a initié cela ?
- Il y a-t-il un système de mise en place d'accompagnants, comment ?
- Cette pratique est-elle étendue à l'ensemble de vos écoles communales ? Si non, pourquoi ?
- Si oui, comment cette pratique s'est-elle étendue dans votre commune ?
Comment avez-vous promu l'adhésion à l'école du dehors dans les écoles communales ?
Comment avez-vous convaincu les enseignants de l'importance de cette approche éducative ?
- Quels sont, selon vous, les principaux avantages et inconvénients à l'intégration de l'école du dehors dans les écoles communales ? Pourquoi ?
- Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées **dans la mise en œuvre** de l'école du dehors dans votre commune, et comment les avez-vous surmontées ?

Aide aux écoles :

- Comment avez-vous eu l'occasion de soutenir des initiatives **liées à l'implémentation** de l'école du dehors dans votre commune ?
- Comment la commune de Tournai soutient-elle **actuellement** les écoles dans la mise en place de l'école du dehors ? (location de kits, campement bois près des écoles)

- Comment ces mesures ont-elles été mises en place ? Comment ont-elles été financées ?
- D'après mes recherches, j'ai vu que vous avez collaboré avec le CRIE. Comment le CRIE vous a-t-il aidé dans l'implémentation de cette approche ?
- La création d'un réseau de volontaires/bénévoles pourrait selon vous faciliter la pratique de l'école du dehors ? Pourquoi ? Et comment cela pourrait-il être mis en place ?
- Toutes les écoles concernées possédaient-elles un espace vert ? Dans le cas contraire comment les avez-vous aidées ?
- En moyenne quel budget est-il alloué aux écoles chaque année ? Et d'après vous, serait-il possible qu'une part soit consacré à l'école du dehors ? Dans quel but d'après vous ?
- Quelles sont les méthodes les plus efficaces pour intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires existants ?

Sensibilisation à l'environnement :

- D'après vous, comment l'école du dehors peut-elle contribuer à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité et de préservation de l'environnement ?
- Comment envisagez-vous l'avenir de l'éducation primaire en termes d'intégration de l'école du dehors et de sensibilisation à la durabilité environnementale ?

Conclusion :

- Que conseillerez-vous à d'autres échevins de l'enseignement dans l'implémentation de l'école du dehors dans leurs écoles communales ?
- Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

3.6 CRIE de Mariemont

Questions générales :

- Comment définiriez-vous le rôle du CRIE dans l'éducation à l'environnement ?
- Depuis combien de temps êtes-vous impliqué(e) au sein du CRIE ?
- Quel est votre domaine de formation et comment cela a-t-il influencé votre travail au sein du CRIE ?
- Pourquoi avez-vous choisi de rejoindre le service public d'information du CRIE ?
- Comment voyez-vous son importance dans le contexte actuel ?

- Pouvez-vous nous en dire plus sur la création du CRIE ? Était-ce une demande extérieure ou une initiative interne ? Etes-vous fréquemment sollicité ? Par qui ? Pourquoi ? Dans quel but ? Plus matériel, animations des classes ou vraies formations des enseignants ?
- Combien de formations données vous par an approximativement ?
- Quel est votre plus grand « public » ?

Relation avec les écoles :

- Combien d'école avez-vous déjà accueilli ? dans le BW ?-Et en moyenne par an ?
- Comment cela se compare-t-il avec les autres CRIE de Wallonie et de Bruxelles ?
- Pourquoi les écoles vous contactent-elles généralement ? Est-ce avant ou pendant l'implémentation de l'école du dehors ?
- En quoi consiste l'éducation au développement durable pour vous ? Quelles sont les compétences et connaissances à développer ?
- Comment cela est-il lié à l'école du dehors ? Comment est-ce que vous voyez le lien entre les deux ?
- Quelles sont les règles principales que vous conseillez à l'enseignant de mettre en place ? Sécurité ? Focus ?
- Après combien de sessions les enseignants se sentent-ils prêts à pratiquer l'école du dehors ?

Obstacles :

- Quels sont les principaux obstacles rencontrés par les écoles primaires **dans la mise en œuvre** de l'école du dehors ? Pouvez-vous fournir des exemples concrets ? Comment peuvent-elles les surmonter ?
- Quelles sont les plus grandes craintes des enseignants ? Qu'en pensez-vous ? Comment y faites-vous face ?
- Avez-vous déjà rencontré des écoles sans accès direct à des espaces verts ? Comment gérez-vous cette situation ?
- D'après vous, quelles sont les méthodes les plus efficaces pour intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires existants ?
- Quels conseils donneriez-vous à un enseignant souhaitant débiter l'école du dehors ?

Relation à l'environnement :

- D'après vous, comment l'école du dehors peut-elle contribuer à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité et préservation de l'environnement ? A CT ? LT ? Ou les deux ?
- Comment mesurez-vous l'impact de l'école du dehors sur les attitudes des élèves envers la protection de l'environnement ?
- Avez-vous observé des différences de comportement entre les élèves d'une même tranche d'âge pratiquant ou ne pratiquant pas l'école du dehors ? Avez-vous des exemples concrets de différences ?
- Comment envisagez-vous l'avenir de l'école du dehors et de l'éducation à l'environnement ?
- Souhaitez-vous ajouter quelque chose ou mentionner quelque chose d'important que je n'ai pas abordé ?

4. Retranscription des entretiens

4.1 Ecole communale de Dion

4.1.1 Enseignante pratiquant l'école du dehors

4.1.1.1 Brigitte – 2P

Le 25 janvier 2024, à l'école communale de Dion, à 11h05, durée de 12 minutes.

Entretien réalisé dans le couloir pendant que sa classe était occupée avec un exercice, des circonstances pas incroyables.

Déborah : Bonjour, merci de d'accepter de cet entretien avec moi. J'aurais voulu savoir depuis quand vous êtes enseignante ?

Brigitte : Depuis 2001.

Déborah : Depuis 2001, OK. Et est-ce que vous avez déjà remarqué que les élèves maintenant, enfin de nos jours sont plus des enfants de l'intérieur qu'avant ou pas ?

Brigitte : Oui fort

Déborah : Et depuis quand pratiquez-vous l'école du dehors

Brigitte : Alors... depuis... Enfaite je vais dire depuis toujours sans le savoir et activement depuis 3 ans.

Déborah : Ok, dans cette école ci ?

Brigitte : Oui

Déborah : Depuis 3 ans ou c'était déjà ailleurs ?

Brigitte : Depuis 3 ans ici, mais en fait moi je suis en détachement donc je suis nommé à Bruxelles. En fait depuis que, pratiquement j'ai commencé à travailler, j'ai toujours fait l'école dans la Cour. Fin on a toujours fais plein d'activité dehors mais du coup je savais pas que c'est ça s'appelait comme ça à ce moment-là.

Déborah : Et à Bruxelles c'était possible de le faire ?

Brigitte : Dans la Cour. Donc on allait pas, on faisait pas tout ce qui était éveil et tout ça, je faisais pas. Mais je faisais déjà des activités de maths et de français, énormément en fait dans la cour de récréation. Ce qui choquait mes collègues à l'époque. *rires*

Déborah : *rires*

Brigitte : Parce que ça ne se faisait pas du tout.

Déborah : Non c'est vrai. Et comment définiriez-vous l'école du dehors ? Et pour vous, en quoi consiste elle ?

Brigitte : Bah du coup c'est profiter de tout ce qu'on a à l'extérieur pour rendre les activités plus attrayantes pour les enfants. Et aussi Ben en fait j'ai beaucoup discuté avec des collègues, qui me disent « mais oui c'est beaucoup de travail », mais en fait non. C'est moins de travail l'école dehors en fait. Je me souviens y a 2 ans, j'avais fait une activité de tri, de ranger du plus petit au plus grand et donc j'avais découper des étiquettes, des bazars et tout ça. Et en fait quand on va dehors, on prend des bâtons, mais on prend. En fait, c'est profiter de tout ce qu'on a autour de nous, rendre les choses beaucoup plus vivantes, beaucoup plus attrayantes, beaucoup plus logique aussi pour les enfants, vivre avec le corps. Enfin voilà, il y a moyen d'utiliser tout ce qu'on a pour.. Enfin c'est pas très, c'est un peu décousu tout ce que je dis là.

Déborah : Non, non, je vous comprend tout à fait. Et lorsque vous pratiquez, l'école du dehors, est-ce que vous êtes accompagné par quelqu'un de supplémentaire ou c'est juste vous et votre classe ?

Brigitte : Non c'est juste moi, juste ma classe. Et donc moi j'ai moi j'ai fait une formation de 3 jours en formation volontaire.

Déborah : Ok, donc avec l'IFC ou la CECP ?

Brigitte : Oui quelque chose comme ça, je ne sais plus par quoi j'étais passé. Mais c'était une formation, plus liée aux écoles de Bruxelles justement, et donc c'était pas tout à fait lié à mon

environnement. Mais voilà, après c'était juste un supplément pour moi parce que finalement je le faisais déjà donc voilà j'ai pas appris beaucoup plus que ce que je faisais.

Déborah : Et pour faire cette formation, vous avez dû vous contacter c'est ... ?

Brigitte : Ah oui, c'est une formation volontaire. Je me suis inscrite, c'est moi qui ai décidé de m'inscrire à cette formation. *part fermer la porte car beaucoup de bruit*

Déborah J'allais dire, est-ce que vous pensez qu'il est possible de pratiquer cette approche sans formation ? Mais oui, vu que l'avez pratiquée avant, pendant des années. Et est que vous avez aussi pu profiter de la leçon verte ?

Brigitte : Moi pas, mais l'école oui, enfaite moi je ne me suis pas inscrite à la leçon d'être parce que ça fonctionnait déjà comme ça. Et je travaille à mi-temps avec Sarah, qui elle l'a faite.

Déborah : Ok donc vous vous complétez.

Brigitte : Nous on est un cycle où on travaille vraiment ensemble, donc on prépare nos activités ensemble et tout ça. Donc du coup si on a une qui fait une formation, l'autre, va faire une autre comme ça on brasse un peu.

Déborah : Et généralement où vous vous rendez pour faire l'école du dehors ?

Brigitte : Donc c'est soit dans la Cour, soit ici sur l'herbe, soit à la butte parce qu'on a vraiment... fin il faut sortir, il faut marcher 3 minutes et on a une grande butte avec des arbres et tout ça. Et alors, on essaye une fois par mois d'aller jusqu'au bois.

Déborah : Parfait, donc c'est à une distance atteignable à pied. Et qu'est-ce qui vous a motivé ou inspiré à pratiquer ça au début, donc en 2001 ?

Brigitte : J'en sais rien, je sais pas, je voulais faire des trucs plus ludiques et un peu moins traditionnel, sur feuille et tout. Et puis au fur à mesure des années, je l'ai fait de plus en plus parce que les enfants ont besoin de bouger en fait, ils ont besoin de sortir, ils ont besoin de vivre avec leur corps. Mais déjà je me suis rendu compte, j'ai toujours fait les premières deuxièmes moi, et donc il y a tout l'aspect passage par la dizaine, la notion de dizaines et d'unités, et cetera. Et je me suis rendu compte que vivre, c'est des choses qui sont tellement abstraites pour eux que le fait de vivre avec leur corps, ça apporte une dimension beaucoup plus importante. Et donc c'est déjà des choses que je faisais d'abord au sein de ma classe. J'avais fait un abaque au sol, c'est les enfants qui étaient les unités puis on les entouraient. Et finalement j'ai eu besoin de place, donc j'ai fini par me mettre dehors pour faire ça et après j'ai commencé à faire toutes mes activités comme ça. Quand on voit les nombres riches aussi enfin douze c'est 2 paquets de 6. Ben en fait c'est beaucoup plus concret pour les enfants d'être

douze et de se diviser en 2 paquets de 6, que de l'écrire au tableau hein. Enfin l'arbre que j'ai fait là au tableau maintenant, on l'a vécu dehors d'abord, voilà.

Déborah : Ok, donc souvent vous faites d'abord en extérieur et puis en classe, ou inversement ?

Brigitte : D'abord en extérieur et puis en classe. Et donc c'est vraiment du concret vers l'abstrait et en fait, le fait de le vivre avec le corps ça apporte une dimension supplémentaire aussi.

Déborah : Et là donc, vous citez beaucoup d'avantages, est-ce que vous vous trouvez aussi des inconvénients à cette approche ?

Brigitte : La météo ouais, mais à part ça y a rien d'autre.

Déborah : Non ? Et ce que vous avez mis en place des règles pour les sorties en plein air ?

Brigitte : Oui, mais un minimum quoi. Enfin voilà, c'est on doit être prudent avec soi, avec les autres. Et alors qu'en fait on a un cri de rassemblement, qui était en fait l'institut de 3e maternelle qui le faisait déjà, et du coup je l'ai gardé, c'est faire les petits indiens, et du coup quand il y'en a un qui fait l'Indiens, ça fait effet et tout le monde sait qu'il doit revenir. Et voilà.

Déborah : Parfait c'est vrai que ça pratique . Et quelle stratégie utilisez-vous pour maintenir l'engagement des élèves pendant les activités en plein air ?

Brigitte : Ils sont contents de sortir et puis après il y a quand même toujours un moment de temps libre aussi, enfin souvent en tout cas, d'office quand on va à la butte. Quand c'est des activités vraiment ciblées dans la Cour pas, mais si on va à la butte ou vraiment dehors et ils savent qu'ils vont avoir quelques minutes de temps libre aussi. Et aussi par exemple qui est pour moi aussi, l'école dehors, c'est que parfois on va à la forêt juste pour aller à la forêt. Ils font ce qu'ils veulent, ils chipotent, ils font... Mais ce qu'il y a, c'est que comme on a fait des activités avec eux, ils vont faire alors des sculptures avec des feuilles, enfin ils vont inventer des choses parce qu'on l'a déjà fait plusieurs fois quoi. La semaine passée, il a neigé, on a dit aux parents, vous les équipez, on va faire des bonhommes de neige quoi et de la luge. Pour moi c'est aussi important quoi.

Déborah : Clairement, et vous pensez que le fait qu'ils savent qu'ils ont des temps libres, ça leur permet de plus se focus quand il faut, parce qu'ils savent qu'après ils ont du temps libre ?

Brigitte : En général ils sont toujours motivés. Et après ici, vraiment, à l'école c'est notre manière de travailler, on fait aussi des ateliers, on travaille beaucoup par le jeu. Donc en fait,

ils savent qu'ils ont des moments, sur feuille pendant une demi-heure et le reste du temps, ce sera des activités plus amusantes.

Déborah : OK Parfait. Est-ce que vous avez, enfin du coup c'est peut être compliqué si vous avez toujours fait l'école du dehors, des différences dans les résultats scolaires des élèves sans et avec la pratique de l'école du dehors ?

Brigitte : Non, mais de toute façon et en plus ça fait trop longtemps que je travaille. Donc voilà les enfants ont tellement évolué depuis que peut-être j'ai des moins bons résultats maintenant mais en fait c'est pas comparable. C'est des autres enfants.

Déborah : Oui non, c'est vrai, c'est pas la même époque. Et quel est votre plus beau souvenir lié à la pratique de l'école du dehors ? Si vous en avez un.

Brigitte : Non, pas comme ça, et puis il y en a plein.

Déborah : Et les obstacles les plus significatifs que vous avez rencontrés lors de la mise en place de ce l'école du dehors c'est la météo du coup ?

Brigitte : Appart la météo, franchement j'ai rien à dire quoi. Parfois, je sais que les enfants seraient motivés d'y aller, mais parfois nous, ça nous retient aussi. Et alors, j'ai fait cochons des bois avec eux l'année passée, c'était 4 journées à chaque saison et on en fait les 4 fois il a fait mauvais.. Et donc c'était même les parents qui étaient pas content. Parce qu'on passait toute la journée dans les bois et il y'a une fois ils nous ont traité de folles quoi « vous allez vraiment rester dehors avec eux toute la journée ?! Avec ce temps ?! Vous êtes complètement tarées.» Ben voilà, donc ça c'est aussi parfois les parents, qui même si parfois ils choisissent l'école ici parce qu'on fait ça et en même s'il fait mauvais on sort pas. Ben en fait, normalement si il fait mauvais et si on a prévu de sortir normalement, on sort quand même. Parce que nous voilà, j'avoue, parfois ici ces dernières semaines, il a vraiment fait mauvais. On n'a pas été dans les bois, non.

Déborah : Non, je peux comprendre qu'à un moment si c'est vraiment pas agréable.

Brigitte : Et alors c'est vrai que ce qu'on a parlé aussi, c'est de mettre un coin à la butte. On a fait une demande maintenant à la commune pour avoir un coin feu.

Déborah : Et ça vous avez fait la demande à la commune du coup ?

Brigitte : Oui on en a parlé hier, donc là c'est en route. Justement, pour pouvoir se dire quand il fait mauvais, on y va quand même, mais on fait un petit feu, on peut se mettre autour. Oui alors on peut commencer à cuisiner dehors aussi, faire une soupe et faire cuire des marshmallow, des saucisses, voilà c'est ça.

Déborah : C'est une bonne idée et est-ce que vous avez besoin d'un matériel spécifique ? Où vous avez besoin d'autorisation spéciale pour sortir ou c'est vraiment ?

Brigitte : Non non.

Déborah : Vous avez tout sous la main ici ?

Brigitte : On a demandé aux enfants d'apporter des bottes donc ils ont leurs bottes qui sont là, et alors hier on a parlé aussi, effectivement demandé des petits trucs pour s'asseoir au sol. Parce que quand c'est mouillé, ça un peu voilà. Donc appart ça, il faut rien d'autre.

Déborah : Ok, parfait. Et j'avais demandé, bénéficiez-vous du soutien de la commune ? Mais du coup, pas vraiment, c'est juste pour des petits aménagements comme...

Brigitte : Oui par contre on a le soutien de la direction, qui nous soutient à fond.

Déborah : Oui, j'ai eu un entretien avec il y a 2 jours, et on voit qu'elle est à fond dedans. Et du côté des parents j'ai déjà su. Que conseillerez-vous à un enseignant qui souhaiterait débiter l'école du dehors ?

Brigitte : Bah de se lancer et justement ne pas se dire que c'est beaucoup de travail, en fait moi je trouve que c'est moins de travail.

Déborah : Oui parce qu'il ne faut pas préparer tout ce qu'il y a déjà à disposition à l'extérieur ?

Brigitte : Il faut vraiment pas avoir peur de se lancer parce qu'effectivement, d'en avoir discuté avec plusieurs collègues qui m'ont dit « Oui, non, je le sens pas, j'ai peur que ça me rajoute encore du boulot » et tout ça. Mais en fait non quoi, c'est moins de travail, c'est juste penser différemment. Ça veut dire que quand je prépare une activité, à chaque activité que je prévois, je me dis, « est-ce que je sais aller dehors ou pas ? », et puis en fonction de ça, je vais décider ce que je vais faire, comment je vais lancer ma leçon.

Déborah : Ok, non c'est hyper intéressant. Et en ce qui concerne la relation à l'environnement des enfants, est-ce que vous avez remarqué que les élèves ...

Brigitte : Oui ils font plus attention.

Déborah : Oui ?

Brigitte : Ouais ouais et ma fille enseigne en 3e primaire ici à l'école, et donc enfin là elle va à cochons de bois cette année, tout ça aussi. Et à la maison aussi, j'entends des choses qu'elle dit, donc oui.

Déborah : Il y a vraiment un impact. Parfait, merci, est ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ?

Brigitte : Ah oui Ben c'est juste qu'on a une page Facebook de l'école donc si vous voulez voir les photos ou si ça vous est utile ?

Déborah : Ok, sur la page « Ecole communale de Dion » ?

Brigitte : Non ça c'est une page, c'est un groupe privé donc il faut en faire la demande. Enfin à moi, parce que c'est moi qui gère la page et donc là du coup y a plein de photos de ce qu'on fait.

Déborah : Ok, super merci. Oui peut être mettre en annexe dans mon mémoire.

Brigitte : Et comme ça, vous voyez un peu, les profs que vous aurez pas l'occasion de voir, et voir un peu tout ce qui est fait.

Déborah : Et si je peux peut-être encore vous poser une question, est-ce que vous auriez un exemple où vous voyez à quel point les enfants sont plus sensibilisés à l'environnement ou pas ?

Brigitte : On a aussi fait enfin c'est les déchets. Mais donc du coup ils le font spontanément aussi quand on a est en rue, ils vont dire « Oh regarde il y'en a qui ont pollué » et ils vont ramasser les déchets et les mettre à la poubelle.

Déborah : D'accord parfait, merci beaucoup pour votre le temps.

4.1.2 Enseignante ne pratiquant pas l'école du dehors

4.1.2.1 Julie – 5P

Le 25 janvier 2024, à l'école communale de Dion, à 11h20, durée de 6 minutes

Entretien réalisé dans sa classe pendant que les élèves étaient occupé avec un exercice, des circonstances pas incroyables.

Déborah : Alors, merci de me recevoir. Ici nous sommes en P3 ?

Julie : Moi je suis en P5, je surveille la classe de la prof qui n'est pas là.

Déborah : Et depuis combien de temps enseigner vous ?

Julie : Euh, ça fait maintenant 13 ans.

Déborah : Et est-ce que vous remarquez que les élèves sont beaucoup plus des enfants d'intérieur qu'avant ? Ou pas spécialement ?

Julie : Des enfants de l'intérieur ? Non, pas spécialement. Non, chez moi il y en a énormément qui font les mouvements de jeunesse etcetera et on est dans un cadre où il y a énormément de nature. Donc c'est vrai que ici, moi dans l'école, je le ressens pas spécialement.

Déborah : OK et comment définiriez-vous l'école du dehors, vous qui ne le pratiquez pas ?
Comment vous voyez ça, entre guillemets, d'un œil extérieur ?

interruption de la directrice pour me dire que le prochain entretien ne pourra pas se faire

Julie : Ben d'un œil extérieur c'est de faire ce qu'on fait ici en classe, de le faire à l'extérieur pour justement apporter encore autre chose en plus aux enfants. Maintenant, ça fait comme je ne l'ai jamais pratiqué, c'est difficile de donner une définition là-dessus et surtout je n'ai jamais eu de formation là-dessus. Donc Ben voilà, c'est essayer d'utiliser des outils extérieurs aussi pour pouvoir apporter ça en plus aux apprentissages.

Déborah : Parfait, et si jamais l'initiative, par exemple, imaginons la directrice dirait que toute l'école devient école du dehors. Est-ce que ça vous botterait ou pas ?

Julie : Ça ne me dérangerait pas du tout. En fait à la base, cette année je voulais me lancer dedans, sauf que j'avais une remplaçante avant parce que j'étais enceinte et donc Ben voilà, les choses on fait que je ne sais pas le faire cette année. Mais je suis pour à du 100%.

Déborah : Super, et quels sont selon vous les principaux avantages et inconvénients à cette pratique ?

Julie : Ben inconvénients, je sais que c'est pas toujours facile, on a plein de choses qui pourraient nous arriver. Déjà le temps, on ne le gère pas, pas facile à gérer non plus quoi. Les enfants qui arrivent en retard, on ne peut pas aller plus loin ou les parents doivent venir les rechercher etcetera, c'est quand même assez récurrent chez nous. On ne sait pas exactement où on sera etcetera. Donc ça je trouve que ce sont déjà deux inconvénients qui me saute aux yeux comme ça.

Et puis niveau avantages, je pense que ça pourrait aussi apporter quelque chose de plus aux enfants, dans le sens où on se rend bien compte... Moi je travaille énormément à travers le jeu dans ma classe, et là c'est le jeu mais autrement et encore deux fois plus. Et on voit clairement que même pour des enfants en difficultés, ben ils arrivent à se reconcentrer davantage, ça les aide, ça les booste aussi, ça montre qu'ils ont une certaine confiance en eux et qu'ils peuvent réussir malgré tout. Et puis même pour les enfants qui ont une certaine facilité, ça apporte quand même quelque chose en plus, c'est pas toujours des exercices sur feuille non plus.

Déborah : Non c'est vrai, et donc est ce que vous souhaiteriez suivre la formation la leçon verte l'année prochaine par exemple ?

Julie : Je ne serai pas contre, tout à fait.

Déborah : Et y'a-t-il des contraintes logistiques, matérielles ou administratives que vous anticiperez en intégrant l'école du dehors dans votre programme, lesquels ?

Julie : Je ne serai pas y répondre maintenant, dans le sens où je ne suis pas encore dedans donc c'est difficile de répondre à cette question.

Déborah : Vous souhaiteriez d'office suivre une formation pour la mettre en place ou vous pensez que comme ça ça ira ?

Julie : Je ne me sentirais pas capable de me lancer comme ça, non. Il me faudrait quelque chose, il me faudrait une formation et pas qu'une seule formation d'une journée. Il me faudrait quelque chose de continu et quelqu'un pour nous épauler. Et c'est vrai que mine de rien, quand on a fait nos études, oui on a appris énormément de choses, mais pas du tout à ce niveau-là. Donc c'est un peu un cheveux dans la soupe et on ne saurait pas comme ça.

Déborah : Et est-ce que vous pensez que ça serait bien, du coup d'introduire l'école du dehors par exemple dans vos études d'institutrice ?

Julie : Ce serait pas mal, c'est quand même un petit objectif en plus. Surtout c'est quelque chose qui commence à être de plus en plus courant, lentement mais sûrement. Donc pourquoi pas en parler quoi. Ou même limite même le faire, je sais pas hein, là c'est une idée qui arrive, mais pourquoi pas le faire en tant qu'option quoi. En se disant que ceux qui souhaitent avoir cette petite formation en plus, pourraient le faire en 2h semaines.

Déborah : Et sûrement que plus de personne le pratiquerait si la formation serait déjà acquise et pas qu'il faudrait la faire en plus par la suite.

Julie : Oui voilà.

Déborah : Et est-ce que vous avez des préoccupations spécifiques concernant la sécurité des élèves ?

Julie : Pas dans le cadre où on est, non. On a justement cette chance d'avoir un cadre verdoyant, une chance inouïe donc. Ouais donc on pourrait vraiment le pratiquer ici. Il y'a des écoles où se serait beaucoup plus difficile, ici on a cette chance, on sort et on y est directement, le bois là, un jardin là-bas.

Déborah : Et est-ce que vous voulez ajouter quelque chose de supplémentaires ?

Julie : Rien du tout, courage pour la suite.

Déborah : Merci beaucoup.

4.1.3 Direction – Mme Laurence Vincent

Le 23 janvier 2024, à l'école communale de Dion, à 09h10, durée de 42 minutes

Entretien réalisé dans son bureau, sans interruption.

Déborah : Bonjour, encore un tout grand merci de me recevoir.

Mme. Vincent : Avec plaisir, c'est quoi encore ce que vous faites?

Déborah : Donc dans le cadre de mon master en sciences de gestion à la LSM à Louvain la Neuve, je réalise un mémoire qui porte sur l'implémentation de l'école du dehors, les différents obstacles et difficultés ainsi que les solutions pour y faire face. Et j'aimerais aussi essayer de voir si il y'a une différence dans la relation à l'environnement entre les élèves qui la pratique et ceux qui ne la pratiquent pas.

Mme. Vincent : Ça a l'air très intéressant. Alors ce que nous faisons c'est l'école du dehors, qui pour moi est différent de l'éducation à l'environnement qui est vraiment pour apprendre aux enfants les bons réflexes au niveau du respect de l'environnement. Tandis que l'école du dehors c'est vraiment profiter de l'environnement soit pour apprendre dehors, soit pour utiliser l'extérieur comme apprentissage enfaite, qui sont deux choses distinctes.

Déborah : Non c'est vrai.

Mme. Vincent : Alors ici c'est vrai qu'on fait, je vais dire un peu des deux. Il y'a quelques années on a été épaulé par Good Planet, c'est une ASBL auprès de laquelle il faut rentrer un projet. Et ça fait plus ou moins cinq ans. Donc il y'avait une classe pilote qui faisait tout ce qui était vraiment côté pratique dans l'école. Et de ce fait là, on a créé depuis ce moment-là, des zones de plantations.

Déborah : Dans l'école ?

Mme. Vincent : Aux alentours de l'école. Parce qu'ici, c'est vrai que l'environnement est hyper favorable à tout ça. On est vraiment bien entouré au niveau de la nature.

Déborah : Oui j'ai vu ça en arrivant.

Mme. Vincent : Et donc pour les trois bâtiments il y'a à chaque fois une zone verte.

Déborah : Ok

Mme. Vincent : Et donc dans un premier temps c'est parti d'une enseignante qui voulait faire de la permaculture. Alors, avec le soucis des projets, donc c'est super comme projet. Mais c'est toujours la pérennité du projet qui est compliqué à gérer. Parce qu'une enseignante ou un

degré va se lancer, alors ça va durer une année ça va être génial, tout le monde va être emballé. Puis l'année suivante on sent déjà que c'est un peu plus compliqué, qu'il faut relancer régulièrement les activités, « n'oublie pas de faire ci faire ça ». Et parfois au fil du temps, il y'a de nouveaux enseignants qui arrivent ou il y'a des absents et des remplaçants qui prennent la relève. Et puis ça devient « ah non ça ce n'est pas notre projet », car ça je l'ai déjà entendu aussi. Et ça c'est compliqué enfaite.

Déborah : Donc ici les projets c'est un peu sur la base volontaire des enseignants ?

Mme. Vincent : Oui oui. Et donc, heureusement, enfin je regarde toujours car on a ici on avait vraiment trois bacs de plantations plus une zone verte, enfin une zone *comment dire* de fertilisation. Là j'ai vu qu'ils avaient tout coupé.

Déborah : De maraichage ?

Mme. Vincent : Non de pollinisation, car on a un hôtel à insectes juste ici (derrière la fenêtre de son bureau). Et au fil du temps on a réduit, on avait commencé à faire des haies en saules, etc. On était vraiment parti dans le projet et puis moi je me suis rendue compte que enfaite c'est moi qui devait venir le week-end pour tondre ou pour m'occuper des endroits.

Déborah : Oui, non, je comprends qu'il y'a des limites quand même.

Mme. Vincent : Et donc on a réduit, on a juste ces bacs de plantation, cette zone de pollinisation qu'ils ont coupé, et donc il y'a juste ça. Mais régulièrement les élèves viennent pour nettoyer ou planter, etc. Et donc dans les autres bâtiments il y'a aussi à chaque fois une zone verte on va dire.

Déborah : Ok, parce que j'avais vu sur internet, mais du coup je ne sais pas si c'est toujours d'actualités que c'était les maternelles et les P1/P2 qui pratiquaient cette approche et que peut-être que ça allait se mettre en place pour les P3, P4, P5 et P6 ?

Mme. Vincent : Oui, alors ça c'est le souhait que vraiment, enfin c'est mon souhait, c'est que ça aille jusqu'en sixième primaire. Alors je vais dire que les maternelles et 1, 2. Enfin on a un peu revu notre copie, on ne se dit plus l'école du dehors parce qu'on ne sort pas tous les jours. On sort de manière occasionnelle, donc on fait l'école dehors, minimum 1x/semaine.

Déborah : Oui donc vous pratiquez l'école du dehors. Moi dans mes recherches, une fois que vous sortez minimum une fois par mois, c'est considéré comme.

Mme. Vincent : Ah oui c'est peu

Déborah : Oui, donc tous les jours je pense que ce serait compliqué mais au moins une fois par semaine je pense que c'est déjà très bien.

Mme. Vincent : Et donc là, il y'a enfaite un terrain un peu retiré. Et donc ça peut être un terrain de jeu, ça peut être un terrain d'activités. Et donc les enseignantes sortent et font, bah il y'a eu des chemins sensorielles, des brochettes de feuilles mortes, enfin toutes des activités où les enfants manipulent des choses de la nature (maternelles). Donc les P1 et P2 sortent également. On a fait aussi une classe de dépaysement mais à l'école, enfin en interne, sans nuitée. Et donc c'était en parallèle des activités scientifiques donnés par Cap Sciences, et à côté de ça, les enseignantes faisaient l'activités à l'extérieur.

Déborah : Oké.

Mme. Vincent : Et donc une matinée, tous le degrés est allé au bois du Brocsous là-bas. Et là à chaque fois il y'a des activités proposées pour les enfants. Et régulièrement, enfin dans la matinée, il y'a aussi des jeux libres, car alors ça laisse l'enfant jouer, inventer.

Déborah : Oui ça laisse libre à leur imagination. *prise en main de mon guide d'entretien pour continuer* Depuis combien de temps êtes-vous directrice dans cette école ?

Mme. Vincent : C'est ma 13^e année.

Déborah : Et avant cela vous avez été directrice ailleurs ou vous avez exercé en tant qu'enseignante ?

Mme. Vincent : Donc moi j'étais enseignante, je suis institutrice primaire de formation.

Déborah : Ok

Mme. Vincent : J'ai travaillé 19 ans dans la commune de Jette, comme enseignante primaire. Et donc j'ai fait un peu de tout je vais dire de la première primaire à la sixième. Puis quand j'ai eu mon dernier enfant, j'ai pris un mi-temps et à la fin de ce mi-temps, je me suis dit bah pourquoi pas me lancer et voilà. J'avais envie d'autre chose donc j'ai fait les modules de formations direction et puis je suis passé de mon mi-temps à directrice temps plein ici.

Déborah. Ok parfait, et vous avez pris connaissance de l'école du dehors du coup via une enseignante qui souhaitait pratiquer la permaculture ? Ou vous en aviez déjà entendu parler ?

Mme. Vincent : Oui, on en parlait un peu, enfin je veux dire c'est un peu dans l'air du temps, donc voilà même via les réseaux sociaux je voyais des activités tout ça. Et puis on a eu la possibilité d'être accompagné par une asbl qui s'appelle « La leçon verte » et donc ça on doit rentrer un dossier et on a du coup des subsides. Et donc l'objectif c'était que X classe par an soit épaulé par cette asbl, donc il y'a une dame qui vient une fois par mois pour des activités et entre temps l'enseignante s'engage à sortir avec sa classe. Et donc il y'a dix leçons par an, et

donc les enseignantes sont beignées un peu dans toutes ces activités et ça les amènent à sortir de manière régulière. Et le but c'est qu'elles aient un bagage pour pouvoir le faire seule enfaite

Déborah : Ok, et tous les enseignants qui souhaitent du coup pratiquer l'école du dehors, d'office sont accompagné par cette ASBL ?

Mme. Vincent : Euh oui, mais elle m'a dit que cette année c'était un peu la dernière année parce qu'on a déjà eu beaucoup d'accompagnements. *rire* Donc toutes les classes maternelles ont été accompagnés, et toutes les 1P, 2P aussi. Cette année il y'a une classe de quatrième qui est accompagné et la dernière classe de maternelle. Alors à côté de ça, enfin c'est peut-être dans les questions, je vais peut-être attendre

Déborah : Mais non mais en soit c'est pas grave, si jamais vous en parlez déjà, j'en reparlerai plus après.

Mme. Vincent : Bah il y'en a qui sont hyper partantes et d'autres moins. Voilà, c'est un peu un mouvement, je crois que l'une entraîne l'autre, donc je vais dire que maternelles et 1, 2 pour moi c'est ok. Mais 3, 4, 5, 6P c'est plus compliqué, enfin j'ai l'impression que c'est plus compliqué, parce qu'elles n'ont pas encore été accompagnées, elles ne sont pas « formé », car il y'a quand même pas mal de formation volontaire maintenant qui sont proposées. A faire bien attention car ces formations se passent parfois sur Bruxelles, et l'environnement n'est pas tout à fait le même qu'ici. Et du coup les enseignantes sont un peu déçues car nous on est déjà plus dans la nature, plus impliqué, donc elle n'ont pas toujours les outils dont elles auraient besoin. Mais alors on collabore aussi avec une maman d'école qui a une ASBL « cochon des bois » et du coup pour inciter aussi les classes qui sont un peu plus réfractaires à sortir un minimum. Les classes qui le souhaitent sortent quatre fois par an. Donc l'objectif est d'avoir une journée en extérieur à chaque saison et ils sont vraiment dehors, donc aujourd'hui par exemple les P3 sont à cochon des bois. Et c'est un endroit où cette dame accueil les enfants, je crois qu'il y'a quand même un hangar avec des toilettes si il faut, mais il n'y'a pas d'intérieur, donc ils sont toute la journée dehors. Et donc elle propose des activités, il y'a toujours cette partie libre, et alors il y'a modelage de la terre, jardin japonais, enfin elle organise aussi des activités avec les classes et donc ils sont là de 8h30 à 15h30.

Déborah : Et ces deux associations c'est vous qui les aviez contacté ?

Mme. Vincent : Oui c'est ça.

Déborah : Ok parfait. J'ai noté que j'ai vu que vous comptiez étendre cette pratique à l'ensemble des enseignants pourquoi ? D'après ce que j'ai compris ça va plus dépendre d'une base volontaire.

Mme. Vincent : Après quand vous allez vous entretenir avec les enseignantes, moi ça m'intéresserait de voir, car il y'a une partie qui sont ok et d'autres qui sont plus réfractaires, quelles sont les arguments qui font que.

Déborah : Ca m'intéresserait aussi, car pour le moment je n'ai eu que vous comme réponse. J'ai envoyé des emails et appelé 6 ou 7 écoles qui pratiquent l'école du dehors et vous êtes la seule qui m'a répondu.

Mme. Vincent : Ah oui

Déborah : Donc à voir si ce sera possible, mais je suis en train de réfléchir à faire une étude de cas plus basée sur votre école si il y aura plusieurs enseignants qui voudraient bien me rencontrer. Et après oui, je pourrais vous donner une copie de mon mémoire avec les entretiens.

Mme Vincent : Alors je pense qu'il y'a une certaine peur, une peur pour les plus grands de « perdre son temps » car il y'a toujours cette question matière, etc. Même si souvent je leur dit bah vous avez peut-être l'impression mais ça répond à un tas de besoins des enfants, c'est pas de la matière mais c'est dans le vivre, dans l'approche de la nature, c'est dans le contact avec les autres et tout ça pour moi ce sont des apprentissages.

Déborah : Oui et puis souvent ça se retient mieux. Par exemple, on va apprendre les m^2 et les formes dehors. En classe, ça va paraître beaucoup plus abstraits tandis que quand on le voit, on va voir ce que ça représente dans l'espace réel un m^2 ou un m^3 et je trouve qu'on l'apprend encore même mieux. Donc oui ça dépend des peurs de chacun.

Mme. Vincent : Et c'est vrai que je disais qu'il y'a des activités qui sont vraiment en lien avec l'observation ou l'étude de la nature. Mais c'est vrai que je vois qu'il y'a des jeux qui se font en extérieur pour l'apprentissage des tables de multiplication par exemple, apprentissage de la dictée, donc on peut inclure aussi, voilà des apprentissages vraiment ...

Déborah : Standard en extérieur, oui non tout à fait. Et comment mesurez-vous l'impact de l'école du dehors sur les résultats scolaires et le bien-être des élèves ? Je sais pas si cela est possible, étant donné que toutes les classes de maternelles et de primaires le sont, peut-être que c'est plus compliqué de comparer des mêmes tranches d'âge. Au niveau de leur bien-être ou de leurs résultats scolaires.

Mme. Vincent : Au niveau du bien-être, alors on sent qu'il y'a vraiment énormément de plaisir, et chaque fois qu'ils sortent c'est avec enthousiasme quoi. Alors évidemment si c'est la grosse drache on sort pas, mais je veux dire les confronter parfois à différent moment, bah comme il y'a eu la neige, bah ils sont sorti quoi. Et donc ça leur apporte énormément.

Déborah : C'est bien qu'ils soient déjà motivé d'y aller.

Mme. Vincent : Après c'est vrai que par rapport aux apprentissages, ça les enseignants seront plus à même à dire si c'est voilà.

Déborah : C'est aussi dans mon questionnaire pour eux *rires*. Et avez-vous rencontré des obstacles spécifiques lors de la mise en place de l'école du dehors dans certaines classes ? Quels obstacles et comment les avez-vous surmontés ?

Mme. Vincent : Bah oui l'obstacle c'est si l'enseignant n'est pas partant, je pense que je peux danser sur ma tête, ça ne sert à rien, je pense que l'enseignant doit être preneur du projet. Maintenant, j'ai pas envie de forcer non plus, mais je trouve que comme on est parti ça doit être un peu une décision d'équipe et un mouvement dans toute l'école. On peut pas se dire bah oui maternelles P1 et P2 on le fait et puis P3, P4, P5 et P6 on ne fait plus rien. Et ça c'est quelque chose que je n'ai pas encore abordé, je ne sais pas comment je vais devoir m'y prendre pour essayer d'insuffler cette même dynamique chez tout le monde.

Déborah : Oui non c'est vrai que ça ne doit pas être facile si certaines ne veulent pas.

Mme. Vincent : Non et après je me dit que forcer, bon je vais pas dire que ça ne sert à rien ou demander le minimum. C'est vraiment compliqué.

Déborah : Oui non ce ne sera surement pas « bien fait », ou positivement et donc peut-être que ça n'aura pas l'impact attendu. Et par exemple avec les deux ASBL, « La Leçon Verte » et « Cochon des bois », vous avez commencé avec eux directement avant même de la mettre en pratique ou vous avez essayé un peu sur le tas j'ai envie de dire, puis vous vous êtes dit que ce n'était pas si évident, il faut quand même être formé et vous les avez contacté par la suite ?

Mme. Vincent : On est parti avec eux, dès le début. Enfaite c'est au moment du covid, voilà on organisait, enfin les écoles étaient fermées mais on devait organiser une garderie. Et comme, voilà situation, les enseignants étaient énormément dehors. Et elles se sont rendu compte aussi que c'était hyper porteur que les enfants avaient besoin de sortir et donc certaines de maternelles sont venu me dire que ce serai vraiment chouette et donc on a un peu chercher pour être accompagné. Donc d'emblée on a souhaité être accompagné dans ce projet.

Déborah : Ok donc c'est nez avec le covid, c'est vrai que là c'était un peu obligé d'avoir des distances, d'être dehors. Et je demande aussi en quoi consistait la formation donné par « la leçon verte », donc c'était plus des journées pour les enseignants, à Bruxelles, et souvent c'était une journée par enseignants ou c'était plusieurs journées ?

Mme. Vincent : Alors ça c'est en formation volontaires, donc c'est proposé soit par l'IFC soit par le CECP. Donc ça se sont des journées, enfin y'a plein de thématiques et donc il y'a école du dehors, donc ça se sont trois journées en générale ou l'enseignant va « seule » à la formation. « La leçon verte », ça y'a une convention, etc. il y'a « des conditions » entre nous et l'ASBL et il y'a tout un programme. Une fois par mois la dame de l'ASBL vient, il y'a différentes thématiques, ça les enseignantes vont diront mieux. Enfin je sais qu'il y a un truc par rapport à l'étang et ça ça nous pose un gros soucis car trouve pas d'étang, donc ça on est vraiment toujours en difficulté. *rires* Ça fait deux années qu'on cherche un étang et ça ne va pas, enfin bref. Chaque mois, il y'a une activité et donc entre l'enseignante s'engage à faire une activité d'apprentissage à l'extérieur, ça c'est nouveau depuis cette année ci, et une sortie activité dehors.

Déborah : Et donc ça c'est une fois par mois et pendant un an ?

Mme. Vincent : Oui, de septembre à juin/juillet. Et l'autre (cochon des bois) ce n'est que quatre fois par ans.

Déborah : Ok, et vu que ce sont des ASBL, vous ne devez pas payer ou cela vous coute ?

Mme Vincent : Cela a un cout. « La leçon verte », quand on entre dans certaines conditions on a des subsides, donc ce n'est « que 600€ » par classe pour un an. Et donc ça, c'est à charge des parents.

Déborah : Grâce aux subsides du coup ?

Mme. Vincent : Oui grâce aux subsides, sinon ce serai le double. Ce serai un peu chérot. Là ça revient à une trentaine d'euros par an, pour les dix séances, fin je trouve que c'est hyper raisonnable.

Déborah : Non clairement

Mme. Vincent : Et donc il y a parfois une partie qu'on fait passer dans le budget gratuité. Enfin on essaie de ça coûte pas trop trop cher non plus aux parents. Et « cochon des bois », là c'est plus ou moins par journée, on tourne autour de 7€, pour l'encadrement, pour l'animatrice et pour les activités qu'elle fait.

Déborah : 7€ par enfant du coup ?

Mme. Vincent : Oui

Déborah : C'est vrai que c'est raisonnable. Et les parents généralement sont partants du coup à cette pratique ?

Mme. Vincent : Oui, franchement oui oui, ils sont hyper partants, hyper content. Enfin les retours sont hyper positifs en fait.

Déborah : Oui ça motive

Mme. Vincent : Que leurs enfants sont allés dehors, que c'était trop chouette. En plus, on essaye de faire beaucoup de photos pour montrer aussi aux parents tout ce qu'on fait. Donc ça c'est chouette aussi. Dans le matériel scolaire, ben on demande une paire de bottes qui reste à l'école et donc ça nous permet de voilà. Par exemple aujourd'hui il fait beau une instit dit Ben on va aller dehors, PAF, on met les bottes et on sort. Donc comme ça on peut sortir « à tout moment », c'est pas à chaque fois planifier. Donc c'est le spontané aussi.

Déborah : Et dans le matériel scolaire ils ont juste besoin d'une paire de bottes où ils doivent aussi laisser des vêtements par exemple ?

Mme. Vincent : Paire de bottes en général, parce qu'ils ont le planning des activités. On rappelle en général. Ah sauf de manière spontanée, mais si ils partent une journée par exemple, on demande qu'il soit habillé en conséquence. Quand c'est la sortie leçon vertes aussi et ça c'est parfois plus compliqué *rires* parce que les parents font pas toujours attention, ils oublient. Donc voilà, après les enseignants ne sont pas bien « Oui le petit ci, le petit ça », entre guillemet tant pis. Il y'a eu le planning en début d'année, il y'a le rappel, le rappel, à un moment donné stop.

Déborah : Oui, vous ne savez pas aller chez l'enfant l'habiller non plus. *rires* Et pensez-vous qu'une formation, par exemple pour une autre école, est un peu obligatoire pour pratiquer l'école du dehors ?

Mme. Vincent : Moi je pense que c'est toujours bien pour ouvrir les yeux aux enseignants sur les différentes possibilités d'activité qui peuvent se faire en extérieur. Euh oui, ça ouvre vraiment les yeux. Et après il y a plein d'autres outils hein. Il y a tout ce qui est enfin y a plein de livres, il y a des référents, il y a pas mal d'échanges qui se font aussi entre elles ou via les réseaux sociaux. Donc c'est assez riche pour pouvoir constituer une banque de données d'activité. Et ça, c'est vrai que c'était un de nos projets. Il y a tellement de choses à faire, entre ça et ça. C'était aussi de constituer une banque de données d'activité, de se dire bah voilà, moi j'ai fait ça ou j'ai trouvé telle activité, on met ça dans une farde, le descriptif et tout. On met

par exemple, voilà, c'est adéquat pour des enfants de tel à tel âge. Et puis on peut aller regarder et s'inspirer dedans, voilà ça, ce serait vraiment aussi l'idéal quoi. Mais comme elles échangent beaucoup

Déborah : Oui, au final elles le font peut-être oralement. Mais c'est vrai que c'est une bonne idée ! Peut-être par la suite

Mme. Vincent : Oui c'est ça, c'est pas encore fini.

4.2 Ecole communale de Marbais

4.2.1 Enseignants pratiquant l'école du dehors

4.2.1.1 Mélissa – 1P

Le 31 janvier 2024, à l'école communale de Marbais, à 10h, durée de 51 minutes

Entretien réalisé dans un bureau, sans interruption.

Mélissa : Oui donc je pratique de façon occasionnelle, voilà. L'année passée on a eu l'année de formation avec le CRIE, donc on avait des dates bien fixées à l'avance sur l'année, on avait 5 dates. Et je faisais en plus d'autres semaines, des activités un petit peu spontanées.

Déborah : Et vous avez suivi la formation du CRIE sur base volontaire ou c'est la direction qui... ?

Mélissa : Non, nous on était demandeuse et on pratiquait déjà un petit peu, parce que grâce à Facebook, les sites éducatifs et cetera, on trouve pas mal de pistes déjà de base. Moi je cherchais une formation école du dehors et c'était difficile de trouver des formations, où il y avait encore de la place qui n'était pas trop loin et qu'on ne devait pas payer. Parce qu'il y a des formations aussi qui coûtent très cher, les formations volontaires, si on va en dehors de nos heures, voilà. Puis souvent c'est du côté des Ardennes aussi, donc c'est plus compliqué pour les déplacements. Donc oui, on était demandeuse de formation école du dehors et donc la direction nous a suivis dans cette volonté de faire plus à ce niveau-là. Et on a mis aussi en place le coin école du dehors avec le Saule, donc on a des cabanes de saules.

Déborah : Et ça, ça a été mis en place l'année passée ?

Mélissa : Oui ça a été mis en place l'année passée. Du coup on allait avec le brasero avec la personne qui faisait du CRIE, on allait là-bas faire le petit rassemblement. Moi quand je fais des activités dehors, c'est vrai que je vais souvent là-bas pour la lecture quand il fait beau, les enfants prennent un livre, on lit là-bas ou je leur lis en lecture plaisir. Sinon on a la Cour, c'est

vrai qu'on a de la chance d'avoir un espace, mais on manque d'espace genre petit bois. Je sais que il y a des écoles où ils ont beaucoup de de bois à côté, d'arbres. Donc ce qu'on fait, ce qu'on a fait l'année passée et qu'on fera cette année-ci aussi, c'est qu'on va au bois de Villers. Donc là les parents doivent aller déposer l'enfant le matin et venir le chercher en fin de journée, mais bon ça on peut le faire quand il fait beau. En ayant des premières primaires, j'ai déjà vécu des journées école dehors sous la pluie, s'ils sont bien équipés c'est top, c'est vrai que c'est gai, on peut-on peut s'abriter, on construit des abris et tout. Mais c'est pas évident parce que tous les parents n'ont pas les moyens non plus d'équiper leurs enfants.

Déborah : Non ?

Mélissa : Non, et donc voilà tout ce qui est vêtements, on a quand même une population, voilà, hétérogène. Il y en a toujours un ou deux dans la classe qui voilà. Après je me suis dit que cette année, si vraiment un enfant n'était pas assez équipé, Ben on pouvait toujours payer avec la caisse classe et voilà essayer d'investir avec l'association des parents.

Déborah : Voilà, et alors j'en parlais avec je sais plus avec qui, parce que j'ai déjà rencontré plein de gens aujourd'hui, mais avec une dame et je lui disais, ça serait aussi bien peut-être de faire appel aux parents. Par exemple, ils ont 2 enfants et le plus petit, il a grandi, ses bottes ils les met plus ou sa veste elle est trop petite.

Mélissa : On devrait avoir un stock.

Déborah : Oui voilà pour être à la disposition de tout le monde. Pour les enfants qui n'ont pas...

Mélissa : Oui car c'est un budget aussi, l'année passée, certains avaient un grand sac rempli avec des boots, avec le survêtement, le sur pantalon, limite l'équipement de ski. C'est vrai qu'on avait des journées en hiver, et donc c'était bien, parce qu'ils étaient bien équipés, ils n'ont pas eu froid c'était vraiment chouette. Et pour moi, la plus belle journée, c'était celle que j'ai vécue avec - 10°C, on est allé vraiment dans les champs et c'était blanc, c'était vraiment beau. Et on peut voir aussi la nature sous un autre aspect et manipuler d'une autre façon. Il fallait être équipé, c'est toujours le bémol. Donc ici c'est vrai que je vais plus quand il fait beau et j'arrive à quand même faire des activités variées, des maths, du français, ça dépend. Je ne sais pas si vous avez des questions en particulier ?

Déborah : Oui, alors depuis quand est-ce que vous enseignez ?

Mélissa : Euh 10 ans, depuis 2014.

Déborah : OK. Et est-ce que vous avez remarqué des changements de comportements auprès des enfants pendant ces 10 ans ? Dans le sens où ils sont peut-être plus de difficultés à se

concentrer ? Ou ils sont plus des enfants d'intérieur. Ou alors sur ces 10 dernières années, pas spécialement ?

Mélissa : Ah oui oui, je le remarque déjà dans les premières. J'ai commencé, je n'avais pas les premières primaires, donc ça fait environ, allez, 7-8 ans que j'ai des premières primaires.

Déborah : Et vous avez commencé avec quoi ?

Mélissa : J'ai commencé en tant que maître de religion. Puis, j'ai eu des cinquièmes, puis maître de religion des quatrièmes. Et puis j'ai débarqué en première. Donc les 2 premières années c'était un peu mixte et puis j'ai commencé en première. J'ai eu 2 ans aussi de parenthèse en 3e primaire, donc j'ai un petit peu eu des petits, des grands. Mais c'est vrai que je remarque que voilà, c'est ça aussi qui nous poussait à aller vers l'école du dehors. C'est qu'on remarque, même chez les petits, de plus en plus, les enfants sont face aux écrans à la maison et ne sortent plus autant. Ici, on a de la chance, c'est que quand même, il y a pas mal d'enfants qui profitent du cadre rural de l'entité, avec des parents qui les mettent au scout au patro. Mais il y a quand même pas mal d'enfants qui sont jeux vidéo et ça se perd. Et c'était aussi une des raisons qui m'a donné l'envie de donner l'opportunité à ces enfants-là de vivre des choses en extérieur, ici à l'école.

Déborah : Non, c'est vrai que c'est important. Et qu'est-ce que pour vous l'éducation relative à l'environnement et au développement durable ? Est-ce que ça pourrait être lié à l'école du dehors ou est-ce que vous trouvez que c'est quelque chose qui est à part pour moi ?

Mélissa : Pour moi oui, parce que mine de rien, quand on travaille en école du dehors, on a quand même des règles à respecter, notamment le respect de la nature quand on va dans les bois. Ben voilà, c'est je ne jette pas mon déchet par terre, je n'abîme pas, je n'arrache pas les fleurs. Enfin voilà, il y a aussi des règles de tout ça, tout ce qui est pollinisation aussi. On a une animation sur les pollinisateurs, toujours avec le CRIE, qu'on a chaque année. Et ça fait partie pour moi, oui. On a aussi l'espace potager, donc tout ça rentre dans l'école du dehors pour moi, parce qu'ils le vivent donc clairement.

Déborah : Et l'espace potager, il y a une enseignante qui m'a dit que c'était surtout les premières primaires.

Mélissa : Oui, c'est moi qui ai lancé ç il y a quelques années et on a un bac qu'on utilise surtout au printemps. Parce que je n'ai pas la main verte de base, donc je fais un effort, ben donc on s'y met vraiment au printemps pour vraiment semer, pouvoir récolter, on récolte chaque année quelque chose et on fait un petit repas, soit de la soupe, soit voilà. L'année passée pour le

souper des parents, donc tous les parents étaient invités, on a fait de la soupe avec les carottes et les panais, les potirons qu'on avait plantés, donc ça c'est gai. En maternelle aussi, elles ont fait un petit bac potager aussi, donc je ne suis pas la seule. Mais voilà, on essaie de lancer différents projets comme ça.

Déborah : J'allais dire, depuis quand pratiquez-vous l'école du dehors ? Mais du coup ...

Mélissa : De façon occasionnelle, je faisais déjà un petit peu avant, même quand j'avais les P3. C'est vrai que aller de la manipulation avec les éléments naturels, je le faisais aussi.

Déborah : Sans formation du coup ?

Mélissa : Sans formation, avec les idées qu'on prend un peu par ci par là, aussi l'inspiration du moment. Euh donc ouais je sais pas, je dirais 5-6 ans. Mais au début voilà, c'était vraiment en progression quoi. Ici j'essaye de faire de plus en plus.

Déborah : Et est-ce que vous trouvez que la formation avec le CRIE du coup était vraiment nécessaire ? Est-ce que vous vous sentez mieux préparer maintenant ou pas spécialement ?

Mélissa : Moi je trouve que c'était bien de la faire parce que je n'ai pas de comparaison avec une autre formation, je ne sais pas si les autres formations se passent de la même façon ou pas. Après, moi je trouve que ça a été clairement un plus parce que on a quand même vécu des choses, des activités qu'on ne connaissait pas, avec une personne quand même qui est dedans et qui le vit avec est plein d'école. Et donc ça c'est très riche aussi qu'elle puisse aussi partager, des activités qu'elle avait vécu ou vue dans d'autres écoles.

Déborah : C'est vrai que c'est enrichissant.

Mélissa : Pour moi c'est une richesse, clairement. C'est vrai que c'est un sacré budget aussi, mais je suis vraiment contente qu'ici on soit plusieurs à l'avoir vécu, franchement.

Déborah : Oui parce que la formation je pense que j'ai vu sur le site du CRIE, c'est 150€ la demi-journée ou 200€.

Mélissa : Ça coûte quand même cher. Ici, c'était quand même quelques centaines d'euros.

Déborah : Et ça, ça a été payé du coup, par l'association des parents ?

Mélissa : Par l'école. C'est l'école qui a, à ma connaissance, qui a prévu ce budget-là justement pour qu'on puisse avoir une continuité aussi.

Déborah : Donc ça c'est bien, vous avez le suivi de la direction derrière.

Mélissa : Oui non vraiment, elle essaye aussi de suivre nos envies, nos besoins, en tant qu'enseignante.

Déborah : C'est important franchement.

Mélissa : On a une chouette directrice !

Déborah : Je ne l'ai pas encore rencontrée.

Mélissa : Oui, elle est en arrêt maladie pour 2 semaines, elle est jamais absente en plus donc vous tombez vraiment au moment où elle est pas là. Mais vraiment oui on a de la chance.

Déborah : OK et à quelle fréquence plus ou moins ? Enfin, comment mettez-vous en place l'école du dehors ? Enfin, est-ce que vous vous dites une fois par mois ? Est-ce que vous vous dites pas une fréquence bien spécifique et c'est en fonction de la matière et plus ou moins c'est...

Mélissa : L'année passée, c'était vraiment plus régulier parce qu'on a des dates fixes, et cetera. Mon souhait ce serait vraiment de fixer des dates, en début d'année. Après, c'est pas toujours évident parce qu'on a des animations, on a la matière, le tronc commun, on a eu des formations tronc commun. C'est vrai que c'est compliqué dans l'organisation je trouve. Surtout que c'est toujours plus facile quand notre collègue travaille de la même façon à ce niveau-là, parce qu'alors on peut s'organiser aussi dans notre travail. On fait la même chose dans les 2 classes et ma collègue est moins école du dehors. Donc on attend cette année le beau temps, vraiment pour lancer. Moi j'aimerais vraiment fixer un jour par semaine ou toutes les 2 semaines, que les parents sachent que le vendredi matin par exemple, on fait école du dehors. Je trouve que c'est important que les parents soient au courant aussi et que les enfants soient au courant pour savoir que c'est l'école du dehors. Surtout quand ils sont petits, ils sont demandeurs parce que c'est franchement, eux ils ont besoin de bouger, ils ont besoin d'air et quand il fait beau c'est gai. Chez les plus petits, quand il pleut, Ben c'est vite « j'ai froid », les grands sont plus robustes. Après, pas tous hein, parce que chez les petits, y en a qui sont habitués à vivre dehors, à faire les choses même sous la pluie, et ils aiment aussi.

Déborah : Ca ça dépend aussi de leur éducation du coup. Si les parents dès qu'il y'a 3 gouttes, ils sont là « Non, on reste à l'intérieur », l'enfant va aussi être « Ah non, je ne sors pas », tandis que si les parents ils vont, ils ont tendances à suivre.

Mélissa : Ben voilà, ils seront un peu moins nounouilles aussi et plus demandeur, plus enthousiaste.

Déborah : Mais je pense que du coup en première primaire, c'est vraiment aussi un âge où y a encore moyen, pas de changer leur comportement, mais de les faire aller dehors, de leur montrer que ça fait pas mal, que c'est chouette aussi.

Mélissa : Oui parce que je voudrai aussi faire des choses sous la pluie. Ici c'est vrai qu'on a eu un hiver, ça va, on n'a pas eu à se plaindre. Mais j'ai pas mal de malades, ils vont, ils viennent, donc on se disait bon cette semaine, on va éviter et cette semaine on va éviter parce que voilà on n'a pas envie d'exclure un ou l'autre non plus. Et c'est vrai qu'on a des malades chaque semaine.

Déborah : Tandis que si ce serai prévu, il n'y aurai pas ça, ce serai « on y va ! ». Si l'enfant est malade, il reste à la maison, ou il va dans l'autre classe de primaires si jamais.

Mélissa : Ça c'est l'avantage aussi, les parents peuvent s'adapter et nous on s'adapte, voilà si c'est fixé à l'avance. Et ici quand il a neigé, on a fait des glaçons, c'est aussi des activités qu'on voit passer. Et alors on dit « Ah c'est chouette » et les enfants découvrent aussi des végétaux qu'ils ne connaissent pas et puis c'est voilà, on peut faire plein de choses. Les états de l'eau aussi, c'est bête, c'est pas dans notre programme, mais je trouve que ça apporte tellement de choses, même pour les années suivantes, on anticipe tellement de choses. Mais bon, si vous faites votre travail de fin d'études là-dessus, je suppose que vous êtes....

Déborah : Enfaite, moi je fais mes études en gestion.

Mélissa : Ah, rien avoir.

Déborah : Et je fais mes études en environnement, durabilité. Je ne savais pas du tout quoi faire, et j'ai découvert l'éducation en primaire à l'environnement. Et ça m'a motivé directement car je reste persuadé que quand des gens ont des comportements bien établis, quand ils sont adultes, c'est compliqué de les faire changer. Mais si depuis jeune on prend les bons comportements et les bons rythmes, je pense que c'est comme ça qu'on peut avoir de meilleurs comportements au niveau environnemental par la suite. Parce que c'est vraiment changer de comportement qui est dur, mais si on nous l'enseigne depuis petit. Et l'éducation et l'école, ça un rôle tellement important dans la vie des enfants qu'au final je suis partie la dessus. Mais du coup, de base, je m'étais principalement intéressé aux bienfaits, aux changements de comportement, mais c'est pas du tout de la gestion ça. Donc je dois me concentrer sur les difficultés, voir au niveau coût et interroger la directrice, des échevins au niveau communal. Je sais pas encore trop. Mais du coup oui, je suis persuadée que c'est dans l'éducation qu'il y a moyen de changer les...

Mélissa : Oui, parce que nos bacs potagers ont été faits par les ouvriers de la communes. Donc oui, c'est vrai que le PO est aussi au courant de ce qu'il se passe. Et il y a aussi pour tout ce qui est énergie, il y a aussi des appels à projets pour les classes, pour tout ça aussi.

Déborah : Et puis j'ai aussi appris qu'il y avait des classes de citoyenneté, et de philosophie environnement, quelque chose comme ça. Moi, quand j'étais en primaire, ça n'existait pas. Et ça aussi, on m'a dit que c'était donné par quelqu'un d'extérieur.

Mélissa : Enfin c'est pas l'instit, c'est d'autres professeurs qui donnent. Et là aussi, ma collègue qui donne citoyenneté l'année passée, a lancé le projet des déchets et donc les enfants ramassent les déchets, on a acheté des pinces pour avoir une cour propre et saine. Il faut je pense, qu'il y ait une certaine cohésion dans l'équipe aussi.

Déborah : Oui non c'est vrai, qui si une fois c'est pas, une fois c'est oui.

Mélissa : Oui mais l'école du dehors, voilà, on peut pas forcer tout le monde à se lancer. Donc moi j'essaie de convaincre ma collègue de 6e primaire qu'il faut aussi faire des choses avec les grands. Mais non voilà, il y en a qui sont moins demandeuses et moins preneuses.

Déborah : Mais je pense, ce qui serai aussi différent, ce serait, dans les études d'instit par exemple, de faire l'école du dehors.

Mélissa : Ils en font de plus en plus. Des écoles normales, qui suivent la formation du CRIE par exemple ou des formations même avec d'autres organismes. Et je vois de plus en plus, je trouve ça chouette parce que du coup je me dis si j'avais pu avoir ça en tant qu'étudiante.

Déborah : Et au moins ce serait pas une formation supplémentaire parce qu'au final vous avez déjà tellement à faire en tant qu'institutrice. Que si pendant votre formation initiale, on vous formerai déjà un peu à l'école du dehors, on vous donnerai une base de donner. Je pense que ça lancerait aussi beaucoup plus de gens.

Mélissa : Ca, je vois qu'ils le font en plus, donc ça, c'est gai.

Déborah : J'allais demander où vous rendez vous ? Mais ça dépend, soit c'est le coin lecture, soit c'est au bois.

Mélissa : Oui, il y a les champs aussi pas loin, on change un petit peu. Principalement, c'est vrai que c'est la Cour avec les petits bois, le coin école du dehors. Euh sinon on aime bien sortir. Le problème aussi quand on sort, c'est qu'on a besoin d'accompagnant parce que on a quand même, moi j'ai 17 enfants donc je dois toujours avoir une personne avec moi.

Déborah : Et généralement c'est qui qui vous accompagne du coup ?

Mélissa : Du coup bah soit la personne qui est en train de garder mes élèves qui est polyvalente, si elle est disponible, soit ben l'année passée on était déjà 2 donc il n'y avait pas de personnes extérieures, soit ma collègue ou une autre collègue, on doit s'arranger aussi pour trouver quelqu'un. C'est ça qui est difficile aussi, c'est qu'on n'a pas beaucoup de personnes

ici qui soient disposées à être là. Le vendredi matin on a l'accompagnement personnalisé donc on a une instit qui est en classe avec nous et donc je peux profiter de ce moment-là aussi. C'est ça que j'aimerais fixé le vendredi matin parce qu'elle est là.

Déborah : Il faut voir si ça la botterai à elle aussi *rires*.

Mélissa : Elle oui, je pense qu'elle est assez voilà. Mais c'est toujours la difficulté, c'est de trouver quelqu'un aussi, qu'ils se disent pas « Ah je vais aller faire l'école du dehors ». Voilà c'est vrai qu'on ne peut pas forcer non plus les collègues.

Déborah : Il faut trouver quelqu'un qui soit motivé à lancer quoi. Et j'allais dire, qu'est-ce qui a motivé ou inspiré le début de cette pratique ? Comment est-ce que ça vous avez envie de commencer à faire ça ?

Mélissa : Moi j'ai beaucoup vu ça sur les réseaux sociaux parce que je suis dans plein groupe de l'instit. Et quand on commence à avoir passer l'école du dehors, différentes formations, on fouine et on essaye de s'intéresser et on se rend compte qu'on le fait, sans mettre de mots dessus. On se dit « ben oui, quand je vais faire mes jeux de mots dehors en fait, c'est l'école du dehors ». Et du coup ça nous donne encore plus envie, c'est comme ça qu'on puise plein d'idées en plus auxquelles on n'avait pas pensé avant.

Déborah : C'est vrai que les réseaux sociaux pour ça.

Mélissa : Pour ça oui, et c'est vrai que je n'avais pas ça non plus quand j'ai commencé, il y a 10 ans. Il n'y avait pas autant des groupes d'insti, de groupes de partage comme ça, on n'était pas autant connecté d'un site et ça c'est gai, ça apporte.

Déborah : Clairement, ça apporte pas mal de ressources. Et selon vous, quels sont les principaux avantages de cette approche et pourquoi, tant à votre niveau qu'au niveau des enfants ? Est-ce que vous voyez, je sais pas, disons 2 ou 3 grands avantages à cette pratique ?

Mélissa : Au niveau des enfants, par rapport au groupe des petits, le relationnel. Ça apporte beaucoup au niveau relationnel parce que c'est vrai qu'on découvre certaines personnalités à l'extérieur. Les enfants se lâchent et on découvre aussi certains points forts chez les enfants qu'on ne connaît pas forcément. Des enfants qui sont déjà très scolaires mais qui vont avoir un esprit vraiment logique. Dans les constructions de cabanes, même dans les végétaux, connaître tel ou telle plante. Enfin voilà, le relationnel dans le sens où c'est le vivre ensemble aussi à l'extérieur. Quand on va au bois, il faut respecter les autres aussi parce qu'on est dans une certaine limite, enfin c'est hors cadre l'école. Donc il faut qu'il y ait ce cadre et cette façon de vivre avec l'autre dans un autre espace. Le plus que ça apporte aussi, c'est l'ouverture. La

nature pour ceux qui n'ont pas l'occasion d'y être souvent. Moi j'ai des enfants qui sont épatées et quand ils voient les glaçons qu'on a fait, tout bêtement, enfin c'était vraiment quelque chose de nouveau. Et même quand on fait des activités en général dehors, « Oh regarde madame la jolie fleur » pour des pâquerettes, enfin on se dit alors qu'on est dans un milieu rural, moi parfois je suis choquée de certaines choses. Donc pour moi c'est deux points forts là au niveau des enfants. Nous aussi, ça fait partie aussi du relationnel, un point fort pour nous, c'est qu'on vit les activités avec nos élèves d'une autre façon qu'en classe. On est avec eux dans un autre cadre, et donc c'est vrai que c'est plus de d'échanges, qu'on n'a pas forcément le temps d'avoir en classe. C'est pas ça, moi j'ai beaucoup d'échanges avec eux, des câlins des ci, des là, parce que ce sont des petits mais ça crée un autre lien parce que clairement on vit des activités différentes, on est avec eux.

Déborah : Oui, vous sortez du cadre de la classe, et donc ça renforce les liens aussi je pense.

Mélissa : Et un plus aussi c'est aussi repenser sa pratique, ça apporte beaucoup au niveau de la pratique parce que on pense à d'autres façons de travailler que la façon traditionnelle. Bon moi je suis déjà à la base très jeux en classe, ateliers, on manipule, on met en scène, j'essaie de faire bouger les enfants et donc pour nous c'est un plus aussi je trouve, parce qu'on les rend acteurs.

Déborah : Vous faites ensemble.

Mélissa : Oui voilà, c'est vraiment construire ensemble la matière et surtout les enfants. Et ça je trouve que c'est un plus pour nous parce que eux guident un petit peu aussi l'activité. Et donc ça c'est un travail à faire sur soi-même aussi de se lâcher aussi à ce niveau-là.

Déborah : Et après au final, ça vous facilite aussi plus la vie ?

Mélissa : Ça aide à gagner du temps.

Déborah : Parce qu'il y a beaucoup d'enseignants qui ont peur parce que c'est « j'ai pas le temps », « j'ai de la matière à voir » et au final je pense qu'on se rend pas compte aussi de tout le temps qu'il y a moyen de gagner.

Mélissa : Clairement, parce qu'une activité qu'on a prévue pour aborder une certaine matière, en la vivant on va se rendre compte avec qu'on fait le lien avec plein d'autres matières, ou en la préparant déjà, on se dit « Ah Ben oui bah oui je peux mettre ça là-dedans ». Et donc on en fait une activité vraiment melting pot avec plein d'autres choses, et c'est ça qui est gai.

Déborah : Tout se mélange. Et donc là c'était les principaux avantages de cette approche. Et au niveau inconvénient, que ce soit au niveau de l'enfant ou de vous.

Mélissa : Pour moi, c'est l'accompagnement, parce que je vous dis il faut trouver quelqu'un qui soit disponible, pas forcé non plus les collègues ou des personnes qui qui seraient là pour aider. Voilà, c'est contraignant. Les inconvénients, c'est tout ce qui est matériel parce que ça demande beaucoup de matériel. Si on veut vraiment faire des activités, il faut vraiment bien penser tout le matériel dont on a besoin parce qu'il faut quand même penser à... Moi l'année passée bêtement, on a été au bois, il y'a un enfant qui est revenu, qui s'est fait piquer par une tique donc il faut penser aussi à cet aspect-là, parce qu'on est dans la nature, il faut anticiper. Et cette fois-là j'avais pas pris la trousse de secours avec la pince, j'avais pris la trousse de secours normal et donc la Secrétaire a dû venir. Donc voilà, ça il faut prévoir à l'avance. C'est tout ce qui est matos quoi, vraiment.

Les inconvénients pour les enfants c'est que par un ça botte pas tous les enfants. Il y a des enfants qui sont pas du tout nature, même si c'est rare avec les petits. Mais il y en a qui vont vite être lassés, soit parce qu'ils font déjà beaucoup de choses en nature avec leurs parents et que du coup bah ils connaissent. Soit, parce que le vivre ensemble est compliqué chez ces enfants-là et donc ça va être des disputes parce que justement on est hors cadre et que ces enfants-là ont besoin d'un cadre en classe. Mais sinon côté enfant j'ai pas beaucoup d'inconvénients parce qu'ils le vivent à fond.

Déborah : Et quand vous dites par exemple, niveau accompagnement ou matériel, est-ce que vous pensez que la commune par exemple, ou peut-être l'école pourrait faire un réseau de volontaires, que ce soit des anciens enseignants à la retraite ? ou des grands-parents ?

Mélissa : Ca j'y ai déjà pensé, mais c'est toujours il faut prévoir, on va faire, on va faire, on va là, ça fait partie de la liste des « à faire », mais quand on a le temps, c'est ça qui est compliqué. Mais ça oui, j'aimerais vraiment pour l'année prochaine, fixer déjà ici au printemps, on pourrait déjà demander avec ma collègue, qui serait partant.

Déborah : Ouais parce que je pense qu'un réseau de bénévoles ça pourrait vous aider énormément.

Mélissa : A aviser, voilà tel jour, telle personne est disponible, on peut penser à faire ça avec elle.

Déborah : Et j'allais demander généralement, les enfants sont-ils heureux et mécontents les jours de sortie ? Mais du coup généralement oui et ça dépend lesquels. Et est-ce que vous avez mis des règles spéciales pour les sorties en plein air ? Et si oui lesquelles ? Ou est-ce que qu'il n'y a pas de règles spécifique ?

Mélissa : Il y a des règles pour tout ce qui est retour au calme, mais bon on utilise aussi des choses qu'on fait déjà en classe.

Déborah : Comme quoi par exemple ?

Mélissa : Moi par exemple, en classe bêtement on frappe dans les mains, ou on fait une petite chanson, une je fais aller ma boîte à musique, c'est toute des petites choses qui ramènent le calme. On a eu aussi d'autres petits trucs pendant ces formations écoles du dehors de l'année passée. Comme la girafe à grande bouche, tous les enfants maintenant l'utilisent aussi en classe, parce qu'ils l'ont vécu en maternelle et qu'ils connaissent. Et donc ils savent que quand on fait la girafe à grande bouche, bah c'est Madame qui parle et les autres écoutent. Voilà c'est des petites comme ça. Les règles aussi pour tout ce qui est environnement « je ne laisse rien traîner », « je n'oublie rien par terre », donc ça aussi il faut y veiller encore plus qu'en récré parce que déjà en récré, mine de rien retrouver une gourde par ci, un papier par-là, même s'ils font relativement attention. Mais un copain vient me chercher pour jouer, j'oublie mon papier de petit prince par terre, voilà, ça peut vite arriver. On essaie aussi d'englober aussi l'alimentation saine à travers l'école du dehors donc l'année passée on a on a utilisé avec la formatrice, les fleurs qu'on met dans le chocolat, enfin des choses comestibles qu'on peut utiliser. Moi j'aimerais bien cette année faire de fleurs de sureau avec les enfants, donc c'est aussi, montrer un autre aspect de l'alimentation. Ça c'est gai, qu'ils puissent se rendre compte, oui ça ça peut se manger, les pissenlits ça se mange. Et des règles aussi de attention, ça je ne peux pas y toucher. Voilà, les champignons je connais pas, je n'y touche pas, c'est des règles aussi à mettre en place avant d'aller, oui.

Déborah : Mais j'allais dire, justement, comment assurez-vous la sécurité ? Mais du coup...

Mélissa : On doit préparer tout ça avant.

Déborah : Et généralement, vous avez d'office un accompagnateur ?

Mélissa : Oui ça c'est obligatoire, de toute façon en fonction du nombre d'élèves aussi. Donc on a des normes d'encadrement qu'on doit respecter.

Déborah : Bah oui, c'est un enseignant pour 15 élèves maximum.

Mélissa : C'est ça, donc ici si je vais bien, moi j'en ai 17, j'en ai 2 en trop, mais légalement je ne peux pas sortir toute seule parce que voilà, si on sort, il faut quelqu'un devant, quelqu'un derrière, parce que c'est des petits en plus. J'ai quelques remuants aussi, donc voilà, on sait avec quel groupe on peut et voilà.

Déborah : J'allais poser aussi, quelle stratégie utilisez-vous pour maintenir l'engagement des élèves pendant les activités ?

Mélissa : Varier les activités, il faut aller à ne pas faire tout le temps la même chose, varier les activités, varier aussi les groupes si on les met en groupe. Varier les endroits, parce que c'est vrai qu'ils se lassent vite de la Cour, donc oui, on le fait dans un coin de la Cour, on fait dans un autre coin, on va là-bas, on fait du côté maternel, on va en dessous du saule. À un moment donné, c'est ça que j'aime sortir aussi, donc là on doit trouver un espace tout près. On avait trouvé un endroit, mais qui en fait était privé, donc on le savait pas, donc on ne peut plus y aller. Ben oui, parce que c'est difficile de savoir, aux alentours de l'école, où est ce que je peux aller.

Déborah : Ça aussi, avec l'appel de bénévoles, peut-être qu'il y'a un grand parent qui a un énorme jardin avec un étang et que vous pourriez en profiter.

Mélissa : C'est vrai que ça pourrait aider et quand on va au bois, ça c'est gai aussi. On l'a fait qu'une fois l'année passée, mais j'aimerais cette année fixer 2 ou 3 dates au bois, vraiment. Et ça, elles l'ont fait en maternelle l'année passée, avant nous parce qu'elles ont dû chercher une alternative, comme l'endroit où on allait, on a appris que c'était privé. Elles elles avaient des dates avant nous et donc c'est elle qui nous ont parlé du bois. Et c'est vrai qu'on est allé, c'était plus parce qu'on a beaucoup de d'enfants quand même qui vont à la garderie et donc c'est compliqué de prévoir le covoiturage parce que c'est de l'organisation. Mais si les parents sont prévenus à l'avance, moi l'année passée ça à rouler finalement. Puis nous on prend certains enfants qui vraiment ne savent pas se déplacer. Et voilà, c'est de la gestion.

Déborah : Et quand vous dites que les enfants se lassent, vite d'un endroit ou d'un autre. Mais pourtant en classe, enfin, il faut quand même se dire qu'en classe ils sont-ils temps dans un même environnement. Pourquoi est-ce que elle aller toujours au coin lecture par exemple, ça les arrangeraient pas alors ? Parce qu'au final c'est le fait de sortir ?

Mélissa : Parce qu'on varie déjà en classe, moi ils vont pas toujours que au coin lecture quand ils prennent un livre. On a aussi des projets de lecture dans l'école où on s'est dit bah voilà, c'est bien le coin lecture mais les enfants certains se mettent par terre, certains pourraient avoir envie d'aller dans le couloir, vraiment pour être dans leur bulle. Donc on ouvre aussi la porte en classe au coin qu'ils peuvent utiliser. Moi quand je fais des activités, ils sont pas tout le temps assis à leur banc, on bouge, j'ai une terrasse aussi donc on va parfois sur la terrasse vers les petits semis pour préparer. On a la chance aussi d'avoir une école.

Déborah : Carrément une terrasse ?

Mélissa : Oui on est 2 classes, à avoir une terrasse, mais moi j'en profite à fond, parce que je trouve que c'est important que les enfants sentent ce mouvement à cet âge-là. En plus ils sont de plus en plus remuants donc.

Déborah : Et quand ils peuvent, par exemple, lire où ils veulent, est-ce qu'ils lisent vraiment ou alors est-ce qu'ils en profitent pour faire un peu n'importe quoi avec les copains ?

Mélissa : Ça dépend des élèves, certains essayent car ils ne sont pas du tout lecture. Et ça, on s'en est rendu compte avec ce projet quart d'heure lecture. On s'est dit OK, c'est bien le quart d'heure lecture, mais certains s'en foutent, certains s'en fichent.

Déborah : Et donc comment vous faites face, par exemple, à ces élèves qui tout simplement ne veulent pas. Parce qu'il y en a qui vont aller se poser dans leur coin pour lire.

Mélissa : Voilà, parce qu'eux sont habitués à lire à la maison. Et donc on s'est rendu compte que beaucoup d'enfants ne n'avaient pas accès aux livres en fait. Enfin beaucoup, de façon générale dans l'école, mais par classe c'est vraiment une minorité. Et donc ces enfants-là, souvent ne sont pas preneurs du moment en lecture parce qu'ils ne sont pas habitués. Et donc c'est tout un travail par équipe où on s'est dit, OK Ben alors on va faire des moments où l'enseignant lit à ces enfants-là parce que moi clairement ils savent pas encore lire des livres en entier. Là on voit que certains sont preneurs maintenant, parce que on a vécu d'une autre façon. Et l'école dehors pour moi ça doit être ça, c'est la même chose. Il faut proposer plusieurs choses différentes pour retrouver le plaisir chez chacun.

Déborah : Oui, c'est important de varier pour maintenir toujours l'engagement de ces enfants. Comment est-ce que vous mesurez l'impact de l'école du dehors sur les résultats scolaires des enfants par exemple ? Est-ce que vous remarquez une différence quand vous le pratiquez ou pas ? Est-ce que les enfants ont des meilleurs résultats ou pas ?

Mélissa : Moi mon niveau en P1, je ne vois pas de différence d'impact parce qu'on manipule déjà beaucoup donc ça rentre dans la pratique pédagogique des petits. C'est vrai qu'en P1 on est déjà beaucoup dans la manipulation, dans l'utilisation de choses et donc moi je ne vois pas de différence à mon niveau. En règle générale en P1, c'est rare les enfants qui ont des résultats catastrophiques. Et si ils ont vraiment des résultats catastrophiques, c'est parce que il y a des troubles dys- ou autre.

Déborah : Ca ne vient pas juste de l'enseignement donné ici. Et au niveau du bien être des élèves, vous remarquez des différences entre ceux qui pratiquent et ceux qui ne pratiquent pas ?

Mélissa : Ça oui, ça soude le groupe, ça apporte une cohésion aussi et le vivre-ensemble fait beaucoup, chez les petits en tout cas. Et je pense chez les grands aussi parce que si ils mettaient en place des projets, je pense à ma collègue de 6e qui me dit « Ah oui c'est compliqué ». Je lui ai dit que quand elle voit l'air, elle peut tout à fait aller mesurer l'air de la Cour, enfin la superficie, pour faire un projet de terrain ou je sais pas faire quelque chose, autant qu'ils le vivent. Quand on fête le centième jour, moi je leur fait marché 100 pas dehors, bêtement, parce que du coup on fait tout un truc autour du nombre 100. Et là ils se rendent compte que c'est beaucoup, car compter jusque 100, bah ça va vite hein. Mais ils se rendent compte de la quantité de le vivre, par son corps et qu'à un moment donné on sait plus où on en est, parce que c'est beaucoup. Le vivre c'est différent. Par exemple quand je vois l'heure, depuis que je pratique l'école du dehors, je fais construire l'horloge par les enfants. Ils se mettent par terre et chaque enfant représente une carte nombre de 1 à 12, ils doivent donc d'abord reconstruire le cadran, donc se placer, c'est aussi la situation spatiale, la gestion de son propre corps et puis j'ai les 2 enfants qui font les aiguilles. Enfin, il y a plein de choses qui rentrent en ligne de compte.

Déborah : Et du coup ils travaillent en équipe aussi.

Mélissa : Ils travaillent en équipe, c'est de la coordination, de la coopération aussi, ceux qui ont des facilités tirent aussi les autres vers le haut dans ce genre d'activité. On essaie aussi de faire des équipes quand on fait des choses en groupe, où ils sont complémentaires. Il y a un leader qui lui est plus à l'aise avec ça, lui est plus timide mais plus artistique donc on essaie de jongler entre le potentiel de chacun, les intelligences de chacun, parce que je trouve que c'est comme ça qu'on arrive à créer des liens là où eux ne voient pas les liens, parce que parfois ils sont pas copains avec un tel ou un tel et au final, dans ce genre d'activité, ils créent des liens auxquels même nous on n'aurait pas pensé. L'année passée, on s'est dit, « Ah, t'as vu ces deux-là ? Ils ont passé toute la journée ensemble au bois », alors qu'en classe, pas du tout. Ça crée plus de variété, de mixité dans les relations, et donc ça c'est gai aussi à voir.

Déborah : Oui, non, j' imagine. Alors, vous avez suivi une formation, mais pas avant de commencer cette approche avec le CRIE. Quels seraient selon vous les obstacles les plus

significatifs que vous avez rencontrés quand vous avez commencé à pratiquer, du coup sans le savoir, l'école du dehors ?

Mélissa : Météo, car c'est vrai qu'on n'habite pas non plus dans un pays où il fait beau et en fait non, il pleut. L'accompagnement et le matériel, parce c'est vrai que le budget qu'on doit mettre aussi derrière.

Déborah : Et ça se budget, ça vient souvent de la direction, de l'Association des parents ou alors faire un appel la commune ?

Mélissa : Alors on a un budget, l'association de parents, chaque année, nous octroie un certain budget par enfant. Mais bon, on a des activités aussi autres comme le théâtre, enfin maintenant on a le PK. Donc on a plein de choses à mettre en place à côté.

Déborah : Le PK ?

Mélissa : C'est le parcours d'éducation culturelle et artistique, donc on doit mettre en place des activités artistiques dans l'école. Maintenant, ça fait partie encore plus du programme, donc on est vraiment au taquet là-dessus. Mais donc c'est du budget en plus. Voilà, c'est vrai qu'au niveau budget on pourrait... Mais la commune intervient aussi déjà dans beaucoup de choses dans l'école et c'est compliqué de réclamer, réclamer, réclamer. Donc on essaie de même de sa poche aussi un petit peu, on essaie de mettre de la caisse classe. Mais à côté de ça on a aussi la bibliothèque, je vais acheter des nouveaux livres parce que toujours les mêmes, changer pour avoir du matériel plus éducatif. On essaie de varier aussi, mais ici on a une caisse classe avec un certain montant, on essaie d'étaler sur l'année.

Déborah : Et cette caisse classe, c'est fait avec l'association des parents ?

Mélissa : Non, la caisse classe c'est vraiment les ventes qu'on fait par année. Les troisièmes ont vendu des pizzas, ils gagent de l'argent. On a aussi la marche parrainée en début d'année. Ici, nous on vend des gaufres, des frangipanes, et cetera, on essaie de récolter de l'argent et on prévient les parents que c'est pour aménager le bac potager, mais aussi vivre des activités un peu spéciales. Nous ici, on aimerait faire vivre une journée aux enfants dans un parc genre Forestia, où on est aussi dans un cadre, en immersion naturelle, qu'on a pas l'occasion de faire ici. Mais c'est toujours compliqué parce qu'il y a la gratuité de l'école donc on peut pas non plus demander aux parents. On a un montant maximum par année scolaire et donc si on compte que la pièce de théâtre c'est autant, le l'animation c'est autant.

Déborah : Et quel est ce montant plus ou moins, vous savez ? C'est 50 € par élève, 100 € ?

Mélissa : Oh je sais plus. Je ne sais plus parce que c'est pas le même montant en maternelle. Mais oui, je crois que ça tourne entre 50 et 70 € je pense pour l'année.

Déborah : Et ça c'est pour toutes les activités, le théâtre, tout doit être compris?

Mélissa : Oui, c'est la gratuité de l'école, donc on doit vraiment faire attention, pour ce qui est obligatoire. Après on a des choses facultatives mais du coup nous on essaie d'aider les parents avec cette caisse. Et donc on espère gagner de l'argent pour pouvoir offrir aux enfants des choses. Et donc nous, en P1/P2, on fait un souper annuel pour gagner aussi un max d'argent, chez les petits on a besoin de plus de matériel, que ce soit de livres, de jeu, pour la classe c'est gai. On a des moments libres, comme en maternelle ils ont beaucoup de jeux, puis ils arrivent en première primaire, on ne voudrait pas qu'il y ait une cassure, même des jeux d'extérieurs, des choses extérieures. On a essayé de mettre en place même des bacs jeux pour l'extérieur, mais bon c'est compliqué aussi, c'est la gestion de tout ça.

Déborah : Et ce que vous pensez que l'école pourrait, par exemple engager quelqu'un qui s'occupe de cette gestion de l'école du dehors, qui gère le matériel, que ce soit les bottes et les manteaux pour les enfants qui n'ont pas spécialement d'argent, que ce soit quelqu'un qui accompagne ?

Mélissa : Ce qu'il y a c'est que comme on est dans un enseignement communal, c'est la commune qui gère le personnel, qui engage.

Déborah : Ok, donc ce sera plus au niveau communal ?

Mélissa : Oui c'est plus au niveau PO, c'est le PO qui pourrait agir.

Déborah : Le PO, c'est le pouvoir organisateur ?

Mélissa : Oui c'est ça, donc nous c'est le bourgmestre et le collège communal, vu qu'on est dans le communal. Dans les écoles libres c'est encore différent parce que là je crois que le PO c'est la direction ou des membres qui sont avec la direction.

Déborah : Mais je pense que les écoles que j'interroge ce sont des communales. Donc ça serait bien que j'aie vu dans le ...

Mélissa : Dans le libre parce que je sais qu'il y a beaucoup d'écoles du libre qui font aussi l'école du dehors et voir s'il y a des différences au niveau budgétaire.

Déborah : Oui c'est vrai, ou aussi niveau communal, voir si la commune serait prête à engager quelqu'un pour faire cette gestion, quelles seraient les contraintes à leur niveau ?

Mélissa : Oui parce qu'on pourrait engager des bénévoles. Il faudrait pas forcément payer quelqu'un, ne serait-ce que dans les pensionnés, mais il faut les trouver.

Déborah : Mais justement, peut être que la commune pourrait faire un appel aux bénévoles pour vous.

Mélissa : Pour les écoles de l'entité, c'est vrai que ce sera gai. Je sais pas dans les autres écoles de l'entité, si elle pratique ou pas, je sais pas. Il y'a l'école de Sart qui est libre, qui a qui n'a rien à voir avec notre école à nous et là je ne sais pas parce qu'ils ont pas mal aussi, d'activités, de projets, donc ce qu'ils font l'école de j'en sais rien. A voir si jamais vous vous posez la question, est-ce qu'au niveau budget, au niveau gestion, est-ce que dans le libre et dans le communal c'est pareil ?

Déborah : Non c'est vrai, mais peut-être qu'au niveau communal il le serait aussi, je sais pas. Euh, quel matériel est nécessaire ? Est-ce que cela a déjà posé un obstacle ? Pourquoi ?

Mélissa : C'est vraiment plus l'équipement des enfants. Il faut penser aussi, à des assises, des choses où les enfants peuvent s'asseoir par terre parce que si on va dehors quand il fait mouillé, prévoir tout ça. Mais ça c'est plus à l'enseignant de prévoir.

Déborah : Et ce que vous avez tout ce matériel à disposition ici ou pas ?

Mélissa : Ici non, mais on a fini par avoir une collègue qui nous propose des chutes de bâches plastifiées, on a utilisé ces carrés là et les enfants s'assoient dessus. Voilà, avec les années le matériel se complète. Nous on aimerait investir dans un braséro comme ça, même en hiver, on peut se mettre autour du feu comme on faisait avec la formatrice. Ce sont des petites choses qui se rajoutent chaque année. Moi j'ai racheté de l'aquarelle, parce que l'année passée on avait une activité où les enfants essayaient de représenter ce qu'ils voyaient devant eux avec des aquarelles.

Déborah : C'est quand même tout du petit matériel qui est nécessaire.

Mélissa : Mine de rien, ça, plus ça, plus ça. On aime bien lire aussi, des histoires en lien avec l'école dehors, qui parlent de nature. Quand on cherche les petites bêtes, des boîtes loupes, ça aussi on refait un stock parce que parfois ça se casse, parce que voilà, c'est du matériel qu'il faut, des petites pelles pour creuser aussi.

Déborah : Et tout ce matériel, vous l'avez eu au fil des années du coup ?

Mélissa : On met dans nos commandes, par exemple parce qu'on a un certain budget par la commune chaque année, où on commande les fardes, les cahiers, les crayons, et cetera parce que gratuité de l'école. Donc maintenant, les parents devraient fournir qu'un cartable et un plumier, et encore normalement on devrait mettre nous tout ce qu'il y a à l'intérieur. Donc

nous on fournit tous les cahiers, tous les blocs de feuilles chez les grands, les intercalaires, tout ça doit être fourni par l'école maintenant.

Déborah : Et ça c'est depuis quand vous savez?

Mélissa : Ces dernières années. L'inspecteur est d'ailleurs venu voir ce qu'on demandait aux enfants, si on donnait des listes de matériel parce qu'on ne peut plus donner de liste de matériels où les parents vont acheter un classeur 10 cm. C'est interdit en tout cas dans le communal, dans le libre je ne sais pas. Du coup ça, ça fait partie déjà du budget de la commune met par enfant.

Déborah : Donc au final c'est pas évident de demander tout le temps non plus.

Mélissa : C'est ça qui est compliqué aussi.

Déborah : Et du côté des parents, est-ce que généralement ils sont favorables ou réticents lorsque vous faites l'école du dehors avec les enfants ?

Mélissa : Nous on l'annonce toujours en début d'année, la soirée d'information, on dit qu'on aimerait mettre en place l'école du dehors, la plupart sont franchement contents qu'on le fasse. Et quand on a des visites de parents, moi souvent en P1, j'ai des parents de maternelles qui viennent visiter l'école parce qu'ils hésitent entre une école ou une autre. Et ça fait partie des points positifs qu'ils relèvent clairement. On a un beau cadre, déjà ça joue beaucoup et on a la structure qui suit, avec le bac potager, mettre en place des activités dehors, aller au bois, clairement ça fait pencher la balance même dans les écoles de l'entité. Donc oui, les parents sont de plus en plus en demande aussi. Après il y'en a toujours 2/3 qui disent « encore l'école du dehors, c'est la mode » parce que c'est vrai que c'est la mode du moment. Mais on a remarqué avec nos collègues qu'on le faisait déjà bien avant que ça porte un nom, beaucoup d'instit le faisait déjà dans plein d'écoles. C'est juste que maintenant on a mis un nom dessus, alors oui ça fait effet mode mais on se rend pas compte de tout ce qui était fait déjà avant.

Déborah : Oui et tout le positif que ça apporte aussi. Et que conseillerez-vous à un enseignant qui souhaiterait débiter l'école du dehors ?

Mélissa : De bien penser les activités à l'avance et d'avoir le matériel suffisant et de se lâcher, d'oser essayer des choses, des expériences et de vivre des expériences avec les enfants. Vraiment de faire ce qui est possible de faire. Parce que c'est vrai que parfois on se dit non je veux pas faire ça et au final même si on veut un peu plus loin que ce qu'on voudrait faire, il faut le faire parce que c'est du plus pour moi. Donc vraiment de se laisser aller et de voir ce qui est à prendre, de pas avoir peur et de voilà de tenter.

Déborah : Et est-ce que vous avez remarqué des différences de comportement entre les élèves d'une même tranche d'âge qui pratiquent ou qui pratiquent pas l'école du dehors ? ... Que ce soit le rapport avec les autres, le rapport à la nature et quelles genre de différences par exemple ?

Mélissa : Par exemple quand on vit des activités un peu spéciales, ici on va partir en classe extérieure 3 jours. Moi je trouve que ceux qui ont l'habitude de vivre en extérieur de l'école, de faire des choses en extérieur, bah sont plus facilement « cadrable » que ceux qui ne vivent pas de choses à l'extérieur. Et au niveau relationnel aussi, c'est différent. Je trouve que le groupe est plus soudé, ça se passe mieux en général que ceux qui ne le vivent pas. Après ça dépend aussi des groupes, il y'a des groupes plus remuants que d'autres. Voilà, je vois une différence quand même.

Déborah : Ok, et en ce qui concerne leur relation à l'environnement, est-ce que les élèves avec qui vous pratiquez l'école du dehors sont plus sensible à l'environnement que ceux qui ne la pratiquent pas ? Comment ?

Mélissa : Oui oui, par exemple ils se rappellent qu'au bois ils ont vu des petites bêtes, et du coup ils font attention à ne pas les blesser parce qu'on en a parlé, on a découvert que ce sont des êtres vivants comme nous. Ou les végétaux, on apprend aussi qu'on peut casser certaines branches mais pas d'autres parce que les branches sont sèches, ça craque, ce qui veut dire que c'est une partie morte de l'arbre. Enfin voilà, ce sont des choses qu'on a appris l'année passée, et sur le tas les autres années, les choses auxquelles on doit faire attention. Comme quel végétal je peux pas toucher, ça donne des boutons, ça donne de l'urticaire et on n'arrache pas les fleurs parce qu'on pense aux abeilles, aux papillons parce que voilà. Donc oui clairement.

Déborah : Et est-ce que vous pensez du coup ça pourrait amener à de meilleurs comportements environnementaux ?

Mélissa : Oui je pense parce que dès le plus jeune âge, ils apprennent ces choses-là.

Déborah : Et vous pensez que ça serait à court terme, à long terme ou les 2 ? *long silence* Cette amélioration de comportement.

Mélissa : Les 2, parce que moi, les petits, y a des choses qu'ils retiennent, quand on vit les activités dehors et il y a des choses qu'ils oublieront. Certains n'ont pas n'ont pas cette mémoire de quand ils le vivent ou ça ne les botte pas et du coup ça passe à la trappe. Pour la majorité je pense que ça va apporter beaucoup quand même, même sur le long terme. Il

faudrait que j'interviewé des élèves que j'ai eus quand ils sont en fin de scolarité primaire par exemple, pour voir de quoi ils se rappellent au final.

Déborah : C'est une proposition que m'a fait ma promotrice de mémoire, d'interroger des élèves. Mais je me suis dit que ça allait être trop compliqué niveau timing et puis il faut une demande aux parents et planifier tout ça.

Mélissa : Ou même une classe groupe, si c'est une classe entière, qui a pratiqué l'école dehors par exemple pour une pendant X mois, c'est vrai que ce serait intéressant à le faire. Par contre chez les grands, il n'y en a pas beaucoup qui ont vécu l'école du dehors de façon régulière. Parce que moi, je faisais initialement de façon occasionnelle mais ce n'était pas comme on a fait l'année passée, vraiment avec tout le Matos qui suit, toutes les activités spéciales, les formation plus.

Déborah : Mais je pense que même si c'était de façon occasionnelle, je pense que ça a dû les marquer et qu'ils ont dû apprendre. Parce que, comme vous dites, apprendre qu'il y a des petites bêtes et que ce sont des êtres vivants comme nous, ça nous marque toute notre vie au final.

Mélissa : Et puis je pense que ceux qui étaient, ne serait-ce que faire des calculs dehors, on cache des cartes calcul et des cartes réponses, je donne une carte calcul hein, il faut aller chercher, aller rien que ça, il s'en rappelle qu'ils faisaient des activités dehors.

Déborah : Parfait. Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ?

Mélissa : Non, moi je pense que c'était bien complet. Merci beaucoup et bon courage pour rassembler tout ça parce que je sais que c'est un boulot un travail de fin d'étude.

Déborah : Ca va aller, ça va aller, un tout grand merci à vous pour votre temps.

4.2.1.2 Mélanie – 2P

Le 31 janvier 2024, à l'école communale de Marbais, à 10h30, durée de 28 minutes

Déborah : Donc je fais mon mémoire sur l'implémentation de l'école du dehors, les difficultés, obstacles ou même le coût financier pour la pratiquer. Et c'est pour ça que j'interroge des directions, des enseignants qui pratiquent, qui ne pratiquent pas. Et après, j'aimerais aussi essayer de voir auprès des échevins ou contacter le CRIE ou d'autres asbl pour les interroger eux et voir un peu. Et du coup, vous vous êtes Madame Mélanie en 2e primaire. Alors j'aimerais bien savoir depuis quand est-ce que vous êtes enseignante ?

Mélanie : Enseignante, depuis 2011 donc j'ai commencé en septembre 2011, mais j'ai donné 6 ans le cours de morale avant d'être titulaire d'une classe. Donc titulaire, vraiment je crois que c'est la 6e année.

Déborah : Ouais donc au final vous pratiquez déjà depuis longtemps, même si avant vous n'étiez pas titulaire ?

Mélanie : Tout à fait.

Déborah : Et est-ce que vous avez remarqué un changement comportement au niveau des élèves que ce soit au niveau de l'attention, du fait d'aller dehors ?

Mélanie : Oui, effectivement, j'ai l'impression que les élèves sont de moins en moins concentrés, de moins en moins attentifs en classe en tout cas, le fait de rester assis et souvent difficile aussi. Donc voilà oui à ce niveau-là oui effectivement on remarque des petites différences. Après ça dépend vraiment des élèves je trouve, il y a des élèves chez qui c'est OK et il y a une série d'élèves chez qui c'est pas OK.

Déborah : OK oui mais il y a toujours des élèves qui ont besoin de plus bouger. Et quand ils sont turbulents en classe par exemple, comment est-ce que vous faites pour essayer de les canaliser ?

Mélanie : Moi en classe, en général, j'ai des petites galettes à picots qui permet de les faire bouger sur leur banc ou alors, ils prennent la position qu'ils ont envie, ils peuvent même rester debout. Moi j'ai pas du tout de soucis avec ça, avec le fait qu'ils soient pas forcément assis scolairement sur leur banc, donc je leur permets aussi d'utiliser plusieurs petites techniques de cette manière-là et je pense que ça fonctionne assez bien.

Déborah : Et est-ce que quand vous êtes dehors avec eux, est-ce que vous remarquez qu'ils sont plus investis ? Ou est-ce qu'ils sont aussi très à vouloir changer ? Enfin je sais pas comment m'exprimer mais est-ce qu'ils sont plus attentifs à la consigne peut-être ou pas spécialement ?

Mélanie : Je trouve pas spécialement. Les élèves qui en classe sont moins rapide parce qu'ils sont vite distraits par d'autres choses le sont aussi pendant les activités qu'on fait à l'extérieur.

Déborah : Ok et quand vous êtes à l'extérieur, vous avez aussi des petits tips pour essayer de les faire se reconcentrer ou pas ?

Mélanie : Non ça j'avoue que je n'ai pas, je ne sais pas comment exactement mettre ça en place.

Déborah : Non, c'est pas évident hein. C'est pour ça que j'ai envie de savoir les techniques. Et qu'est-ce que pour vous l'éducation relative à l'environnement et au développement durable ? Est-ce, à part le fait de pratiquer dehors, est-ce que vous avez dans votre programme scolaire à proprement dit des matières ou des leçons relatives propres à l'environnement, au développement durable ou pas spécialement ?

Mélanie : Oui, dans le cours d'éveil effectivement, on a cette sensibilisation à ne fut ce que l'alimentation, au fait de manger, de consommer des produits locaux, de sensibiliser en tout cas les élèves à ça, à l'environnement, au respect de l'environnement. Dans le cours de citoyenneté aussi, ça revient souvent, c'est régional, donné par l'enseignant de citoyenneté, donc c'est pas nous qui dispensons ce cours. Mais il y a un cours donc d'éducation philosophique et citoyenne, où dans le programme, il y a aussi ces matières-là qui reviennent de sensibilisation au respect de l'environnement, et cetera, de la nature. Donc oui je trouve ça intéressant effectivement.

Déborah : Et ces cours là sont donnés dans toutes les classes primaires ou c'est que à certaines... ?

Mélanie : Non toutes les classes primaires en bénéficient. Ils ont 1 h par semaine minimum et après il y a une 2e heure mais ça c'est un choix philosophique s'ils prennent. Il y a donc le choix entre religion, moral, citoyenneté et donc voilà, ils peuvent bénéficier d'une 2e heure, c'est le choix des parents.

Déborah : Oh je savais pas, c'est hyper intéressant. Et j'allais poser, est-ce que c'est obligatoire de l'enseigner ? Mais du coup c'est via quelle quelque chose d'autre. Et c'est la commune qui a décidé ça ou c'est la directrice ?

Mélanie : Non non, c'est le programme de l'enseignement. C'est un c'est un programme type pour le cours de citoyenneté qui est commun à toutes les écoles pour chez nous, en tout cas en Belgique.

Déborah : Parfait et est-ce que vous trouvez ceci lié à l'école du dehors ou pas ?

Mélanie : Si moi je pense que ça peut être sympathique effectivement de le lier à l'école du dehors puisque ça touche à l'environnement. Je pense qu'on peut aller sur le terrain avec les enfants et pouvoir en parler avec eux, leur faire faire des observations, ça peut être super intéressant effectivement.

Déborah : Et depuis quand est-ce que vous pratiquiez l'école du dehors ?

Mélanie : Ah justement, je ne pratique pas forcément l'école du dehors. C'est déjà arrivé, je le fais pas régulièrement en tout cas. Je le fais ponctuellement, quand effectivement, au niveau d'une matière, je trouve que ça s'adapte effectivement. Après je sais qu'on peut l'adapter à beaucoup de matières mais c'est vrai je suis pas encore à l'aise avec ça donc je l'ai déjà fait ponctuellement, une fois ou l'autre pour tester, pour essayer de d'oser aussi le faire, de me lancer. Mais c'est vrai que voilà, je ne pense pas spécialement à le faire systématiquement pour chaque matière ou en tout cas pour régulièrement certaines matières.

Déborah : Quand vous dites ponctuellement c'est plus ou moins ?

Mélanie : Je dirais à peu près 3-4 fois par an, par année scolaire.

Déborah : Non c'est vrai que normalement, pour dire qu'on pratique l'école dehors, c'est une journée par mois, donc au final c'est pas énorme non plus.

Mélanie : Non c'est sûr.

Déborah : Mais c'est vrai que c'est pas toujours évident. Et est-ce que vous avez une formation pour faire ça ?

Mélanie : On a eu, l'année passée effectivement, une formation où on est même sorti de l'école. Je me souviens, on a eu des petites activités nous a pratiquer comme si on était élève de l'école du dehors et je trouvais ça intéressant. Après, c'est vrai qu'on avait beaucoup d'activités qui peuvent se transposer plutôt pour des grands au niveau des calculs de d'air, et cetera sur le terrain, ça je trouvais très intéressant. Et pour les petits de maternelles, je trouvais qu'il y avait aussi beaucoup de choses à faire. Après, on a eu quelques petites pistes aussi pour notre niveau, enfin mon niveau en tout cas en P2, C'est vrai que j'aurais peut-être besoin de plus d'activités qui pourraient se faire à l'extérieur ou alors d'avoir plus de pistes. Parce que j'ai l'impression qu'on en reviendrait à faire souvent la même chose, utiliser ressources de l'extérieur pour, je sais pas j'invente mais si par exemple on construit la table par deux, on pourrait la construire avec des éléments de la nature, mais j'en reviendrai toujours à cette construction de la matière avec des éléments de la nature. Ou alors au cours de sciences, au niveau de tout ce qui est en dehors, extérieur, et cetera, mais au niveau plutôt du français il y a plusieurs choses que je ne vois pas comment encore bien utiliser l'extérieur pour mettre ça en œuvre. On a fait aussi régulièrement, l'année passée d'ailleurs, plus du coup quand il fait beau, des lectures à l'extérieur, les enfants pouvaient choisir un livre et lire dehors pour le plaisir simplement. Parce qu'on est aussi pour le plan de pilotage à l'école, un projet lecture pour le plaisir de lire, donc vous fait différentes activités autour du plaisir de la lecture. Et donc

ça, on était allé dehors, chacun a choisi son livre, et lu 1/4 d'heure à l'extérieur pour le plaisir. Ou alors moi parfois je prenais une histoire, j'allais la lire collectivement, à l'extérieur aussi, pour profiter de l'extérieur mais sans vraiment exploiter l'extérieur.

Déborah : Non mais en soit, dans mes recherches, j'ai vu, je sais plus c'était dans quel pays mais ils ont analysé la qualité de lecture des élèves et à ce qu'il paraît il y a vraiment de meilleurs résultats en lecture juste par le fait d'être dehors.

Mélanie : Oui c'est ça, hors de la classe, dans la nature, à l'air libre.

Déborah : Et donc ce qui serait le plus compliqué pour vous, ce serait vraiment d'avoir des activités qui pourraient vous permettre...

Mélanie : Oui c'est ça, qui pourraient changer, parce que sinon j'aurais l'impression vraiment de faire la même chose à chaque fois et voilà, j'aime bien varier aussi les plaisirs. C'est vrai que je pourrais faire simplement une mise en situation, à l'extérieur, comme vous dites, sans exploiter vraiment. Juste le fait d'être à l'extérieur sans vraiment aller prendre les choses de la nature. Je pense que ça va encore vite, si c'est bien préparé, s'ils ont l'habitude aussi, je pense que ça peut aider. Le fait de répéter la situation, à mon avis ils sont plus vite prêts, ils connaissent le processus et je pense que ça, ça peut aussi aider si c'est bien mis en place.

Déborah : Non, c'est vrai. Et ça revient souvent, le fait de pas avoir d'idée. Ce serait bien de faire un système où tous les enseignants qui veulent partagent ou même imaginons, vous avez 2-3 idées, quelqu'un d'autre a 2-3 idées et que vous faites un catalogue, par matière et hop j'ai envie de faire du Français et vous pouvez choisir parmi les activités du catalogue.

Mélanie : Mais ouais, ce qui peut être faisable, ça peut être hyper intéressant.

Déborah : Et dans les CRIE ou dans les formations, on vous a jamais proposé de vous donner un catalogue d'activités ?

Mélanie : Non, pas vraiment.

Déborah : Et donc cette initiative est venue de vous, vous vous êtes dit « je sortirai bien ponctuellement avec la classe » ou c'est la direction ou c'est un collègue ? Comment est-ce que cette idée vous est un peu venue ?

Mélanie : J'ai travaillé avec une collègue, ma collègue de première, Madame Mélissa, je pense que vous avez rencontré ou vous allez rencontrer. Voilà, j'ai travaillé avec elle pendant 2 ans en première primaire et elle était très preneuse de ce type d'activité et du coup comment on travaille en collaboration, ben voilà, j'ai découvert l'école du dehors avec elle ces 2 années-là. Et c'est vrai que je trouvais ça vraiment très sympathique. Et voilà je me suis dit pourquoi pas

aussi maintenant que je suis en 2^e, mais sans spécialement travailler avec elle, le faire aussi moi de temps en temps dehors. Après c'est vrai que je trouve que pour les manipulations, les petits premières découvrent beaucoup par manipulation tout ce qui est mathématiques, et cetera, ou même le fait de tracer des lettres avec des éléments de la nature, je trouve ça hyper sympa, ou d'écrire dans la terre, dans le sable, à l'extérieur, c'est très sympa. C'est vrai qu'en 2e, ce genre de choses, on le fait moins puisqu'on est moins sur la calligraphie qui est déjà appris en première. Et c'est ça que voilà, pour mon année, je manque un petit peu d'idée.

Déborah : Ok, donc c'est vraiment le manque d'idée ?

Mélanie : Oui.

Déborah : Et généralement quand vous sortez, c'est ici dans la Cour, au coin école du dehors où il y a un tableau aussi dans la Cour, ou est-ce que ça vous est déjà aussi arrivé d'aller au bois ?

Mélanie : On est déjà allé au bois, on est déjà allé dans la Cour à plusieurs endroits, pas spécialement au coin école du dehors, mais des petites activités dans la Cour près des arbres, dans la Cour même ou sur le côté, il y a toute une série d'arbres aussi où on est à l'ombre et où du coup, c'est un petit peu plus de la terre au sol. Et là aussi, on a déjà des petites activités là, et on est déjà sorti de l'école, même pour ne pas aller au bois mais on a tout au bout de la rue un petit sentier de campagne. On est déjà allé là aussi, faire des petites activités, par exemple, quand il y'a eu de la neige on a été jusque-là. Pour regarder un petit peu avec la neige au niveau même d'une leçon de science, toucher la neige les ressentis, et cetera. On essaie de faire avec ce qu'on a tout près. C'est vrai qu'on n'a pas beaucoup de choses tout près, mais on est quand même gâté ici au niveau de la Cour de récréation.

Déborah : Non franchement vous êtes bien entouré. Et quand vous allez par exemple dans la neige comme ça ou au bois, est-ce que vous allez toute seule avec votre classe ou est-ce que vous avez une accompagnatrice en plus ? Je sais pas si vous avez une grosse classe ou pas ?

Mélanie : Non je n'ai pas une grosse classe, ils sont 13 mais on travaille en collaboration avec ma collègue de 2e primaire l'autre classe, on est 26. Donc il y a 26 élèves en tout et on va à deux du coup puisque il y a des normes d'encadrement à respecter aussi pour sortir. Donc avoir une petite classe c'est chouette parce que du coup au niveau des normes, on est dans le bon, être à 2 pour 26 c'est bien. C'est vrai quand on a une classe qui dépasse 15 élèves, on peut pas aller tout seul, il faut qu'on soit accompagné et qu'on ait quelqu'un qui puisse être disponible pour sortir de l'école en tout cas.

Déborah : Ok, donc la limite c'est 15 élèves par enseignant ?

Mélanie : C'est ça.

Déborah : Ok, parfait. C'est chouette que du coup votre collègue soit sur la même longueur d'onde à ce niveau-là. Et j'allais dire quelles sont selon vous les principaux avantages de cette approche et pourquoi ? Comme vous avez dit, c'est de mettre en place, enfin de faire avec ses mains, de sentir plus.

Mélanie : Oui, c'est ça, plus sur la sensation, le fait de manipuler, moi je trouve ça hyper important. On le fait en classe aussi, mais c'est vrai que manipuler dehors avec des éléments de la nature, on se rapproche de la nature et de ce qui n'est pas matériel, crée par l'homme.

Déborah : Ouais, ça paraît plus concret vu que c'est à notre dispositions sous forme brut j'ai envie de dire.

Mélanie : Oui c'est ça et puis je pense que même leur ressenti à eux, c'est différent d'être à l'air libre, enfin moi en classe je trouve qu'il fait toujours tout le temps étouffant si on n'ouvre pas les fenêtres. Donc en général j'ouvre souvent les fenêtres pour avoir cet air qui passe, je trouve ça important. Et le fait d'être dehors, mais voilà, ça permet aussi à de respirer mieux, ça peut paraître bête mais voilà je crois en la nature et en ses fortes capacités d'apporter plein de bonnes choses. Donc je pense que ça peut être tout bénéfique pour les enfants.

Déborah : Ouais non, c'est sûr. Mais vos collègues m'ont aussi dit qu'il faisait mourant parfois dans les classes, que vous savez pas réguler le chauffage.

Mélanie : Ouais non, si on ouvre pas il fait 26-27 facilement donc.

Déborah : Ah oui ! *choquée*

Mélanie : Ah oui mais moi j'ai non-stop les fenêtres ouvertes et la porte ouverte, parce que les fenêtres ouverte ça ne suffit pas, il n'y a pas d'air dans la classe. Même les enfants le matin me dise « Madame, il fait chaud dans la classe, est ce qu'on peut ouvrir ? » Je dis oui oui, ouvrez, aérer, parce que la chaleur ça casse aussi hein, ça motive pas. Et puis la concentration quand il y en a déjà quelques-uns qui ont des soucis à ce niveau-là, voilà, j'aime beaucoup aérer.

Déborah : C'est vrai que ça n'aide pas. Et quels sont les inconvénients vous diriez ? Parce que du coup les avantages ce serai tout ça, mais les inconvénients à pratiquer l'école du dehors ?

Mélanie : La météo, mais quoique la météo n'est même pas vraiment un frein spécialement. C'est vrai que voilà, on est moins volontaire de sortir quand il pleut. Quand il fait froid, moi je trouve que c'est pas dérangeant parce que tant qu'il fait sec c'est sympathique. Après c'est vrai que quand il pleut, je sais qu'y a du matériel adapté pour pouvoir s'asseoir au sol et cetera,

qu'il y a des vêtements adaptés. Mais c'est vrai que certains élèves peut-être, n'auraient peut-être pas tout le matériel à disposition à la maison, pour être vêtu correctement lors des sorties où il pleut vraiment beaucoup.

Déborah : Ce n'est pas demandé aux parents que d'office ils fournissent par exemple une paire de bottes et un K-way pour l'année ?

Mélanie : Si, je sais que les enseignantes qui pratiquent l'école régulièrement pendant l'année le demandent, mais il y a toujours des élèves malheureusement qui n'ont pas apporté ou dont les parents n'ont pas forcément les moyens d'acheter ça, en plus. Donc effectivement c'est compliqué au niveau de la météo, de l'adaptation des vêtements, je dirais que certains, parfois même quand il neige ils arrivent le matin avec des petites baskets aux pieds. Voilà on se dit que parfois, ils sont pas tous logés à la même enseigne.

Déborah : Non c'est vrai. Et vous pensez que soit les classes pourraient faire des actions, ou je sais pas s'il y a une association des parents ou quelque chose, pour faire en sorte que les élèves qui n'ont pas les moyens puissent se faire payer par exemple une paire de bottes ou alors recevoir des bottes des plus grands où c'est devenu trop petit ?

Mélanie : Oui je pense qu'il y'a moyen de faire ce genre de choses.

Déborah : Et au niveau de la commune par exemple, est ce que vous avez déjà eu de l'aide ? Par exemple pour recevoir des petites choses pour s'asseoir dehors ou des choses comme ça ?

Mélanie : Euh non, en général c'est pas là de la commune qu'on a de l'aide, c'est vraiment de l'association des parents, si on a besoin on peut faire demande à l'association des parents. Mais oui, la commune est là aussi, enfin elle nous a aidé aussi, par exemple pour le projet Potager. On avait besoin de bac potager pour faire notre projet potager. Et donc là effectivement c'est un financement de la commune avec une demande faite à la commune, donc je sais qu'il y a des projets un peu plus spécifiques dans ce genre-là, la commune ne rechigne pas.

Déborah : Elle accepte directement ?

Mélanie : Oui tout à fait, voilà, après voilà, il y a eu le temps de construction, et cetera, mais ça a été accepté avec vraiment les objectifs qui sont derrière en général, c'est accepté. Donc oui, je pense que la commune pourrait aider. Et oui, il y a aussi le comité de parents, je pense qu'effectivement simplement de faire un appel peut-être aux parents de l'école, d'avoir une banque à affaires ici à l'école, peut-être de bottes ou quoi. Ça pourrait être sympathique de faire un appel « Voilà, nous avons besoin de bottes de telles pointures pour au cas où »,

effectivement c'est vrai ça peut arriver qu'un enfant en n'a pas. C'est vrai, j'ai pas pensé à ça mais ça pourrait être intéressant.

Déborah : Je viens d'y penser à l'instant *rires*

Mélanie : Ou dans les « donneries » aussi parfois, c'est vrai qu'il pourrait y avoir aussi des choses qui pourraient intéresser à ce niveau-là, donc c'est une bonne idée.

Déborah : Non c'est vrai parce que je me dis, par exemple une famille avec 2 enfants, le plus petit grandit, ses botte en caoutchouc ne lui vont plu, elles ont quand même bien vécu, qu'est-ce qu'on en fait ? Ben on peut les laisser ici par exemple, pour les prochains, au moins, ça ferait du recyclage.

Mélanie : C'est vrai, ce ne sera pas perdu.

Déborah : Et généralement ce que les enfants sont heureux ou mécontents les jours de sortie, enfin les fois où vous sortez ?

Mélanie : En général, ils sont contents. Ils se disent à chaque fois « c'est une chouette activité », non ils sont contents en général.

Déborah : Oui souvent ça motive le fait de sortir. Et est-ce que vous avez mis en place des règles spécifiques les fois où vous sortez en plein air ou pas spécialement, c'est un peu les mêmes que la classe ?

Mélanie : Non, comme je le fais pas souvent, effectivement j'ai pas de règles spécifiques, c'est un peu souvent la même chose que la classe. Mais ouais, après c'est un autre endroit, c'est une autre ambiance, donc effectivement en général ça se passe bien. C'est vrai qu'il y a certaines règles à quand même poser quand on sort, de limiter peut-être parfois le périmètre pour ne pas qu'il s'en aille super loin et qui n'entendent pas quand on les rappelle. C'est vraiment parfois les petites règles comme ça ou avoir un petit instrument de musique qui rappelle, pour ne pas non plus devoir crier après.

Déborah : Dans une autre école où j'ai été interrogé, l'Institutrice faisait l'Indien et du coup les élèves l'entendaient et re faisaient l'Indien à leur tour et le cri se propageait. Et quand c'était l'Indien, c'était rendez-vous à ce point-là et tous les enfants revenaient, donc ce serait une idée aussi si jamais.

Mélanie : Oui ce serai une idée effectivement.

Déborah : Et j'allais demander comment est-ce que vous assurez la sécurité des élèves ? Mais du coup, vous êtes souvent à 2 avec une classe de 26, donc c'est totalement gérable. Quelles stratégies utilisez-vous pour maintenir l'engagement des élèves pendant les activités ? Ou il

n'y a pas spécialement de stratégie et c'est plus comme en classe, changer un peu régulièrement.

Mélanie : Oui et généralement ils sont investis dans ce qu'ils font, mais c'est vrai que les fois où on l'a fait, moi ce qui m'avait frappé aussi c'était Ben la rapidité d'exécution. Il y en a qui pour réaliser une consigne avait très très vite fini, tandis que d'autres avaient vraiment bien le temps de le faire, et cetera. Mais du coup ceux qui avaient fini, parfois étaient vite dissipés en étant à l'extérieur, ils se disaient on peut aller jouer, voilà, ils se permettaient plus de choses que en classe, ils s'occupent, ils allaient plus attendre aussi. Donc c'est vrai que ça serait peut-être à réfléchir aussi. Après c'est peut-être moi qui n'ai pas réfléchi, quand ils ont fini, qu'est-ce qu'ils pourraient faire pour ne pas être dissipé justement. Je pense que c'est vraiment une réflexion aussi à avoir en leur donnant un autre défi ou voilà. Je pense qu'il y'a toujours moyens de trouver des choses, mais c'est vrai que la dernière fois que je l'ai fait, en tout cas c'est ce qui m'a frappé, je me suis dit « Ah zut ceux-là ont fini très vite ceux-là, sont encore à leur première activité, que faire de ceux qui ont fini ? ».

Déborah : Non c'est vrai, en fait c'est toujours avoir une banque d'activité où vous trouvez des choses à leur proposer mais des trucs voilà.

Mélanie : Un peu comme en classe quand on fait du dépassement ou des exercices supplémentaires pour les plus rapide, aussi réfléchir à ça mais à transposer à l'extérieur.

Déborah : Non, c'est vrai que il faut avoir de la créativité quand même. Euh et j'allais dire comment est-ce que vous mesurez l'impact de l'école du dehors sur les résultats scolaires et le bien-être des élèves ? Mais vu que vous pratiquez pas de façon régulière...

Mélanie : Non, c'est pas facile à dire.

Déborah : Et quel est votre plus beau souvenir a cette pratique de l'école dehors ? Si vous en avez un comme ça qui vous a marqué ?

Mélanie : Mais moi c'est vraiment le potager, enfin le projet Potager. Franchement, je trouvais ça vraiment génial parce que c'est l'activité en tout cas où j'ai vu plus d'enfants investis et intéressés. On a planté, c'est sur un long terme aussi, je pense que c'est ça aussi qui était beau.

Déborah : C'est important le long terme.

Mélanie : Ils ont planté leurs légumes, ils ont été prendre soins du potager, enlever les mauvaises herbes régulièrement, ils sont allés arroser régulièrement. Et puis en fin d'année, effectivement, on a fait la récolte et on a partagé ensemble les légumes récoltés. Et ça, c'était vraiment je trouve le plus beau projet que j'ai vécu en tout cas au niveau de l'école du dehors.

Déborah : Et c'était spécifique à une certaine classe ou c'était dans toutes les classes de primaires ?

Mélanie : C'était spécifiques au projet des premières primaires. Donc effectivement, depuis que je travaille en 2e primaire, on ne le fait plus forcément. Puisque c'est les premières qui ont investi là-dedans, leur énergie, effectivement, c'est le projet des premières. Donc voilà on leur laisse.

Déborah : Ce serait chouette d'avoir du coup des projets à long terme sur plusieurs années. Parce que du coup, après il quitte la première, il se retrouve en 2^e, mais ils ont quand même investi dans le potager comme ça.

Mélanie : Mais après en 2^e on utilise quand même le potager parce que des légumes qu'on a planté dedans et qui ne sont pas forcément bons à récolter en fin d'année scolaire. Et du coup l'année d'après, en général, à l'automne, on récolte potiron, potimarron, carotte, donc tout ça, on récolte à l'automne et on fait une soupe. Et les deuxièmes font la soupe et profitent de la soupe aussi avec les nouveaux élèves de première qui récoltent et les élèves qui sont passés en 2e du coup, profite de la soupe avec les légumes qu'eux ont planté.

Déborah : Oui, c'est vrai, c'est chouette, franchement. Et vous m'avez dit que vous avez juste suivi une formation l'année passée, quelle formation c'était ? Et ça s'est déroulé juste une fois où c'était.. ?

Mélanie : C'était une formation avec le CRIE, ici à Villers-la-Ville. Et c'était je pense 2 fois, si mes souvenirs sont bon, on a eu 2 jours de formation sur l'école du dehors.

Déborah : Et est-ce que après ces 2 jours, vous vous sentez prête ou vous vous sentez que vous devez encore avoir une formation ? Ou juste vraiment avoir des idées d'activité mais sinon, pour le pratiquer vous, tout va bien ? Comment est-ce que vous vous sentez par rapport à ça ?

Mélanie : Je pense que je pourrais le pratiquer, mais voilà, c'est vraiment le manque d'idée. Je pense que je serai prête à le faire, mais je pense qu'il faudrait vraiment que je recherche plus d'idées.

Déborah : Ok, et comment vous gérez les aspects logistiques tel que le matériel pour les enfants ou vous faites avec la nature ? Vous n'avez pas besoin de matériel spécifique, par exemple pour écrire dehors ou quelque chose comme ça ?

Mélanie : Ça dépend, on a déjà utilisé des choses à l'extérieur. En général, on prend les marqueurs ardoises et les des pochettes plastiques. Si on doit écrire par exemple, s'ils doivent faire un exercice mais qu'ils doivent quand même écrire sur leurs feuilles. Pour ne pas que la

feuille soit abîmée où tachée, et cetera, on met dans une chemise plastique et ils écrivent dessus avec un marqueur ardoise. Donc parfois effectivement on emmène du matériel de la classe.

Déborah : Parfait, aides externes, juste le CRIE, soutien de la commune, oui, pour le potager.

Mélanie : Oui, à la demande, effectivement.

Déborah : Est-ce que vous avez constaté des réticences de la part de certains collègues ou de l'administration de l'école en ce qui concerne l'école du dehors, en soi ou pas ? Parce que je n'ai pas encore rencontré la direction.

Mélanie : Non non franchement, elle est tout à fait ouverte.

Déborah : Et c'est un peu le bon vouloir de chaque enseignant ? Elle va dire que toute l'école doit passer à l'école du dehors ou pas, c'est chacun en fait, un peu comme il le sent ?

Mélanie : Tout à fait parce que c'est vrai, dans notre projet d'établissement, il y a pas l'école du dehors forcément. Donc voilà, elle ne nous l'impose pas mais elle ne nous l'interdit pas non plus, elle est preneuse.

Déborah : Parfait, et les parents généralement sont-ils plus favorables ou réticents quand vous faites des jours de sorties ?

Mélanie : Ah bonne question, mais en général ils collaborent en tout cas. Donc ça veut dire que quand on le demande, Ben voilà, ils n'ont jamais dit « Oh non », enfin voilà, ils ont jamais eu de réticence. En général on poste aussi parfois des petites photos de ce qu'on fait, des activités et on voit qu'en général ça a l'air de leur plaire.

Déborah : Et que conseillerez-vous à un enseignant qui souhaiterait débiter l'école du dehors ?

Mélanie : Bonne question, je dirai profiter.

Déborah : Est-ce que quand vous aller dehors avec une classe et que vous revenez, parce que j'ai aussi vu dans la théorie, que souvent les élèves qui font les l'école du dehors, après quand ils reviennent en classe, ils sont aussi beaucoup plus concentrés, beaucoup plus attentifs vu qu'ils auront eu en fait leur défoulement dehors. Est-ce que vous remarquez une différence de comportement à ce niveau-là ou pas spécialement les fois où vous l'avez fait ?

Mélanie : J'ai jamais fait attention, je vous avoue. Ça ne m'a jamais marqué en tout cas.

Déborah : Est-ce que vous avez remarqué des différences de comportement entre les élèves d'une même tranche d'âge, plus ou moins, qui pratique ou qui ne pratiquent pas l'école ?

Mélanie : Je ne serai pas dire. Je ne vais pas dire non mais je ne serai pas dire.

Déborah : Et euh est-ce que vous pensez que l'école du dehors pourrait amener à de meilleurs comportements environnementaux ?

Mélanie : Oui, clairement oui. Moi je suis sûre que oui.

Déborah : Comment ? À court terme, à long terme, les 2 ?

Mélanie : Je pense qu'en leur montrant sur le terrain, en réalité les choses de l'environnement. Parce que le fait de leur dire en classe, de leur apprendre des choses sur l'environnement, c'est une chose. Mais je pense que le fait de vivre ces choses en réalité sur le terrain, je pense que clairement ça peut être bien plus bénéfique, de le vivre dehors et de leur expliquer en montrant des exemples. Je pense que tout ça peut être bénéfique plus que de le faire en classe juste avec des explications.

Déborah : Non c'est vrai, et en plus cet apprentissage du coup, il serait aussi bénéfique sur le long terme.

Mélanie : Tout à fait, je pense que ça sensibiliserait plus de le faire sur le terrain en tout cas.

Déborah : Ok et voilà ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ?

Mélanie : Non pas forcément, cela était très complet *rires*

Déborah : Ok merci beaucoup pour votre temps.

Mélanie : Avec plaisir.

4.2.1.3 Béatrice – 3M

Le 31 janvier 2024, à l'école communale de Marbais, à 11h20, durée de 42 minutes

Entretien réalisé dans un bureau, sans interruption.

Déborah : Un tout grand merci de me recevoir pour répondre à mes questions. Donc vous êtes Madame Béatrice et vous enseignez en ... ?

Béatrice : 3e maternelle.

Déborah : Parfait. Alors j'aurais voulu savoir depuis quand est-ce que vous êtes enseignante ?

Béatrice : Ah, depuis 1982.

Déborah : Et est-ce que vous avez pratiqué l'école du dehors dès le début de votre carrière ou est-ce que c'est venu par la suite ?

Béatrice : *rires* Non on n'en parlait pas du tout à cette époque-là.

Déborah : Ça a plus émergé à quelle période vous diriez ?

Béatrice : Euh bah c'est par moi-même que je l'ai vu moi, parce que j'aime bien innover, et donc je regarde sur Internet et je suis tombée sur un article qui parlait de l'école du dehors.

C'est beaucoup dans les écoles françaises je crois, des instits en France, et elles pratiquaient l'école du dehors. Donc j'ai regardé, ça m'a plu ce que je voyais et je me suis dit que je tenterai bien. Donc il y a 4 ans, on n'en parlait pas encore beaucoup et je me suis dit « aller j'essaye ». Et pour moi, l'école du dehors, il fallait vraiment être dehors non-stop, je le concevais comme ça. Et donc un mercredi j'ai dit qu'on faisait l'école du dehors et qu'on rentrait pas du tout en classe. L'accueil je l'avais fait dans le couloir quand même et après on est resté ici dans l'enceinte de l'école.

Déborah : C'est vrai que vous déjà des bons coins.

Béatrice : Oui voilà, j'imaginais même la collation dehors, mais après ils avaient pas très chaud, donc on est quand même rentré dans le réfectoire des grands pour aller manger, laisser les sacs là et après on est retourné dehors, c'était vers l'automne. J'ai toujours aimé ce qui était créatif, les peintres, les mandalas, enfin tout. Donc on a commencé par ça, ramassé des éléments de la nature, à faire un mandala après avec tout ce qu'on avait ramassé. Je leur ai demandé ce jour-là aussi, de faire des peintures, mais on avait ni pinceaux parce que pour moi, l'école du dehors à la base on ne prenait même pas de matériel, tout devait se faire avec la nature. *rires*

Déborah : Non mais c'était ambitieux. *rires*

Béatrice : Oui, oui, alors je leur ai dit de trouver quelque chose pour se faire des pinceaux, car moi je n'en ai pas pris, j'ai pas de peinture, j'ai rien, j'avais que les feuilles rien d'autre. Heureusement il avait plu donc il y avait un peu d'eau et ils ont commencé à faire une rivière, enfin leur imagination s'est tout de suite ouverte. Et puis il y'en a qui ont pris des bâtons, ils ont assemblés des feuilles. Ils ont pris des feuilles, ils ont frotté la feuille qui étaient mouillés sur le papier, ça donnait un ton rouge. C'était chouette franchement, et les enfants étaient tout contents à la fin quand les parents sont revenus à 12h00. Parce que je me disais le mercredi, comme ça, s'ils sont sales ils retournent à 12h00 chez eux et pas besoin de changer les enfants, ce qui est compliqué quand même. Voilà quoi, j'ai testé ça comme ça.

Déborah : Et donc vous avez commencé il y a 4 ans, plus ou moins, donc c'était au moment du COVID ?

Béatrice : Avant Covid, une année avant Covid.

Déborah : En 2019.

Béatrice : Oui, oui parce qu'ils sont en 4^e.

Déborah : Parfait en soit, vous avez eu l'idée juste avant que ça ...

Béatrice : Oui voilà je l'ai fait une fois, on a fait la neige une fois aussi, mais là on est allé dans la neige pour profiter et pour toucher les matières.

Déborah : Est-ce qu'il y avait déjà le coin en dessous du Saul lecture et tout ça ?

Béatrice : Non.

Déborah : C'est plus quand vous vous avez commencé cette pratique que d'autres projets se sont instaurés ?

Béatrice : Voilà, après ça a commencé à parler un petit peu plus. Et on a vu aussi que c'était bien, enfin que ça apportait beaucoup de choses aux enfants. Donc la directrice nous avait réunis toutes celles qui étaient intéressées pour voir ce qu'on pouvait mettre en place, on avait même pensé à un mur sensoriel avec différents aspects. C'est comme ça que s'est construit petit à petit le coin. Après j'ai compris que si on allait 1 h dehors et qu'on sortait, c'était aussi l'école du dehors.

Déborah : En fait, je pense que l'idéal ce serait de sortir une journée par mois. Mais bon ça peut être réparti 2/3 h par semaine, par ci par là.

Béatrice : Quand j'ai fait les formes avec les loupes : carré, rectangle, triangle, à trouver quand on va se promener dans le village et bon ça, ça a duré une bonne heure. C'était un jour où il y avait eu du gel, mais bon ça faisait du bien de marcher, même si certain avait froid. Mais bon, on prévient quand même les parents. J'avais mis un petit mot en disant qu'il fallait bien être équipé. J'essaye de le faire une fois par mois, parfois c'est une fois tous les deux mois. Il y a des activités comme aller lire à l'extérieur, ça c'est super chouette aussi quand il fait bon. J'aime bien parce qu'ils prennent tout l'espace qui est là, du terrain de foot et il y'en a qui se mettent coucher, d'autres qui se mettent par 2 ou 3 et il y'en a c'est vraiment tout seul, ils choisissent vraiment.

Déborah : Et quand vous dites que vous allez promener comme ça au village, est-ce que vous êtes toute seule avec votre classe ou ce que vous avez besoin d'un accompagnateur ?

Béatrice : Non, ici j'ai mon mari qui est à la maison, je le prend avec. *rires*

Déborah : Ah oui ? C'est génial ça !

Béatrice : Oui les élèves le connaissent, car il vient aussi faire des ateliers cuisine étant donné qu'il est cuisinier mais en maladie. Mais sinon oui, quand on sort il faut être 2.

Déborah : OK, et vous avez une classe de combien plus ou moins ?

Béatrice : De 21. On a toujours des classes de 20, donc là il faut être au moins 2. Et alors on prend un groupe de plus ou moins 10-11 chacun et on essaie de répartir. Quand on fait la

marche parrainée c'est aussi un peu école du dehors. Avant on faisait un système où on partait tous ensemble avec les moyens. Maintenant je vais qu'avec ma classe et on a comme thème, la chasse aux couleurs. Ils ont une enveloppe avec des certaines couleurs et ils doivent trouver un élément de la nature qui a cette couleur-là. Et après on met tout en commun et souvent on essaie de refaire un mandala avec ce qu'on a.

Déborah : J'adore franchement. Et est-ce que vous avez remarqué un changement de comportement des élèves au long de votre carrière ?

Béatrice : Moi j'ai commencé il y'a longtemps, c'est moi la plus âgée ici.

Déborah : Est-ce que vous avez remarqué un changement ?

Béatrice : Je suis ici depuis 83, depuis le début de ma carrière. J'ai fait une année Waterloo et après j'ai c'est ouvert ici, la nouvelle école et je suis toujours restée ici. Mais au début, moi j'étais chez les petits, enfin j'ai fait plus de 24 ans en première / accueil première et là on avait des classes énormes, on finissait à 38, 40 en fin juin. C'est pas comme maintenant, j'avais fait une puéricultrice tout le temps, ça d'office, mais à la fin on était 38. Ils ne venaient pas tous heureusement parce que finalement, c'était garderie quoi, c'est pas gai. Et puis j'ai pris les grands ici, ça fait déjà quelques années, 16 ans bientôt. Et je vais dire, au début, on avait des grosses classes et on comptait les enfants un peu plus compliqués, on en avait 1 ou 2 par classe. Maintenant c'est l'inverse, on compte un peu les calme et les enfants sont beaucoup plus turbulent qu'avant il me semble. Et même au niveau parent, avant on disait un petit truc aux parents et ils nous écoutait ou ils essaient de réajuster à la maison s'il y avait quelque chose. Maintenant on dit quelque chose, c'est presque nous qui se faisons...

Déborah : Ok, donc il n'y a plus de remises en question de la part des parents, d'écoute de l'éducation venant des professeurs.

Béatrice : Pour certain oui, je ne vais pas dire tous. Ici on est quand même une école qui a un bon niveau social, je trouve qu'on est quand même gâté par d'autres écoles, ça il faut reconnaître.

Déborah : Vous êtes dans un bon cadre aussi.

Béatrice : Il faut reconnaître que oui malgré tout, ça pourrait être pire encore. Mais c'est vrai que maintenant, pour certains c'est des enfants rois et... *silence*

Déborah : Ok, donc vous pensez que c'est plus aussi par rapport à l'éducation de leurs parents ?

Béatrice : Moi je crois que oui. Pas chez tout le monde.

Déborah : J'allais dire, comment définirez-vous l'école du dehors et pour vous en quoi consiste elle ? Mais donc c'est vraiment le fait de sortir avec sa classe ...

Béatrice : Oui, après l'année dernière la directrice avait proposé à celles qui faisaient déjà un peu l'école du dehors. Parce que moi je suis parti à l'aveugle. Elle nous a permis d'avoir une formation. Le comité de parents nous demandait toujours ce qu'on voulait, pour donner de l'argent, et j'avais dit que ce serait chouette d'avoir quelqu'un qui nous guide un peu pour savoir comment pratiquer l'école du dehors et avoir des idées aussi. Parce que moi j'ai fait ça, mais je vais pas faire ça tout le temps, il faut innover, faire d'autres choses. Ils nous ont payé la formation du CRIE et donc l'année dernière on a eu 5 dates avec la formatrice, c'était Camille. Et elle faisait du feu, chose que je ne me sentais pas capable de faire. Elle leur faisait à chaque fois une activités, mais ça ma foi, c'est un peu ce que je faisais, donc ça me changeait pas.

Déborah : Donc la formation était plus avec les enfants et c'était pas vraiment une formation pour les enseignants ?

Béatrice : Ah non non, c'était avec les enfants mais j'y assistais, je voyais comment ça se déroulait. On prenait la collation, mais elle a vraiment dehors et elle faisait le petit feu.

Déborah : Et vous avez appris des types ou activités ou quoi lors de ces formations ou est-ce que c'était sympa à avoir mais au final ça ne vous a pas aidé vraiment dans la continuation de la pratique ?

Béatrice : Bah disons qu'il y a des choses que j'ai vues, comme le petit « tapo » pour les rappeler, un peu toutes les règles de départ, de bien cerner les consignes, comme leur dire de rester bien proche de nous, qu'ils doivent toujours nous voir quand ils partent plus loin. Surtout au bois, là il faut vraiment bien délimiter le périmètre et ils peuvent aller où ils veulent, ils peuvent grimper aux arbres. Ce que je n'aurais peut-être pas permis si moi j'avais pas eu cette formation en me disant bon grimper aux arbres, mais ça se passait très bien. Et leur dire qu'ils doivent toujours me voir, sinon ça ne va pas. Et alors elle avait un petit « tapo » et quand on elle siffle, ils savent que c'est le rassemblement. Donc on ne tape même pas dans les mains, on fait ça simplement des petites choses comme ça quoi, des petits trucs qui peuvent améliorer, des petites astuces. On dînait dehors, moi comme c'était les grands, et les petits retournaient dîner à l'intérieur.

Déborah : Les petits ça veut dire avant 1^e maternelle ?

Béatrice : Oui 1^e maternelle, il y avait Célia et moi. Et les 3^e je préférais qu'on mange aussi le dîner dehors, qu'on reste ici ou dans les bois. Il pleuvait ce jour-là donc elle elle a su, elle savait mettre la bâche et tout, elle était équipé.

Déborah : La fille du CRIE?

Béatrice : Oui oui, on était à l'abri avec Camille, parce que ça moi ... *silence*

Déborah : Ça c'est aussi une chose que vous pourriez avoir, une bâche, du petit matériel.

Béatrice : Oui voilà, on s'était déjà équipé : on a déjà une bâche de sol, des trolleys à tirés, on a des mousses pour s'asseoir dessus. Celia avait récupéré des trucs de certains parents.

Déborah : Ok, donc vous avez quand même un petit équipement ?

Béatrice : Oui voilà si on veut.

Déborah : C'était de la récup ou vous avez acheté ?

Béatrice : Non non, ici c'est pas acheté, c'est les parents qui ont proposé « moi j'ai ça et ça, j'apporte » et plus ceux de madame Celia l'année dernière. Donc je pense qu'elle a fait un stock, avec deux trolleys, elle a déjà des petits trucs pour s'asseoir, on a des dalles et une grande nappes, où on pourrait se poser dessus quand il pleut. Donc il y a déjà quelques petits trucs déjà. Et après c'est vrai qu'on pourrait étendre.

Déborah : Et ce que vous pensez que la formation donnée par le CRIE est suffisante ? Peut-être vous oui, vu que vous avez déjà pratiqué avant, mais pour d'autres qui voudraient se lancer ou vous pensez que ce serait nécessaire... *elle m'interrompt*

Béatrice : Je crois qu'à la base, il faut quand même être motivé et avoir envie de le faire. Parce que Marie, ma collègue en 2^e maternelle, c'est être la première que vous avez vu ?

Déborah : Oui en effet.

Béatrice : Marie elle n'aime pas. Moi quand je l'ai fait, ça a donné l'envie à Célia de faire les premières maternelles. Elle a vu que les enfants étaient quand même tout contents donc elle s'y est mise. Par contre mon autre collègue, il y a toujours une autre collègue de 3^e, elle ça ne la motive pas et Marie non plus. Alors finalement si elle a sa formation CRIE, donc ce n'est que 3 fois, je ne pense pas que ça va l'inciter. *quand j'essaye de dire quelque chose, elle réenchérit et ne me laisse pas vraiment m'exprimer* Comme moi, j'ai compris aussi que de faire 1h, faire une activité dehors avec les enfants, les faire lire quand il fait bon, même la lecture libre, c'est aussi un truc là.

Déborah : Oui, tout à fait.

Béatrice : Tu fais une activité maths ou tu dois aller chercher des bâtons, on fait des groupes de 5 bâtons, c'est ça aussi. C'est parce que moi je me suis imaginé on fait classe du dehors et on va être dehors, on ne doit pas rentrer dans une école. Moi j'étais comme les finlandais, les norvégiens * rires* On allait dehors, on reste dehors, on fait tout dehors.

Déborah : Et ça, ça a duré pendant combien de temps ? Parce que ça ne devait pas être évident.

Béatrice : Moi je l'ai fait que deux fois cette année-là.

Déborah : Et puis vous vous êtes rendu compte ... *encore une fois interrompue*

Béatrice : Après je faisais des activités dehors, mais pour moi dans ma tête ça ne correspondait pas à l'école du dehors, je ne sais pas pourquoi.

Déborah : Mais par la suite vous avez du coup arrêté de faire ces journées ? Vous allez plus par activité ponctuellement, quand c'était nécessaire avec la matière ?

Béatrice : Oui, c'est ça. Ou l'année dernière encore même quand on ne le faisait pas avec le CRIE, on allait ... comme il y a le petit espace, on allait aussi là mais c'est plus moi qui doit apporter le matériel.

Déborah : Et quels sont selon vous, les principaux avantages de cette pratique ?

Béatrice : Je trouve que c'est bien pour les enfants. Moi j'aime bien aussi d'aller temps en temps parce qu'on est souvent enfermé dans notre local. Avant on avait encore notre grande salle bleue, mais c'est le dîner qui se fait là. Donc on n'a plus beaucoup, parfois d'espace et on n'a pas des classes hyper grandes non plus. Et puis il y a des enfants qui ont besoin aussi parfois d'être à l'extérieur, dans un espace un peu non limité quelque part, ça leur fait du bien aussi. Je trouve que ça peut apporter plein de choses quoi et ils ne sont pas plus difficiles pour autant.

Déborah : Mais non, à ce qu'il paraît justement, quand ils reviennent en classe ils sont plus calmes parce que ils ont eu l'opportunité d'avoir du temps libre ou de s'être défoulés.

Béatrice : Exactement. Ce que j'ai appris aussi avec le CRIE, c'est qu'il faut toujours un temps, donc au départ on donne bien les consignes et puis on les laisse libre. Donc on doit les laisser un peu observer et être dans l'espace et gérer leurs alentours et puis là seulement on se rassemble, soit on raconte une petite histoire pour faire le un petit jeu, et puis on prenait la collation. Et puis on fait une activité aux peintures, mais là elle a le matériel, elle avait pour faire les aquarelles et ils peignaient ce qu'ils avaient autour d'eux. Et la dernière journée au CRIE on devait faire nous-mêmes, c'était plus Camille, elle était avec nous, mais c'était moi qui

faisait la matinée. Et il pleuvait évidemment, mais moi je voulais une journée pluie, j'avais dit, je voudrais bien voir ce qu'on peut faire quand il pleut.

Déborah : Non c'est vrai.

Béatrice : Ça c'est un truc que moi j'aimerais bien encore faire, mais alors ils doivent être équipés bottes et tout et qu'on puisse sauter dans l'eau, qu'on puisse faire des choses que d'habitude qui sont interdites et là on peut, comme grimper dans les arbres. Parce qu'il faut bien se dire quand c'est l'école du dehors, on grimpe dans les arbres, mais quand c'est la récré on ne grimpe pas dans les arbres normalement.

Déborah : Non, c'est vrai, il faut bien faire la distinction entre les deux.

Béatrice : C'est ça, il faut bien faire la distinction matinée classe du dehors et récréation. Ma stagiaire a fait école du dehors hier, elle a fait l'activité où ils devaient ramasser des éléments de la nature pour faire une création artistique et la ... *Béatrice part un peu dans tous les sens* Elle n'a pas du tout les limiter ici puisqu'on les voit. Et ils grimpaient aux arbres et elle a laissé faire car ils pouvaient dans ce contexte-là.

Déborah : C'est vrai que ça ne doit pas être facile de séparer vraiment les règles à l'école, à l'école du dehors.

Béatrice : Moi quand ils lisaient un livre par exemple, il y en a qui se sont mis entre 2 arbres, debout, je les laissais lire là, ils pouvaient choisir où ils voulaient

Déborah : Et quand vous dites que vous aimeriez bien faire une fois une journée dans la pluie, est-ce que ils ont d'office à disposition un équipement? Par exemple, en septembre, les parents doivent donner une paire de bottes et un k-way qui restent ici toute l'année.

Béatrice : Ca c'est ce qu'il faudrait je crois.

Déborah : Au moins vous pourriez sortir ponctuellement, vous voyez une matière, la classe est trop dissipée, hop on va dehors.

Béatrice : Pour que ce soit le top du top, il faudrait qu'on ait une armoire *rire* C'est compliqué parce que ça me manque. Donc pour stocker du matériel comme on a déjà un peu. Ce qui est important, c'est d'avoir un manteau et imperméable car des enfants ont des manteaux, mais qui ne sont pas du tout imperméable. Les bottines sont aussi directement trempées avec la pluie.

Déborah : Et des bottes en caoutchouc avec des bonnes chaussettes ?

Béatrice : Là il faudrait qu'ils nous apportent les bottes en caoutchouc parce qu'hier il faisait boueux là-bas et j'avais déjà peur pour le terre, vu que j'ai des tapis en classe aussi. Donc il

faudrait avoir des bottes et une bonne veste pour la pluie et même laisser écharpe, gants. Il faut vraiment être bien équipé ou avoir un stock avec du rechange.

Déborah : Et parfois quand vous prévoyez de faire école du dehors, ce jour-là est ce que vous demandez au parents de les équiper ?

Béatrice : Oui.

Déborah : Et généralement, les parents écoutent et équiper leurs enfants ?

Béatrice : Oui mais il y'en a qui oublie, qui n'ont pas ce qu'il faut.

Déborah : Et ils oublient ou ils n'ont pas les moyens ?

Béatrice : Non ils ont les moyens, parce qu'ils ont un col d'habitude et le jour où il gelait, il l'avait même pas

Déborah : Mais d'un autre côté, ça leur apprend à devenir aussi plus responsable et autonome avec leurs affaires. Parce qu'ils vont l'oublier une fois, mais s'ils ont froid, je pense que la fois d'après ils auront leurs gants.

Béatrice : Oui parce qu'il y a des parents qui mettent ou c'est l'enfant qui oublie donc il s'en souviendra et voilà. Mais c'est vrai qu'on devra avoir une réserve où.. Les bottes ça ils devraient apporter d'office, parce que quand on décide parfois d'aller dehors, ça peut venir aussi comme ça, on n'a pas planifier spécialement, et parfois je ferais bien l'activité dehors.

Déborah : Et quels inconvénients vous voyez principalement à cette approche ?

Béatrice : A l'école du dehors ?

Déborah : Oui, s'il y'en a, ce n'est pas obligé si rien ne vous vient à l'esprit comme ça.

Béatrice : Je ne sais pas, je ne pratiquerai pas certainement l'école du dehors non-stop. Il y a enfin, c'est plus dans les pays nordiques qu'ils font ça.

Déborah : Oui ou les écoles actives aussi.

Béatrice : Les écoles actives oui. Parce que finalement, il reste que leur groupe ensemble, la journée il reste que leur groupe classe mais ici on est quand même en contact avec les autres aussi (à l'école traditionnelle). Chaque fois que je suis partie en caisse du dehors, je ne vais qu'avec ma classe.

Déborah : Non c'est vrai, donc ils sont plus entre eux.

Béatrice : Donc on forme notre groupe. Comme je dis, on est une famille à la base parce qu'on va vivre pendant un bon bout de temps ensemble. On forme un groupe, on est un noyau, on est un peu comme une famille. Mais finalement si on est tout le temps dehors et qu'on part,

ils n'ont pas le contact avec des petits qui peut aussi être enrichissant et puis nous on serait tout le temps à deux et c'est chouette aussi de...

Déborah : Donc appart le fait qu'ils ne soient pas beaucoup en contact avec les autres, il n'y a pas vraiment d'inconvénients à la pratique de l'école du dehors ?

Béatrice : Non je pense pas, appart l'habillement peut-être. Il y'en a certain qui parfois ont besoin d'un cadre, je sais pas, est ce que c'est sécurisant d'avoir son endroit où on va, la classe, qui peut être un endroit aussi où ils ont d'autres jeux. Des activités, il y a toujours moyen de le faire à l'extérieur. La météo, je me vois mal quand il drache. Nous ça va, c'était une petite pluie, enfin ça tombait bien quand même. Et alors il y'a toujours le problème du co-voiturage.

Déborah : Quand vous allez au bois ?

Béatrice : Quand on va au bois. Parce que les parents venaient les déposer directement, ça, ça pose pas de problème, on allait au bois de Villers. Et alors le retour c'était pour 12h00, une demi-journée moi je trouve que c'est pas mal.

Déborah : Ben le mercredi du coup ça pourrait... *interruption*

Béatrice : Là c'était pas le mercredi vu que c'était en fonction de Camille, de ses jours. Souvent c'était un jeudi ou un mardi, donc les parents devaient venir les chercher à 12h20/30.

Déborah : Et généralement les parents étaient disponibles et là ?

Béatrice : Ouais.

Déborah : Donc ils sont quand même partant et ils suivent le mouvement de l'école ?

Béatrice : Moi j'ai du en prendre une fois ou deux, mais il y'a des parents qui me reprenaient. Oui c'est vrai que pour ça on a quand même de la chance parce qu'on n'a pas de bus, il faudrait presque un bus de la commune qui puisse venir les chercher, les redéposer. Après il y a tout les vêtements de rechange, il faut qu'ils se changent.

Déborah : Et vous avez déjà fait une demande auprès de la commune pour avoir un bus ?

Béatrice : Oui oui ça je crois que ça a déjà été fait il y'a des années mais ça n'a pas suivi.

Déborah : Et généralement, les enfants sont-ils heureux ou mécontents les jours de sortie ?

Béatrice : Non ils sont content.

Déborah : Et ce que vous avez mis en place des règles spécifiques à la sortie ? Enfin du coup peut être les règles que Camille vous a appris ?

Béatrice : Ah oui, je dois toujours les voir et eux me voir, sinon ils doivent revenir. Euh, moi ce qui, pour pipi c'est pipi nature. Les filles c'est plus compliqué, elles en mettent partout. Les garçons c'est plus simple. Mais je les laisse se débrouiller, ils sont grands en plus. Je ne pense

pas à d'autres règles. Quand on est dans la cour, évidemment je les renvoie ici (dans l'école), ils ne doivent pas faire en extérieur.

Déborah : Ok, donc il n'y a pas de règles spécifiques. Et quelles stratégies utilisez-vous pour maintenir l'engagement des élèves pendant les activités en plein air ?

institutrice un peu perdue face à ma question

Déborah : Vous faites sur base d'alternance temps libre temps concentré pour qu'il y ait un bon équilibre.. ?

Béatrice : Oui ! Au départ c'est temps en libre, ça marche bien ça. Ce jour-là, j'avais fait le tronc, les arbres, les troncs, enfin frotter un peu pour voir les troncs. *totalement hors sujet, monologue de 2 minutes sur ses activités en plein air or que ma question concernait le maintien de la concentration des élèves en extérieur*

Déborah : Et généralement ils sont emballés ?

Béatrice : Oui, il faut toujours... Enfin moi je trouve que c'est chouette de faire une activité un peu créative, moi c'est ce que j'aime faire aussi.

Déborah : Mais oui mais c'est parce que vous êtes créative *elle me coupe* Et je pense que les enseignants qui ne sont pas vraiment *elle me coupe à nouveau*

Béatrice : Mais Marie elle est hyper créative, celle qui ne veut pas. Elle a fait une école d'art, ses secondaires artistiques.

Déborah : Oui mais elle m'a dit qu'elle est motivée mais c'est juste qu'elle n'a pas d'idée et c'est ce qui ressort souvent. Je pense que la solution serai d'avoir un catalogue en ligne, disponible pour toutes les écoles qui pratiquent l'école du dehors pour avoir des idées, avec différents onglets : français, sciences, maths, etc.

Béatrice : Oui déjà d'avoir des petites idées, et après ça peut s'enchaîner et développer d'autres choses.

Déborah : Mais au moins il y'aurai déjà des idées proposées. *elle me coupe à nouveau*

Béatrice : Parce que moi jeudi j'ai regardé un peu, j'ai vu école du dehors, je me suis renseignée parce que je n'aime pas rester à faire tout le temps la même chose. Si je devais faire tout le temps les mêmes leçons. D'ailleurs chaque année, je fais de nouvelles choses, je n'ai jamais gardé les mêmes activités, j'en reprends hein mais il y a toujours de la nouveauté. Parce que sinon moi ça me va me dégouter de faire, donc il faut toujours la nouveauté, des choses que j'ai envie de faire quoi. *raconte encore des choses de sa vie*

Déborah : Et comment est-ce que vous mesurez l'impact de l'école du dehors sur les résultats scolaires et le bien-être des élèves ?

Béatrice : Moi c'est compliqué à dire, car en maternelle il n'y a pas vraiment d'évaluation, enfin si une globale à la fin de l'année. Je crois que c'est dans un truc de bien-être pour l'enfant.

Déborah : Donc vraiment bien être, au niveau des résultats est ce que vous remarquez des différences ?

Béatrice : Bah ils sont toujours très intéressé. Enfin, j'ai une classe aussi cette année, elle est intéressée. Enfin je vois même ici avec la stagiaire, ils sont très participatifs et intéressés quand on leur propose quelque chose. Donc ça ça dépend des années parfois qu'on a, des enfants, du groupe. Ici c'est bon, enfin les autres fois aussi. *de nouveaux assez brouillon* Ils aiment la découverte finalement. Il y'a longtemps, c'était sur feuille, maintenant c'est presque aucune feuille quand on sort de l'école normale. C'est tout du matériel qu'elle met et ils font des ateliers, mais elle a fait 2 feuilles, quoi. Ok et bon, moi j'ai tout le matériel comme elle finalement dans ma classe et je me dis que je vais reprendre ce système-là.

Déborah : Et de qui vous parlez exactement ? De qui vous dites je vais faire comme elle ?

Béatrice : Un peu comme la stagiaire, comme maintenant l'école normale, parce que à chaque fois j'ai eu des stagiaires, j'aime bien aussi apprendre des choses. Et souvent ça m'a fait changer ma façon d'enseigner quelque part ou de mettre des choses en place.

Déborah : Ça c'est bien, c'est parce que vous êtes ouverte d'esprit. Les gens qui ne sont pas très ouverts d'esprit, ils resteront sur leur « vieille méthode ».

Béatrice : Oui moi non, si je vois que c'est mieux, je te rente c'est tout. Moi c'est comme ça ma façon de faire.

Déborah : Et même par exemple, avant de mettre en pratique l'école du dehors, et maintenant, est-ce que vous remarquez dans peut-être pas les résultats, mais dans l'apprentissage des élèves, est-ce qu'ils apprennent mieux ou pas spécialement ? Vous ne savez pas dire sur base des observations que vous avez faites ?

Béatrice : Je pense qu'ils sont quand même plus attentif, enfin on va savoir garder leur attention plus longtemps que si on donne un cours traditionnel. Enfin ils vont jouer avec le voisin, mais c'est encore différent je crois. C'est peut être différent quand on est à l'extérieur, ils sont moins dissipés. C'est compliqué à expliquer mais je crois qu'ils sont quand même là, plus présent parfois. Ça peut aider aussi à les reconcentrer.

Déborah : Eummm, en soit c'est un peu des questions que j'ai déjà posées, les obstacles les plus significatifs ou les principales difficultés. Mais c'est la météo, le mauvais équipement, les idées, etc.

Béatrice : Oui à la base pour commencer ça il faut quand même avoir une envie je trouve. Si on n'a pas envie, je pense que même une formation ne sera pas utile. Parce que si dans cette si dans sa tête on n'est pas on n'a pas envie de tester ça, alors je dis faut pas le faire, ça sert à rien pour moi. Il faut vraiment avoir une envie à la base, j'y vais, je teste, je vais aimer, je vais pas aimer on n'en sait rien. Et puis après, si on voit que les enfants sont réceptifs, ils sont bien, ils participent et sont attirés, intéressés par des actions, ça motive l'enseignant.

Déborah : Non, clairement, et est-ce que vous pensez que d'autres formations seraient nécessaires à part le CRIE ?

Béatrice : Il faudrait des formations pour celui qui veut vraiment et qui a encore des années à faire. Parce qu'il faut aussi évoluer, on a besoin de voir d'autres choses pour faire évoluer justement l'école du dehors. Parce que si j'ai une façon de pratiquer, je vais dire moi je fais tout le temps ça, je sais que je vais abandonner. Faire tout le temps le même systèmes, les mêmes leçons, enfin non. Il faut évoluer, il faut avoir des nouveautés. Donc ça serait bien d'avoir des formations ou un catalogue ou un site, où on puisse puiser des idées d'activités ou voir des vidéos. Parce que voir des vidéos ça peut aider, dire simplement faire ça ou ça, ça illustre moins bien que des vidéos.

Déborah : Clairement, en plus si ce serait un truc en ligne, l'enseignant pourrait filmer ses élèves qui pratiquent l'activité, le mettre en ligne et que les autres enseignants puissent avoir accès.

Béatrice : Parce qu'alors on voit quand même à quoi ça, ça, ça.

interruption par quelqu'un qui entre dans la classe

Déborah : Est-ce que vous avez remarqué des différences de comportement entre les élèves d'une même tranche d'âge qui pratique ou qui pratiquent pas l'école du dehors? Par exemple, quand vous êtes avec vos autres collègues de maternelles qui ne pratiquent pas l'école du dehors, est-ce que vous voyez que les élèves ont des différences de comportements ?

Béatrice : Non, pas spécialement. Enfin, ça ne me dit rien comme ça.

Déborah : Et en ce qui concerne leurs relations à l'environnement ? Est-ce que vous remarquez qu'ils sont plus sensibles à l'environnement que ceux qui pratiquent pas l'école du dehors ou ça ne vous a pas marqué non plus?

Béatrice : Certainement que ça doit quand même... enfin ceux qui font l'école du dehors sont quand même plus à l'affût de choses parce que même quand les parents vont avec eux ou parle de quelque chose, ils ont une référence « Ah oui Madame a dit... », voilà, ça c'est certainement.

Déborah : OK et oui, j'allais dire pensez-vous que l'école du dehors pourrait amener des meilleurs comportements environnementaux ? Et comment ? A court terme, à long terme ou les deux ?

Béatrice : Certainement, parce que on va vers ça aussi oui. On peut faire des maths et tout, mais on apprend aussi la nature, ça se respecte, là c'est le chemin, là on peut pas y aller parce que voilà. Il y a le garde forestier qu'on avait vu nous, qui était venu nous dire de faire attention. On a été une fois dans une prairie là-bas, mais c'était où il y avait la chasse, avec des chasseurs qui arrivaient. *rires* Ils nous ont dit que c'était une propriété privée, mais qu'on pouvait y rester pour la journée. Et puis avec Camille on faisait des trucs que moi j'aurais pas fait comme manger des orties.

Déborah : Ah oui vous les mangiez comme ça ?

Béatrice : Non non, elle faisait dans un bain d'huile, elle les faisait frire. Ca moi j'aurais jamais. C'est ça qu'il faudrait, des idées. Nous on a déjà fait rôtir leurs tartines sur la grille, ça c'était chouette.

Déborah : Et ...

Béatrice qui m'interrompt encore une fois

Béatrice : On avait fait des crêpes aussi.

Déborah : Oui ça la Secrétaire me l'a dit.

Béatrice : Et moi je les faisait sauter. C'est des moments aussi qui les marquent. J'entends Mélissa.

sa collègue attendait pour rentrer avec les enfants et est rentrée dans la classe

Déborah : J'ai fini, merci beaucoup.

4.2.2 Enseignants ne pratiquant pas l'école du dehors

4.2.2.1 Marie – 2M

Le 31 janvier 2024, à l'école communale de Marbais, à 10h04, durée de 14 minutes

Entretien réalisé dans un bureau, sans interruption.

Déborah : Bonjour, merci de me recevoir aujourd'hui. Donc en gros pour vous expliquer, je fais mon mémoire sur l'implémentation de l'école du dehors dans les écoles primaires dans le Brabant Wallon Pour voir quels sont les obstacles dans sa mise en place, les bienfaits et voir un peu pourquoi les gens le font ou pas, et essayer de comprendre qu'est-ce qu'il y a derrière, et qu'est-ce qui pourrait permettre que plus de personnes la pratique. Donc j'aimerais savoir depuis combien de temps enseignez-vous ?

Marie : Depuis 18 ans.

Déborah : 18 ans, et est-ce que vous avez remarqué que les enfants ont changé depuis ou vous trouvez qu'ils sont toujours ...

Marie : Ils ont changé oui.

Déborah À quel niveau ?

Marie : Au niveau du comportement déjà, plus nerveux, moins patient. Il faut tout, tout de suite en fait.

Déborah : Et vous savez pourquoi ils ont ...

Marie : Non, je ne sais pas.

Déborah : Et qu'est-ce que vous pensez de cette tendance ? De ces jeunes qui sont beaucoup plus nerveux, qui sont aussi souvent beaucoup plus à l'intérieur ?

Marie : Je crois qu'ils rentrent chez eux, qu'ils ont la tablette et je crois que ça leur suffit. Déjà nous, nos activités qu'on fait en classe, il en faut déjà beaucoup pour les attirer, les motiver. Ils sont vite lassés de l'activité qu'on leur propose donc.

Déborah : Et est-ce que dans cette école vous avez des de l'éducation relative à l'environnement et au développement durable, plus des thématiques que vous abordez ou c'est plus ...?

Marie : Non.

Déborah : Non ? C'est un peu chaque professeur peut faire ce qu'il veut avec sa classe ?

Marie. Oui. Avant on traitait, puis les enfants remarquaient que les camions poubelle mettait tout dans le même camion poubelle donc.

Déborah : *étonnement* Ça c'est bizarre, normalement il y a différents...

Marie : Ben ici non, c'est des grandes poubelles à bene.

Déborah : Ok, donc c'est vrai que ça n'aide pas du coup.

Marie : Imposer les choses aux enfants si ils voient le contraire.

Déborah : Non, c'est vrai. Et comment est-ce que vous, vous définiriez l'école du dehors ?

Marie : Un moment de plaisir normalement, ça doit être pour les enfants, pour nous, un moment d'égarement, de découverte.

Déborah : Oui, c'est vraiment le fait de donner classe dehors, parce que j'avais rencontré une institutrice dans une école et elle faisait par exemple les maths dehors. Par exemple, c'était un groupe de douze enfants, qui se divisaient en 2 groupes de 6 et les enfants voyaient d'abord ça dehors et après l'apprenait en classe. Et du coup, il comprenait beaucoup plus facilement la matière parce que le fait de l'avoir mis en pratique avant, ça les aidait.

Marie : Mais moi je mets en pratique en classe avant, de la manipulation avant et puis on fait sur feuille ou par atelier. Sauf que moi je ne vais pas dehors. *rires* Ou pas souvent et du moins pas toute une journée, faire une activité d'accord, mais toute une matinée, je trouve ça long, aussi bien pour moi que pour eux. Trouver plein de trucs à chaque fois nouveaux, c'est ça qui est plus compliqué pour moi je trouve.

Déborah : Ok, donc c'est vraiment trouver les activités qui est compliqué ?

Marie : Parce que nous on n'a pas été formé là-dessus, à l'école normale, il y'a 20 ans.

Déborah : Et il n'y a pas eu de formation ici dans cette école ?

Marie : Si moi j'ai eu une journée de formation il y a un mois ici à l'école. Au mois de février, j'en ai encore une, j'ai 3 journées de formation.

Déborah : Pour l'école du dehors ? Et ça consiste en quoi cette formation ?

Marie : Il y a une dame de la CRIE qui vient donner des activités à l'école et la fois prochaine, c'est dans un bois.

Déborah : Ok, et lors de ces activités, vous êtes avec les enfants ou elle fait avec les enfants et vous vous observez ?

Marie : Elle fait et moi j'observe.

Déborah : Et avec la fois déjà faite ça vous a aidé ? Ça vous a donné plus d'idée ?

Marie : C'était long, aussi bien pour les enfants que pour moi, je trouvais. En plus il faisait mauvais...

Déborah : Ouais, ils étaient pas super contents du coup avec ce temps...

Marie : Ma première fois c'était pas une bonne expérience.

Déborah : Non c'est vrai que dépendre de la météo c'est pas toujours facile.

Marie : Et alors j'ai un enfant qui est super allergique à tout et ici il y a des noisetiers, enfin

tout ce qu'il ne faut pas. Il est tombé et il a touché... Alors il a commencé à avoir des boutons, j'ai dû lui donner des gouttes, rentrer enfin c'était pas chouette.

Déborah : Non, la première expérience n'était pas...

Marie : La prochaine fois, j'ai dit que la maman venait avec, parce qu'il doit avoir une pique et tout ça.

Déborah : Ah ouais, c'est vrai que ça devrait être intense.

Marie : La prochaine fois la maman vient avec.

Déborah : Et j'allais dire, est-ce que vous avez déjà entendu parler des bienfaits de cette approche et quels sont-ils ? Je sais pas si vous savez.

Marie : Je vais dire que non.

Déborah : Non ? *rires* Mais ça aide à gérer les enfants qui sont plus turbulents parce que justement, normalement, le fait d'être dehors, ça les implique plus dans la matière, ils sont plus motivés à travailler. Et au niveau des résultats scolaires, à ce qui paraît dans la théorie c'est mieux, pour ça je viens essayer de voir dans la pratique si c'est vraiment le cas de la théorie, que les résultats scolaires sont mieux. A ce qu'il paraît c'est aussi plus facile pour les enseignants parce que du coup les enfants se dépensent plus dehors et sont plus calmes en classe et du coup à ce qu'il paraît les enseignants sont aussi plus patients. Donc voilà, ça comporte plein de bienfaits et aussi un lien positif avec l'environnement, parce que les enfants qui jouent dans la terre, ils en sont pas dégoûtés. Et des enfants qui ne vont jamais dehors au final et qui sont tout le temps à l'intérieur, sont plus dégoûtés et on sait difficilement protéger ou défendre quelque chose qui nous dégoûtent donc, ça aurait aussi des points positifs au niveau environnemental. Et c'est vous qui avez décidé d'avoir ces formations avec le CRIE ou c'est la direction qui l'a imposé ?

Marie : C'est la direction.

Déborah : Qui l'a imposée ?

Marie : Qui nous a proposé, mais bon, c'était conseillé.

Déborah : Et si jamais c'était vraiment sur base volontaire, vous auriez préféré pas le faire ou vous trouvez que c'est toujours intéressant ?

Marie : Ah non je voulais voir ce que c'est vraiment, être sûre de ma décision.

Déborah : Et pour le moment, avec la première fois catastrophique ça...

Marie : J'attends la deuxième.

Déborah : C'est vrai qu'il ne faut pas se limiter à une fois.

Marie : En fait j'aime bien, mais pas toute une matinée ou toute une journée. Juste pour une activité oui, on sort une heure, et après.

Déborah : Et par exemple imaginons que ce serait imposer une matinée ou une journée par mois et vous vous préférez par activité. Vous pourriez faire une ou deux fois par semaine une activité du coup et sortir plus souvent et moins longtemps.

Marie : Ah oui je préfère ça. Sinon il n'y a pas de continuité, de suivi moi je trouve.

Déborah : C'est pour ça, ils pourraient avoir une heure, deux fois par semaine et pas une journée par mois.

Marie : Parce que ils y'en a qui disent qu'ils font l'école du dehors et ils sortent une fois tous les trois mois.

Déborah : Ouais non, normalement une journée entière par mois, c'est considérée comme faire l'école du dehors.

Marie : Moi je préfère une après-midi par semaine.

Déborah : Mais c'est bien en soit, ce serait une bonne technique aussi. Au moins ça varierait et ça ne serait pas qu'une journée. Et j'allais dire, quels sont selon vous les principaux avantages de l'école du dehors ? Mais bon, j'ai pas l'impression que vous en ayez vu beaucoup jusqu'à maintenant.

Marie : Vous pouvez revenir au mois de mai.

Déborah : Voir si d'ici là. Et au niveau inconvenient, mais vous m'avez dit...

Marie : Non mais pour les enfants qui ne vont jamais dehors c'est bien. Il y'a certains parents qui ne supportent pas que leurs enfants touchent à la terre, même la plasticine ou la peinture parfois c'est une catastrophe.

Déborah : Non c'est vrai que c'est bien du coup de les faire sortir.

Marie : Moi je fais exprès. Car on le voit tout de suite les enfants qu'on empêche. Ils sont là, tout doucement. « Aller hop, tout le monde à terre ».

Déborah : Donc vous voyez clairement la différence dans leur éducation ?

Marie : Oh oui, on voit ceux qui sont sur la retenue et d'autres qui ont l'habitude et qui foncent.

Déborah : Non, c'est fou. Et j'allais dire, Ben, quels obstacles ou freins percevez-vous qui pourraient vous empêcher d'instaurer l'école du dehors ? C'est l'idée des activités ?

Marie : Oui moi, c'est plus ça.

Déborah : S'il y aurait un recueil, avec plein d'activités où vous pourriez aller vous en inspirer, ça serait plus facile.

Marie : Des petites activités.

Déborah : Et je suis sûre que ça existe parce que souvent à l'école du dehors, c'est plusieurs petites activités en une journée, ils font pas une activité qui dure toute la journée. Ok parfait, et est-ce que il y a des contraintes logistiques, matérielles ou administratives qui pourraient aussi vous freiner en intégrant l'école du dehors ? Est-ce que vous avez des espaces ici ou de l'espace ?

Marie : Ici on a de l'espace mais quand on va au bois, on est obligé de demander du covoiturage aux parents ou les parents déposent au bois. On n'a pas de bus.

Déborah : Et le bois et le bois d'ici ?

Marie : 2-3 km, c'est sur la grande route ça ouais donc à pied c'est pas très... Donc je demande aux parents de les conduire là à 08h30 au bois et de venir les rechercher à 12h00 et de les amener à l'école. Il y a des parents à qui ça plait, d'autres moins.

Déborah : Et du coup si jamais c'est comme ça, de revenir les chercher à 12h00, c'est plus un mercredi ou c'est n'importe quel jour ?

Marie : Non c'est un jeudi. Donc souvent les parents s'arrangent entre eux.

Déborah : Et sinon, j'ai vu qu'ici dans la cour il y a pas mal d'herbes, et sinon, vous avez des coins de nature plus dans l'école ?

Marie : On a un espace lecture en dessous du saule, et des petites cabanes en saule, il y'a aussi un potager en maternelle.

Déborah : Donc ouais vous êtes déjà bien en soit. Et j'allais poser aussi, souhaiteriez-vous avoir une formation ou pensez-vous que cela ira comme ça, mais du coup une formation est quand même nécessaire. Et du coup, vous avez vu le CRIE, vous m'avez dit quand ?

Marie : Au moins de novembre.

Déborah : Ok, et là c'est février, donc c'est un peu tous les 3-4 mois. Et aurait normalement encore une 3e formation par la suite ou ?

Marie : Au moins de mai je pense. Pour voir les saisons aussi, on a déjà eu de la pluie, j'espère que la prochaine fois ça ira.

Déborah : Vous allez avoir le soleil cette fois-ci, enfin j'espère.

Marie : Ouais parce que la pluie... il y a des enfants qui sont bien habillés, mais on a...

Déborah : Quand c'est prévu, les parents ne prévoient pas ?

Marie : Bah non, c'est ça qui est embêtant. Il y'en a qui viennent avec des baskets ou des tout fins manteaux qui percent après la première pluie. Alors on nous dit « Je vais pas acheter un manteau comme ça pour deux fois sur l'année ».

Déborah : Non mais bon, si jamais ça s'instaurait un peu plus dans les pratiques, ils pourraient laisser d'office des bottes en caoutchouc et une veste imperméable à l'école. On verra si vous serez convaincu après les formations du CRIE. Et si vous deviez envisager la mise en place de l'école du dehors, quel type de soutien ou de ressources supplémentaires estimez-vous nécessaire ?

Marie : Donc ce que je disais c'est un kit de l'école ou dehors, avec toutes des petites activités.

Déborah : Donc vraiment les activités, mais aussi du matériel ?

Marie : Ben ce serait bien.

Déborah : Et quel matériel vous pensez qu'il serait nécessaire ?

Marie : Du bête matériel, aller pour creuser dans la terre, des petites pelles, des petites loupes, des petits seaux, des petits tamis.

Déborah : Non c'est vrai, plus vraiment pour regarder la terre ?

Marie : Oui, mais comme je n'ai pas beaucoup d'idées pour les activités donc je ne sais pas. Parce qu'ici on avait juste regardé les gouttes de pluie avec des miroirs, ça à durer 3/4 d'heure et les enfants en avaient marre.

Déborah : Oui, regarder des gouttes de pluie on regarde 3 minutes et après on explique plus ce qu'il y a autour.

Marie : Et ils ont aussi fait des popcorn avec du maïs, dans le coin lecture, en dessous du saule. Allumer le feu, c'était super sympa, ils ont adoré, mais ils se lassaient vite moi je trouvais.

Déborah : Et quand les enfants se lassent, même en classe, comment vous faites par exemple pour essayer de les... ?

Marie : Ben on change, on bouge. Quand ils se lassent en classe on sort en fait et quand ils se lassent dehors il faut rentrer. *rires* Non mais c'est vrai.

Déborah : C'est en changeant l'environnement à chaque fois, mais sinon y a pas de technique pour... ?

Marie : Non, changer d'activité ou les faire bouger plus.

Déborah : Ouais mais imaginons, si vous avez une matière à voir comment vous faites du coup ?

Marie : Moi je suis en maternelle du coup.

Déborah : C'est plus facile de changer ? il y'a moins de cadre où vous devez voire tel ou tel matière ?

Marie : Non.

Déborah : Et vous faites quelle maternelle ?

Marie : Deuxième.

Déborah : Et j'allais dire, est-ce que vous avez des préoccupations spécifiques concernant la sécurité des élèves si jamais vous mettez ça en place ? Mais bon du coup ça serait avec du covoiturage ou alors sur l'école, donc il n'y a pas vraiment, vous marché pas le long de la grande route. Et vous avez une grosse classe ou ça va ?

Marie : 22.

Déborah : Ouais donc en plus si jamais vous allez au bois, surveiller 22 petits, toute seule, c'est être un peu compliqué, donc vous aurez peut-être besoin d'une aide supplémentaire.

Marie : Oui.

Déborah : Et voilà ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

Marie : Non c'est merci.

Déborah : Merci beaucoup.

4.2.2.2 *Sylvie et Laurence – 5P*

Le 31 janvier 2024, à l'école communale de Marbais, à 11h20, durée de 13 minutes

Entretien réalisé dans la cour de récréation pendant leur temps de surveillance

Déborah : Merci beaucoup de me recevoir et de répondre à mes quelques questions. J'aurai souhaité savoir, donc vous êtes toutes les 2 enseignante en 5e primaire.

Sylvie et Laurence: Oui

Déborah : Et juste me dire vos prénoms comme ça après pour la retranscription, je sais comment m'y retrouver.

Sylvie et Laurence : Moi c'est Sylvie, et Laurence

Déborah : Enchanté, merci. Depuis combien de temps enseignez-vous plus ou moins ?

Sylvie : Moi j'ai commencé en 97.

Laurence : Et moi en 91

Déborah Ok, donc ça fait 20 ou 30 ans plus ou moins.

Laurence : Oui voilà, au siècle de passé. *rires*

Déborah : Et est-ce que vous remarquez que les élèves sont beaucoup plus des enfants d'intérieur par rapport à avant ou qu'ils ont différents comportements par rapport à avant, pas spécialement ?

Sylvie : Oui, au niveau de l'attention. Laurence : Beaucoup plus de difficulté à se concentrer.

Déborah : Et quand ils ont des problèmes d'attention, est ce que vous avez des techniques ? Qu'est-ce que vous faites du coup pour essayer de recapter cette attention ?

Sylvie : On fait comme on peut, moi il me semble que je morcelle plus. Avant je faisais des longues séances d'apprentissage et ils restaient accroché et maintenant il faut saucissonner beaucoup plus, revenir beaucoup plus souvent sur les concepts pour qu'ils soient vraiment compris, vraiment intégré. Et encore, on n'est jamais vraiment sûr que ce soit.

Laurence : Fin on en parle souvent, aussi constater que d'une fois à l'autre ils oublient beaucoup plus vite aussi, beaucoup plus faire des rappels. Voilà, la qualité de l'attention à vraiment diminué, depuis le siècle passé *rires*.

Déborah : Et vous pensez que c'est du coup plus lié à la technologie ? Au fait de zapper tout le temps ?

Sylvie : Ça doit jouer. Maintenant, il y a aussi les rythmes de travail des parents, enfin ces enfants arrivent peut-être plus tôt à l'école et sont peut-être plus en garderie et tout ça. Avant quand c'était plus villageois, c'était d'autres rythme, peut-être moins de maman qui travaillaient et plus gardé à la maison. Et donc la peut-être plus d'activités. On suppose que ce sont plus des enfants d'intérieur, pour revenir à ta première question, mais on n'a pas la preuve de ce qu'ils font.

Laurence : C'est-à-dire que c'est certains que, les écrans prennent une place de plus en plus grande et les journées n'ont pas plus de 24h, donc ce temps d'écran ils ont dû le prendre sur quelque chose. A mon avis, de plus, soit créatif, soit l'extérieur ou plus imaginaire, l'inventivité, la manipulation, ça a dû prendre sur quelque chose. J'espère que c'est pas sur le sommeil, en primaires en tout cas, pas encore, après surement.

Déborah : Et est-ce que pendant votre enseignement, vous abordé l'éducation relative à l'environnement et au développement durable ou pas ? Est-ce que c'est un sujet auquel vous avez été formé ou pas du tout ?

Sylvie : Moi j'ai souvent essayé, il y'a des projets OXFAM ou des projets de classes, gourde, boîte à tartines, un peu zéro-déchet et tout ça. Mais c'est relativement difficile de mettre ça en place ici. Par exemple, il y'a la journée où on diminue le chauffage et où on met un gros

pull, ici par exemple on sait pas réguler le chauffage de l'école, il fait toujours trop chaud, et donc les fenêtres sont ouvertes. On se bat pour avoir des poubelles à PMC, qu'on n'a toujours pas, des fontaines à eau qu'on n'a toujours pas. Donc moi j'ai tenté plusieurs fois de lancer des projets comme ça, mais au niveau communal, ils nous suivent relativement peu pour nous donner les supports.

Laurence : Mais sinon, dans notre quotidien, on essaye quand même d'influer là-dessus et de dire « mais prends plutôt ça », voilà. On peut dire que maintenant il y'a quand même beaucoup d'élèves qui ont une gourde. Bah maintenant c'est quand même assez généralisé, moi dans ma classe j'essaie quand même de dire les papiers dans la poubelle papier. Ou sur notre matériel aussi quand même, comme on les a deux ans, on essayer de garder les classeurs tout ça, enfin le matériel scolaire, pour pas recommander et voilà. On essaye sur ces choses-là, et du coup on en parle quand même aux élèves, c'est une façon aussi de les sensibiliser.

Déborah : Non c'est vrai, tout à fait. Au moins ils mettront après ces pratiques en place d'eux même. Et comment est-ce que vous définiriez l'école du dehors ?

Laurence et Sylvie. *étonnement et rires*

Déborah : Plus ou moins, en trois mots, comment vous voyez cette pratique ?

Sylvie : Bah je suppose que c'est profiter de l'extérieur, lier des savoirs scolaires à des choses manipulables.

Laurence : C'est vrai que moi je ne pratique pas l'école du dehors, quand on m'a posé la question, j'ai dit non, ce n'est pas quelque chose que je planifie de manière systématique. Mais là j'ai vu le périmètre, il y'a des bacs à sable chez les maternelles de formes différentes, qui me convenaient très bien. Et donc on a été prendre les mesures, mais c'est vrai que je n'ai pas fait l'école du dehors. C'est ma leçon et je me suis dit que voilà j'allais profiter de ce que j'avais sous la main.

Déborah : C'est déjà arrivé plusieurs fois ? Ou c'est juste quand vous pensez à une certaine matière ? A quelle fréquence, plus ou moins 1 fois par mois ou 2 fois par an ?

Laurence : Je ne saurais pas dire, franchement. Quand on part en classe de mer, en classe extérieur, là on va faire la classe du dehors pratiquement à 100 %. C'est quand ça se goupille bien.

Sylvie : Non moi j'avoue que c'est quelque chose que je ne pas particulièrement, donc je ne maîtrise pas. Je ne me dis pas que je refuse de faire l'école du dehors mais j'ai l'impression de ne pas être formée, de ne pas savoir comment ça marche. Moi je donne cours de français et

donc j'ai l'impression aussi que ça doit être plus facile de profiter de l'école du dehors quand on donne sciences, ou peut-être maths. Mais en français ça me semble moins manipulable avec les éléments de l'extérieur, mais peut-être que je me trompe.

Déborah : Et vous n'avez pas suivi de formation ?

Sylvie : Je n'ai pas suivi de formation, on a eu un mercredi après-midi en équipe avec le CRIE, mais c'était léger. Je ne me sens pas armé à ça quoi.

Déborah : Et ils ne font pas plus par matière ? Par exemple, vous vous êtes prof de français, qu'est ce qu'une prof de français pourrait faire dehors, c'est plus général à tous ?

Sylvie : Oui c'est ça, c'était les petits, les grands et faire des activités plus jouette avec les arbres, faire des bouches aux arbres, fin c'était ludique et pas apprentissage quoi. Donc je me dirai bien que je fais ça un jour où je n'ai rien à faire, mais il y'a toujours de la matière, donc encore une fois, je ne me suis pas sentie outillé en me disant « eh bah tiens je vais voir les adjectifs ou le futur simple avec l'école du dehors ».

Déborah : Je comprends, mais votre collègue Marie, qui enseigne en deuxième maternelle, m'a dit que vous avez aussi un saule, où c'est un coin lecture.

Sylvie : Ca ça m'est arrivé, l'année passée de sortir un jour où il faisait très chaud et de dire à mes élèves « voilà vous pouvez prendre votre feuille et travailler chacun dans une petite cabane » et on a fait mise en commun après sur les troncs. Et alors là il y'a un bureau au mur et donc j'avais fait une petite séquence comme ça un jour où il faisait vraiment torride en classe. Là on était plus à l'ombre, c'était sympa, les enfants étaient contents.

Déborah : Ok, mais vous vous diriez pas que vous pourriez faire ça sur une base plus systématique ?

Sylvie : Non, parce que ça reste du travail sur feuille qui est quand même compliqué quand on est à quatre pattes dans la nature. Il y'a vite un truc qui gratte, un truc qui pique, un truc qui roule. En classe aussi ils gigotent sur les chaises mais avec ce problème d'attention qui se disperse, c'est vrai que quand on est dehors et qu'on veut un travail plus scolaire et plus concentré, ce sont des sources de distractions supplémentaires. Peut-être aussi parce que c'est exceptionnel, si ils le faisait systématiquement bah il s'habituerai. J'ai déjà lu des histoires dehors, et ça ils aimaient bien, mais bon l'attention n'est pas maximale.

Déborah : Et dans les enseignants qui pratiquent l'école du dehors, il n'y a pas d'enseignants qui ont proposés de mettre des tables ou des chaises par exemple dans ce coin-là, pour que ce soit plus facile justement ?

Sylvie : Tables et chaises non ça n'a pas été proposé. Moi j'avais émis l'idée de récupérer une grosse bobine de câble, bobine de chantier, pour la mettre là. On a lancé des idées mais après les idées sont lancées et c'est pas...

Déborah : Il n'y a pas un suivi très précis de la direction par rapport à ça ?

Sylvie : La direction a beaucoup de chose à faire. Maintenant moi cette année, j'ai des périodes en missions collectives donc après les autres projets en cours, si on me demande de réfléchir par rapport à l'école du dehors, comment aménager un coin plus efficace, je serai preneuse de faire le projet. Ça m'intéresse parce que j'aime bien moi-même la nature, et j'aimerais bien plus me dire qu'à Marbais on a quand même un super espace vert où il y'a moyen de faire plein de trucs. Mais il faudrait s'y mettre quoi, rentrer dedans.

Laurence : C'est pas de l'opposition, mais ça se rajoute à ça à ça à ça... C'est ça un peu le problème.

Déborah : Oui c'est sûr, et puis si « les projets suivent pas derrières » c'est aussi compliqué pour vous d'avancer dans ce sens.

Sylvie : Par fois c'est des coups d'épée dans l'eau, où un s'investit et ...

Laurence : Déjà toute la partie plan de pilotage, et voilà, on est déjà bien sollicité par d'autres choses.

Déborah : Non c'est vrai, et si l'initiative viendrait de la direction par exemple, de proposer un projet général à toute l'école, est ce que vous y seriez favorables ou défavorables ?

Sylvie : Avec formation oui, pour peu qu'on garde une liberté pédagogique. Nous en 5-6, on est en 5^e mais on va monter en 6^e, il y'a toujours aussi la pression du CEB. Et donc c'est vrai qu'il y'a un moment où on est vraiment pris par la matière encore à voir et où quand on a encore des trucs chouettes mais qui ralentissent, on se dit « oh non, pas encore ça en plus ». Donc envie de découvrir oui, mais j'aimerais pas qu'on me dise que je suis obligée de sortir 4h/semaine, et de faire telle leçon là-bas.

Laurence : Il faut que ça apporte un plus à l'activité qu'on veut faire et pas le faire pour le faire, moi c'est ça. Si c'est quelque chose qui va vraiment consolider, qui va aider les enfants à rendre la chose plus concrète ou voilà.

Déborah : Oui comme vous m'avez dit précédemment pour le périmètre

Laurence : Oui voilà, mais aller dehors pour aller dehors, ça non.

Déborah : A mon avis si il y'a vraiment une formation et un catalogue d'activité à disposition ce sera plus facile.

Sylvie : Oui, exactement, pour se mettre dans le bain.

je demande si elles doivent y aller car la sonnette de la fin de la récré à sonner, et les classes sont mises en rang.

Déborah : Quels obstacles ou freins ? Mais du coup ce sera d'avoir une bonne formation. Et au niveau des contraintes logistiques ou matérielles, est-ce que vous voyez aussi un problème ? Ce sera du coup d'avoir une table bobine de câble mais sinon il n'y aura pas besoin de plus de matériel ?

Sylvie : Pour peu qu'on puisse profiter de l'école du dehors, juste en restant dans notre espace ici et qu'il ne faille pas marcher une demi-heure pour aller quelque part, en demandant des autorisations pour pouvoir y aller etcetera, non ça je me dis non. S'il suffit de sortir et d'y aller, ça je ne vois pas de contraintes, juste le rythme, le temps que ça peut prendre par rapport au programme qu'on doit voir.

Déborah : Merci ! Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ?

Sylvie : Enfin si, si toi dans le cadre de ton mémoire, s'il y'a moyen après d'avoir des bons tuyaux enfin des conseils ou des bons livres qui seraient fait sur l'école du dehors, des formations.

Déborah : La leçon verte, j'ai rencontré une autre école qui avait fait ça. Les enseignants ont une séance par mois, avec des activités qui sont proposées et après les enseignants doivent mettre eux quelque chose en place et après la personne revient. Ou il y'a aussi cochons des bois qui existent aussi, et ça c'est 4 journées par an, une journée à chaque saison. Là c'est avec les enfants, ils y passent la journée dans un bois, avec cette association dehors.

Sylvie : Ok parfait, j'investiguerais. Merci. Je ne sais pas si tu restes encore à l'école ? Après moi si il faut encore répondre à des questions, de nouveau à 12h15 je serai disponible.

Déborah : C'est super gentil, mais je pense que j'ai réponse à tout ce dont j'avais besoin.

4.2.3 Direction – Mme. Florence Bertrand

Le 05 avril 2024, via Teams, à 09h15, durée de 13 minutes

Entretien réalisé par visioconférence, sur Teams. Malheureusement, lors du début de l'appel, le micro de Mme. Bertrand ne fonctionnait pas, j'ai donc dû l'appeler sur son téléphone pour pouvoir l'entendre. Je n'ai pas su enregistrer la conversation et j'ai donc dû prendre note pendant notre échange. J'ai essayé de reconstituer au mieux les phrases, toutefois je préfère préciser.

Questions générales :

Déborah : Depuis combien de temps êtes-vous directrice dans cette école ? Avez-vous été directrice ailleurs auparavant ? Avez-vous déjà exercé en tant qu'enseignant ?

Mme. Bertrand : Je suis directrice depuis 7 ans. Avant j'étais institutrice maternelle sous le même PO, donc Ottignies

Déborah : Comment avez-vous pris connaissance de l'école du dehors ?

Mme. Bertrand : J'étais institutrice maternelle et c'est vraiment quelque chose qui m'intéressait. L'école dans est dans plein de verdure et j'avais envie d'occuper l'extérieur. Au départ, je voulais me lancer dans le projet Oser le Vert, mais c'était vraiment costaud. Et donc finalement on l'a fait un peu par nous-même et comme il y'avait le CRIE de Villers la Ville, on est passé par ça.

Déborah : Pourquoi Oser le vert est « costaud » ?

Mme. Bertrand : Car ça demande beaucoup d'investissement aux instit qui ont déjà énormément de choses à faire. Investissements administratifs, des réunions, etc. en plus du plan de pilotage.

Déborah : Et pour ça le CRIE était mieux ?

Mme. Bertrand : Oui tout à fait, ça s'est fait par hasard, c'est eux qui m'ont appelé, en me disant qu'on avait la chance de profiter d'animations moins cher que la norme grâce à des subsides.

Déborah : Comment cette pratique est-elle mise en place dans votre école ?

Mme. Bertrand : Sur base volontaire.

Déborah : Mélissa m'a confié qu'elle le pratiquait de façon occasionnel, qu'en pensez-vous ? Ne trouvez-vous pas qu'il serai plus facile niveau logistique, et mieux niveau impact que ce soit instauré régulièrement ?

Mme. Bertrand : Moi c'est ce que j'aimerais bien, mais elles ont des projets dans leurs classe et ça demande beaucoup de temps aussi, comme le projets lecture et petits ambassadeurs. Petit à petit elles auront des animations, activités, mais faut que ça rentre dans leurs habitudes.

Déborah : Quand a été la première fois qu'un enseignant a exprimé le souhait de pratiquer l'école du dehors ?

Mme. Bertrand : Je pense que c'est moi qui en avait parlé car comme je viens du maternelle, c'est une pratique que j'avais déjà entendu parler. Au départ il y'avait Béatrice et Célia qui était

vraiment preneuse. J'avais envie que ça suive dans les niveaux de primaire mais il fallait qu'elles soient preneuse.

Déborah : Comment souhaiteriez-vous aborder la question de l'adhésion des enseignants et du personnel à cette approche ?

Mme. Bertrand : En fait, je peux pas imposer aux instit de le faire. Donc si elles sont preneuse tant mieux, et si pas, essayer de leur faire comprendre l'importance de tout ça. J'avais mis en place une formation avec toutes les instit, il y'en a qui ont pris et d'autres pas. Et au final chacune le fait à sa manière. Sylvie qui ne le pratique pas du tout allait quand même lire des histoires sous le saule.

Déborah : Oui et puis je pense que si vous forcez, ça n'aura pas l'effet désiré. Et comment mesurez-vous l'impact de l'école du dehors sur les résultats scolaires et le bien-être des élèves ?

Mme. Bertrand : Euuuuuh ce qu'il y'a c'est que grâce à cette approche, des enfants ne se rendent pas compte qu'ils sont en train d'apprendre. Donc pour un enfant qui a du mal à rester derrière un banc, à l'école du dehors il ne se rend pas compte qu'il apprend des maths, surtout qu'il y'a tellement d'enfants qui sont à l'intérieur derrière leurs Playstations. D'ailleurs aux inscriptions, il y'a beaucoup de demande quant à l'école du dehors de la part des parents.

Déborah : Avez-vous observé des différences dans les résultats scolaires entre les classes qui pratiquent la classe du dehors et celles qui ne la pratiquent pas ? Comment ? Quelles différences ? (exemples)

Mme. Bertrand : C'est difficile à dire, car moi je ne suis pas avec elle quand elles vont à l'école du dehors. Chaque fois les retours sont positifs, ça se passe toujours bien et pas « le petit Intel a été difficile ». Point de vue résultat je ne serai clairement pas dire. Par contre point de vue comportement on voit directement la différence : difficile à l'intérieur et complètement différent dehors.

Déborah : Avez-vous déjà entendu parler de l'éducation relative à l'environnement et au développement durable ? Est-ce un cours qui est donné dans vos classes de primaire ?

Mme. Bertrand : Pas pour le moment non. Ce n'est pas encore quelque chose qui me parle parce que nous on est vraiment au début. Dans un petit temps, quand ce sera bien mis en place, mais on est encore au début, beaucoup d'instit qui apprennent encore. Les institutrices ne se sentent pas très à l'aise au niveau des activités. Célia et Béatrice ont moins la pression des examens et du coup le pratique une fois par semaine. Par contre, Melissa c'est une fois de

temps en temps. Etant donné que c'est encore à un stade novice, c'est pas encore rentré dans les mœurs de l'école de se dire qu'une fois par semaine on fait ça.

Difficultés dans la mise en pratique de l'école du dehors :

Déborah : Avez-vous rencontré des obstacles spécifiques lors de la mise en place de cette pratique dans certaines classes, quels obstacles ? Et comment les avez-vous surmontés ?

Mme. Bertrand : L'acceptance de l'idée auprès de certains professeurs, c'est le seul obstacle car celles qui sont preneuses, sont vraiment preneuse. Mélissa voulait suivre une formation avec CICP mais c'était trop loin. Donc comme obstacles, je dirais les institutrices réticentes et alors la pression de tout ce qui leur est demandé à côté. Comme ce n'est pas encore inscrit dans nos habitudes, elles n'ont pas conscience de tout ce que ça peut importer et elles ont l'impression de louper de la matière et pas l'impression d'avancer.

Déborah : Et comment pensez-vous qu'elles pourraient prendre consciences ?

Mme. Bertrand : En parlant avec les autres instit et en se formant, en comprenant que ça peut apporter. Mais bon, pour ça il faut des formations, ça coute cher et puis il faut du temps. On nous demande plein de chose et moi je ne peux pas leur imposer ça.

Déborah : Rencontrez-vous des difficultés en général dans la pratique de l'école du dehors ? Lesquelles ?

Mme. Bertrand : Non, je sais que certaine avait dit qu'elle avait l'impression de toujours faire la même chose. Elles avaient donc vraiment l'envie d'avoir plus d'idées pour travailler de tout. Et même celles qui ne le font pas sont inscrites sur des groupes pour échanger avec d'autres.

Déborah : Quel type de soutien avez-vous constaté être nécessaire pour réussir l'école du dehors ? (De la part des enseignants, des parents, de l'administration, ou de la commune ?)

Mme. Bertrand : De la part des enseignants mais de la commune aussi. Ils nous ont bien aider, ils ont coupé des rondins de bois, fait des petites barrières. Tout ça, ça a quand même un budget, la commune s'est chargé de ce budget. Et aussi de l'aide de la part des parents. Et alors c'est vrai que ce qui est bien c'est que pour les garderies, les gens de l'accueil extrascolaire se mettent dedans.

Déborah : Je sais que certains enseignants ont suivi une formation avec le CRIE, c'est vous qui les avez contacté ?

Mme. Bertrand : Je les ai contacté pour la première formation, un mercredi après-midi. Et puis eux sont revenus vers moi en me disant qu'on pouvait avoir des prix pour les animations.

Déborah : Et quelle était la procédure ?

Mme. Bertrand : Ils se sont chargé de tout.

Déborah : Avez-vous bénéficié de subsides ?

Mme. Bertrand : A mon avis ils avaient un subside et la possibilité de choisir 5 écoles et vu qu'on avait déjà suivi un mercredi ils nous ont choisi nous pour la formation.

Déborah : Comment cela se passe ? Quel en est le cout ?

Mme. Bertrand : Cette année-ci on a payé le prix plein, j'ai demandé aux autres instit maternelle de pouvoir le faire et donc toute l'équipe maternelle est faite. Cette année ci, c'était 4 fois sur l'année, donc 1 à chaque saison.

Déborah : Pensez-vous qu'une formation est obligatoire pour pratiquer cette approche ?

Mme. Bertrand : Non, mais ça motive et ça met l'enseignant en confiance.

Déborah : Avez-vous du investir financièrement pour pratique l'école du dehors ? Dans quoi ? (matériel, transport, etc.)

Mme. Bertrand : Oui, déjà pour les formations, ça c'était l'école. Mais sinon c'est vraiment la commune qui a su se débrouiller. On a des petits frais, des pots, des choses comme ça. C'est plutôt les parents enfaite, car les enfants ont du s'équiper de bottes et imperméables, pour toute l'année.

Déborah : Et comment vous avez fait pour avoir des fonds pour acheter ce petit matériel ou suivre des formations ?

Mme. Bertrand : Avec les ventes, les soupers, etc. réalisé par les classes.

Déborah : Et pour l'équipement des enfants, les parents ont bien réagi et ont directement apporté le matériel ?

Mme. Bertrand : Certains ont récupérer des bottes, donc en deuxième main et d'autres ont acheter du matériel super.

Déborah : Si je me souviens bien, certaines classe pratique dans la cour (coin lecture, potager ou autre), parfois bois de Villers ou champs. Avez-vous bénéficiez d'aide pour l'aménagement de ces coins ? (aide financière mais pas que)

Mme. Bertrand : La commune

Déborah : Pensez-vous qu'il serait possible de créer un réseau de volontaires (grands-parents, enseignants à la retraite) pour assister les enseignants lors de leurs activités en plein air ?

Mme. Bertrand : On a encore rien en place, mais on a des personnes ici en plus qui peuvent accompagner donc ça ne poserait aucun soucis.

Déborah : Quelles sont ces personnes en plus ?

Mme. Bertrand : Les personnes l'accueil et du secrétariat extrascolaire.

Déborah : Les enfants laissent le matériel ici ou apporte ponctuellement ?

Mme. Bertrand : Ça dépend des classes, soit ils laissent leurs affaires ici ou les parents les habillent pour le jour même.

Déborah : Et au niveau du matériel, si des enfants manquent de matériel, pensez-vous que l'école ou la commune pourrait faire une collecte d'affaire pour avoir un stock en cas de besoin (oubli ou enfants plus défavorisés) ?

Mme. Bertrand : A l'école, on a toujours un petit stock en plus au cas où, avec les affaires de rechanges, on a ajouté des bottes et k-way si besoin.

Déborah : Que conseillerez-vous à un directeur souhaitant commencer l'école du dehors dans son établissement ?

Mme. Bertrand : Euuuuuhm, je ne sais pas trop. Je regrette moi-même de ne pas l'avoir pousser et mis dans le plan de pilotage. C'est vraiment toute l'équipe qui est investi dedans, et je les comprend tout à fait, elles étaient plus sur français ou maths, sinon tout le monde aurait été investi. Et si c'était instauré dans le plan de pilotage, on aurait pu bénéficier d'une formation d'une journée pédagogique pour toutes les instit. Ici c'est vraiment plic ploc et je ne force pas. Je ne sais pas quoi conseiller car ce n'est pas toute l'école qui pratique. Un bon conseil se serait d'aménager un coin extérieur vraiment, car si on n'avait pas ça elles devraient à chaque fois sortir et ça motiverait encore moins. Maintenant tout le monde n'a pas cette possibilité.

Déborah : Le plan de pilotage ça consiste en quoi exactement ?

Mme. Bertrand : Tous les 6 ans, chaque école à dois rendre un plan de pilotage. D'après tout ce qu'on a observé dans nos chiffres, plusieurs objectifs sont fixés pour les 6 années à venir.

Déborah : Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Mme. Bertrand : Non, encore désolé pour le micro.

rires

Mme. Bertrand : Si jamais vous avez des pistes et tout, je pense qu'on est toute encore bien preneuse, tout tourne autour du manque d'idée. Si d'autres écoles de l'entité débute maintenant et j'espère pouvoir échanger avec eux.

4.3 Ecole communale de Maubroux

4.3.1 Enseignant pratiquant l'école du dehors

4.3.1.1 Stéphanie – 3M

Le 02 février 2024, à l'école communale de Maubroux, à 09h55, durée de 31 minutes

Entretien réalisé dans sa classe pendant que ses élèves pratiquaient l'école du dehors avec sa stagiaire.

Déborah : Donc un tout grand merci de me recevoir. J'aurais souhaité savoir depuis quand êtes-vous enseignante ?

Stéphanie : Alors, moi j'ai commencé à travailler en 98, mais vraiment depuis 2000 sans interruption.

Déborah : Ok, et vous enseignez en 3^e maternelle ?

Stéphanie : Non, ici cette année je suis en 3M, mais je peux faire tous les niveaux de maternelles. Et j'ai déjà fait tous les niveaux.

Déborah : Et est ce qu'avec ces années d'enseignements, vous remarquez que les enfants ont des comportements différents par rapport à avant ?

Stéphanie : Clairement !

Déborah : Quels genre de comportements ?

Stéphanie : Ils sont beaucoup plus énergique, on va dire ça et au niveau de l'attention, il y'a clairement ... un déficit qu'on avait moins avant. On avait aussi des enfants qui avaient des problèmes d'attention, mais ces dernières années il y'en a de plus en plus. C'est des enfants plus éveillé, dans le sens où ils s'intéressent plus à plein de choses, mais à cote de ça, il y'a ce problème d'attention. Puis il y'a aussi un petit soucis d'éducation parfois, avant on avait des enfants qui étaient « plus éduqué », où on laissait moins faire à la maison et du coup il y avait déjà un cadre bien établi. Au plus le temps passe, parfois on cherche à être bienveillant, mais être bienveillant ne veut pas dire pas de cadre et faire ce qu'on veut.

Déborah : Et est-ce que vous pensez que l'école du dehors leur permet d'avoir une meilleure concentration ou pas spécialement ?

Stéphanie : Oui clairement, je pense que le faite d'être dehors, à l'extérieur, ça leur permet déjà au niveau physique de plus s'extérioriser. Et de pouvoir bouger pour ceux qui ont vraiment du mal à rester assis en classe, pour eux c'est vraiment une chance car à l'école du dehors on n'est pas souvent assis. Malgré tout, ils ont besoin d'une concentration et là parfois il y'a la

distraction « oh un oiseau qui passe » mais c'est pas la même forme de distraction qu'on peut avoir en classe. Donc oui clairement ces enfants-là ça leur apporte beaucoup.

Déborah : Parfait. Et depuis quand est-ce que vous pratiquez l'école du dehors ?

Stéphanie : Avant les années Covid, donc je pense qu'on a commencé ou en 2018 ou en 2019. Je crois que c'était en 2019. Nous on n'avait jamais pratiqué l'école du dehors, et ma collègue avec qui je le fais en binôme, avait vraiment envie de le faire. Donc on avait commencé avec la leçon verte, qui est une structure qui fait l'école du dehors, et donc on est parti de ça nous pour nous aider. Mais on n'a pas su faire toute l'année, justement car le covid est arrivé, donc jusqu'à février, quelque chose comme ça je dirai.

Déborah : Et comment est-ce que vous définiriez l'école du dehors ? Pour vous en quoi ça consiste ?

Stéphanie : C'est une liberté, pour nous et pour les enfants, vraiment faire les choses d'une autre manière qu'en classe. C'est voir toutes les notions et tous les domaines que nous on exploitent en classe, mais d'une autre manière, avec la nature. Et c'est vraiment l'ouverture aussi, la tolérance, la collaboration entre les enfants parce que souvent on leur demande de faire des choses en binômes. C'est pas une définition très précise.

Déborah : Non mais c'est comment vous vous le percevez, et comment est-ce que vous la mettez en place ? A quelle fréquence est ce que vous sortez ? Comment vous la mettez en place plus ou moins ?

Stéphanie : Alors avec ma collègue on essaye donc de faire une journée complète par mois et une demi-journée par mois.

Déborah : Et vous restez ici ? Ou allez au bois ?

Stéphanie : Quand on a la journée, comme nous on a les 2^e et 3^e maternelles, ce sont des enfants qui sont plus grands, on essaye de partir au bois, mais c'est quand même 10 à 20 minutes à pied. C'est pour ça que partir juste quand on a le mercredi matin, c'est un peu court, donc on part jusque-là bas, on fait la journée là-bas et puis on rentre en fin de journée. Au tout début on prenait le bus pour aller dans un autre parc, mais bon ici on a trouvé que prendre le bus ... Voilà... On était dépendant, on prenait le TEC donc les enfants ne devaient pas payer, mais on était tributaire des horaires aussi. Il ne fallait pas rater le bus donc parfois il fallait écourter, donc maintenant on fait ça à pied. Pour eux c'est parfois un peu fatigant parce qu'il faut marcher.

Déborah : Et ce bois, c'est aussi là où vous avez accès aux sanitaires de la communes ou ça c'était avant ?

Stéphanie : Ça c'était avant.

Déborah : Et donc maintenant quand les élèves doivent aller aux toilettes, ça se passe bien ou... ?

Stéphanie : Alors, ici récemment, donc pipi c'est dehors, maintenant quand c'est la grosse commission c'est plus embêtant, ça je trouve que c'est un point des plus compliqué. Donc ici là où on voit au bois des Charmettes, et il y'a la maison des jeunes qui est juste là et donc on a su négocier l'autorisation d'accéder à leurs toilettes.

Déborah : C'est vrai que ça ça doit quand même être plus pratique.

Stéphanie : Oui, mais bon sinon on essaye d'y aller avant de partir, en espérant que voilà. Mais les grosses commissions, je sais que certaines collègues aménagent des toilettes dehors. Mais bon ça c'est pas faisable partout non plus, car nous c'est un bois public, donc c'est compliqué.

Déborah : Oui non c'est vrai, c'est bien que vous ayez la maison des jeunes juste à côté. Et du coup quand vous sortez vous êtes souvent avec votre collègue ? Ou vous sortez aussi parfois seule ?

Stéphanie : Alors en général on est à deux, et on a l'assistant maternelle du CAP qui est là le mardi, c'est pour ça qu'on a choisi le mardi, donc on est quand même trois adultes. Et puis on a aussi, mais elle ne vient pas à chaque fois, une gardienne qui est pensionné, Madame Anne, qui elle apprécie l'école du dehors et donc elle nous accompagne parfois quand c'est possible pour elle.

Déborah : Donc vous êtes 2, 3 ou 4.

Stéphanie : En général, minimum 3.

Déborah : Et vous êtes un groupe de plus ou moins combien avec les enfants ?

Stéphanie : Alors moi j'ai 20 élèves dans ma classe et je pense qu'elle aussi, donc on est une quarantaine, on a toujours l'un ou l'autre enfant absent mais le groupe de base c'est 40.

Déborah : En soit ça va 3 pour 40 enfants, car légalement je pense que c'est 15 enfants par professeurs.

Stéphanie : Nous on n'a pas de légalement.

Déborah : Non mais c'est bien, vous êtes dans ces chiffres-là, au moins vous êtes plus tranquille d'esprit de savoir qu'il y'a des yeux en plus.

Stéphanie : Pourtant nous en classe, je suis seule avec mes 20, elle aussi donc logiquement ... en sortie on ne le fait pas car on ne se sent pas en sécurité.

Déborah : Oui car pour marcher le long de la route, il faut avoir plus de surveillance que dans la classe, donc c'est bien d'être accompagnée. Et est-ce que vous pensez que c'est possible de pratiquer cette approche, sans la leçon verte ou le CRIE par exemple ? Ou vous pensez que la formation est quand même nécessaire pour pouvoir pratiquer ?

Stéphanie : J'ai deux collègues qui ont eu une formation d'une journée, et je pense que je me serait lancée moins facilement, si j'avais pas eu cette petite mise à l'étrier. Je pense que ça nous a bien aidé, même si on fonctionne plus du tout comme la leçon vert, on a quand même des schémas, oui non ça nous a bien aidé. Mais par exemple, les autres collègues, elles n'ont pas attendu d'avoir la leçon verte, elles se sont directement lancée suite à ce que nous avons appris. Et puis après elles ont aussi eu l'occasion de travailler avec la leçon verte mais c'est vrai que je pense que c'est pas mal quand même, car ce n'est pas quelque chose qu'on apprend à l'école normale. Maintenant je sais que ça a changé, et que les stagiaires quand elles viennent elles doivent faire du outdoor.

Déborah : Oh c'est chouette ça, je ne savais pas. Car du coup j'en avais parlé avec une institutrice que ce serai bien que pendant les études d'institutrice, il y'ai l'option école du dehors, ou quelque chose dans le programme.

Stéphanie : Oui je pense qu'elles ont un module école du dehors, parce qu'elles doivent aussi pratiquer.

Déborah : Parfait, et vous avez donc fait juste la leçon verte, et vous n'avez pas fait de formation style volontaire ?

Stéphanie : Moi pas.

Déborah : Qu'est ce qui a motivé ou inspiré le début de cette pratique ?

Stéphanie : Ma collègue qui était vraiment fan m'a dit qu'elle avait envie de se lancer et m'a demandé si je l'a suivait, parce que c'est vrai que se lancer seule c'est moins motivant. Et je lui ai dit pourquoi pas et puis c'est comme ça que c'est parti. Et je me rend compte aussi qu'avec le temps, ici bon on a des travaux, mais je lui ai déjà dit que quand les travaux seront terminés, moi je serai tenté de faire même plus qu'une fois par mois, parce que je me rend compte que c'est très bénéfique pour les enfants.

Déborah : Et quels sont selon vous les principaux avantage de l'école du dehors ?

Stéphanie : Comme j'ai dit, c'est de voir les choses autrement, au-delà du cadre scolaire je trouve. Le fait d'être dehors pour ces jeunes enfants, ça développe plein de choses chez eux, au niveau de leur autonomie, de leur caractère, de leur personnalité, et même de leur vivre ensemble, collaboration, etc. Et puis ça les éveille aussi, faire des sciences en pleine nature, c'est autre chose que suivre le tableau ou même vivre une expérience en classe. Je vais parler, je sais pas, du cycle de l'eau, oui je vais apporter ma bouilloire et on va voir l'eau qui s'évapore mais c'est quand même autre chose quand en hiver ils voient le givre, puis quand le soleil chauffe un peu voir l'évaporation, c'est vraiment pour du concrets.

Déborah : Non c'est vrai, et ça ce sont les avantages plus au niveau de l'enfant, est ce que vous trouvez qu'il y a aussi plus d'avantage pour vous au fait d'être dehors ou pas vraiment, c'est plus vraiment un impact positif au niveau de l'enfant ?

Stéphanie : Mais en fait, moi mon métier c'est de transmettre et si la transmission se passe mieux dehors, moi je suis gagnante, voilà. Et puis c'est chouette d'être dehors, enfin quand il fait moins beau c'est moins drôle mais on s'adapte et on s'équipe en conséquences.

Déborah : C'est vrai que c'est important, et quels sont d'après vous les inconvénients ? Appart la météo.

Stéphanie : Les inconvénients, je dirais, les toilettes car parfois c'est compliqué. Nous on a la chance d'avoir un petit jardin ici, où on peut rester à l'école. Mais ce sera chouette si on avait quelque chose encore plus près que le bois où on va, parce que pour certains enfants, ça les décourage un peu de savoir qu'on va au bois et qu'il faut marcher tout ça jusque-là.

Déborah : D'un côté ça leur montre que les choses se font à pied et qu'au final 10 minutes ce n'est pas énorme.

Stéphanie : Non mais pour certains enfants qui n'ont pas du tout l'habitude de marcher, c'est une vraie épreuve. Certains le verbalisent très fort, mais une fois qu'ils y sont, ils sont très heureux.

Déborah : Juste la fainéantise d'y aller.

Stéphanie : Oui le fait de marcher. Et alors, un autre inconvénient serait au niveau des parents qui ne sont pas... Il y a énormément de parents qui nous suivent dans le projet qu'on a mis en place, mais à côté de ça il y a des parents qui vont râler parce qu'il fait mauvais. Et qu'on va quand même au bois, et qu'il fait froid et que leur enfant va tomber malade et que et que ... Et donc parfois ça c'est pas très chouette parce qu'il faut à nouveau se justifier, l'école du dehors, les bienfaits, pourquoi on le fait, même s'ils le savent et que c'est dit.

Déborah : Et puis le faite d'être dehors ça renforce leur immunité aussi.

Stéphanie : Oui mais ça certain parents, ça ne rentre pas, ils ne voient pas ça comme ça et on a déjà eu des parents qui nous envoyaient des messages « vous allez payer le médecin alors »

Déborah : Ah oui à ce point-là.

Stéphanie : Ce n'est pas la majorité, mais il y'en a toujours l'un ou l'autre qui est parfois un peu réfractaire. Et puis à côté de ça, on organise nos dates de classes du dehors bien à l'avance, donc les parents sont informés. J'ai une gentille délégué de classe, qui fait les rappels aux parents, mais parfois il y'a des parents qui zappent quand même. Et l'enfant quand il arrive, qu'il n'est pas du tout équipé et qu'il ne fait vraiment pas beau... Ça aussi je trouve que c'est un inconvénient, donc nous on essaye ici à l'école d'avoir des petits gants, bonnets, bottes, etc. de réserve, mais bon ce n'est pas toujours évident d'avoir la bonne pointure. Et c'est vrai que ça c'est parfois embêtant, l'équipement.

Déborah : Non c'est vrai. Et vous pensez que ce serai possible que par exemple, chaque enfant laisse une paire de botte et une veste pour la pluie, et comme ça vous pourriez aussi sortir plus spontanément, sans spécialement devoir prévenir à l'avance ?

Stéphanie : Ca ce serait l'idéal, mais actuellement on n'a pas l'infrastructure pour pouvoir stocker les 40 paires de bottes. On a ici la salle où j'ai mes vestiaires par exemple, c'est une salle polyvalente pour le moment où il y'a la psychomotricité à certain moment, où il y'a le repas de midi et donc je ne peux pas disposer d'un espace. Donc l'idéal ce serait d'avoir un espace, et qu'en début d'année tout le monde apporte son matériel. Avec l'agrandissement, il y'aura peut-être moyen, il y'aura une salle de gym, et donc peut-être moyen de trouver.

Déborah : A voir, mais ça ferait déjà un inconvénient en moins. Et j'allais demander, est ce que les enfants sont généralement heureux ou mécontents de sortir ?

Stéphanie : J'ai vraiment des deux, donc des enfants hyper emballés et d'autres qui souffrent beaucoup du froid, même bien équipé. Et quand ils arrivent le matin et que c'est classe dehors, ils pleurnichent déjà avant de partir, c'est vraiment dans leur caractère je pense. Et on a eu des enfants comme ça, qui toute une matinée pleurnichent parce qu'ils ont froid. Mais voilà, ce n'est pas la norme, ni la généralité, on en a quelques-uns.

Déborah : Et est-ce que vous avez mis en place des règles spécifiques pour les sorties en plein air ? Et quelles genre de règles ?

Stéphanie : Oui, on a déjà toute une partie de rituels, donc quand on est en classe dehors ils ont chacun leur totem, même les institutrices ont leur totem. Et quand on arrive sur place on

chante une chanson qui est toujours la même pour se rassembler. Et pour les règles c'est la manière de respecter la nature, on a parlé du vivant et du non vivant pour qu'ils prennent conscience de, voilà, il y'a le respect de la nature. Quand ils jouent librement on leur donne toujours des limites, on doit pouvoir les voir donc ils ne peuvent pas aller se cacher on ne sait pas où. Et au niveau des bâtons surtout, parce que les enfants ils aiment bien construire des cabanes mais parfois ils transforment les bâtons en des choses pas très positives.

Déborah : C'est vrai que se battre avec des bâtons, ça peut vite mal tourner. Mais donc ce sont des règles assez générales et basiques. Et quelle stratégie utilisez-vous pour maintenir l'engagement des élèves pendant les activités en plein air ?

Stéphanie : Déjà tout ce qui est rituel, ils savent que ça commence toujours comme ça. En général on met en place un moment de jeux libres parce qu'ils en ont besoin et c'est très chouette. Et puis avec ma collègue on fonctionne avec en général un thème, donc c'est une activité de départ qui peut être introduite par un jeu, une histoire, enfin par plein de choses. Et puis après on fait des ateliers, en général chacune de nous à un atelier quand Mr. Alain Francis vient, donc on a fait trois équipes d'enfants en mélangeant nos deux classes. Et puis il y'a des petites activités en collectifs aussi, comme une chanson, une danse, une méditation, etc. mais en général on fait trois ateliers et donc les enfants tournent entre ces trois ateliers.

Déborah : Et la durée plus ou moins d'une activité ou d'un atelier, ça va plus être 30min/1h ou 2h ?

Stéphanie : Non je dirai 20 min, en général quand on fait des ateliers sur la journée, on sait faire plus ou moins un atelier le matin et puis deux tournantes l'après-midi. Donc sur la journée, on arrive à faire les trois.

Déborah : Oui comme ça, ça ne fait pas des ateliers trop long non plus pour les élèves. Ils savent qu'ils ont du temps libre, donc ils sont sûrement aussi plus concentré pendant les moments où il faut. Et est-ce que vous avez observé des différences dans les résultats scolaires avec et sans la pratique de l'école du dehors, au niveau de leur apprentissage ?

Stéphanie : Je pense que, comme j'ai expliqué tout à l'heure par rapport aux sciences, le fait de le vivre de manière directe et concrète, leur permet une meilleure compréhension et une meilleure intégration, ça c'est sûr. Maintenant, je pense que oui c'est bénéfique. Et alors surtout, ce qu'on essaye de faire, on essaye de réinvestir ce qui a été vu dehors, dans les activités de la classe. C'est donc une combinaison des deux, donc d'office c'est bénéfique.

Déborah : Et généralement vous faites d'abord l'activité dehors ou d'abord l'activité en classe ?

Stéphanie : Ça dépend, par exemple je peux faire de la conscience phonologique en classe, en apprenant par exemple à scinder les syllabes et puis on peut faire ça dans des cerceaux à l'école du dehors, on réinvestit l'inverse quoi. Mais je sais pas, on peut apprendre un geste graphique en observant dehors et en le reproduisant et puis en classe, le tracer.

Déborah : Non c'est vrai, c'est vraiment une complémentarité entre les deux.

Stéphanie : Voilà, on utilise les deux.

Déborah : Et quel est votre plus beau souvenir lié à la pratique de l'école du dehors ? Si vous en avez un.

Stéphanie : Alors, mon plus beau souvenir. On va aussi parfois au « car pu » qui est une zone très marécageuse ici plus haut. On y va souvent quand on veut un peu exploiter la marre, ce genre de choses parce qu'il y'a des grenouilles. Et une année, on est parti au « car pu », il avait beaucoup plu et on s'est retrouvé dans la boue, mais les enfants avaient leurs bottes qui restaient enfoncées dans la boue, et donc les pieds qui... On en a un qui s'est retrouvé, dans la boue, comme un ange dans la neige là. Je pense qu'on n'a jamais autant ris de notre vie, les enfants ont ris, nous on a ris, oui on était bon à se mettre dans la machine en entier, mais c'était tellement drôle. Ça c'était vraiment un très très chouette souvenir.

Déborah : Et ça marque. A mon avis les enfants s'en souviendront aussi toute leur vie.

Stéphanie : Oui je pense aussi. Et le fait de nous voir rire ça a dédramatiser, parce que la plupart... Parce que la petite fille qui a eu son pied dans la boue m'a regardé *imitation tête qui allait commencer à pleurer* et puis vu que j'ai ris, elle a commencé à rire aussi. Ça a dédramatiser la chose.

Déborah : Pour ça les enfants sont vite... Enfin les émotions sont communicatives j'ai envie de dire.

Stéphanie : Mais c'était vraiment une chouette classe dehors, on en parle encore, on avait bien ris.

Déborah : J'imagine bien *rires*. Et les obstacles les plus significatifs lors de la mise en place de l'école du dehors, c'était plus ...

Stéphanie : Le coin toilettes

Déborah : Le manque d'idées, ça n'a pas aussi constitué un obstacle ?

Stéphanie : Non, parce que comme on est deux, je trouve qu'on rebondi l'une sur les idées de l'autre. C'est vrai que si j'étais seule, peut-être parfois ça aurait été plus compliqué. Comme on est deux, c'est vraiment du co-enseignement qu'on fait en classe dehors.

Déborah : Ça aide à trouver des idées effectivement. Et comment est-ce que vous gérez les aspects logistiques tels que le matériel, l'espace extérieur ou je sais pas si vous avez besoin d'autorisations nécessaires pour les sorties ou pas ?

Stéphanie : Alors ici, on avait besoin d'une autorisation pour le feu à l'époque où on allait avec la Leçon Verte, on avait fait une demande. Mais si on va au « car pu » c'est une réserve donc on doit toujours demander l'autorisation pour y aller mais en général, enfin on n'a jamais eu de refus. Au niveau du matériel, on a des charriots qui nous permettent de prendre du matériel. On essaye quand même de pas se balader avec toute une école, on essaye quand même de trouver des activités qui ne nous demandent pas trop de matériels, que ce soit faisable. Quand on part toute une journée, les enfants doivent porter leur cartable aussi, donc ça parfois c'est une peu... Mais sinon on a investi dans des bâches, on a des petits tapis, on a investi dans plusieurs...

Déborah : Spécifiquement pour l'école du dehors ?

Stéphanie : Voilà, au fur et à mesure des années, on voit ce qu'il nous manque et ce qu'il serait bien d'avoir.

Déborah : Ça se complète petit à petit. Et j'allais demander quels matériels est nécessaire et est-ce que cela a déjà posé un obstacle, mais du coup c'est plus des bâches, des choses pour s'asseoir..

Stéphanie : Oui des bâches, on a un charriot, on a aussi des plaques où les enfants peuvent poser une feuille pour dessiner, on a investi aussi dans du matériel pour l'observation, donc des petites loupes et des choses comme ça.

Déborah : Toute des petites choses utile. Et est-ce que vous avez bénéficié d'une aide externe ?

Stéphanie : A un moment donné oui, de la Leçon Verte, si c'est cette aide là que vous voulez dire.

Déborah : Oui, ou même un soutien de la commune, ou ...

Stéphanie : Je pense que la commune, l'échevine de l'enseignement elle apprécie fortement qu'on fasse l'école du dehors. Et d'ailleurs elle nous a dit qu'il y'avait un projet aux papeterie d'un parc, où un espace vert serait construit et que donc elle essaierait de voir pour que l'école du dehors puisse se faire là. Et peut-être prévoir des toilettes justement, pour que quand, parce que nous ça reste des petits quand même et donc ...

Déborah : Oui des toilettes et alors un petit truc pour s'asseoir, un petit pavillon.

Stéphanie : Oui mais ça on sait un peu s'organiser comme on a fait ici, ça c'est encore faisable, mais oui un petit endroit.

Déborah : Non c'est vrai, mais c'est chouette d'avoir le soutien de la commune, je pense que c'est important. Et que conseillerez-vous à un enseignant souhaitant débiter l'école du dehors ?

Stéphanie : De se lancer *rires*. De ne pas se mettre une pression parce que nous souvent on prépare beaucoup de choses, et on n'a parfois pas le temps, ou on le fait autrement et voilà pas trop se prendre la tête, y aller et sentir les choses.

Déborah : C'est vrai que c'est un bon conseil.

Stéphanie : Et si on sait être à deux, c'est quand même plus sympa.

Déborah : C'est vrai, et ... enfin je ne sais pas si c'est possible étant donné que toute l'école fait un peu l'école du dehors, mais est-ce que vous avez remarqué des différences de comportements entre les élèves d'une même tranche d'âge qui pratique ou qui ne pratique pas l'école du dehors ?

Stéphanie : En plus on a chacune des tranches d'âge différentes.

Déborah : Donc c'est vrai que ce serait compliqué.

Stéphanie : Oui, ça c'est difficile. Mais depuis que mes collègues pratiquent l'école du dehors dans les petites classes, même si elles ce ne sont pas des journées. Quand ils arrivent chez nous, ils ont déjà pratiqué et donc ce n'est pas quelque chose de nouveau et donc c'est déjà plus facile, au niveau des parents et au niveau des enfants, ils connaissent, ils savent, et donc ça aide.

Déborah : Et est-ce que vous pensez que les élèves qui pratiquent l'école du dehors sont plus sensible à l'environnement ?

Stéphanie : Oui, mais ici on est dans une région qui est propice, c'est une commune qui en général. Mais je pense que ceux qui ne sont pas sensibles à l'environnement, pour eux ça ne change pas parce qu'à la maison il n'y a pas cet éveil et ce ..

Déborah : Non c'est vrai, mais peut-être que justement, en faisant l'école du dehors...

Stéphanie : Ah j'ai déjà des enfants qui ont déjà dit à leurs parents « tu ne peux pas jeter ton papier par terre » ou des choses comme ça.

Déborah : Donc ça les sensibilise quand même à la cause.

Stéphanie : Oui bien sûr, mais il n'y a pas que l'école du dehors, il y'a toutes les activités qu'on peut mettre en place au niveau de l'environnement et dans l'école au niveau du tri des déchets et ce genre de choses.

Déborah : Non c'est vrai, mais c'est parce que j'ai vu qu'une expérience avait été menée, je ne sais plus c'était dans quel pays, où il y'avait des classes qui pratiquaient l'école du dehors et d'autres pas. Et ceux qui pratiquaient l'école du dehors, les enfants jouaient dans la terre, tandis que ceux qui ne la pratiquait pas, les enfants étaient dégoutés par la terre. Et donc on s'interroge sur comment ces enfants qui seront les adultes de demain pourraient protéger l'environnement s'ils en sont dégoutés. Tandis que le fait d'avoir ce contact avec la terre, et d'aimer au final jouer dans la terre, ça va plus être des gens qui vont faire des potager par la suite, qui vont avoir plus cet œil.

Stéphanie : Mais nous avec notre jardin, même en dehors de la classe du dehors, les enfants sont beigné dedans dès qu'ils arrivent chez nous.

Déborah : Beh c'est bien, franchement ! Et voilà, est ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ?

Stéphanie : Non, pas comme ça.

Déborah : Oki parfait, merci beaucoup

Stéphanie : Avec plaisir, au revoir.

4.3.2 Direction – Mme. Christelle Delwiche

Le 02 février 2024, à l'école communale de Maubroux, à 09h30, durée de 24 minutes

Entretien réalisé dans son bureau, sans interruption.

Déborah : Donc un tout grand merci de me recevoir. J'aurais donc souhaité savoir, depuis quand êtes-vous directrice dans cette école ?

Mme. Delwiche : Dix ans.

Déborah : Et est-ce que vous avez été directrice ailleurs auparavant ? Ou est-ce que vous avez exercé en tant qu'enseignante ou ?

Mme. Delwiche : Je n'étais pas directrice auparavant, j'étais institutrice maternelle dans cette école.

Déborah : Ok, parfait. Et comment est-ce que vous avez pris connaissance de l'école du dehors ?

Mme. Delwiche : Alors, au travers d'une nouvelle dynamique je pense qui s'est lancé quand même il y'a quelques années, où on en entendait parler. On a toujours été pour des activités extérieures, proche de la nature. On a pu travailler en collaboration avec le CRIE de Villers-la-Ville, où on avait déjà passé une journée et puis eux sont venu avec un projet d'animation en extérieur, de manière récurrente tout au long de l'année, c'est comme ça que ça a commencé. Et dans un deuxième temps, mes collègues ont été désireuse de commencer l'école du dehors, ce sont les grandes sections qui ont commencé dans le parc communal qui se situe à Rixensart.

Déborah : Les grandes sections, ça veut dire ?

Mme. Delwiche : 2^e et 3^e maternelles.

Déborah : Ok.

Mme. Delwiche : Donc c'est vraiment eux qui ont commencé le projet, dans l'enceinte du parc communal de Rixensart et on s'y rendait en bus.

Déborah : Et c'est un bus que vous avez ici à disposition ? Ou c'est la commune qui vous mettait à disposition ce bus ?

Mme. Delwiche : Non, c'est le bus TEC que tout un chacun peut prendre enfaite. Donc on partait un peu en dehors des heures de pointes et donc on faisait l'aller-retour en bus. Et ça c'était avec la collaboration de l'asbl la Leçon Verte qui était aussi partante dans les animations nature à plusieurs reprises sur l'année et qui ont par la même occasion former mes collègues.

Déborah : Et vous avez d'abord fait appel au CRIE ou d'abord à la Leçon Verte ?

Mme. Delwiche : On a d'abord passé la journée au CRIE, dans une sortie scolaire qui faisait partie de notre projet de l'année et puis donc ça nous a donné envie de le faire plus régulièrement. Et je pense, si je ne me trompe pas, que l'année d'après on a commencé l'école du dehors avec la Leçon Verte.

Déborah : Et la Leçon Verte, vous les avez vu... Parce que j'ai rencontré une école qui avait aussi fait appel à eux, et c'était une fois par mois pendant 10 mois, c'était pareil pour vous ?

Mme. Delwiche : Oui c'est ça, c'était à des dates ponctuelles réparties tout au long de l'année pour avoir les différentes saisons aussi.

Déborah : Et vous avez du vous remettre un dossier à la Leçon Verte pour pouvoir travailler avec eux ?

Mme. Delwiche : Non, ce n'est pas moi qui ai rempli le dossier, c'est eux qui recevaient des subsides enfaite, donc la première année c'est comme ça qu'on a pu le faire. Parce qu'ils recevaient des subsides je pense de la Fédération, qui permettait aux écoles d'avoir des prix

préférentiels sur les animations. Et donc, c'est eux qui remplissait le dossier, et nous on payait notre cote part équivalent.

Déborah : Et il n'y avait pas de conditions pour pouvoir participer à la Leçon Verte, c'était ouvert à tous?

Mme. Delwiche : Non, enfin premier arrivé, premier servit parce qu'il n'y avait pas de subsides pour toutes les écoles.

Déborah : Non c'est vrai que ça doit être limité. Et comment la pratique de l'école du dehors est-elle mise en place dans votre école ?

Mme. Delwiche : Actuellement ou depuis le début ?

Déborah : Les deux.

Mme. Delwiche : Alors enfaite, avant Covid c'était vraiment les 2^e, 3^e qui sortaient de l'école et qui allaient une fois par mois sur le site de la maison communale. Et puis le Covid est arrivé, on n'a plus pu sortir des écoles et donc on a l'année qui suit, continué à travailler avec la Leçon Verte, mais sur une thématique différentes. Parce qu'ils ont plusieurs thèmes d'animations, et ça se déroulait sur l'enceinte de l'école, donc vraiment dans le jardin de l'école, de toute façon on ne pouvait pas faire autrement. Et alors aux alentours aussi, on a l'avantage d'avoir une famille avec un grand vergé, et donc ça nous a permis d'aller aussi de ce côté-là. Mais tout ça quand on a pu ressortir des écoles. Actuellement, pour éviter les trajets en bus et les frais supplémentaires, les petits, parce qu'entre les petits se sont aussi mis à la classe du dehors, à raison d'une fois par mois. Donc ½ matinée pour les tout petits et ½ journée pour les 1^e maternelle, eux restent dans le cadre de l'école ou bien vraiment pas loin aux alentours. Et les 2^e/3^e, eux ils font une journée par mois au bois des Charmettes qui est ici à peine 1km où ils se rendent à pieds et reviennent à pied du coup ça engendre moins de frais et ½ journée ici dans le jardin de l'école.

Déborah : Ok, donc vous avez la cour ici, et puis vous avez un autre jardin ?

Mme. Delwiche : On a le petit jardin et sur le dessus on a l'espace rassemblement classe du dehors, qui est vraiment dédié à ça. Et qui a été construit avec l'aide des parents et financer par notre comité.

Déborah : Waw c'est un peu projet, et la Leçon Verte vous pouvez les contacter et faire autant d'activités que vous voulez avec eux, il n'y a pas un nombre de fois où vous pouvez faire appel à eux ?

Mme. Delwiche : Non c'est comme tout animateur, tout spectacle, toute sortie culturelle, c'est sur base de réservation et paiement de leurs tarifs enfaite. Et donc ce qui nous limite parfois dans ce qu'on voudrait faire, c'est l'arrivée du décret gratuité, il y'a quelques années, dans le système, ce qui fait que on doit un peu réguler les frais scolaires en fonction de ça. Donc on a une participation des parents qu'on ne peut pas dépasser et à côté de ça on a des subsides gratuité qu'on peut remettre dans ce type d'animation.

Déborah : Et ça revient à combien plus ou moins la Leçon Verte, pour former une classe ?

Mme. Delwiche : Ca je pourrais regarder un peu plus en profondeur, mais la tout de suite je ne saurais pas vous dire.

Déborah : Ok pas de soucis. Et est-ce que cette pratique d'école du dehors est générale à toute l'école ou c'est sur base volontaire des enseignants ?

Mme. Delwiche : C'est devenu général. Au départ, c'était vraiment les collègues des plus grands qui se sont lancés, et puis alors ça a donné le gout aux collègues. Elles ont vu que les enfants en tiraient énormément de plaisir et que les apprentissages passaient tout aussi bien par-là. Donc ça a vraiment été un tout.

Déborah : Un mouvement dans l'école. Et ... j'allais demander quand était-ce la première fois qu'un enseignant a exprimé le souhait de pratiquer l'école du dehors, mais c'était ...

Mme. Delwiche : C'était il y a bien quatre ans, avant Covid.

Déborah : Et est-ce que vous avez directement été ouverte à cette pratique ?

Mme. Delwiche : Oui, nous on est une école maternelle autonome, on n'est pas fondamentale et donc pas relié, enfin j'ai pas de primaires après. Et les petites écoles maternelles, forcément, elles ont du succès par rapport au faite que les parents cherchent une école familiale. Mais pour certain ça bloque dans le fait qu'il n'y ai pas de continuité et logistiquement parlant, ce n'est pas toujours facile. Donc on a toujours eu cette dynamique de recherche d'un pédagogie différente et on a voulu lancé l'école du dehors pour aussi montrer que c'était ça les plus petites écoles.

Déborah : Non c'est vrai, c'est une autre façon de voir la matière. Et comment est-ce que vous mesurez, enfin si c'est possible, l'impact de l'école du dehors sur les résultats scolaires (enfin du coup en maternelles c'est compliqué) ou sur le bien-être des enfants ?

Mme. Delwiche : Eh bah justement pour les enfants qui ont parfois des besoins plus spécifiques, ça leur permet de sortir un peu de ce train-train.

Déborah : Des activités sur feuilles ?

Mme. Delwiche : On n'est pas vraiment une école sur feuille, on a une pédagogie plus ouverte par rapport à ça. Mais de nouveau voilà, ça fait partie d'un tout, on n'a pas une seule pédagogie, on touche à plusieurs pédagogies, ce qui permet de faire les apprentissages autrement. En termes de comportements, d'attention, ou d'activités, on voit que les enfants sont souvent plus posés dans leur réceptivité, plutôt qu'en classe parce qu'ils sont dehors, enfin je ne sais pas comment dire. *rires*

Déborah : Non mais c'est vrai, c'est fou. Et est-ce que vous avez rencontré des obstacles spécifiques lors de la mise en place de cette pratique ? Et si oui, quels obstacles ?

Mme. Delwiche : Alors, le premier obstacle a été, quand on a vraiment commencé, les transports pour vraiment être dans un endroit naturel vaste et riche. Et du coup, tout ce qui était lié aux toilettes, c'est un détail mais quand même, parce que certains enfants n'ont pas l'habitude de faire des pipi nature etc. Heureusement qu'on pouvait bénéficier des sanitaires de l'administration communale mais voilà. Et puis, d'un point de vue général, souvent c'est les équipements parce qu'au début les parents n'avaient pas conscience de ce qu'était l'école du dehors malgré nos explications et donc n'équipaient pas spécialement bien leurs enfants. Ils restaient dehors en activités certes mais parfois aussi un peu inertes et donc on a vite froid, donc ils n'étaient pas spécialement très bien équipé. Au fil du temps ça a fait son chemin, maintenant après 4/5 ans, ils arrivent presque en bonhomme Michelin, mais au moins ils n'ont pas froid et ils vivent bien leur journée. *rires*

Déborah : Non c'est vrai, donc maintenant les parents les équiper en conséquence. Et généralement ils savent à l'avance quand se passera l'école du dehors ?

Mme. Delwiche : Toujours, il y'a un planning qui est fait par les instit et qui est remis. Il y'a des rappels qui sont fait, maintenant un peu moins pour qu'ils conscientisent tout seul comme des grands.

Déborah : Ok, donc c'était vraiment le lieu et l'habillement.

Mme. Delwiche : C'est ça.

Déborah : Sinon maintenant il n'y a plus vraiment de difficulté dans la mise en place vu que c'est instauré depuis plusieurs années ?

Mme. Delwiche : Non c'est ça. Et donc ici elles fonctionnent en co-titulariat pour les classes du dehors, donc 2^e et 3^e et donc elles font toute une série d'activités en commun, en se répartissant les différents apprentissages et ça roule quoi.

Déborah : Parfait, et quel type de soutien avez-vous constaté être nécessaire pour réussir l'école du dehors ? de part des enseignants, des parents, de l'administration, de la commune, un peu de tout.

Mme. Delwiche : Les enseignants c'est leur implication, leur formation, leur intérêt, mais ça n'a pas été compliqué à mettre en place puisque ça venait d'elle.

Déborah : Non c'est vrai.

Mme. Delwiche : Des parents, le retour positif qu'on en a, ça c'est gai. Bon on a eu quelques retours négatifs parce qu'ils sont toujours un peu craintif du bien-être de leurs enfants. Mais en même temps voilà, on précise que si les conditions ne sont vraiment pas là, on annule et c'est tout, ce n'est pas existentiel à ce point-là. Et alors on a effectivement les encouragements aussi du P.O. qui nous ouvre un peu aussi leurs lieux, qui n'étaient pas contre qu'on occupe les bâtiments et qui mettent ça aussi en avant dans la présentation des écoles.

Déborah : Et le vergé dont vous parliez, c'est d'un parent d'élève ?

Mme. Delwiche : Oui, une famille.

Déborah : Et ils vous laissent l'accès quand vous en avez envie ?

Mme. Delwiche : Oui, quand on en a l'envie.

Déborah : Ah oui, donc ça c'est quand même chouette d'avoir le soutien de la commune, de certain parents.

Mme. Delwiche : Oui oui c'est clair.

Déborah : Et j'allais dire quel est le coût de la mise en place de cette pratique ?

Mme. Delwiche : Euuh *longue pause* c'est relatif au *longue pause*

Déborah : Il y'a la formation d'une part.

Mme. Delwiche : Oui mais la formation c'est sur le terrain, pendant la classe dehors enfaite les institutrices s'imprégnaient. Donc ce n'est pas une formation payante uniquement pour les instit parce que ça il en existe, mais ça c'est dans le cadre de nos formations volontaires et donc ça c'est pris en charge par le CECP qui est ... Je sais pas si vous connaissez ?

Déborah : Oui on m'en a déjà parlé, du CECP ou de l'IPFC...

Mme. Delwiche : Oui c'est ça, donc ça ce sont les organes de formations entre autres. Pour le communal c'est le CECP, pour le libre c'est l'SeGEC. L'IFPC ça c'est encore autre chose, c'est un institut de formation, pour faire des formations volontaires en fonction de ses besoins. Et nous, certains membres de l'équipe s'étaient inscrites, mais est ce que à cause du covid ou pas, elles l'ont fait je ne sais plus. Je fais une petite soupe. Mais en tout cas, je pense quand même qu'une

de nos collègues a fait la formation avec le CECP et donc la pour nous c'est totalement gratuit parce que ça fait partie du programme de formation mis en place. Et c'est le CECP qui paye la formatrice ou le formateur enfaite. Maintenant, nous par rapport aux coûts pour les parents, enfaite cette année-ci ils n'ont pas de coût puisqu'on travaille en autonomie par rapport à l'école du dehors. Et l'année passée, quand on a retravaillé avec la Leçon Verte, c'était sur base du décret gratuité, donc les parents n'ont rien du déboursé non plus. Tant que je peux utiliser des subsides je les utilisent, donc la participation des parents est vraiment réduite le plus possible. Puisqu'on ne peut pas dépasser cette année, 50€ par enfant pour l'année pour tout, que ce soit un théâtre, un musée, donc on a dit que cette année-ci on ne mettrai pas de budget sur l'école du dehors parce qu'on avait déjà un bon package...

Déborah : Et pour les aménagements que vous avez du faire ici par exemple, pour le petit coin école du dehors, ça...

Mme. Delwiche : Alors, ça il y'a eu des dons de certains parents. Et le comité engendre des bénéfices de quelques actions qu'ils ont tout au long de l'année.

Déborah : Comme des ventes ?

Mme. Delwiche : Oui comme des ventes, on fait souvent des petites opérations traiteur, donc on négocie un prix d'achat d'un plat et puis on le revend aux parents, ce qui engendre un petit bénéfice qui est replongé dans ces besoins-là. Donc c'est aussi la bonne volonté des parents, qui sont venus bricoler pour l'école.

Déborah : Oh c'est bien ça qu'ils ouvrent leur jardin, ou qu'ils viennent bricoler.

Mme. Delwiche : Oui, c'est un peu l'esprit de l'école, depuis de nombreuses années.

Déborah : Mais c'est chouette que ça se suive, pas juste que ce soit l'esprit et pas que les parents se soit « j'aime bien l'idée mais j'ai pas envie d'y participer »

Mme. Delwiche : C'est comme partout, dans toute les organisations, il y'en a toujours pour.

Déborah : *rires* Et est-ce que tous les enseignants ont suivi les formations du CRIE et de la Leçon Verte, ou juste certains d'entre eux ?

Mme. Delwiche : Ils ont tous vécu les animations en tout cas en partie, donc elles ont toute eu des exemples. A côté de ça, je sais qu'elles se documentent beaucoup, elles sont toute en possession d'un chouette livre qui s'intitule l'école du dehors. Et alors elles font des concertations où elles partagent aussi sur leur vécu. On a pour tradition quand quelqu'un revient de formation, de partager le bénéfice retiré de ces formations-là, et ça donne s'en doute envie aux autres de la faire après.

Déborah : Non c'est vrai. Et elles n'ont pas souvent, enfin les livres aident peut-être, mais des manques d'idées pour faire des activités ?

Mme. Delwiche : *rires* Je n'en ai pas le retour en tout cas, elles vous le diront mieux que moi.

Déborah : Parce que j'ai souvent entendu ça, soit dans les gens qui ne pratiquent pas ou soit ... enfin ceux qui pratiquent ça va, mais souvent les gens qui ne pratiquent pas c'est parce qu'ils ne savent pas quoi faire comme activités, ou comment mettre en place, un cours de français ou de math vraiment à l'extérieur.

Mme. Delwiche : Je peux comprendre, après maintenant avec les réseaux, je me suis intéressée une fois à un page Facebook de l'école du dehors, je m'y suis « abonnée » car même si je n'enseigne plus, j'aime bien partager les idées que je découvre, et c'est quand même assez riche. Donc si on veut, on peut.

Déborah : Non c'est vrai, il faut juste prendre le temps de chercher...

Mme. Delwiche : Oui, oser. Il faut oser enfaite, parce que les enfants ils adorent. Je vais dire on peut faire de la structuration spatiale dehors, même mieux que dans une classe, on peut faire de l'art avec la nature, c'est juste qu'il faut parfois refaire travailler son imagination et chercher.

Déborah : C'est vrai que c'est pas toujours évident.

Mme. Delwiche : Il faut prendre le temps de chercher, ça dépend la motivation de chacun.

Déborah : Et donc c'était la volonté des enseignants de suivre ces formations ? Ou est ce qu'ils pratiquaient déjà sans formation initialement ?

Mme. Delwiche : Je pense que ma collègue qui la faite, c'était presque avant même de pratiquer, ou alors vraiment tout au début.

Déborah : Ok. J'allais dire est ce que vous pensez qu'il serait possible de créer un réseau de volontaire, mais c'est un peu déjà fait.

Mme. Delwiche : Oui.

Déborah : Pour assister les enseignants lors des sorties mais il y'a déjà des parents qui...

Mme. Delwiche : Oui, qui œuvrent pour nous donner les moyens de le faire. Maintenant en terme d'encadrement ou d'aide, je pourrais faire appel aux parents mais on évite car parfois la gestion des enfants est plus compliquée quand papa et maman sont là. Maintenant si j'avais un guide nature dans les parents, c'est clair que ce serai différent, mais là je n'ai pas encore eu le cas.

Déborah : Et c'est vrai que ça arrive que les petits ont des comportements différents si les parents sont là ou pas.

Mme. Delwiche : Clairement, dans la famille qui nous prête le verger là de temps en temps, on a deux mamans actuellement de cette famille-là parce que c'est chez les grands parents que le verger est. Et donc elle a par exemple des chèvres cette famille, donc elle nous ouvre son petit espace quand on veut et en plus elle a cette capacité pédagogique de faire passer des infos donc c'est chouette, c'est une chouette collaboration. Et pour ce petit loulou là c'est pas trop compliqué parce qu'il a l'habitude, mais il y'a des enfants qui n'ont pas l'habitude de « partager » leurs parents dans le cadre scolaire donc du coup voilà.

Déborah : Non c'est vrai. Et que conseillerez-vous à un directeur souhaitant commencé l'école du dehors dans son établissement ?

Mme. Delwiche : D'y aller, d'oser, de motiver ses équipes parce qu'à l'heure actuelle on a quand même plus d'enfants, comment dire, on a quand même une variété de profil qui font que ça pourrait vraiment correspondre à certain, mieux que l'enseignement traditionnel.

Déborah : Oui parce que vous disiez que vous remarquez qu'il y'a quand même plein d'avantage à cette pratique, quels sont les avantages les plus flagrants ?

Mme. Delwiche : D'apprendre autrement tout simplement, avec autre chose comme matériel que le papier crayon parce que certain enfants n'accrochent pas avec ça. Et certain enseignants ou directions persistent à rester dans le traditionnel frontale, tous la même chose, au même moment, pour arriver au même résultat et c'est pas ça la pédagogie actuelle.

Déborah : Oui ça regarde chacun.

Mme. Delwiche : Mais voilà, après nous on se rend compte qu'on est au début de la chaîne et que la population actuelle n'est pas celle qu'on avait à nos débuts. Donc en tant qu'enseignant on a du évoluer aussi avec tout ça et l'école du dehors pour moi est une nouvelle pédagogie à suivre.

Déborah : Pour quels bienfaits plus précisément ? Est-ce que vous pensez que ça pourrait davantage sensibiliser les enfants par rapport à l'environnement ?

Mme. Delwiche : Pour le développement global clairement. Après c'est clair que quand on travaille à l'extérieur on les conscientisent encore plus à protéger ce qui nous entoure. Puisqu'on utilise un matériel naturel, donc il faut le protéger et le sauvegarder oui, je pense que c'est encore plus facile de les sensibiliser en faisant ça, plutôt qu'en faisant du blabla en classe.

Déborah : En faisant de l'abstrait. Parfait, merci beaucoup ! Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ?

Mme. Delwiche : Non. Bonne continuation.

Déborah : Merci.

Après l'interview, recherche des prix des formations de la Leçon Verte => sur leur site internet.

Mme. Delwiche : 100€ si on a le tarif subsidié ou 560€ si pas.

Déborah : C'est vrai que c'est beaucoup plus accessible.

Mme. Delwiche : Et là animation ponctuelle, ça c'est une animation de temps en temps selon des thématiques particulières, ça c'est 160€ pour ½ journée, c'est comme si on allait avoir un spectacle. Donc il y'a moyen, mais si on veut vraiment... faire une fois par mois avec eux, c'est 650 ou 1600.

Déborah : C'est vrai que ça fait un petit budget. Et quand vous faites ça, vous pouvez mettre plusieurs classes ensemble ou ça doit vraiment être une classe ?

Mme. Delwiche : Non enfaite quand on a fait ce tarif-là, les 2^e/3^e étaient réunis mais ça ne faisait pas s'il y avait 45 élèves, je pense qu'ensemble elles en avaient peut-être 35, quelque chose comme ça. Et donc là ils avaient accepté de faire une animation pour tout le monde. Parce qu'il y'avait qu'une animatrice pour les deux groupe, plus les deux instit quand on allait à Rixensart. Et l'année passée, on a pris plutôt 4 animations sur la biodiversité et là c'était 100€/classe. On construit nos projets en général fin de l'année scolaire pour l'année d'après et donc quand on sait qu'on a envie de recommencer ce genre d'animations, du coup j'essaye d'être dans les premiers inscrits pour avoir des tarifs.

Deborah : Et j'allais demander, combien de classe vous avez ici ?

Mme. Delwiche : Quatre ou cinq.

Déborah : Qui font du coup : accueil, 1^e, 2^e et 3^e ?

Mme. Delwiche : C'est ça.

Déborah : Donc c'est plus ou moins une classe par niveau. Ok parfait, merci beaucoup encore.

4.4 Echevine de Rixensart – Mme. Sylvie Van den Eynde

Le 21 mai 2024, à la maison communale de Rixensart, à 09h30, durée de 19,30 minutes

Entretien réalisé dans son bureau, avec la Responsable de l'enseignement. Nous avons eu un entretien sans interruption

Déborah : J'aurais souhaité savoir depuis quand est-ce que vous occupez le poste d'échevin responsable de l'enseignement ?

Mme. Sylvie Van den Eynde : 12 ans.

Déborah : Et vous, depuis quand ?

Responsable de l'enseignement : Euh, 9 ans.

Déborah : 9 ans, OK. Et quelle est votre compréhension de l'école du dehors en tant qu'approche éducative ?

Mme. Sylvie Van den Eynde : C'est quelque chose de relativement nouveau dans le paysage, en tout cas à Rixensart, donc dans le paysage scolaire de Rixensart. Je dirais qu'il y a 5 ans à peu près, les années passent vites mais je pense qu'il y'a à peu près 5 ans. C'est venu plutôt par les écoles que par nous, ce n'était pas une proposition du PO, c'est plutôt les écoles qui ont entendu parler de ça et qui ont voulu le mettre en place le mettre en place.

Responsable de l'enseignement : Effectivement.

Mme. Sylvie Van den Eynde : Donc on a un réseau avec 5 écoles communales, dont 3 fondamentales, une maternelle et une primaire. Et c'est dans deux écoles, une maternelle, Maubroux et une fondamentale l'école de Genval que ça s'est développé le plus. Alors je pense qu'il y avait déjà ce type de projet à la Hulpe, ils étaient précurseur par rapport à nous et donc les écoles qui ont voulu le mettre en place à Rixensart se sont tournées vers ce qui se faisait, on fait du Benchmarking *rires* Donc ils ont été voir à la Hulpe ce qui se faisait, on a donc rencontré une animatrice qui avait quitté l'enseignement et qui formait des enseignants à ce type de pédagogie, je vais dire. Donc, on l'avait rencontré d'abord à 2 *regarde sa collègue*, puis on a organisé une réunion avec les directions. Et puis très vite, on s'est... Mais j'ai peut-être oublié votre question parce que je vais partir dans tous les sens.

Déborah : Non mais c'est pas grave si vous parlez de choses maintenant et qu'après cela revient dans les question, je ne l'aborderai plus. *rires*

Mme. Sylvie Van den Eynde : Et donc cette dame est venue expliquée, donc tout le monde a été séduit par l'approche. Par contre on s'est très vite rendu compte qu'il y avait effectivement des freins financiers. La première demande, c'était d'avoir quelqu'un qui vienne animer ces classes du dehors et donc on s'est dit qu'on avait pas les ressources pour payer quelqu'un de de l'extérieur et donc on a plutôt encouragé les équipes à se former elles-mêmes et pouvoir intégrer ça dans leur grilles horaires avec leurs propres ressources. Ce qui a été fait dans les 2 écoles. A Maubroux je ne sais plus très bien, mais à Genval en tout cas ils ont consacré une

journée pédagogique sur ce sujet-là, et donc cette dame, je me demande si elle ne venait pas de la Leçon Verte, je n'ai plus exactement en tête d'où elle venait mais elle est vraiment venue former les équipes des écoles maternelles. Ça se fait plus dans la section maternelle qu'en primaire jusqu'à présent.

Déborah : Ok, et c'est parce que les enseignants sont plus demandeuses en maternelle qu'en primaire du coup ?

Responsable de l'enseignement : A Genval je pense que ça a commencé par le maternel, mais maintenant je pense que toutes les classes, en ce compris les primaires, font l'école du dehors aussi. Je sais pas c'est à quel rythme, est ce que c'est un jour par semaine ou quelque chose comme ça, mais le primaire le font aussi maintenant. Ce qui a été compliqué, je pense, au départ, c'est justement comme c'était assez nouveau, c'était justement de trouver des formations et des formations abordables. Parce qu'en fait, nous, comme on est du réseau officiel subventionné, les formations c'est souvent le CECP or je sais qu'au tout début je sais que le CECP ne faisait pas encore, maintenant, ils en font. Mais dans le catalogue de formations, il n'y a pas de formation école dehors et donc je sais que ça avait été peu ça le frein et la difficulté, c'est qu'il fallait payer une formatrice pour... *interrompue par l'échevine*

Mme. Sylvie Van den Eynde : Et il y avait ça donc tout le côté formation et prestations dans le cadre des ressources internes. Et puis la 2e question a été les aménagements, où fait-on cette école du dehors ? Alors à Genval, c'est une école assez verte *rises* dans tous les sens du terme. Il y a beaucoup d'espaces et donc eux, ça n'a jamais vraiment posé problème. Mais Maubroux qui est plus dans le cœur du village, c'est plus compliqué. Donc pendant plusieurs années ils sont venus ici puisque ici on est entouré d'un grand parc, d'un bois et donc il y a un petit kiosque avec une toiture. Donc même s'il pleuvait, ils avaient un appris, ils pouvaient bénéficier des toilettes s'il fallait. Et puis petit à petit se sont dit, parce qu'il y avait quand même des transports du coup.

Déborah : Oui elles m'avaient dit qu'elles prenaient les bus TEC.

Mme. Sylvie Van den Eynde : Donc c'est aussi un apprentissage.

Déborah : Tout à fait.

Mme. Sylvie Van den Eynde : Mais finalement ils ont quand même développé des infrastructures dans leur école, et ça c'est aussi grâce aux parents. Ils sont embarqués les parents dans leur projet et il y a des papas qui ont construit, je pense qu'au début c'était un une bâche et puis ça voilà ça s'améliore d'année en année.

Déborah : Non, c'est vrai que les parents sont hyper engagés. A un moment, l'école avait lancé un projet de maraîchage et potager et les parents se sont relayés pendant l'été pour s'occuper du potager. Donc c'est vrai qu'il faut que tout le monde soit inclus dedans.

Responsable de l'enseignement : Mais ça, au-delà de l'école du dehors, quasiment dans toutes les écoles ils ont des projets de potager ou autre. Ça, c'est dans des leçons classiques, mais sans être réellement l'école du dehors. Mais certaines classes s'occupent de plantation ou autres.

Déborah : Non c'est vrai, sans que tous les cours soient donnés en extérieur.

Responsable de l'enseignement : Oui voilà, c'est ça c'est ça.

Mme. Sylvie Van den Eynde : Moi j'ai la chance d'avoir la casquette de l'enseignement mais aussi de l'environnement et donc j'ai pris beaucoup de soin à faire des liens entre les 2 matières et donc depuis bah presque 12 ans, on parle d'agenda21 scolaire. Et donc on a développé une sensibilité aux problématiques environnementales et de transition dans les écoles et donc c'était très naturel d'avoir ces écoles du dehors. Et avant d'avoir vraiment ce ... pas cette filière mais cette approche particulière et avec un nom bien précis. Il y avait beaucoup de sorties de proximité donc je sais pas, on fait l'opération de sauvetage des batraciens bah les écoles sont impliquées dans ces actions-là. Ou on a refait il y a quelques années un sentier au naturel à proximité de l'école de Bourgeois, ce sont les enfants qui ont porté ce type de projet. On essaie au niveau de la commune de les impliquer dans des initiatives dehors, mais qui ne sont pas liées qu'à l'école du dehors.

Déborah : Ok parfait et est-ce que vous, enfin c'est plutôt les écoles qui devraient voir ça. Est-ce que les écoles envisageraient d'étendre cette pratique dans l'ensemble des écoles communales de Rixensart ou pas spécialement ? Il y a déjà eu des demandes ou pas ?

Mme. Sylvie Van den Eynde : On en parle, tous les mois on fait une réunion avec l'ensemble des directions, donc on partage beaucoup ce qui se passe d'une école dans une autre. C'est comme ça, un peu que Genval a fait tache d'huile à Maubroux. Je pense qu'il y a un intérêt de toutes les écoles, après il y a la réalité. Il y a une école qui est en immersion, donc elle voulait d'abord bien asseoir son projet d'immersion qui est un fameux truc.

Déborah : Oui, effectivement.

Mme. Sylvie Van den Eynde : Avant de s'éparpiller. A Rosières ils sont beaucoup focalisés sur l'accueil des enfants différents. Mais j'entends qu'il y'a de l'intérêt de la part de toutes les directions. Et donc voilà peut-être que c'est à nous aussi à pousser.

Déborah : Ok et est-ce que vous avez eu, enfin je sais pas si les écoles ont vraiment fait la demande, est-ce que vous avez l'occasion de soutenir des initiatives liées à l'école du dehors plus précisément ? Moins aux activités peut-être, comme vous dites du chemin, sensoriel ou des choses comme ça ? En soi oui, vous avez mis à disposition le lieu qui avait ici avec des toilettes, donc c'était plus des initiatives logistiques. Et d'après vous, quels sont les principaux avantages et inconvénients à l'intégration de l'école du dehors dans les écoles communales ?

Mme. Sylvie Van den Eynde : Ben les avantages... Je vois peu d'inconvénients. Et les avantages, après moi je pense plus si j'étais maman de petit. Ben cette reconnexion avec le monde du vivant, avec l'environnement. Le goût de l'effort aussi. Se dire qu'il fasse beau ou qu'il fasse pas beau, on y vas, on est dehors. Une pédagogie plus active et plus... pas sensé *rises* parce de toute façon c'est toujours sensé, mais qui a plus de sens. L'enfant apprend par soi-même et on part des découvertes de l'enfant pour orienter la leçon. Je crois que c'est les trois points principaux je vois.

Responsable de l'enseignement : Oui c'est ça, comme tu dis quoi, c'est la possibilité d'avoir du concret quoi, de partir de choses concrètes, c'est ça qu'on demande de plus en plus.

Déborah : Tout à fait.

Responsable de l'enseignement : Je pense que les inconvénients c'est parfois l'équipement des enfants. Ça j'ai déjà entendu plusieurs fois malgré qu'ils disent aux parents « Attention c'est école du dehors ». Bah il y a des enfants qui sont pas en petites baskets, qui n'ont pas leur impair ou des trucs comme ça. Donc je sais qu'à Maubroux, elle avait dit à un moment, elle s'était même elle-même un peu équipée au niveau de l'école pour être sûr que tous les enfants soient habillé en fonction de la météo et des trucs comme ça. Mais sinon je pense c'est plus une organisation au départ, mais après ce n'est que bénéfique.

Déborah : Oui non ça revient souvent, le manque d'équipement des enfants. Ou alors on pourrait songer à faire des appels aux dons d'équipements. Par exemple, une famille qui a 2 enfants qui ont grandi et les bottes sont trop usées pour être revendues, qu'elles restent à l'école, à disposition. Mais alors souvent, il faut avoir de la place pour stocker. Je me souviens qu'à Maubroux, ils manquaient de place. Mais c'était en travaux quand j'avais été, donc ils allaient peut-être avoir de la place à l'avenir.

Mme. Sylvie Van den Eynde : Alors on avait un beau projet, mais qui s'est pas concrétisé. Mais, on a à proximité de l'école Maubroux, une très belle vallée, la vallée de la Lasne. Et il y a un très beau projet de création de ce qu'on appelle un parc inondable en milieu urbain. Mais bref,

c'est un endroit qui était minéralisé et qu'on va déminéraliser et donc on va rendre à la nature et qui était à proximité de l'école. Et on avait un partenaire privé qui était prêt à subsidier une partie du projet, mais qui voulait construire quelque chose qui avait un peu de d'allure pour pouvoir dire Bah « Voilà, ça c'est subsidié par telle firme. » Et leur idée c'était de créer une infrastructure pour accueillir des classes du dehors. Et donc c'est-à-dire, ça c'est génial, parce que c'est à proximité de Maubroux, mais juste à côté il y a Saint Augustin qui est une grosse école fondamentale aussi. Donc voilà, ça peut être super chouette. Et puis finalement la cinétique des subsides et de l'avancement du projet a fait que ça ne s'est pas réalisé. En tout cas ce parc il va se réaliser, il y aura quand même pas de structures avec un toit mais un ponton d'observation et tout. Donc ce sera un lieu accessible pour les écoles.

Déborah : Ok et donc si jamais ça ne se fait pas via cette entreprise privée, alors c'est vous qui continuez ce projet ?

Mme. Sylvie Van den Eynde : On continue mais sans l'infrastructure mais le projet continue et on a aussi des subsides de la Région Wallonne pour ça.

Déborah : Ok, parfait. Ben voilà, justement, j'allais dire qu'une enseignante de l'école communale de Maubroux m'a confié que vous exprimez un projet d'un parc. Eumh et au niveau des subsides que vous recevez, est ce que vous pensez que « c'est assez » pour soutenir ? Parce que je sais qu'il y a la gratuité de l'école maintenant, donc il y a déjà les écoles qui doivent fournir énormément de choses aux élèves. Et est-ce qu'il reste encore un budget qui pourrait être allouer j'ai envie de dire, à l'aménagement par exemple d'un toit ou à l'appel de bénévoles pour accompagner des classes du dehors lors des sorties ou pour l'achat de kits de matériel qui pourraient se louer ? Ou alors est-ce que ce budget est déjà hyper utilisé ?

Mme. Sylvie Van den Eynde : Ca c'est des choix que l'école fait. Elles disposent d'une enveloppe et voilà certaines écoles, bon je parlais de l'école en immersion, elle va consacrer son budget dans des livres bilingues. L'école de Maubroux consacre déjà une partie de son budget à l'école du dehors. Donc ça c'est un peu à la, fin pas à la discrétion parce que tout est très transparent, mais c'est un peu la direction qui choisit le type de projet qu'elle veut mettre en avant.

Responsable de l'enseignement : Après, clairement, les subventions qu'on reçoit ne suffisent pas, hein. La commune donne déjà à chaque école un budget par année scolaire pour tout ce qui est fonctionnement et autres hein. C'est pas que la gratuité, c'est n'est pas que le budget gratuité de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Déborah : Donc elles ont déjà « plus entre leur main » pour faire si elles veulent quoi ? Et d'après vous, en termes de sensibilisation à l'environnement, comment est-ce que l'école du dehors pourrait-elle contribuer à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité ? Vous pensez juste par le fait d'être à son contact et donc de développer un meilleur lien ?

Mme. Sylvie Van den Eynde : Bah ça certainement. Probablement qu'ils s'observent aussi l'impact de l'activité humaine, donc apprendre le respect du vivant, voilà. Ce parc dont on parlait tout à l'heure, un parc inondable, c'est en bordure de la Lasne. Il y a beaucoup de sources, aujourd'hui il y a énormément d'eau. Donc pouvoir parler des impacts du climat, du dérèglement climatique et tout. Donc oui c'est montré la réalité des choses et c'est pas que de la théorie.

Déborah : Non, mais c'est important. Et comment est-ce que vous envisagez l'avenir de l'éducation primaire en termes d'intégration d'école du dehors ou de sensibilisation à l'environnement ?

Mme. Sylvie Van den Eynde : Répéter un peu votre question ?

Déborah : Comment est-ce que vous envisagez l'avenir de l'éducation primaire en général, ou que ce soit en termes d'école du dehors ou de sensibilisation environnementale ?

Mme. Sylvie Van den Eynde : Je crois que l'école du dehors, c'est un outil, c'est quelque chose qui fait partie ou qui devrait faire partie de l'éducation maintenant. C'est pas la seule, enfin on ne va pas tout faire dehors non plus. Eumh... Je réfléchis parce qu'en même temps on prépare le programme politique pour les élections, donc je me dis « qu'est-ce qu'on met comme priorité pour l'enseignement ? » Ben en tout cas moi je m'étais dit, tout ce qui est pédagogie active, et l'école du dehors est un bon outil pour ça. Donc donné vraiment du sens et pouvoir expérimenter. Après un autre point que je trouve important aussi, c'est tout ce qui est inclusion. Et voilà, ça peut être aussi un bon apprentissage parce que, c'est être mis dans des conditions de marche ou aller être dehors c'est peut-être moins facile que d'être dans une classe qui est qui est conçue, avec un avec un cadre. Donc c'est mettre un peu ces enfants aussi dans d'autres situations et demander à ceux, qui n'ont pas de besoins spécifique d'être attentif et d'être coopératif. Je pense que ça peut être une belle école de vie, dans tous les sens, pas uniquement au niveau de l'environnement.

Déborah : Non c'est vrai. Et d'après vous, quelles seraient les meilleures méthodes pour implémenter l'école du dehors, dans les programmes scolaires déjà existants ?

Mme. Sylvie Van den Eynde : Je crois que ce que nos deux écoles ont fait, ça c'est bien. C'est d'aller voir comment ça se passe ailleurs, on ne va pas réinventer toute la roue. Donc vraiment aller voir chez ses voisins comment ça s'est passé, et puis ici dans le réseau, il y en a déjà deux donc les autres pourraient le faire. Alors le PO peut bien sûr, avoir un rôle aussi, je vous ai dit que d'une part on se réunissait une fois par mois. Mais ce qu'on fait aussi c'est qu'une fois par an, on réunit l'ensemble des enseignants et on aborde une thématique commune à tout le monde. Enfin voilà, l'école du dehors pourrait être une thématique, on invite alors des experts extérieurs sur cette thématique-là. Et on l'a fait l'année dernière pour le co-enseignement, et ça a vraiment déclenché un enthousiasme. C'est vraiment quelque chose qui se passe bien dans nos écoles.

Déborah : Oh c'est très bien de faire ça à chaque fois entre guillemets, d'innover.

Mme. Sylvie Van den Eynde : De montrer que ça marche et puis qu'on peut s'entraider entre écoles.

Déborah : Ok, parfait et est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ? *rires* Parce que ma dernière question c'est que conseillez-vous à d'autres échevins de l'enseignement dans l'implémentation de l'école du dehors ? Mais voilà, c'est principalement laisser un peu les écoles gérer comme elles veulent et voir si elles ont besoin d'un soutien supplémentaire à côté. Mais sinon il n'y a pas...

Mme. Sylvie Van den Eynde : Mais ça doit venir des écoles hein. Je pense pas qu'on peut l'imposer, maintenant on peut le susciter. Ici, nous on a eu la chance, elles sont venues vers nous avec ce projet-là, qui nous parlait. Maintenant, s'il y a un échevin où il y a aucune de ces écoles qui en parlent, au moins faire découvrir.

Déborah : Non c'est vrai, c'est la meilleure des façons de d'initier en tout cas la chose. Ben merci beaucoup pour cet entretien. Une excellente journée.

4.5 Echevin de Tournai – M. Jean-François Letulle

Le 17 mai 2024, via Teams, à 09h, durée de 28,30 minutes

Entretien réalisé par visioconférence, très bonne connexion. Nous avons eu un entretien sans interruption.

Deborah : Alors, j'aurais voulu savoir depuis quand est-ce que vous occupez le poste d'échevin responsable de l'enseignement ?

Mr. Letulle : Alors je suis échevin depuis le 3 décembre 2018.

Deborah : Ok, et avant vous travailliez aussi dans le secteur plus de l'enseignement spécifiquement ou c'était pas spécialement lié à ça ?

Mr. Letulle : J'ai un parcours assez atypique où j'ai touché à pas mal de choses, mais effectivement depuis 2011, j'ai eu l'occasion d'avoir une charge horaire dans l'enseignement supérieur comme professeur de droit, entre autre à la haute école en Hainaut. Et en 2015 j'ai, à côté de ça, occupé un premier mandat politique comme étant conseiller d'action sociale au CPAS de Tournai.

Deborah : Ok, parfait. Et comment est-ce que vous décririez, vous, l'école du dehors en tant qu'approche éducative ?

Mr. Letulle : Alors pour moi l'école du dehors c'est une approche éducative qui *comment dire ça* qui amène l'enfant à oublier finalement quelque part qu'il est dans une dynamique avec des cours magistraux, avec une enseignante qui est là et où l'enfant a, je vais pas dire l'obligation, mais a probablement le sentiment d'être assis, en classe et de devoir subir un cours. Là, en étant dehors au contact de la nature, l'enfant est beaucoup plus acteur de ces apprentissages, il oublie peut-être le cadre un peu institutionnel, rigide que peut être celui de l'école. Et puis il est connecté à la nature, il est connecté à ce qui représente le cœur même, la raison même de notre vie en société, à savoir notre environnement direct.

Deborah : Parfait merci et est-ce que vous pourriez me décrire les initiatives actuelles de Tournai en matière d'éducation en plein air ?

Mr. Letulle : Lié à l'école du dehors donc ?

Déborah : Oui ?

Mr. Letulle : Alors quand je suis arrivé l'école du dehors existait déjà en tant que tel à Tournai. Mais on a eu la volonté d'amplifier le mouvement et de quelque part devenir un petit peu le pouvoir organisateur exemplaire, ou en tout cas inspirant pour d'autres communes qui ont des difficultés ou qui n'ont pas encore franchi le pas de l'école du dehors. Donc pour ce faire, on est allé chercher un subside et on a énormément travaillé sur différents aspects, à savoir notamment le faire savoir, c'est quoi l'école du dehors, quels sont les biais, quels sont les avantages, tout ça au départ de l'expérience tournaïenne.

On a travaillé aussi sur la formation de la sensibilisation d'éducateurs, d'accompagnants, voire même de membres de la famille qui pourraient accompagner une enseignante, un enseignant à l'école du dehors. Donc leur expliquer un peu les enjeux, une petite formation d'une journée,

pour pouvoir faire en sorte que des parents, des enseignants, des éducateurs puissent encadrer, accompagner en tout cas, une enseignante formée à l'école du dehors. On a travaillé à la constitution de malles pédagogiques pour apporter les premiers éléments permettant de réaliser l'école du dehors, un bras zéro, une corde, toute une série d'éléments qui peuvent s'avérer utiles dans le cadre de ces classes à l'extérieur. On a travaillé aussi à la mise en place d'un site internet qui reprend toute une série d'acteurs, toute une série de témoignages, qui reprend aussi toute une série de lieux où on a mis en place une cartographie des lieux propices à l'école du dehors et une carte interactive qui peut être complétée par les enseignants eux-mêmes aujourd'hui encore. Voilà, à tel endroit nous avons un lieu qui se prête à l'école du dehors, peut-on y faire un feu ? oui ? non ? quel type d'activité peuvent être privilégiée dans tel lieu ? Donc voilà, on a essayé de mettre toute une série de choses en place pour faciliter le passage dans cette aventure qu'est l'école du dehors et pour inciter d'autres à se joindre au mouvement, on a notamment aussi publié un carnet.

Deborah : Oui, le carnet je l'ai pas mal utilisé aussi pour mon mémoire. C'est comme ça que je vous ai connu j'ai envie de dire, c'était très intéressant. Si vous dites que l'école du dehors était déjà présente dans la commune avant que vous arriviez, est-ce que vous savez comment est-ce que ça a été initié ? Est-ce que c'est un échevin précédent ou est-ce que c'était une volonté des écoles vraiment à vouloir développer cet aspect-là ? Ou vous ne savez pas et vous saviez juste que c'était déjà en application ?

Mr. Letulle : Je crois savoir que c'est plus à raccrocher à l'initiative de l'un ou l'autre enseignant de l'époque, ça vient, du corps professoral. C'est pas plus creusé mais je sais que ça vient du corps professoral.

Deborah : Mais c'est bien que la demande vienne entre guillemets des acteurs et que c'est pas entre guillemets la commune qui voulait lancer un mouvement et que les enseignants étaient pas trop partants.

Mr. Letulle : Non non. Tout à fait.

Deborah : Et quand vous dites que vous avez réussi à voir un peu pour mettre la mise en place d'accompagnant pour accompagner les classes et tout ça, est-ce qu'il y a eu beaucoup de gens qui étaient volontaires pour accompagner et est-ce que la formation était coûteuse ou assez conséquente, ou est-ce que ça allait ?

Mr. Letulle : Disons que c'était un axe du subside qu'on avait reçu, un axe du projet. Donc on a rentré un projet, on a eu un subside de 25 000 € à l'époque et dans ce projet et les

différents aspects qu'on avait prévu de mettre en place, il y avait cet axe formation. Ca a moyennement marché, on a eu une vingtaine de personnes qui ont été formées à l'accompagnement. Je m'attendais à titre personnel à ce qu'il y ait un engouement un peu plus important, mais voilà, ça a eu le mérite d'exister. Il y a eu une vingtaine de personnes qui ont été formées. Après une des difficultés pour certains enseignants, c'est peut-être se dire, oui, ok, mais moi je n'ai pas nécessairement envie comme enseignante, que le papa ou la maman du petit Lucas qui est dans ma classe nous accompagne. Et donc pour contourner un peu cette difficulté ou cette crainte là on s'était dit OK, on va former des parents mais peut-être que les parents peuvent accompagner des enfants d'une autre classe ou d'une autre école. Mais là ça devient quand même déjà plus compliqué car le parent a envie de s'investir dans le cœur de son école et, parfois, c'est pas toujours le cas, l'enseignante ou l'enseignant peut être un peu réticent d'avoir un parent, mais c'est pas toujours le cas hein, c'est à relativiser ce que je dis là. Donc voilà, et donc c'est vrai qu'on a eu, on a eu une dizaine de parents, mais vu que ça n'avait pas fonctionné de manière optimale et qu'on avait encore de la place, j'ai décidé de faire en sorte que tous nos éducateurs ou personnel du corps éducatif et administratif puisse être formés aussi.

Deborah : Oui, comme ça il y avait pas, entre guillemets, quelqu'un d'extérieur qui serait ajouté à l'école. Et est-ce que cette pratique est étendue à l'ensemble de vos écoles communales ?

Ou est-ce qu'elles choisissent sur base volontaire, ou comment est-ce que c'est un peu instauré dans la commune ?

Mr. Letulle : Alors c'est sur base volontaire. Là j'ai plus envie de dire que c'est plus lié à ma manière de concevoir le rôle d'échevin. Donc je me fixe comme principe de ne pas me substituer à la liberté pédagogique de mes enseignants. Donc je peux leur proposer des choses, je peux leur présenter des projets, mais en dernier lieu, c'est eux qui décident d'y adhérer ou pas. Je reste à l'entière responsabilité et la liberté totale, dans le cadre évidemment des référentiels de compétences et cetera, mais de gérer l'axe pédagogique comme bon leur semble. Donc c'est plus une motivation, une incitation, qu'une obligation à participer.

Déborah : D'accord. Et d'après vous, quels sont les principaux avantages et inconvénients à l'intégration de l'école du dehors dans les écoles communales ?

Mr. Letulle : Les avantages, c'est que ça contribue, je trouve, au dynamisme de nos écoles communales. Ça contribue aussi à faire en sorte que nos écoles communales sont des écoles

qui sont quand même ancrées dans les enjeux de société du moment. Qui peuvent aussi faire preuve de d'originalité pour apporter un autre type d'apprentissage que l'apprentissage classique. Qui permet aussi à l'ensemble des enfants d'avoir un rôle à jouer dans le cadre d'un cours frontal avec un enseignant et les enfants, c'est toujours plus difficile pour des enfants plus timorés, plus en difficulté, de pouvoir s'exprimer, de jouer un rôle positif. A l'école du dehors, on remet quelque part tout le monde un petit peu, à peu de choses près, sur le même pied d'égalité. Tout le monde peut contribuer à ... Donc il y'a aussi l'idée de valorisation des enfants. Et aussi d'oublier le cadre scolaire, ils sont plus naturels, ils sont plus dans le jeu et dans l'apprentissage, sans nécessairement se rendre compte qu'ils sont dans un processus d'apprentissage. Alors pour les biais, ou les difficulté, il est clair qu'une grosse difficulté c'est, mais ça il faut faire confiance à ces enseignants et surtout faire confiance à ses directions, il ne faut pas que ça soit l'occupationnel. Il ne faut pas que ça soit : on va au bois, on va faire un petit feu, on va manger des marshmallows et puis voilà, tout le monde s'amuse, on écoute une chanson. Donc il faut qu'il y ait toujours cette nécessité d'avoir des objectifs pédagogiques, de raccrocher ça... Et donc ça, c'est pas quelque chose que je maîtrise, j'en ai déjà discuté avec mes directions, j'ai fait part de de cette crainte là. Et je pense que dans 80% des cas ça se passe très bien, mais je ne peux pas non plus faire de l'angélisme et je crois que, c'est un risque en tout cas, d'avoir faire parfois à des enseignants qui sont plus là pour... Mais voilà, ça reste marginal à mes yeux, ça reste marginal à mes yeux. Un autre inconvénient, c'est qu'on est fort dépendant d'une logistique, notamment d'un transport. Donc c'est un véritable défi dans notre commune d'avoir des services bus qui peuvent assurer différentes activités, parce qu'on fait énormément d'activités. Les activités extérieures, piscines, sport, les rencontres avec d'autres écoles, les écoles du dehors, et cetera, et cetera. Et on a souvent de gros problèmes logistiques avec des bus qui ne se présentent pas, les enfants sur leur sac à dos prêt à aller à l'école du dehors, et le bus ne se présente pas, donc c'est vraiment très, très, très problématique. D'où l'intérêt d'essayer de trouver d'autres lieux que les lieux traditionnels. A Tournai avant, nous avions qu'un seul lieu qui s'appelait les *horizons nouveaux*, qui nécessitent que la plupart des écoles prennent le bus. Parfois, il y a peut-être des voisins qui ont un immense terrain, qui seraient prêt à prêter leur verger ou leur terrain pour faire l'école du dehors. Il faut pouvoir sortir un du cadre classique et trouver d'autres endroits pour moins dépendre de tout ce qui est logistique.

Déborah : Non c'est vrai, parce que du coup vous avez quand même un bus communal qui est instauré dans Tournai, mais vu qu'il y a plein d'écoles demandeuses et plein d'activités, c'est pas toujours évident ou c'est vraiment des bus extérieurs à la commune ?

Mr. Letulle : Non non, ce sont des bus (?), mais on est dans une conjoncture économique difficile, avec des bus qui commencent à vieillir, avec des chauffeurs de bus qui parfois tombent malades, machin ou autre, ou il y a des grèves, ou que sais-je ? Et donc on se rend compte que, enfin ça se sera une volonté politique, mais on se rend compte que soit on investit massivement dans l'achat de nouveaux bus et on renforce le service, et cetera, et on continue à faire face à toutes les demandes. Soit, et les nuages noirs sont là et seront encore bien plus présents à l'horizon 2025, 2026, je crois qu'on va être confronté, au niveau d'une commune telle que Tournai et d'autres communes Wallonne aussi, à devoir faire des choix sur certains services régaliens d'une commune. Parce que les difficultés financières sont très très présentes, on ne remplace plus 2 personne sur 3 depuis 4/5 ans, mais à un moment donné ça ne tiendra plus la route. Il faudra penser à se dire, OK, maintenant quel service on va fermer, à politique actuelle, sans aide de la région wallonne supplémentaire pour soulager nos finances communales. Donc ça reste un gros problème et ça va être à mon avis un problème toujours plus prégnant, ce problème logistique pour les grandes villes.

Déborah : OK, mais du coup ça veut dire que les écoles ont pas vraiment accès à des espaces proches de leur école. Enfin de l'école vous pourrez pas y accéder à pied ou ... ?

Mr. Letulle : Alors ça si, on a avancé justement, pour essayer d'être moins dépendant de ces bus, c'était un de mes objectifs. Donc là on a élargi notre offre de pratique de l'école du dehors. Si vous allez sur le site internet écoledudehors.be/expériencetournaisienne, vous allez vous allez voir une carte interactive où on a d'autres lieux propices à l'école du dehors, donc on a gagné en autonomie par rapport au bus. Toutes les écoles ne peuvent pas encore se passer d'un bus, mais on a gagné malgré tout en autonomie. Le problème, c'est que l'école du dehors se fait aussi avec des tout petits et donc quand vous êtes avec des enfants de 2^e/3^e, maternelle, vous renforcez votre dépendance aux bus, vous ne pouvez pas faire 2/3 km pour vous rendre à un endroit déterminer.

Déborah : Non c'est sûr.

Mr. Letulle : Et puis au niveau sécurité d'accompagnement, enfin voilà quoi.

Déborah : Et dans ce qui est, parce que je sais du coup que vous aidez les écoles aussi par la location de kits et qui vous avez aussi aménagé des campements en bois près des écoles. Et

du coup cette location de kits, les écoles s'occupent de ça entre elles, ou est-ce qu'elles doivent quand même passer par la commune ? Ou alors c'était avec le CRIE ?

Mr. Letulle : C'était avec le CRIE de Mouscron. Donc il y a effectivement 4 kits qui sont à leur disposition, mais une des belles dynamiques de ce projet, c'est que ce projet balaie un peu l'idée de réseau aussi. Et donc ces kits, tout comme le site internet et les folders qu'on a mis en place sont disponibles à toutes les écoles tournaisiennes, quel que soit leur réseau. *Toux* Pardon excusez-moi je suis enrhumé. Mais donc ça c'est le CRIE qui gère. D'ailleurs il faudrait que je demande où ça en est, comment ça fonctionne, parce que c'est vrai que je n'ai pas eu de retour de ça. Généralement quand j'ai pas de retour c'est que ça fonctionne hein. *rires*

Déborah : *rires* Pas de nouvelles, bonne nouvelle. Et est-ce que le CRIE vous a aidé autrement dans l'implémentation de l'école du dehors ou à vous aider ? Ou c'est principalement la gestion des mâles et entre guillemets, ça se limite à ça ?

Mr. Letulle : Non non, le CRIE de Mouscron est très actif hein. On travaille avec eux, ils ont leurs propres animateurs, ils forment nos enseignants. Après l'idée c'est de former nos enseignants et de les rendre autonomes hein. Donc il y a un accompagnement qui est programmé dans le temps, mais la demande est telle qu'ils ont d'autres missions à remplir, pour d'autres pouvoirs organisateurs. Donc voilà, c'est vraiment, j'ai pas dit qu'on est, oui on est probablement leurs clients numéro un. Alors historiquement c'est un peu une prophète en son pays, mais le CRIE de Mouscron travaille davantage avec Tournai le pouvoir organisateur que le pouvoir organisateur Mouscronnois. Et de savoir pourquoi. *rires*. Mais voilà, on a vraiment un très beau partenariat, oui.

Déborah : Oui non, c'est vrai que c'est important, mais j'ai eu l'occasion rencontré un CRIE, celui de Mariemont et je vais normalement rencontrer celui de Villers bientôt. Parce que je vois qu'ils sont hyper impliqués et qu'au final, la plupart des formations, même dans le Brabant Wallon, se passent via le CRIE.

Mr. Letulle : Ouais, tout à fait. Vous êtes d'où vous, sans indiscrétion ?

Déborah : Moi, j'habite à Waterloo.

Mr. Letulle : Ah oui d'accord.

Déborah : Et du coup je vais à l'université à Louvain-La-Neuve. Donc mon étude de cas se base principalement sur le Brabant Wallon, les écoles que j'ai interrogées étaient à Rixensart, Chaumont-Gistoux et Marbais. Et j'essaie de voir pourquoi c'est pas plus développé chez nous et si on pourrait pas un peu plus s'inspirer de Tournai pour essayer d'implémenter ça dans ce

coin ci quoi où il y a aussi pas mal de coins vert je trouve, donc où ça pourrait être mis aussi à profit.

Mr. Letulle : Oui biensur.

Déborah : Et d'après vous, quelles sont les méthodes les plus efficaces pour intégrer l'école du dehors dans les programmes scolaires déjà existants ? Donc si jamais une école ne la pratique pas du tout, mais est désireuse, quelles seraient les méthodes vraiment les plus efficaces pour faciliter cette implémentation ?

Mr. Letulle : Je pense que c'est dépassé le blocage ou les blocages mentaux et donc peut-être une forme de parrainage. Bon, nous on a la chance maintenant de pouvoir s'appuyer sur de nombreux enseignants qui pratiquent l'école du dehors, à Tournai, dans nos écoles communales. Et donc faire en sorte qu'on puisse mettre en contact des enseignants désireux ou en réflexion, avec des enseignants qui le font déjà. Voilà, ça facilite un peu ces transitions, ce passage à l'acte quoi.

Déborah : Non, c'est vrai. Et ce que vous pensez les que les enseignants qui pratiquent déjà l'école du dehors seraient aussi désireux d'étendre cette pratique? Enfin oui, à mon avis, ils seraient désireux d'étendre cette pratique, vu que généralement ils sont persuadés que c'est une bonne approche.

Mr. Letulle : Mais il faudrait voir ça par contre je suis pas certain, mais je crois qu'aller à la base même de la formation des enseignants, peut-être qu'on leur en parle, mais peut-être que ça serait aussi intéressant qu'il y ait clairement un cours, d'une douzaine d'heures qui soit consacrées à l'école de dehors avec 2/3h de présentation, de contextualisation, des bienfaits de l'école du dehors et cetera, et cetera. Mais aussi outiller des futurs enseignants sur toutes les activités qu'ils peuvent faire en lien avec des référentiels de compétences. Je pense que ça serait quelque chose qui pourrait être très intéressant à inclure dans le cursus qui est passé à 4 ans maintenant de nos enseignants. Donc voilà, on peut travailler des maths, on peut travailler des sciences humaines, on peut travailler toute une série de choses et leur donner le goût et déjà des outils qui font que quand ils seront en place dans une école bah tout ça leur serait relativement naturel quoi.

Déborah : Oui non clairement si les enseignants seraient formés initialement, ils auraient pas besoin d'une formation supplémentaire et tout serait plus facile.

Mr. Letulle : Et ce qui a aussi été un élément qui nous a aidé, bizarrement, la COVID a eu beaucoup d'aspects négatifs, mais aussi l'un ou l'autre aspect positif. Dans les aspects positifs,

on a dû annuler toutes les activités, souvenez-vous, tout a été annulé. Les classes ne pouvaient pas se mélanger les unes avec les autres, on devait rester en espèce de bulle et cetera. Finalement, la seule activité qu'on avait maintenue, c'était l'école du dehors. Et quelque part dans la symbolique, ça explique beaucoup de choses. Et c'était aussi dans ce timing qui était assez anxiogène, où les enfants pouvaient même pas se croiser dans la cour de récréation. Et bien je crois que certains enseignants ont aussi profité de l'école du dehors comme bouffée d'oxygène, aller dehors justement.

Déborah : L'échappatoire.

Mr. Letulle : Donc ça fait du bien aussi je pense.

Déborah : D'office, et il y'a pas mal d'écoles qui ont commencé au moment du COVID, plus ou moins, en tout cas dans les 3 que j'ai interrogés. Et comme vous dites, la plupart des difficultés ou des obstacles à la pratique, c'est le manque d'idées. Il y a énormément d'enseignants qui ne savent pas comment mettre en pratique un cours de maths, et vu qu'ils ne savent pas, ils le font pas. Donc s'ils auraient des idées initialement pendant leur cursus.

Mr. Letulle : Je crois que ça sera indispensable.

Déborah : Ouais, ouais, clairement. Et d'après vous, comment l'école du dehors peut-elle contribuer à sensibiliser les enfants aux enjeux de durabilité et de préservation de l'environnement ?

Mr. Letulle : Ça aussi, ça doit s'intégrer dans le cursus des enseignants si on mettait en place ce genre de cours. Je crois qu'un enseignant qui pratique l'école du dehors doit être d'abord convaincu de son utilité. Pour être convaincu de son utilité, il se doit de pouvoir raccrocher justement ces aspects-là aussi, plus liés à la citoyenneté. Donc c'est-à-dire, en quoi effectivement le contact de la nature, la préservation de la nature, la biodiversité sont des choses essentielles aujourd'hui dans la lutte contre le réchauffement climatique. Donc il y a de toute façon cette conscientisation verte, je vais l'appeler comme ça, qui doit pour moi aussi aller de pair, même si ça ne doit pas être nécessairement l'axe n°1. Un enseignant pourrait très bien, sans être nécessairement conscientisé aux enjeux écologiques, se dire OK pour mes enfants, pour mon bien être, c'est intéressant. Mais je crois qu'il doit aussi avoir cette dimension plus citoyenne. Et donc ça aussi pour moi, ça devrait rentrer dans la formation des enseignants ? Après ça peut être aussi de la formation continuée. Parce que moi je parle de la formation initiale des enseignants mais on travaille avec un organisme qui s'appelle le CECP, à Tournai, qui est un peu le syndicat de l'enseignement communal et provincial et qui est aussi

un peu l'organe de formation nos enseignants. On pourrait très bien aussi faire de la formation, je crois pas que ça existe d'ailleurs hein, la formation continue organisée au sein de ces organes-là, en proposer en tout cas dans l'offre de formation.

Déborah : Non c'est vrai, c'est vrai que ça serait une idée. Et comment est-ce que vous, vous envisagez l'avenir de l'éducation primaire en termes d'école du dehors ? Est-ce que vous pensez que ça va plus être florissant ou pas spécialement, ou ça va stagner ?

Mr. Letulle : Je pense qu'il y a encore une marge de manœuvre assez importante et que ça va encore croître. Ça va encore croître parce qu'on est dans un moment où la sensibilisation aux enjeux écologiques notamment, au bien-être des enfants est importante. On est aussi dans un momentum où les parents sont peut-être aussi plus jugeant, sur ce qui se fait ou ce qui fait ne se fait pas dans les écoles. Avant on faisait pleinement confiance aux enseignants, maintenant on va regarder, tiens, est-ce que la bouffe qu'on sert dans la cantine a un aspect durable ? est ce qu'il y a une démarche vertueuse, idem dans les activités et cetera. Donc il y a, quelque part, une place des parents qui a évolué ces dernières années et une attente de la société ou des parents aussi plus grandes par rapport au dynamisme des écoles et aussi par rapport à leur engagement écologique entre autres.

Déborah : C'est totalement ça, ça commence à être de plus en plus général, tout le monde a envie de s'investir. Et que conseillerez-vous à d'autres échevins de l'enseignement en ce qui concerne l'implémentation de l'école du dehors dans leurs écoles communales ?

Mr. Letulle : Ce que je leur conseillerais ?

Déborah : Oui.

Mr. Letulle : De tout faire non pas pour imposer, ça sera la pire des choses imposer de manière verticale un projet quel qu'il soit, ça ne marche que très rarement. Mais par contre, soutenir, proposer, présenter, faire venir des acteurs de terrain, faire circuler l'information et leur facilité de la vie pour éventuellement soutenir les enseignants qui souhaiteraient pratiquer l'école du dehors, dégager un budget, éventuellement faire en sorte d'aménager un lieu. Mais voilà, c'est plus les motiver, leur présenter que leur imposer des choses. Créer un contexte favorable à ce que les enseignants puissent éventuellement passer le pas. Et évidemment, un échevin travaille aussi essentiellement avec des directions, donc je pense qu'il y a aussi une certaine réalité hiérarchique. Une direction doit être convaincue, si la direction elle-même n'est pas convaincue, ça sera plus difficile qu'elle puisse motiver les enseignants. Une direction aussi, faciliter et peut être aménager aussi ces ressources humaines pour permettre à un enseignant

de pouvoir s'extraire de la classe, prendre éventuellement l'éducateur qui fait partie de l'école, qui aide parfois à accompagner l'enseignant. Donc on doit aussi avoir les directions avec nous quoi.

Déborah : Tout à fait, mais dans le communal, c'est quand même la commune qui s'occupe de l'engagement dans les écoles, non ?

Mr. Letulle : Si oui, en fait, en fonction du nombre d'élèves on reçoit un capital de période de la Communauté française et en fonction de ça, dans le respect de l'ancienneté, et cetera, on attribue des enseignants dans les écoles.

Déborah : Ok, parfait et ma dernière question est, est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ?

Mr. Letulle : Ah ! *surpris* Tout simplement vous dire que c'est un excellent sujet, que vous faites là. C'est pour finir des études alors ?

Déborah : Oui, la fin de mon master.

Mr. Letulle : C'est génial ! Et donc si jamais vous pouvez m'envoyer votre fichier de travail de fin d'études ça pourrait m'intéresser.

Déborah : Bien sûr, j'y manquerai pas.

Mr. Letulle : Super voilà et je vous souhaite le meilleur.

Déborah : Merci infiniment encore de m'avoir accordé cet entretien et bonne journée à vous.

Mr. Letulle : Bonne journée, merci.

Déborah : Merci, au revoir.

4.6 CRIE de Mariemont – Jean-Pierre Cokelberghs

Le 13 mai 2024, via Teams, à 14h, durée de 42 minutes

Entretien réalisé par visioconférence, connexion internet atroce. Nous avons eu un entretien rempli d'interruptions.

Déborah : Alors j'aurais souhaité savoir comment vous définiriez le rôle du CRIE dans l'éducation à l'environnement ?

Jean-Pierre : Alors, c'est un rôle militant, qui est dans la poursuite de la conférence intergouvernementale d'éducation à l'environnement de l'UNESCO, puis qui jette les bases de l'éducation environnementale. Puis un peu plus tard, en 1999, l'UNESCO fait une nouvelle réunion internationale à Thessalonique (Grèce) où j'ai pu participer et là, on précise

l'éducation à l'environnement et on y adjoint le train du développement durable.

Déborah : Ok.

Jean-Pierre : Et puis ensuite toutes les améliorations avec les objectifs du développement durable, avec différentes approches de l'éducation à l'environnement qui étaient sur des techniques pédagogiques plus actives avec des groupes cibles très différents. Au début, l'éducation à l'environnement s'attaquait essentiellement aux enfants qui allaient être « porteurs de la nouvelle vers leurs parents ». Maintenant, l'éducation à l'environnement est beaucoup plus généralisée, c'est un travail sur des publics cibles très différents et notre action s'inscrit un peu dans cela avec cette idée militante d'amener des changements d'attitude et de comportement au quotidien. *coupure pendant l'appel* Une méthode d'animation, d'activités actives, sensibles, on donne envie aux gens d'agir et finalement de leur permettre d'agir en connaissance de cause et en fonction de leurs capacités d'agir. Car entre un enfant de maternelle ou un groupe de syndicalistes, on a déjà eu ça, ou des enseignants en formation continue, on n'a pas du tout les mêmes leviers sur l'environnement, les mêmes discours, la même capacité d'agir. Donc, on est dans le paradigme de résolution de problème plutôt que dans celui de la science, du cognitif ou de l'informatif.

Déborah : Ok merci, pourquoi est-ce que vous avez choisi de rejoindre le CRIE ?

Jean-Pierre : Alors on n'a pas choisi de rejoindre les CRIE, on est même le premier CRIE wallon et nous sommes les inventeurs du concept en Wallonie. Donc l'association existe depuis 1986 et nous avons des subventions, on va dire, « sporadiques » ou rien du tout, et avec le ministre de l'environnement *Dalor* ?, qui était content de notre travail, on a pu dire : enfin, on pourrait travailler d'une manière plus stable, avec une équipe stabilisée et d'une manière plus professionnelle si nous étions assurés d'un moyen de financement à long terme. Et en échange de quoi, on pourrait le faire au nom de la Wallonie, fournir un service de type public, d'ailleurs c'est ce qu'il y a dans la charte des CRIE du ministre Guy Lutgen. En 1993, l'objectif 1 Hainaut, c'était une aide européenne pour le développement de la province du Hainaut par le bourgmestre sur un plan économique mais aussi pour le secteur environnemental. Nous devions développer notre activité à titre exemplatif sur des fonds européens et ensuite sont venus d'autres CRIE. Aujourd'hui, on a un réseau de 11 CRIE qui sont tous portés par des asbl indépendantes mais qui font un travail sous l'étiquette de CRIE, un travail de type service public avec un décret, une convention qui malheureusement n'est pas à la hauteur de nos frais de fonctionnement. Depuis deux ministres, la subvention n'est pas suffisamment indexée, les

coûts énergétiques ont explosé et les CRIE sont dans une difficulté de fonctionnement assez importante maintenant.

Déborah : Avant, le budget que vous receviez était suffisant pour faire ce que vous aviez besoin, c'est juste maintenant, depuis ces dernières années ?

Jean-Pierre : Avant d'être CRIE, non, c'était sporadique pour des missions nettement définies. Puis il y a eu les débuts des CRIE où les subventions correspondaient bien à nos fonctionnements. Mais avec le temps, les équipes s'enrichissent, le personnel coûte plus cher, par exemple le coût énergétique avec la guerre en Ukraine : on est passé pour nous de 15 000€ par mois d'électricité à 42 000€ et la subvention de la région wallonne n'a augmenté que de 5% sur 260 000€, ce qui veut dire que nous devons prélever dans nos recettes d'activités, qui nous servaient à faire du développement, pour payer l'énergie et les frais de fonctionnement du bâtiment qui appartient à la région. Vous voyez ?

Déborah : Oui, je vois...

Jean-Pierre : C'est un peu carcaillasse.

Déborah : J'imagine que ça doit vraiment pas être évident...

Jean-Pierre : Et malheureusement, tous les CRIE sont dans la même difficulté.

Déborah : Et au sein du CRIE, généralement, quel est votre plus grand public ? Est-ce que c'est davantage un public adulte ou scolaire ou ça dépend des CRIE ?

Jean-Pierre : Ça dépend un peu des CRIE. En règle générale, le public numéro un c'est le scolaire et le primaire, puis l'extrascolaire avec les stages de vacances. Mais certains CRIE, par exemple Liège ou Villers, donnent une très grande attention à des formations de guide nature, d'animateur nature et Liège propose des activités pour les adultes, mais ils sont aussi très bien situés car en ville, accès facile pour les groupes d'adultes qui peuvent venir à des activités sur le zéro déchet et il y a 1001 sujets possibles. Tandis que pour nous, qui sommes un peu en zone semi-naturelle, dans un parc et dans un endroit un peu excentré des villes, des formations pour adultes sont très difficiles à tenir. Alors il y a aussi des CRIE qui se sont plus spécialisés que d'autres dans la formation continue des enseignants avec l'AFOSEF et le CPCE donc le centre de formation pour des villes et communes. L'AFOSEF c'est l'enseignement primaire et puis le CGEX c'est le secondaire. Et puis aussi avec forma pef, qui dépend de ce qu'on nous retient sur l'ONSS dans le monde associatif, et ça permet d'accéder à des formations gratuites. Donc nous à Mariemont, on va dire que nous sommes plus dans le cadre de projets scolaires et projets primaires vers l'enseignement primaire et aussi sur les stages de vacances. Par

exemple, on vient de publier sur notre site les stages de vacances pour cet été, nous en avons 13, ça veut dire que toutes les semaines pour cet été il y a 2 stages de front pour une quinzaine d'enfants par stage.

Déborah : Est-ce que généralement les stages sont complets ? Enfin, y'a-t-il beaucoup de demandes ?

Jean-Pierre : Alors sur certaines tranches d'âge, c'est complet oui. Pour les 5-7 ans, il n'y a pas de soucis. Pour les 5-11, on peut avoir les grands frères ou petites sœurs en même temps, ça marche très bien. Pour les 8-12, ça dépend des thèmes et de la manière dont on va les présenter. Ça peut embêter certaines personnes qui veulent presque avoir le contenu des 5 jours de stage à l'avance, donc là, on a un souci pour la présentation, mais les 8-12 ans, ça marche bien. Par contre, les 12-16 ans, ça bat de l'aile, on essaye chaque été d'en proposer 3 mais généralement il n'y en a qu'un qui marche.

Déborah : Ok, ouais non, c'est vrai qu'à cet âge-là, les enfants font moins de stages d'été aussi, c'est peut-être pour ça qu'il y a moins de public.

Jean-Pierre : Ah, les ados recherchent autre chose. *rires*

Déborah : Et généralement, pourquoi les écoles vous contactent ? Est-ce qu'elles ont un besoin spécifique ou bien juste une formation école du dehors général ?

Jean-Pierre : On parlera de l'école du dehors par la suite car ça ne représente qu'une petite partie de nos activités pour plusieurs raisons. On a un carnet de commandes très chargé, déjà pour l'année scolaire prochaine je ne sais pas comment on va caser avec l'équipe actuelle toutes les demandes, qu'elles soient communales ou d'écoles, que nous recevons. Ça risque d'être un peu compliqué. Donc il y a des écoles qui nous contactent année après année, parfois pour le même thème ou parfois elles papillonnent sur différents thèmes d'activité. Et alors souvent, les enseignants viennent chez nous nous demander, lorsque l'éducation était encore nationale et il y avait un ministère de la culture, il y avait un service des auxiliaires d'enseignement et c'est comme ça que nous étions appelés auprès des écoles, comme des personnes qui avaient une qualité, une capacité, une spécialité et qui venaient pendant un moment donné dans l'école apporter des lumières sur un sujet que les enseignants maîtrisaient moins. C'est un peu comme cela que nous concevons notre activité : on accompagne les enseignants sur plusieurs animations pendant l'année, sur des thèmes qu'ils maîtrisent moins et avec des outils que nous avons créés : des fiches pédagogiques, du matériel pédagogique pouvant apporter de l'aide mais dont l'école ne dispose pas.

Déborah : Ok donc c'est plus dans un accompagnement des écoles sur divers thématiques. Finalement vous êtes beaucoup dans l'accompagnement des écoles à fournir des malles pédagogique et à accompagner les professeurs dans des sujets qu'ils ne maîtrisent pas eux même.

Jean-Pierre : Voilà, c'est dans ce sens, par contre on a des exigences c'est que la responsabilité en terme d'assurance quand on vas sur le terrain, en terme on va dire de discipline dans la classe, l'enseignant doit être présent. Il doit aussi être présent pour donner une suite à notre activité car il y'a parfois, même si c'est devenu rare aujourd'hui, des enseignants qui disent qu'ils vont fumer leur cigarette, boire leur café, car ils se pensent au pause pendant 3 heures. Non, nous ne faisons pas l'activité, l'animation, sans l'enseignant. C'est devenu rare, mais ça existe encore. Donc l'enseignant doit rester quand même actif pendant l'animation et attentif à tout ce qu'on peut y dire, pour pouvoir lui donner un suivit.

Il y'a aussi quelque chose de nouveau depuis la rentrée de cette année, on a des nouvelles écoles qui nous ont contacté avec des demandes spécifiques. Depuis la publication du tronc commun de la maternelle au secondaire du ministère de l'enseignement, les enseignants reçoivent comme instruction de leur PO, de leur direction, de l'inspection de l'enseignement, de pouvoir faire des activités à l'extérieur, mais qui s'inscrivent dans le nouveau programme officiel. C'est ainsi qu'on a reçu des demandes pour des activités bien précises. On a même reçu une demande toute à fait curieuse sur les aimants, comment ça fonctionne, qu'est-ce qu'un aimant, avec toute sorte d'expérience par le ministère de l'enseignement. Donc ici, au sein de l'équipe, on a actuellement 50 animations de base, classique, qui sont sur notre site internet. Nous sommes tous en train de les revoir justement en fonction de ce nouveau programme de l'enseignement. Et de faire coïncider nos animations avec ces nouveaux socles de compétence. Et c'est un très gros travail parce que même si nos contenu ne doivent pas être fondamentalement modifier, il faut quand même que leur approche et leur présentation soit parfois corrigé.

Déborah : Non, c'est vrai, c'est vrai que ça doit être adapté quand même. Et est-ce que vous avez beaucoup de demande pour l'école du dehors précisément ou c'est principalement, comme vous dites, certains thèmes mais qui se déroulent plus en intérieur et pas spécialement en extérieur ?

Jean-Pierre : On fais beaucoup d'activités à l'extérieur. Sur le site ici de Mariemont, nous sommes dans un parc de presque une cinquantaine d'hectares avec un arboretum et à côté

on a un bois de 250 hectares plus des zones semi-industrielles, post-exploitation de charbonnage ou sidérurgique sur la lecture du paysage dans la transformation de sites industriels en zone verte ou de leur assainissement, on a beaucoup de choses à dire ou la nature en ville également. Mais l'école du dehors, on a des demandes, l'année dernière on a eu le ... qui nous avait missionné pour faire une quinzaine de formations de 2 jours dans pas mal d'écoles primaires, donc du Hainaut. C'était des formations où la direction et toute l'équipe pédagogique devrait participer et je vais dire que ça avait marché. Et on a encore parfois, de formation comme ça, où c'est un groupe constitué que nous n'avons pas formé et c'était une commande d'un service sur un lieu déterminé, de la maternelle à la 6^e année primaire, mais avec un nombre restreint d'animation, c'est généralement par classe entre 5 et 6 animations sur l'année. Donc c'est pas un contrat d'animation d'une sortie par semaine, comme ça arrive dans pas mal d'endroits. Et ensuite nous voulons limiter nos interventions à notre spécificités. C'est-à-dire que la psychomotricité, on estime que ça, c'est le boulot de l'enseignant. Nous, on fait l'approche liée à l'environnement, liée à la nature, de voir la place de l'homme dans la société à partir du site où ils font leur école dehors. Et on s'intéresse pas aux autres aspects de l'école du dehors car c'est le boulot des enseignants selon notre avis. Et aussi on est très frais sur la modification du milieu d'accueil de l'école du dehors, beaucoup de centres commencent leur activité d'école du dehors par un feu. Nous on y est mais alors plus que froid là-dessus et avec les écoles qui nous missionnent pour ce genre de mission. Je trouve que c'est quand même assez incroyable d'amener les gens en dehors de l'école, d'approcher le monde qui les entoure avec toutes les disciplines scolaires et de commencer l'activité par une perturbation du milieu dans lequel on se trouve. En plus, il faut plein d'autorisation et donc dans pas mal d'endroits, on y met des feux dans des parcs et dans des bois, dans des sites publics où il n'y a pas d'autorisation qui sont prises. On constitue des petites cabanes, des aménagement de l'environnement. Mais ce qui est fait aujourd'hui dans l'école du dehors en Belgique et un peu différent de ce qu'on voit chez les Canadiens qui appellent ça enseigner dehors, ou chez les Allemands ou les gens du Nord où on vit la classe dehors mais ils n'argument pas ça pour de l'éducation à l'environnement. L'éducation à l'environnement est dans l'école du dehors mais l'école du dehors n'est pas de l'éducation à l'environnement.

Déborah : Non tout à fait. *interruption, étant donné que la discussion est en différé à cause de la très mauvaise connexion depuis la bibliothèque de droit...*

Jean-Pierre : Je pense aussi que l'école du dehors c'est une mode. J'ai 64 ans, je fais de

l'éducation à l'environnement depuis mes 20 ans. Au début au Fonds mondial de nature, responsable de panda club, j'ai fondé mon association et puis après le CRIE de Mariemont, mais qu'est-ce que j'en ai vu de méthodes. Il y a eu la méthode Earth Education de Steve Van Matre qui disait d'employer la nature comme un hooker, un crochet, qui permettait de mettre les doigts dans un engrenage avec plein de jeux nature intéressant et de vaquettes, vous devez avoir ça à l'université, un document qui s'appelle balade nature et vous pouvez retrouver les 5 concepts de comment organiser l'Earth Education. Et puis on a eu avec Terrasson, La peur de la nature, ou même les eaux et forêts belges ont mis les gens dans des bois, pendant la nuit pour éveiller leur conscience et leurs sens dans un milieu qu'ils ne connaissaient pas. Puis on a eu le cerveau global, on a eu la lecture des paysages, la soumission librement consentie avec Joule qui étaient des méthodes de vendeur d'aspirateur et comment intégrer ça à l'éducation à l'environnement pour retenir l'adhésion des gens qu'on rencontrait à la cause environnementale. Et puis il y a encore eu d'autres choses que j'oublie. Et maintenant on est sur l'école du dehors, on y fait un grand foin et pour moi, en faisant ça on oublie les grands objectifs et les grands problèmes de l'éducation au développement durable et justement les objectifs de développement durable où on a une planète à gérer et qui est fortement menacée. Et voilà, les deux aspects ne doivent pas s'opposer mais on ne peut pas dire que en faisant l'école du dehors, on approche toutes les problématiques environnementales.

Déborah : Non, toutes c'est sûr que ça va être compliqué. Et d'après vous, quels sont les principaux obstacles rencontrés par les écoles primaires quand elles souhaitent mettre en place l'école du dehors ? Je sais pas si vous avez des exemples.

Jean-Pierre : Un obstacle que nous rencontrons souvent, c'est le coût. Donc beaucoup d'écoles quand elles viennent dans un CRIE et avec le concept de l'école gratuite, elles pensent que nous allons pouvoir fournir toutes les activités sans frais. C'est un frein considérable, d'autant plus que les écoles souhaitent parfois une activité chaque semaine tout au long de l'année, et pas seulement pour une classe, donc ça représente de gros budget. Alors il y a des communes qui assument et il y a des écoles où les parents ne rechignent pas à mettre leur contribution. Il y'a aussi des écoles où des enseignants, par exemple l'école communale de Saint Va, a été très documenté, c'est vraiment les enseignants qui s'en charge et aujourd'hui c'est deux ou trois enseignantes qui font cela, qui connaissent bien leur job et elles vont sur le terrier dans d'autres zones, en réalisant des activités d'elles-mêmes, donc ça n'a pas un coût supplémentaire. En 2e position, la relation entre le triptyque : pouvoir organisateur, direction

et enseignants. Nous avons remarqué pour ce sujet-là ou pour d'autres sujets, c'est pas facile de les mettre d'accord. Alors parfois on a un pouvoir organisateur et une direction qui veulent de l'école du dehors, le pouvoir organisateur plus parce que ça fait bien et qu'on pourra mettre ça dans le bilan de l'échevin ou de l'échevine. Ou des enseignantes qui veulent bouger mais qui n'ont pas l'appui de leur direction ou de leur pouvoir organisateur. Donc à mon sens, il y a d'un côté un problème de communication et d'entente dans ce triptyque et de l'autre un problème de maintenance en ce qui concerne les objectifs, les stratégies de l'éducation de l'école du dehors. Chacun a son propre concept et donc on fait du bon boulot sur le programme de l'enseignement et qu'on peut quand même approcher la dimension environnementale et se poser des questions sur ces gestes moi je dirais que tout est bon. Car on doit prendre tout ce qui est possible d'être pris dans ce dans ce domaine.

Déborah : Et quand vous dites que les écoles, avec la gratuité, elles s'attendent à ce que ce soit « plus gratuit », vous vous demandez systématiquement un prix aux écoles et est-ce que c'est avec l'aide de subsides ? Ou alors est-ce que c'est l'école qui est vraiment à charge de tout ? Étant donné que vous devez utiliser ces subsides pour autre chose, enfin comment ça se passe ?

Jean-Pierre : En gros la subvention de la région wallonne est de 265 000 € et notre budget est de 450 000 € et on a une petite aide à PE. Tout le reste, c'est des recettes sur des animations, des ventes boutiques, des contrats communaux parce que l'aide de la région wallonne ne permet pas de faire vivre toutes ces personnes et est parfois des collaborateurs occasionnels pour des durées déterminées. Mais aussi si vous voyez sur notre site internet, notre tarification commence, quand c'est l'école et les parents qui paient directement, à 75 €, ce qui est vraiment très peu. A d'autres endroits, à Villers, ils sont à 180€ la demi-journée, parce qu'ils veulent que ce soit plus un coût vérité. Avec 75 € par demi-journée bien sûr on est limité, parce que ça ne couvre pas le coût de la personne et du matériel, on est limité en nombre d'animation. Quand nous travaillons avec des communes, nous demandons 120 € la demi-journée. Et je dois dire que plus en plus les écoles arrivent à faire passer des contrats auprès de la commune, qui arrive à avoir des budget divers à la Région Wallonne ou sur d'autres fonds. Par exemple quand on parle d'un demi euros par habitant par année, vous imaginez une commune de 20 000 personnes, eh bien c'est 10 000€ que la commune a comme moyen de sensibilisation à la problématique des déchets. On peut faire quelque chose avec ça.

La région wallonne a aussi créé une autre subvention. Les communes, depuis quelques années,

peuvent aussi disposer de fonds dans le cadre de la semaine de l'arbre et il y'a aussi un programme Bio Diversité qui, par exemple la commune du Roeulx a financé avec ça des activités dans les écoles. Et pour l'énergie, il y'a le défi 0 watt de la Région Wallonne où 30 écoles par an peuvent avoir un accompagnement pour la problématique d'énergie.

Déborah : Ok parfait. Et dans le cadre de l'école du dehors, est ce que vous avez déjà rencontré des écoles qui n'avait pas d'espaces verts ? Et dans ce cas-là, comment est-ce que vous arrivez à gérer cette situation ?

Jean-Pierre : C'est particulier, et ça nous arrive, du moins dans le milieu dans lequel nous évoluons ici, assez régulièrement ou alors le milieu est excessivement pauvre. Actuellement c'est à l'école de ... Le nom m'échappe. Autour de l'école on a des prairies à vaches, un ou deux sentiers creux et un canal, et le bois se trouve à 30 minutes de marche. Ce qui veut dire que l'école doit faire appel au service communal de bus. Mais parfois ça peut se révéler être un atout lorsqu'on est en ville, parce qu'on n'imagine pas comment la nature peut également être présente en ville, au niveau des végétaux, des faunes qui s'y adapte, etc. Et donc j'avais un ami, Alain Van Wing qui travaillait pour la communauté française, au centre d'écologie urbaine à Fleurus, qui faisait déjà à l'époque une sortie d'écologie urbaine, d'école du dehors, dans Charleroi. Il arrivait à sortir des choses excessivement intéressante.

Déborah : Donc pas spécialement besoin d'avoir un beau parc à côté de chez soi. *rires* Et alors dans le cas, par exemple, où les écoles peuvent faire une demande de bus à la commune, comme vous expliquiez, dans le cas d'écoles qui ont eu recours à cette demande est ce que la commune était généralement ouverte ou fermées ou ça dépendait de la commune en fonction du budget qu'elle avait ?

Jean-Pierre : Ça dépend de la commune et en même temps il faut savoir que le bus communal est réservé aux écoles communales, donc l'enseignement libre n'y a pas accès.

Déborah : Et alors en ce qui concerne la relation à l'environnement, d'après vous, comment est-ce que l'école du dehors pourraient améliorer les comportements environnementaux des élèves, que ce soit à court terme, à long terme ou les deux ?

Jean-Pierre : Ah ça c'est une grande question, ça va dépendre des opérateurs qui animent l'école du dehors, de leur sensibilité environnemental mais il y a déjà un bienfait de l'école du dehors, c'est qu'on sort de l'école, on enseigne dehors, et on essaye généralement de trouver un coin de nature sympa. Déjà le fait d'y aller, pour des enfants qui sortent beaucoup moins

souvent dans les bois, les champs, les sentiers, etc. c'est déjà une forme d'acclimatation au milieu « naturel ». Ça dépend de l'intervenant et des programmes qu'il met en œuvre. Il y'a 1000 facettes, il y'a le respect du milieu qu'on visite, on n'y laisse pas ses déchets, le respect des formes de vies, on ne cueille pas les fleurs, on ne perturbe pas la faune. Il y'a l'aspect du comportement à avoir dans le milieu, si on crie, on bouge beaucoup, ça va difficile de faire des observations d'oiseaux et de faune par exemple. Y a-t-il des pollutions induites par l'activité de l'homme ? La pollution de l'eau, les déchets sauvage dans le bois, on peut parler de pollution atmosphérique ou de nuisance sonore. Il y'a le comportement des gens, où il y'aura l'école du dehors, il y'a des activités de sciences. On peut faire la faune du sol et voir l'importances des vers, des cloportes, des décomposeurs, etc. Il y'a aussi des saisons et de la vie, avec l'immigration, la faune qui change au fil des saisons, le climat, la végétation avec les arbres qui ont des feuilles ou pas, les graines des arbres feuillu qui tombent en automne, bien elles ne vont pas germer tout de suite parce que ces jeunes plantes mourront. Il y'a donc une dormance, ces plantes vont attendre les bons jours pour à nouveau germer. La flore dans la forêt, elle va sortir du sol juste avant que les arbres ont des feuilles, parce que quand les feuilles seront sorties, les plantes au sol n'auront pas assez de lumière. Les chronologies de la nature, la météo, on peut faire énormément de choses et qui sont profitable justement à une approche environnementale. Mais ça va dépendre de l'imagination et de la capacité des opérateurs sur le terrain.

Déborah : Merci beaucoup. Et est-ce que vous avez déjà observé des différences de comportement entre des élèves d'une même tranche d'âge qui auraient déjà pratiqué ou pas du tout l'école du dehors, de par leur comportement ou leur sensibilisation à la nature ? Comme vous dites, si les enfants savent que les verres de terres sont importants pour la terre, ils vont peut-être pas du tout les attaquer tandis que d'autres enfants pourraient s'en prendre à eux.

Jean-Pierre : J'ai compris la question mais je l'ai mal entendu parce que la communication est mauvaise. Notre action est souvent trop ponctuelle, malgré tout dans certaines écoles que nous connaissons, que ce soit pour l'école du dehors ou d'autres sujets que nous abordons dans ces classes, nous avons des enfants qu'on a vu de la maternelle et puis presque à la 6^e année primaire, donc les enfants reconnaissent les animateurs, la plupart du temps sont content de nous voir et ils y'a quand même un peu de mémoire. Encore une fois ça dépend des écoles, ça dépend du travail de suivit de l'enseignant, mais on voit qu'on n'est pas passé à

100% pour rien. Maintenant avons-nous réussi à 100% notre mission ? Je ne pense pas, car nous ne sommes pas assez présent dans les écoles. Et quand je dis-nous, cela concerne tous les opérateurs confondu parce que les écoles papillonnent aussi, une fois c'est le CRIE de Mariemont, une fois c'est Good Planet, c'est un autre CRIE, c'est un contrat rivières, c'est une équipe d'un parc national ou régional, donc nous sommes à plusieurs à travailler dans les mêmes établissements scolaires.

Déborah : Et comment est-ce que vous envisagez l'avenir de l'école du dehors et de l'éducation à l'environnement ?

Jean-Pierre : Mon créneau est plus de travailler sur les objectifs de développement durable, plus que l'école du dehors. Je disais que pour moi l'école du dehors est un mode et un outil parmi tant d'autre, mais je ne dirai pas que c'est l'outils magique et en même temps on y met tellement de chose dans l'école du dehors et des choses qui ne devraient pas nous concerner directement. On va nous appeler guide nature, animateur nature et co-interprète, il n'y a pas de terme je dirai suffisamment clair pour décrire notre action sur le terrain. Donc l'école du dehors on s'en sert, parce qu'on nous la demande, parce qu'aussi la ministère actuelle à un créneau là-dessus mais ça risque de changer après les futures élections et l'école du dehors disparaîtra. Par contre, les objectifs de développement durable, si vous allez sur le site des Nations Unies ou même notre site, ou du ministère de l'enseignement en France, donc il y'a des écoles labélisées « Ecole en développement durable », il y'a un mémorandum, l'UNESCO a publié il y'a pas si longtemps que ça, les objectifs 2030 de l'éducation au développement durable et moi je trouve que ça c'est beaucoup plus construit et c'est plus en lien avec les problématiques environnementales et le futur du vivant sur la terre que l'école du dehors.

Déborah : Ouais je comprends tout à fait. Donc d'après vous l'école du dehors n'est pas le meilleur moyen pour faire valoriser ces objectifs de développement durable.

Jean-Pierre : A mon sens oui, après mon avis n'est pas spécialement partagé par le CRIE de Mouscron ou à celui peut-être ... vous entendrez peut-être un avis différent.

Déborah : D'accord, et est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose que je n'ai pas abordé ?

Jean-Pierre : On a dit beaucoup de choses, mais en tout cas, ce que je dirai c'est que l'éducation à l'environnement, aujourd'hui en Région Wallonne, monopolise des budgets conséquent par rapport à ce qu'il était dans le passé. Alors que les CRIE porté par des associations indépendantes et qui ont une charte et des obligations de travailler aux normes

problème de réseau. On est considéré comme un opérateur parmi tant d'autres alors que nous avons, parce qu'on ne peut pas s'exprimer librement quand on porte l'étiquette de centre régional d'initiation à l'environnement et là par contre nous avons un sérieux problème de financement. La ministre va trouver de l'argent pour des associations qu'elle apprécie tout particulièrement, or CRIE, et certaines ont reçu des montants considérables et nous on est augmenté que de 5 000 € alors que nos coûts énergétiques ont été multipliés par trois, sur deux ans le coût du personnel, 11% de plus et va encore augmenter cette année dans notre commission paritaire, que nos fournitures augmentent, et bien là nous sommes étranglés. Et dans beaucoup de CRIE je pense qu'on va réduire l'équipe pour faire face à des ennuis financiers et là on aura raté le principe d'avoir des CRIE avec des équipes stables, professionnelles, qui travaillent dans la durée et d'une manière qualitative.

Déborah : Tout à fait, j'espère que ce problème de financement va aller en s'améliorant et non en s'aggravant en tout cas. Parce que c'est vrai que c'est important d'avoir des centres qui forment à l'environnement, dans le monde actuel il faudrait que vous soyez sollicités partout en Belgique. Merci en tout cas pour vos réponses et désolé en tout cas pour cette connexion...

Jean-Pierre : C'est pas grave, et bonne poursuite dans votre travail et bonne journée.

Déborah : Merci beaucoup, bonne journée également, au revoir.

4.7 Notes discussion membre GIRSEF – Benjamin Mazuin

Le 14 mai 2024, bâtiment Leclercq à Louvain-la-Neuve, à 14h, durée de 40 minutes

Discussion réalisée dans son bureau, sans interruption.

Benjamin remarque que derrière la catégorie « école du dehors » il existe une grande diversité d'agrégation, allant des intérêts environnementaux et de sensibilisation à l'environnement visant ultimement à renforcer le lien avec la nature, à des aspects psychosociaux tels que le développement des compétences relationnelles et de l'esprit de groupe, ainsi que des bénéfices psycho-cognitifs favorisant une meilleure compréhension des matières enseignées. Cette diversité rend la notion d'école du dehors assez floue, avec des pratiques variées selon les contextes géographiques et sociaux. Ainsi, il semble que l'école du dehors comporte de nombreux aspects susceptibles d'attirer un large public, avec une forte dimension écologique au cœur de ces éléments.

Benjamin souligne également que l'engagement de certaines communes dans la pratique de l'école du dehors dépend largement des priorités politiques locale. Par exemple, un Bourgmestre issu du parti Ecolo sera plus enclin à soutenir l'école du dehors qu'un autre parti moins axé sur l'environnement.

Benjamin constate à son niveau personnel que derrière l'idée de développement durable, il y'a un alignement avec modèle actuel. Critique plus capitale du capitalisme, nouvelle vision des liens entre école et environnement.

En ce qui concerne le label Écoschool, **Benjamin** explique qu'il représente une reconnaissance conditionnée par la satisfaction de critères liés au développement durable, mettant en avant son objectif clair d'engendrer un impact environnemental positif. Cependant, il souligne que l'approche de l'école du dehors peut varier considérablement dans sa mise en œuvre et ses résultats. Benjamin explique que l'absence de normes crée une catégorie très floue, avec des pratiques variées en fonction des contextes géographiques et sociaux, ce qui pose une difficulté dans sa thèse pour clarifier l'espace social.

Benjamin a directement indiqué, même lors de nos échanges par emails, ne pas être en mesure de répondre à mes questions. Il a exprimé ne pas encore avoir de résultats et ne pas savoir m'orienter car les ressources actuelles du GIRSEF ne permettent pas de répondre à mes questions.

Benjamin révèle que les principaux obstacles au déploiement de projets liés à l'école du dehors au niveau des écoles résident dans le manque d'adhésion, où seulement quelques enseignants sont motivés tandis que d'autres ne le sont pas. Il souligne également que l'environnement extérieur favorise les questions spontanées et les observations des élèves, ce qui pourrait remettre en question les connaissances des enseignants en cas d'incapacité à répondre à une question.

Enfin, **Benjamin** explique que les formations des écoles sont attribuées en fonction de leur plan de pilotage, ce qui signifie que si les projets liés à l'école du dehors ne sont pas inclus dans ce plan, ils ne sont pas pris en compte.

Label ecoschool, label qu'on peut obtenir auprès d'un organisme si on remplit un certain critère = logique de développement durable mais avec l'intention claire et nette d'avoir un impact environnemental tandis que l'école du dehors plus variable.

GIRSEF = psycho d'une part et sociaux d'autre part. => Zoe travaille sur comportement pro environnementaux.

Niveau académique = volonté de concevoir dans les années à suivre un programme de recherche en lien avec la transition. Transition à l'environnement pas priorité du GIRSEF.

Formation continue, en plein développement, très variable d'une organisation à l'autre, formation initiale.

Formation des écoles faite en fonction du plan de pilotage, donc si pas dans le plan de pilotage pas pris en compte.

ASBL Hypothèse, dédié à la didactique des sciences, directrice Sabine Daro, maître assistance à l'HELMO, recherche action avec plusieurs enseignants pour voir les mal entendu pédagogiques. Elle a observé les écoles du dehors, pour identifier les mythes pédagogique et proposer des activités plus en faveur des apprentissages, et plus (didactique)

En parallèle de ça, Ecotopie, se concentre sur l'impact environnemental, quels comportement pro environnementaux

Collectif c'est ça la vision du collectif tous dehors, agréé plein d'acteur et de mutualiser leurs ressources et faire un truc structurer. Ce collectif-là, temps limité, bénévole, pas institutionnaliser. Chaque membre du collectif fait partie d'une organisation à part. L'idée qu'on veut être le plus proche du territoire où se trouve l'école et donc tous ce qui est consacré à l'école du dehors plus ou moins la même chose.

Place-based education / nature-based education.

Collectif tous dehors, on arrête leur définition, et quand on va voir sur l'appel à projet que le SPW environnement a produit, même définition. Intersection plusieurs secteurs encore plus compliqué.

4.8 Note formation école du dehors – Louvain Learning Lab

Le 16 mai 2024, Learning Lab Montesquieu à Louvain-la-Neuve, de 9h à 12h30

Formation principalement en extérieur sans enregistrement mais enregistrement pendant la session feedback qui a duré 35 minutes.

Aurèle Destrée collabore beaucoup avec l'UCLouvain car elle représente une ASBL qui est attachée au Schumacher College, en Angleterre. Ce collège travaille depuis 30 ans très différemment au niveau contenu et pédagogie. Elle a plusieurs formations, dont guide nature, où elle accompagne plein de public pour mettre ces services et qualité là (à mon avis l'approche pédagogique du Schumacher College) au service de l'éducation supérieure et dans le déficit de l'école du dehors. Étant donné qu'on ne fait pas d'université du dehors, pourtant c'est vraiment nécessaire car les enjeux devant lesquels on est, il y a un moment où il y a un nouveau rapport à construire. Culturellement, socialement, on doit construire une autre relation. Les relations qu'on a créés dans cette époque-ci ne fonctionnent plus.

Réponse de ma part : D'un côté c'est vrai que c'est important dans les études supérieures, mais d'un autre côté étant donné que ce n'est pas vraiment généralisé avant. Car personnellement en maternelles et primaires je n'ai jamais expérimenté l'école du dehors, c'est peut-être étrange de venir soudainement avec ça à l'université. Comme vous avez dit au début, l'école du dehors est plus présente dans les classes primaires et maternelles, mais ce n'est pas encore généralisé dans les écoles. Et souvent, enfin moi dans mes interviews, je constatais qu'il y avait aussi cette cassure car c'est souvent pratiqué en maternelles et P1, P2 mais après dès qu'il y a une certaine quantité de matière à voir avec les examens, les professeurs pensent qu'ils n'auront pas le temps de voir la matière.

Pendant la session de feedback après la formation :

Aurèle : Il y'a vraiment une question à se poser, est ce qu'on veut bourrer le crane des étudiants ou est ce qu'on veut leur donner des clés de compréhension et de questionnement qui leur permettent d'apprendre aussi. Car je trouve que parfois on fait du forcing au niveau de la matière et qu'il y'a plein d'autres qualités qui ne sont pas développées.

Aurèle Destrée : Parfois dans le paysage urbain il y'a des endroits de nature, comme à la place Montesquieu. Il faut avoir l'œil pour ça. Elle ajoute que Louvain-la-Neuve est une ville piétonnières, ce qui offre plein d'opportunités.

Aurèle Destrée : L'école du dehors sert à couvrir la matière en étant en immersion dehors, mais il est également intéressant de voir si le dehors peut inspirer. Être au dehors, en restant concentré sur une matière, en y invitant le vivant.

Aurèle Destrée explique qu'il est important d'avoir un cri de ralliement afin de rassembler le groupe à la fin d'une activités.

Elle précise que le nom est bien l'École du dehors et pas l'Université du dehors, car cette approche est fortement pratiquée en primaires et en maternelles. Elle ajoute que la présence de cette approche en secondaire est déjà très réduit. Et qu'à l'université, elle est généralement seulement pratiqué pour les sciences du vivant, le tourisme ou encore l'éducation physique. On va faire plein de chose en langue, en math, mais de façon différentes, répertorier ces expériences

Lors de la matinée de formation, nous avons vécu l'expérience de comment mettre en pratique un cour d'économie ou de mathématique en extérieur. Se rendre compte des différentes représentations tels que linéaire ou exponentielle de façon plus concrète. Tracer les différentes sortes de graphiques au sol avec des craies peut aussi permettre une meilleure représentation. Au final, on apprend beaucoup mieux en réfléchissant par nous-même et en discutant avec les autres plutôt qu'en ayant l'information présentée. Les graphiques on ne les auraient jamais retenu si ils avaient juste été présentés sur une slide.

Aurèle Destrée : Une fois qu'on sait où trouver le lieu, on peut essayer de l'aménager un peu : une pergola pour se protéger de la pluie et des petites choses pour s'asseoir. L'idée d'avoir un auditoire en extérieur couvert, a même été abordé.

Aurèle Destrée rappelle les mythes souvent associés à l'école du dehors : perte des élèves, moins concentré, difficulté à couvrir plein de matière, perte de temps lors du déplacement. Mais comme expérimenté lors de cette formation, il n'y a pas de temps perdu car lors de cette marche discussion sur divers points de lectures.

Une professeur de psychologie explique que lors de la formation tout est cool, tout va lentement, on est à notre rythme, tandis que pendant le boulot elle fonctionne à 40° tout le temps (référence à Olivier Hamant). Aurèle Destrée, répond à cela qu'il est intéressant de rebondir avec le texte d'Olivier Hamant portant sur l'éducation, et les formes d'intelligences notamment kinesthésique. Elle précise qu'en auditoire on est principalement sur du visuel ou de l'auditif mais on ne bouge pas du tout le corps. Et la question est, nos étudiants, de quoi ils se rappellent 5 ans après être sorti de l'université ?

Aurèle Destrée : Là on a eu une expérience kinesthésique, généralement on retient beaucoup mieux la matière parce qu'on l'a localisé dans un endroit qui va nous rappeler ce qui a été appris. Donc aussi la question que du point de vue professoral on couvre peut-être pas tout, donc on ne se sent pas efficace. Par contre, ce que va retenir l'étudiant et toutes les autres capacités qui ont été mobilisées chez lui : de se poser des questions, de réfléchir par lui-même, de pouvoir expliquer à quelqu'un d'autre. Et puis au niveau mémoire, de ce que lui va en tirer, il y'a probablement plus à gagner finalement sur ce genre de pédagogie.

Aurèle Destrée mentionne également plusieurs études sur ce qui est santé mentale, des étudiants qui sortent ont une capacité de concentration plus importante pour la suite des cours, même en intérieur et des meilleurs résultats. Donc c'est aussi à retourner la question dans les deux sens finalement.

Professeur dans une université de Business à Paris = je me sens oxygénée, ça veut dire que quand je suis une salle j'ai fort chaud donc j'ai l'impression d'être en ébullition. Et le fait d'avoir passé tout ce temps à passer dehors, je me sens super bien et je me dis que ça fait le même

effet pour nos étudiants. Donc pas du tout une perte de temps mais gagner en confort, en capacité d'attention, en plein de choses. En école de commerce donc le summum de la recherche de l'efficacité, des indicateurs, de l'utilisation, on fait des ratios, justification des taux d'encadrements de cour, la pression s'accroît. Elle dit qu'elle doit justifier que tous ces trucs qui vont prendre plus de temps ou plus d'encadrement, gagnent autre chose = de l'attention, du bien-être, de la présence.

Une conseillère pédagogique à la transition à l'UCLouvain = Comme difficulté dans la pratique de l'école du dehors a aussi été mentionnée la distraction en extérieur, tel les petits cannetons venus interrompre la séance en extérieur. Une intervenante trouve cela intéressant, pour elle s'est davantage une façon de s'intégrer dans la nature, continuer cette capacité à s'émerveiller. Et comment gérer ça, l'intégrer ? Une autre intervenante trouve qu'en auditoire beaucoup d'étudiants sont sur Facebook ou Instagram et que ce sont de vraies perturbations. En extérieur les perturbations sont plus de la symbiose.

Un autre intervenant se demande comment cela se passe si certains étudiants restent sur leur téléphone pendant la classe du dehors. Aurèle Destrée explique avoir déjà réalisé une balade dans le cadre d'un cours de langues, en anglais, il pleuvait, les conditions étaient horribles. Elle confie que personne n'a sorti son téléphone, même si sous la pluie ce n'est pas trop une bonne idée, le fait d'être en marche et d'être très mobilisé car c'est le genre de cour qui mobilise très fort les étudiants. Une autre demande de l'attention et donc les téléphones ne sortent pas.

Aurèle Destrée mentionne également que les étudiants ne sont pas toujours partants en cas de sortie. Elle cite le témoignage d'une prof à l'EPHEC, qui a pris la décision de réaliser l'ensemble des cours du premier trimestre en extérieur et certains étudiants n'étaient vraiment pas motivés, surtout à cause des conditions météo. Néanmoins, un jour elle a annoncé qu'il n'y aurait pas de sortie pendant le cours et la plupart semblaient déçus. Et après, lors de l'évaluation finale, tout le monde était très positif d'avoir fait ce cours dehors, la plupart trouvait cela génial d'avoir pu sortir. Donc même si les étudiants rechignent sur le moment, ils sont généralement très contents après avoir vécu l'expérience.

1^{re} activité faite = le melling, donc un peu en moulin à bouger et donc imaginer travailler avec d'autres choses que des graphiques ou même sans support.

2^e = débats mouvant, donc on fait une proposition et on demande aux étudiants de se mettre en deux groupes distincts en fonction de leur avis.

Une autre intervenant mentionne que ce n'est pas extérieur ou intérieur qui est vraiment important mais plus la question de l'espace. Cela fait plusieurs années que lorsqu'elle reçoit son horaire avec ses différents locaux, elle sait déjà où cela n'ira pas trop (là on ne m'entendra pas, là je n'aime pas la configuration) et donc vraiment réfléchir quel type d'enseignement dans quel espace. C'est ça qui est génial qu'ils puissent changer de petit groupe, qu'ils puissent avancer, s'arrêter. Donc j'opposerais pas les deux et bien voir comment on enseigne dans quel espace. Elle ajoute l'importance d'expliquer aux élèves pourquoi on le fait, comment ça va les faire avancer dans leur démarche parce que sinon ils sont pas très motivé. Essayer de les motiver en leur expliquant ce que ça pourrait réellement leur apporter => peut-être utile fin primaires.

Une autre intervenante déclare qu'en classe généralement on retient le début et la fin et il faut que ce début et cette fin soit marquant. Elle développe en disant que si on plaçait un chapitre par lieu, ça permettrait de se souvenir « ça c'est ce qu'on a vu au bord du lac », « ça c'est ce qu'on a vu dans la forêt » et du coup on retient beaucoup plus en fonction du lieu. Aurèle ajoute qu'il y'a à chaque fois un début et une fin qui sont segmenter à des endroits différents. Une autre personne confirme, elle se souvient également des activités en fonction des lieux. Un intervenant : On se rend compte qu'on n'a pas besoin de beaucoup, pas de projecteur, pas de post-it de couleurs mais juste les interactions. Être en mouvement rendait tellement naturel le fait de rencontrer différentes personnes à différents moments. Au final ce qui fonctionne bien pour les étudiants c'est d'avoir des bons partenaires d'études et comment est-ce qu'ils vont les trouver ? S'il y'a quelque chose comme ça qui leur permet de connaître leurs camarades.

Une autre personne réagit, expliquant qu'elle enseigne en BAC1 et que ce n'est pas toujours une année évidente pour les étudiants. Elle trouve sympa l'idée d'un peu forcer les étudiants à aller discuter avec d'autres, parce qu'il y'en a toujours qui s'isole et qui ne vont pas profiter des moments informel. Elle aimait bien cette idée d'échanger en marchant. Aime bien le concept d'adaptabilité en éducation, le faite de voir moins mais de façon plus pérenne.

Première expérience de l'école du dehors, professeure : En rentrant en classe on apprécie l'intérieur, le fait d'être au chaud. Ça donne de la valeur aussi à ce qu'on a construit.

Une conseillère pédagogique à l'UCLouvain a expliqué le *cas d'un professeur de philosophie*, donc très peu de schéma, de graphiques, etc. Il a commencé à sortir avec sa classe car il se sentait très mal à l'aise dans un auditoire, en vis-à-vis comme ça d'avoir des étudiants sur des gradins et d'être confronté visuellement avec tous ses étudiants surement un peu amorphes derrière leur pupitre. Il a trouvé vraiment ça très malaisant et donc il raconte son cour, il a 80 étudiants, qu'il fait sortir à chaque séance. Avec la bibliothèque de son université, il a réfléchi à tout un système qui permettrait à tous les étudiants de l'entendre, donc un peu comme dans les musée avec un audioguide. Le professeur demande souvent des lectures en amont, et puis il parle en marchant et fait références à ses lectures. Il s'arrête également pour laisser les étudiants échanger sur certains points. Le cour est beaucoup plus vivant et lui plus à l'aise dans sa posture de professeur. Il marche avec ses étudiants et donc ne croise pas spécialement leurs regard. Système couteux, l'université s'est équipé du matériel qu'il faut entretenir, toute une procédure derrière. Beaucoup de bonheur pour lui et pour les étudiants.

Question d'une intervenante sur la taille des groupe, Aurèle Destrée indique que lors d'un groupe trop volumineux, il est possible de diviser les groupes d'étudiants. Et donc organiser une séance où la moitié de la classe à la maison et fait des révisions ou des lectures et l'autre en classe du dehors et l'inverse pour la session d'après. Ce qui pourrait faire deux groupes de 40 dans le cas d'une classe de 80. Aurèle précise que pour elle, à partir de 30 ça devient difficile, à voir le taux de participation des étudiants également. Et ce qui est bien c'est de voir aussi que toute la matière ne doit pas être couverte sur place. Inertie de groupe, quelques consignes pour pas trop s'étaler, appel de voix, se retrouver en cercle. Et une idée est aussi de mobiliser un ou deux étudiants en fin de marche et faire ne sorte qu'eux ferme la marche.

Une intervenante précise que si toutes les classes se mettent à faire l'école du dehors et à sortir dans les peu d'endroits de nature présent sur Louvain-la-Neuve ça risque d'être compliqué. Elle suggère que faire l'école du dehors dans la ville, qui est piétonnière, est aussi très intéressant de voir les recoin, de voir les ombres. La ville n'est pas pour autant une sorte de démon par rapport aux espaces naturel. Elle raconte aller également au musée, qui est

aussi un bon endroit pour déstabiliser l'étudiant, comment est-ce qu'on peut aller lire des textes devant une peinture.

Aurèle soutient qu'il y'a le dehors comme décor, donc c'est simplement le fait de sortir et si ce n'est que ça, ça a déjà un effet bénéfique sur les étudiants au niveau de la réduction de l'anxiété. L'idée serait d'aller plus loin, de se dire que le dehors n'est pas simplement le décor ; le décor devient le co-apprenant, j'apprends du dehors. Comment est-ce que tous ces thèmes du vivant peuvent être intégrés dans un cours, et peuvent même nous en apprendre davantage sur nous. Développer une capacité un peu plus sensible à connaître pas spécialement qu'avec la tête mais avec les autres sens.

Intervenante explique qu'ici lors de la formation la matière était très intéressante, mais dans le cas d'un cours d'économie très lourd, est-ce que c'est la même chose? Etant donné qu'il n'y a pas de logique de déconnexion, pas de lien avec la nature.

Comment couvrir les matières plus barbant de façon expérientielle.

